PARIS MATCH

MORTS POUR LE DJIHAD
LA DÉRIVE DE QUATRE JEUNES FRANÇAIS

LE PHÉNOMÈNE ERIC ZEMMOUR
PAR JEAN-MARIE ROUART

OSCAR DE LA RENTA
HOMMAGE À UN GÉANT DE LA MODE

Le 14 octobre, à Athènes, premier voyage d'affaires pour une jeune mariée.

Le vrai visage d'AMAL CLOONEY

L'ÉPOUSE DE L'ACTEUR EST UNE REDOUTABLE AVOCATE INTERNATIONALE

COMMENT PLACER VOTRE ARGENT
NOTRE DOSSIER

www.parismatch.com
M 02533 - 3415 - F: 2,50 €

N° 3415 DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2014. FRANCE METROPOLITAINE 2,50 € / A 3,80 € / AND 2,60 € / BEL 2,50 € / CAN 5,70 $ CND / CH 4,70 FS / D 3,70 € / DOM 3,50 € / ESP 3,30 € / FIN 5,20 € / GR 3,30 € / IT 3,30 € / LUX 2,50 € / MAR 30 MAD / MAY 3,60€ / N. Cal S 340 CFP / NL 3,50 € / Poly S 400 CFP / Port. Cont. 3,30 € /TOM A 800 CFP / TUN 4,20 TND / U.S.A. 5,90 $. PHOTO ARISTIDIS VAFEIADAKIS/ZUMA/VISUAL

cartier.fr – 01 42 18 43 83

Cartier

Ballon Bleu de Cartier

Nouvelle collection 33 mm, mouvement automatique

ONE MAN, ONE MACHINE. G.P.M.H.*

GRAND PRIX DE MONACO
HISTORIQUE CHRONO

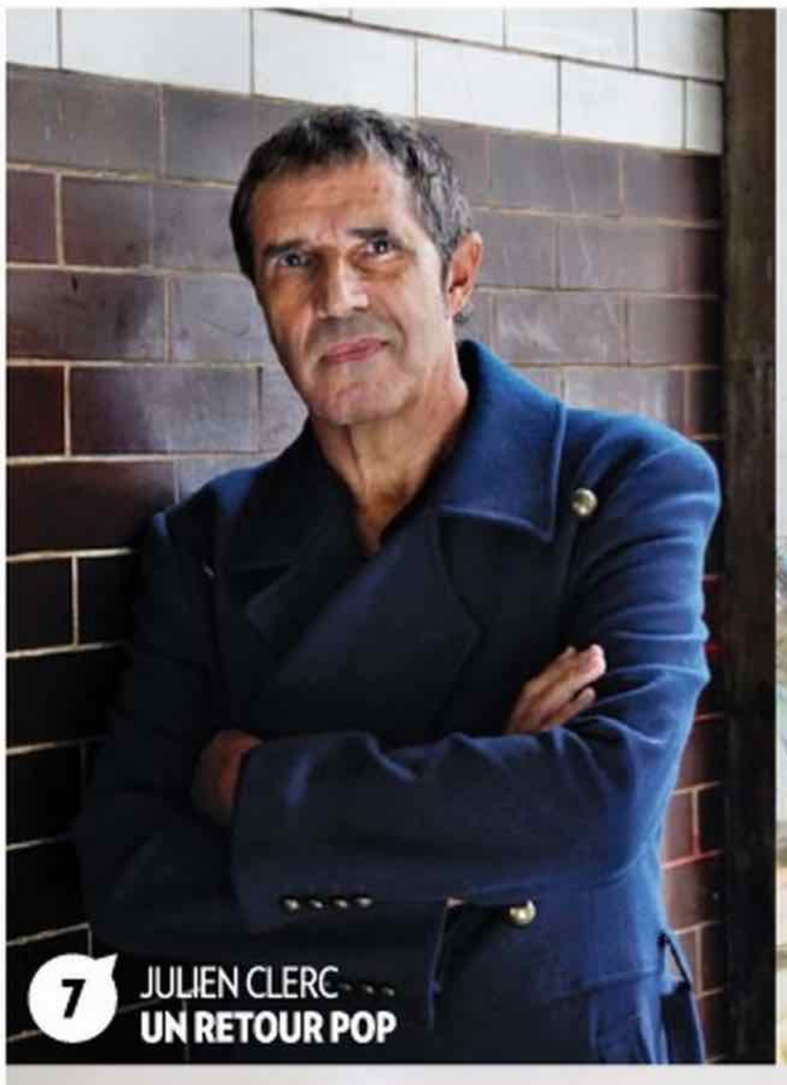
*L'homme et sa machine. GPMH

BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MARSEILLE - MONTE CARLO

Chopard

sommaire

n° 3415
du 30 oct. au 5 nov. 2014



7 JULIEN CLERC
UN RETOUR POP

18 TOM ROB SMITH
UN ROMAN AU SUSPENSE HITCHCOCKIEN

30 CECILY BROWN
AFFOLE LES COLLECTIONNEURS

111 AVENIR
SCANNEZ LE QR CODE ET REGARDEZ HUGH HERR DANSER SUR SCÈNE

116 PHARRELL
NOUVELLE ICÔNE À LA MODE

PARIS MATCH
LE CLUB
OFFRE À SES MEMBRES
des privilèges uniques aux lecteurs les + fidèles
EXCLUSIF
Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

Julien Clerc file à l'anglaise 7
Musique Tokio Hotel, une si longue absence 10
Annie Lennox défie le temps 12
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 14
Le regard de Valérie Trierweiler 16
Nathalie Rheims décrypte le Père-Lachaise 20
Théâtre Sardou-Brasseur, deux dynasties à l'affiche. 22
Cinéma La critique d'Alain Spira 26
Yann Demange : les identités meurtrières 28
Art Cecily Brown va faire flasher les Français 30
Les Han envahissent Paris 32

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 37

signébenoît

..... 39

matchdelasemaine

40

actualité

51

matchavenir

Homme bionique Les prouesses scientifiques 111

vivrematch

Bienvenue sur la planète Pharrell 116
Horlogerie Les montres au pouvoir 120
Evasion Belfast, belle et rebelle 122
Auto Ford Ecosport et Mickaël Miro 126

votreargent

Baisse des taux Choisir les bons placements 129

votresanté

Après un cancer du sein Des soins personnalisés 135

matchdocument

Poupée gonflable Une vraie compagne 137

jeux

Superfléché par Michel Duguet 115
Scipion et **Sudoku** 136

unjourunephoto

Avril 1977 Emmanuelle à cœur déçu 142

laviepariSienne

d'Agathe Godard 144

matchlejouroù

Mansour Bahrami J'ai joué le match le plus fou 146

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, **dans Europe 1 Week-end.**
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 *À 6 H 55.*

NUXE
PARIS

Splendieuse®

L'innovation ANTI-TACHE et ÉCLAT pour une peau splendide

Une prouesse de formulation sur tous les types de taches, testée cliniquement et constatée par les femmes :

Dès 2 SEMAINES, résultats visibles : **le teint est plus homogène et lumineux***

En 8 SEMAINES, **réduction de la couleur des taches existantes : -40%****

En 12 SEMAINES, **diminution de la taille des taches***

Et parce que les femmes veulent une peau uniforme sans tache mais aussi un teint radieux, NUXE révèle, **pour la 1ère fois en cosmétique**, tous les pouvoirs de **la Rose de Porcelaine**, riche en polyphénols, pour booster l'éclat de la peau.

Splendieuse®, c'est la promesse d'une peau **splendide et radieuse** avec 3 nouveaux soins quotidiens (sérum intensif, crème et fluide avec SPF) et 1 masque perfecteur en tissu pour une diffusion intense des actifs.

NOUVEAU

[5] BREVETS DÉPOSÉS

* Test d'usage sous contrôle dermatologique sur 42 volontaires pendant 84 jours d'utilisation biquotidienne. ** Test instrumental sur 42 volontaires après 84 jours d'utilisation biquotidienne. % de réduction de la couleur des taches. Les 5 brevets portent sur l'ensemble de la gamme sauf le masque. Photo non contractuelle.

NUXE, LA NATURE EST PRODIGIEUSE®

Pharmacies - Parapharmacies - www.nuxe.com

JULIEN FILE À L'ANGLAISE

Pour son nouvel album, le chanteur français s'est installé trois mois à Londres. Il revient avec nous sur cette aventure exceptionnelle qui lui a permis d'enregistrer de nouveaux classiques.

PHOTOS **RICHARD SCHROEDER**

Il avait besoin de danser. Depuis deux disques, Julien Clerc s'était façonné un écrin soyeux et mélancolique qui lui permettait de dérouler ses magnifiques ballades. Epaulé un jour par Benjamin Biolay, un autre par Philippe Uminski, Julien s'était fait plaisir également sur scène en revisitant son répertoire avec un orchestre symphonique puis en formation réduite avec deux musiciens. Mais l'envie de revenir à des chansons plus pop le démangeait. Alors en quittant Paris en mai dernier pour Londres, l'artiste avait sa feuille de route en poche : des mélodies, du rythme, sans pour autant renoncer aux chansons douces. Revigoré par cette parenthèse britannique, Julien est aussi plus que jamais prêt à repartir sur les routes. A 67 ans, il avoue, pudiquement, bien chanter depuis seulement quinze ans. Une manière élégante de dire qu'il est en pleine possession de son art. « Partout la musique vient » en est la preuve sonnante !

UN ENTRETIEN AVEC **BENJAMIN LOCOGE**

Paris Match. Pourquoi ce besoin de faire danser les gens ?

Julien Clerc. Je savais dès la sortie de l'album précédent que le suivant serait tonique, avec des airs up-tempo. Depuis plusieurs années, j'en faisais moins, sans explication précise. J'avais aussi beaucoup aimé travailler avec Alex Beaupain et je pensais déjà à lui pour ce genre de chansons.

Il signe au final la moitié des textes de l'album.

On se connaît bien, il colle à ma vie. Pour moi, une chanson up-tempo n'est pas forcément gaie. On peut même y mettre des trucs graves... Alex a su très bien faire ça.

Pourquoi cet exil à Londres ?

Je voulais un pays anglo-saxon. Pour la première fois je travaille avec Warner, j'ai rencontré Thierry Chassagne, qui m'intriguait, car c'est un vendeur de disques assumé. Il est venu chez moi avec deux directeurs artistiques qui m'ont ensuite proposé plusieurs pistes pour la réalisation. Et j'ai choisi l'Ecossais Jimmy Hogarth, un amateur de musique populaire. Je cherchais quelqu'un qui sache qui je suis, mais qui ne soit pas encombré par mon travail. Et un Français l'est forcément. Le respect, c'est très bien, mais il faut aussi se rappeler que c'est avant tout un projet musical et que je dois prendre un peu de risques. Avant même que nous nous arrêtions sur Londres, j'avais en tête d'en faire aussi un projet familial, de partir trois mois, de trouver une école pour notre fils afin d'éviter de nous séparer. Je ne m'étais jamais immergé dans un pays aussi longtemps.

Quelles différences entre la France et l'Angleterre vous ont le plus marqué ?

L'Angleterre n'a beau être qu'à deux heures et demie de train de la France, elle n'en demeure pas moins un pays terriblement exotique. C'est totalement dépaysant.

Travaillez-vous toujours votre voix ?

Depuis la mort de Mme Charlot, ma prof, non, j'ai fini par comprendre ce qu'elle attendait de moi. A mes débuts je chantais instinctivement. Mais la multiplication des tournées et les bêtises de l'époque ont fait que je déclinais vocalement. On prenait un peu de coke, on fumait des pétards, c'était la posture obligée. Mais moi, j'ai eu la chance d'avoir un corps très équilibré qui a fini par dire stop. La coke me faisait mal au nez et les pétards me donnaient envie de tousser.

Depuis quand estimez-vous bien chanter ?

Je ne peux pas vraiment dater... La voix, c'est aussi une question mentale. J'avais imprimé des chansons sur une mauvaise position. Il y a certains titres, comme "Macumba", "Si on chantait" ou "Lili voulait aller danser" que j'interprète encore en serrant les fesses, surtout quand la note fatidique arrive. Je l'ai tellement salopée... Je chante correctement depuis le milieu des années 1990, depuis la tournée de mes 50 ans. A partir de là, ça va. Mais quand je retombe, par hasard, sur les concerts de Pantin dans les années 1980... [Il rit.]

Comment échappez-vous aujourd'hui à la nostalgie ?

Hélène, ma femme, en parle très bien. Elle dit de moi : "Il est énervant, il se met à son piano, va faire ses courses, revient, retourne à son piano. Lui ne sait pas ce que c'est qu'une dépression nerveuse." Je suis assez d'accord avec elle... Je n'ai pas d'états d'âme. J'ai la chance d'avoir encore de l'imagination. Et franchement, quand un texte me plaît, je peux composer la musique en dix minutes. C'est ce qui s'est passé pour "Le chemin des rivières", par exemple... C'est rassurant de savoir que je suis capable de faire de la musique qui passe à la radio et que mes contemporains apprécient...

« JE NE VEUX PAS ÊTRE CELUI QUI REVIENT TOUS LES CINQ ANS AVEC UNE TOURNÉE BEST OF. CE QUI M'AMUSE, C'EST D'ÊTRE UN ARTISTE VIVANT ! » *Julien Clerc*

Serez-vous un stakhanoviste de la scène ?

Si je ne suis pas empêché, oui, bien sûr. J'ai vu Aznavour à Londres, au Royal Albert Hall. A 90 ans, il assurait comme une bête. Mais il faut que je sois encore inspiré. Je ne veux pas être celui qui revient tous les cinq ans avec une tournée best of, sans présenter de nouvelles chansons. Ce qui m'amuse, c'est d'être un artiste vivant ! Tout cela doit rester ludique.

Craignez-vous la concurrence ?

Evidemment ! S'il y a moins de monde dans les salles, c'est angoissant. Mais une fois lancé, vous oubliez tout.

Comprenez-vous le succès actuel de Stromae ?

Bien sûr, car le garçon est brillant. Les jeunes savent de façon innée ce qu'est le business. Ils sont capables de discuter leurs contrats eux-mêmes. Moi, je n'aurais pas rencontré Etienne Roda-Gil, j'aurais été foutu de chanter n'importe quoi juste pour avoir mes musiques sur un disque. Je ne

connaissais personne, j'arrivais d'une famille où l'on était tellement loin de ça...

Deux de vos filles s'épanouissent dans des métiers artistiques. En êtes-vous responsable ?

En tout cas, je n'ai tenté aucune intervention mal placée ni passé le moindre coup de fil. Ça aurait été contre-productif. J'ai averti Vanille, qui fait de la musique, que ce serait très dur pour elle, notamment parce qu'elle est une "fille de". Mais au quotidien j'écoute ses chansons, je lui dis franchement ce que j'en pense. Mon regard est juste et sévère. Dans la famille de sa mère, on a tendance à s'extasier un peu vite... J'ai joué le rôle du méchant. Mais j'avoue qu'elle est passée par toutes les étapes, elle a tout fait seule, joué dans des endroits insensés...

JULIEN C'EST...

23 ALBUMS STUDIO.

12 LIVES.

8 MILLIONS DE DISQUES VENDUS.

UNE SEULE APPARITION AU CINÉMA, « D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE », en 1976, avec Miou-Miou et Annie Girardot.

5 ENFANTS.

Et Jeanne ? Vous reconnaissez-vous dans le personnage qu'elle a écrit pour Laurent Lafitte dans son film "Elle l'adore" ?

Jeanne, comme Vanille, est très volontaire. Je me souviens d'elle, un matin, partant seule avec son vélo à Londres parce qu'elle voulait s'inscrire dans une école de comédie. Elle avait 15 ans. Elle y est restée un an, dans une chambre de bonne. Je n'avais pas mon mot à dire. Ensuite, elle est allée au Conservatoire et a vite compris que le métier d'actrice ne lui convenait pas. Là, quand je l'ai vue sur son tournage, elle m'a épaté. Elle savait ce qu'elle voulait, elle était tranquille, calme. Quant au rôle masculin, oui, c'est un chanteur connu qui se renfrogne un peu sous son bonnet, comme moi. Oui, il y a des éléments de notre vie de famille, mais elle en avait déjà parlé dans son livre.

Avez-vous encore des rêves pour votre carrière ?

Je n'en ai jamais eu. J'ai été négligent sur l'aspect international. Mais les gens sont fidèles en France, ils viennent à chaque tournée, si on ne les déçoit pas. Donc j'aurais aimé plus chanter à l'étranger.

On vous a souvent étiqueté chanteur de gauche, cela vous convient toujours ?

Ce serait plutôt le contraire aujourd'hui... Je n'ai jamais été chanteur de gauche, Roda-Gil possédait une anarchie poétique gauchisante. Mais en tant que fils de gaulliste, je n'épousais pas toutes ses causes. Roda avait le bon goût de me faire chanter des trucs que je n'aurais jamais osé chanter. Lui rêvait d'un monde meilleur, j'ai pu y croire aussi. Je pensais profondément qu'on allait vers un monde de métissage, et c'est exactement le contraire qui se produit. C'est une vraie déception. Alors, c'est vrai que Mitterrand m'aimait bien et que j'ai épousé certains de ses combats pendant un moment. Mais en réalité j'ai très peu voté dans ma vie.

Même en 1981 ?

Le soir des résultats, j'étais avec Miou-Miou et Renaud à la campagne. Quand Mitterrand est apparu, Renaud s'est tourné vers Miou en disant : "Mais pourquoi il n'a pas l'air plus heureux, Julien ?" A l'époque il y avait certes un besoin de changement, mais je trouvais qu'on avait été très injuste avec Giscard, qui avait quand même fait bouger certaines choses.

Et depuis ?

J'ai toujours pensé qu'il y avait des gens bien partout. Dans la vie que j'ai, il s'avère que Nicolas Sarkozy a épousé ma copine Carla Bruni. Je n'irais pas plus chanter pour lui que pour un autre. Mais j'ai découvert un homme que les Français ne connaissent pas. Je vois quelqu'un à l'écoute, en empathie et de bon sens. Carla, elle, est constamment en progrès au niveau de l'écriture, mais les gens ne le remarquent plus, ce sont les méfaits de la politique...

Comment trouvez-vous la France de 2014 ?

Beaucoup moins bien qu'il y a vingt ans. Quand Mitterrand tenait un grand discours sur l'argent, ça avait une autre allure que "je déteste les riches". Mais la France est certainement un pays très difficile à diriger. Comme l'a dit Raymond Aron, c'est un pays qui aime la révolution mais qui ne sait pas faire de réformes. Et pourtant, il va falloir en faire... ■

Scannez le QR code et découvrez le teaser de son album.

« Partout la musique vient » (Warner), sortie le 3 novembre. En tournée à partir du 28 février 2015, à Paris (Palais des Sports) du 29 au 31 mars.

Georg Listing, Bill et Tom Kaulitz et Gustav Schäfer.

TOKIO HOTEL UNE SI LONGUE ABSENCE

Après avoir enflammé le cœur des midinettes, les rockeurs allemands se sont éclipsés. De retour avec un nouveau look et un nouvel album, sauront-ils se faire pardonner ?

INTERVIEW **SACHA REINS**

Il y a sept ans, Bill Kaulitz, chanteur de Tokio Hotel, cheveux dressés sur la tête dans tous les sens, maquillage gothique, attitude androgyne et affectueusement surnommé « le garçon à la coiffure de foufoune », régnait sur la planète adolescente et toutes les petites filles françaises rêvaient de se marier avec lui, ou Mika, ou Christophe Willem. Aujourd'hui, Bill et son gang n'évoluent plus dans le même courant esthétique : ils ressemblent à un méchant street gang dont les membres seraient fans à mort de Freddie Mercury. Vous le sentez le dilemme intérieur ? Leur nouvel album s'appelle « Kings of Suburbia » (« rois de banlieue »), et ils reviennent après cinq ans d'absence. Bill et Tom Kaulitz s'expliquent.

Paris Match. Pourquoi n'avions-nous plus de nouvelles du groupe ?

Bill. Nous devions nous arrêter car nous étions exténués. Cette folie autour du groupe nous avait usés. Nous en étions au point de ne même pas être sûrs de vouloir revenir un jour.

Où étiez-vous partis ?

Bill. A Los Angeles. C'était une décision personnelle et professionnelle. Je n'avais plus aucune inspiration, plus rien à dire. Nous ne pouvions pas avoir de vie privée en Europe. Nous avons trouvé cette existence presque anonyme à L.A. et c'était très important.

Le clip de « Love who loves you back » en scannant le QR code.

Tom. Pour la première fois depuis des années, nous pouvions sortir dans la rue, prendre un café en terrasse, faire du vélo. Quand nous nous sommes arrêtés il y a cinq ans, tout le monde nous a dit que c'était un suicide professionnel. Mais nous en avions besoin.

Bill. Ce qui nous manquait, c'était de faire de la scène, de jouer ensemble.

Ne vous êtes-vous pas demandé si vos fans seraient toujours là après cette absence ?

Tom. C'est aujourd'hui que nous nous posons la question. Mais au vu des réactions, nous sommes plutôt rassurés. Nous avons une base de fidèles. Nous existons depuis quatorze ans et notre public a vieilli avec nous. Nos nouvelles chansons sont plus matures, nous risquons de perdre quelques fans mais aussi d'en gagner d'autres.

Où avez-vous enregistré votre album ?

Bill. A Los Angeles, dans cinq studios différents. Je n'aime pas aller au même endroit tous les jours, cela me donne l'impression de pointer dans un boulot normal.

A quoi correspond ce "street gang look" ?

Bill. Il correspond à notre musique actuelle, mais il n'y a rien de prémédité. Moi, j'adore les fringues, j'ai un gigantesque dressing.

Pourquoi avoir affirmé que vous étiez gay pour ensuite l'avoir démenti ?

Bill. Contrairement à ce qui a été écrit, je n'ai jamais fait de déclaration à ce sujet. Je veux bien tout partager avec mon public, sauf ma vie privée.

One Direction sont-ils des concurrents ?

Tom. Ils sont beaucoup plus pop que nous et nos publics sont différents. C'est un boys band à l'ancienne. Nous, nous sommes de vrais musiciens, nous composons et nous produisons ! ■

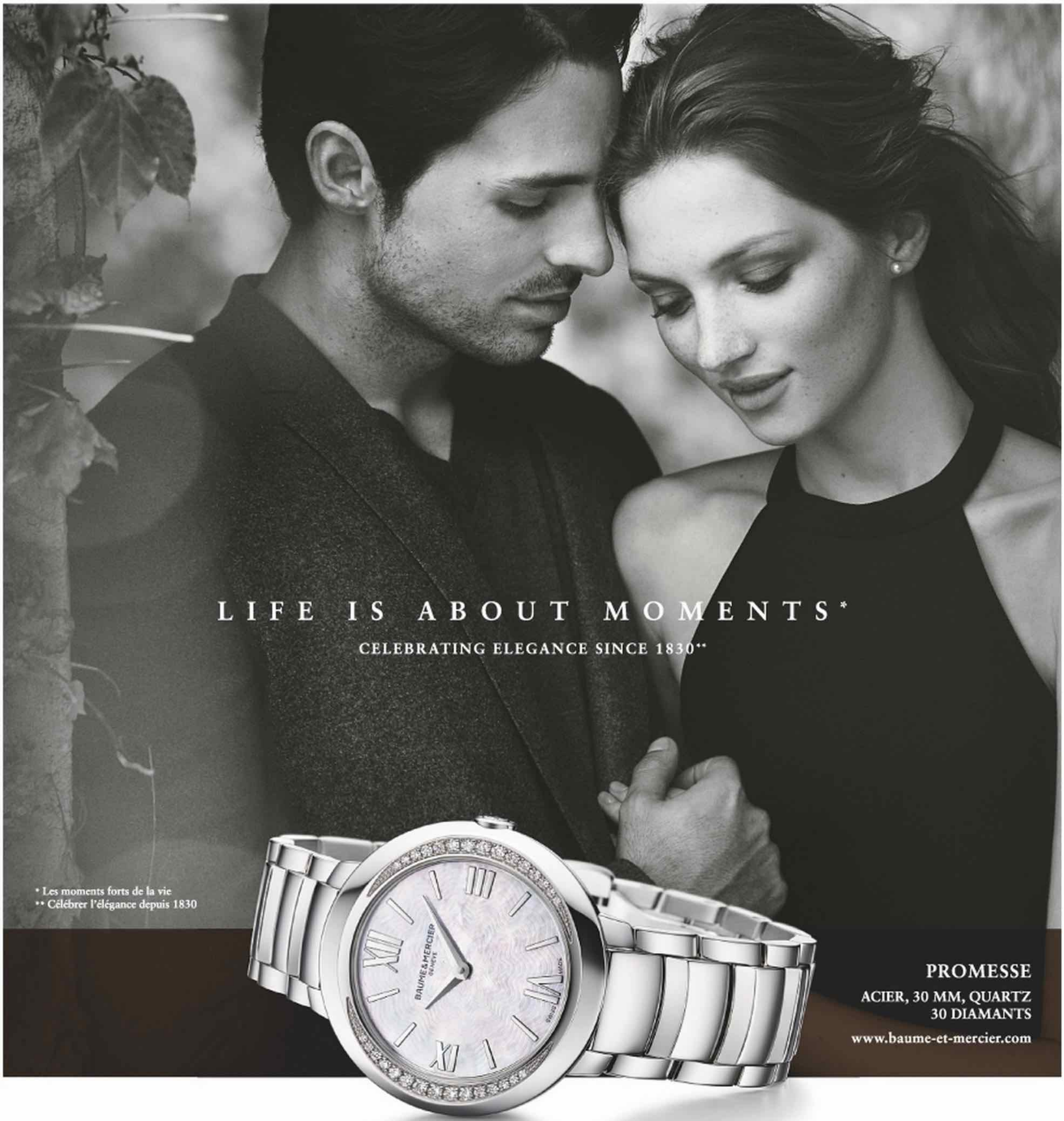
Tokio Hotel, « Kings of Suburbia » (Polydor).

Volcanique

Magma, 45 ans et toutes ses (que)notes !

Le groupe va fêter l'événement en faisant couler sa lave musicale au Triton, tout près de Paris, aux Lilas. Du 5 au 22 novembre, Christian Vander vous montrera que sa légendaire batterie Gretsch est toujours chargée à bloc. Avec ses musiciens, il jouera pour la première fois dans son intégralité sa deuxième trilogie « Köhntarkösz ». Cette série de concerts sera suivie d'une tournée mondiale et de la réédition sur vinyles de leur discographie. Et, cerise sur le gâteau d'anniversaire, la première partie sera assurée par Marcus & the Music, un groupe à découvrir. Alain Spira

Renseignements : letriton.com



BAUME & MERCIER
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830

Harrison PARIS / Printemps PARIS / Arnaud Chadourne PARIS / Jacquot STRASBOURG / Landreau NANTES / Eric Bernadou TOULOUSE
Catalogue disponible sur demande au 01 58 18 14 39

ANNIE LENNOX DÉFIE LE TEMPS

A la veille de ses 60 ans, l'ex-chanteuse d'Eurythmics publie « Nostalgia », un album de reprises où elle s'approprie avec grâce le répertoire des années 1930.

INTERVIEW **SACHA REINS**

Paris Match. Votre nouvel album est un disque de reprises, tandis que le dernier était composé de chansons de Noël. Ne traversez-vous pas une crise d'inspiration ?

Annie Lennox. Pas du tout. Je suis très heureuse dans ma vie actuellement, donc je n'ai pas besoin ni envie d'écrire. Le bonheur est moins inspirant que les crises, que les périodes sombres, que la tragédie. J'ai beaucoup écrit dans ma vie, enregistrer simplement ces chansons a été un grand moment de bonheur.

Pourquoi avez-vous choisi exclusivement des chansons des années 1930 ?

J'aime le style particulier de ces années, l'insouciance fragile et légère de l'entre-deux-guerres. Et c'étaient des chansons nouvelles pour moi, ce n'est pas comme si mon père et ma mère avaient écouté ça dans mon enfance. Je ne voulais pas non plus faire un simple album de reprises. J'ai voulu suivre un processus : découvrir, absorber puis interpréter, tout en essayant de mettre quelque chose de nouveau en avant. Je trouve intrigant que ces chansons écrites dans d'autres temps – avant les grandes révolutions technologiques, avant qu'il y ait l'électricité dans mon pays – dégagent toujours une résonance aujourd'hui. Chaque décennie a eu sa marque culturelle distinctive. En ayant vécu presque six, j'aime regarder en arrière, remonter dans le passé et visiter des époques que je n'ai même pas connues.

Pourquoi avoir sélectionné deux chansons de Billie Holiday ?

C'était presque inévitable. Elle a vécu une existence terrible. Cette femme, qui a été abusée par les hommes et ravagée par la drogue, doit continuer d'exister.

Etes-vous perdue dans le monde technologique d'aujourd'hui ?

Non, j'y suis à l'aise, je trouve Wikipédia formidable, par exemple. Je ne suis jamais allée à la fac, je n'ai pas eu accès aux connaissances et je me plonge dans Internet qui regorge d'archives inépuisables. Pour choisir les chansons de l'album, j'ai pris mon ordinateur, j'ai tapé "chansons des années 1930" et je me suis laissé guider. Mais j'ai aussi conscience que je suis privilégiée, que si j'étais née pauvre dans une autre partie du monde, je n'aurais eu accès à rien.

Comptez-vous repartir en tournée avec ce nouveau répertoire ?

Non, je n'en ai aucune intention. J'ai de la chance, je peux sortir cet album juste pour le plaisir, sans obligation. J'appréciais certains aspects des tournées, mais c'était une épreuve. C'était une époque où je traversais des choses difficiles, je suis bien plus heureuse à l'heure actuelle.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'aventure Eurythmics ?

Eurythmics appartient au passé, mais ça a été un voyage extraordinaire. Si on racontait notre histoire dans un roman, on ne nous croirait pas : ce fut une décennie de créativité et de passions intenses, mais j'étais malheureuse la plupart du temps. Je n'ai aucune envie de reformer Eurythmics. On nous pose constamment la question, et la réponse est toujours non ! Nous avons cependant rejoué ensemble, Dave et moi, à Los Angeles, à l'occasion d'un concert hommage aux Beatles. C'était important d'y participer car ils sont à la base de tout. Enlevez les Beatles de la musique contemporaine et il est impossible d'imaginer où nous en serions à présent.

Qu'écoutez-vous chez vous comme musique ?

J'ai aujourd'hui une relation différente à la musique. Je n'en écoute plus à la maison, j'aime le silence. Je suis une musicienne et il y a toujours de la musique dans ma tête et dans mes pensées. ■

« Nostalgia » (Universal).

Indiscret

Il n'y aura donc pas de nouvel album de Polnareff avant la fin de l'année. Alors que l'artiste travaille toujours à Bruxelles au studio ICP, sa maison de disques a décidé de ne pas lui imposer de date. Seul un single sera commercialisé avant les fêtes.

Innovation that excites

NISSAN NOTE.
UN BOUCLIER DE PROTECTION POUR UNE CONDUITE PLUS SÛRE.

SYSTÈME DE NAVIGATION
NISSANCONNECT 2.0(2)

NISSAN NOTE
À PARTIR DE
9 990 €(1)
SANS CONDITION

SYSTÈME D'ALERTE
ANTI-COLLISION
NISSAN SAFETY SHIELD(2)

HABITACLE SPACIEUX
ET CONFORTABLE

AIDE AU STATIONNEMENT
NISSAN AVM - VISION 360°(2)

(2) Équipements disponibles de série ou en option et sur certaines versions (sauf Visia).

Pour plus d'informations, rendez-vous sur **nissan.fr**

Innover autrement. (1) Prix au 01/10/2014 de la Nissan NOTE Visia 1.2L 80 après déduction de 3660 € de remise*. **Modèle présenté :** Nissan NOTE Black Line 1.2L 80 avec option peinture métallisée : **13180 €** après déduction de 3160 € de remise*. *Prolongation jusqu'au 31/12/2014 de l'offre de remise valable initialement jusqu'au 30/09/2014. Offres non cumulables avec d'autres offres, réservées aux particuliers chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2 rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.
Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,5 - 5,1. Émissions CO_2 (g/km) : 90 - 119.

La Chronique de Gilles Martin-Chauffier

Occident mortel

Un essai mordant met en cause notre modèle de civilisation imposé les armes à la main.

Vercingétorix a dit un jour: «Quand les Romains ont tout détruit, ils appellent ça la paix.» Aujourd'hui, la capitale de l'Empire se trouve à Washington mais, deux mille ans plus tard, rien n'a changé. L'arrogance de l'Occident vaut celle du Sénat et Régis Debray ne le lui envoie pas dire. Dans la première partie de son pamphlet, tout lui tourne les sangs. Il trouve insensé que l'Amérique et son bras armé, l'Otan, se présentent en toute bonne foi comme la conscience universelle. Pilotes autoproclamés de l'humanité humaine, ils dressent la liste des bons et des bad guys, décident des sanctions envers tel ou tel Etat déclaré voyou, convoquent l'Onu, décident de leurs fameuses petites interventions chirurgicales... Et cela alors qu'ils pèsent à peine 10 % de la communauté internationale. Comme s'il y avait parmi les peuples aussi des patriciens et des plébéiens. Comme du temps des Césars, le monde demeure un libre-service où l'on dévalise tel rayon alors qu'on en approvisionne tel autre selon l'humeur du gérant. Inutile de dire que le droit d'ingérence lui inspire des sentiments mitigés. Pourquoi a-t-on protégé les Libyens et pas les Syriens? Et qui y a le moins perdu?

Evidemment, pour que le monde accepte un fonctionnement aussi injuste, l'Empire a de sérieux atouts. D'abord son charme: de l'Andorre au Vanuatu, tout le monde boit du Coca-Cola, rêve de Hollywood, porte des Levi's et fantasme sur la musique de Blondie. Le tribunal et la caserne du monde sont aussi son music-hall et sa boîte de nuit. Mieux, et encore plus rentable, c'est aussi l'université mondiale. Comme hier l'establishment indien envoyait à Cambridge les fils qui trahiraient leur pays au service de l'Empire britannique, le monde entier envoie ses surdoués décrocher leurs diplômes au MIT ou à Berkeley. Ces gens deviennent ensuite chef d'Etat à Kaboul, président en Géorgie, directeur de banque centrale à Francfort... L'Empire a partout ses hommes qui, rentrés chez eux, diffusent sa langue, ses goûts et ses références. Pourtant, Régis Debray le croit en danger. Plus que Renaud Girard qui le contredit courtoisement mais fermement. Victimes des temps présents, l'un et l'autre ont une légère tendance à voir dans chaque petit minaret une longue seringue pleine de sang guerrier, mais ils s'inquiètent un peu d'être embarqués à leur corps défendant dans les croisades de l'Occident. Les dominés ont plus de mémoire que les dominants et on se rappelle mieux les gifles reçues que celles distribuées. D'autant que l'info échappe aux maîtres du monde: hier CNN décidait de ce qui se passait, ou pas. Désormais Al-Jazeera aussi choisit à quoi l'actualité consacrera cinq colonnes à la une. Cela dit, comme le remarque Renaud Girard, l'Empire occidental conserve un atout: chez lui règne l'Etat de droit. C'est la loi qui fixe les règles et non le caprice du Tsar ou du Fils du Ciel. Du coup, les talents les plus doués et les fortunes les plus prospères de tous les continents ne rêvent que de se réfugier chez ces insupportables Euro-Américains. Qu'importe que l'Europe n'ait plus de tripes et organise des funérailles nationales dès qu'un de ses soldats saute sur une mine lointaine, elle demeure un espace civilisé dans un monde de fauves. C'est le résultat paradoxal de ce livre: deux esprits brillants débattent de façon passionnante et, à l'arrivée, on ne pense pas comme eux. Mais on se sent plus intelligent. ■

«Que reste-t-il de l'Occident?» de Régis Debray et Renaud Girard, éd. Grasset, 144 pages, 11 €.

L'agenda

Arts / TRANCHES DE BACON

Vingt ans de collections réunies à Monaco: une toute nouvelle fondation pour mieux comprendre l'œuvre de l'immense Francis Bacon. ***Francis Bacon MB Art Foundation (Monaco).***

30 oct.

Concert / MORCEAUX DE CARIBOU

Le maître canadien de la scène électro planante fait la fermeture de la 4e édition française du très chic festival Pitchfork. ***Grande Halle de la Villette (Paris XIXe).***

1er nov.

Spectacle / HORS DES CLOUS

François-Xavier Demaison reprend son ébouriffante galerie de portraits. ***«Demaison s'évade», théâtre Antoine (Paris Xe), jusqu'au 29 décembre.***

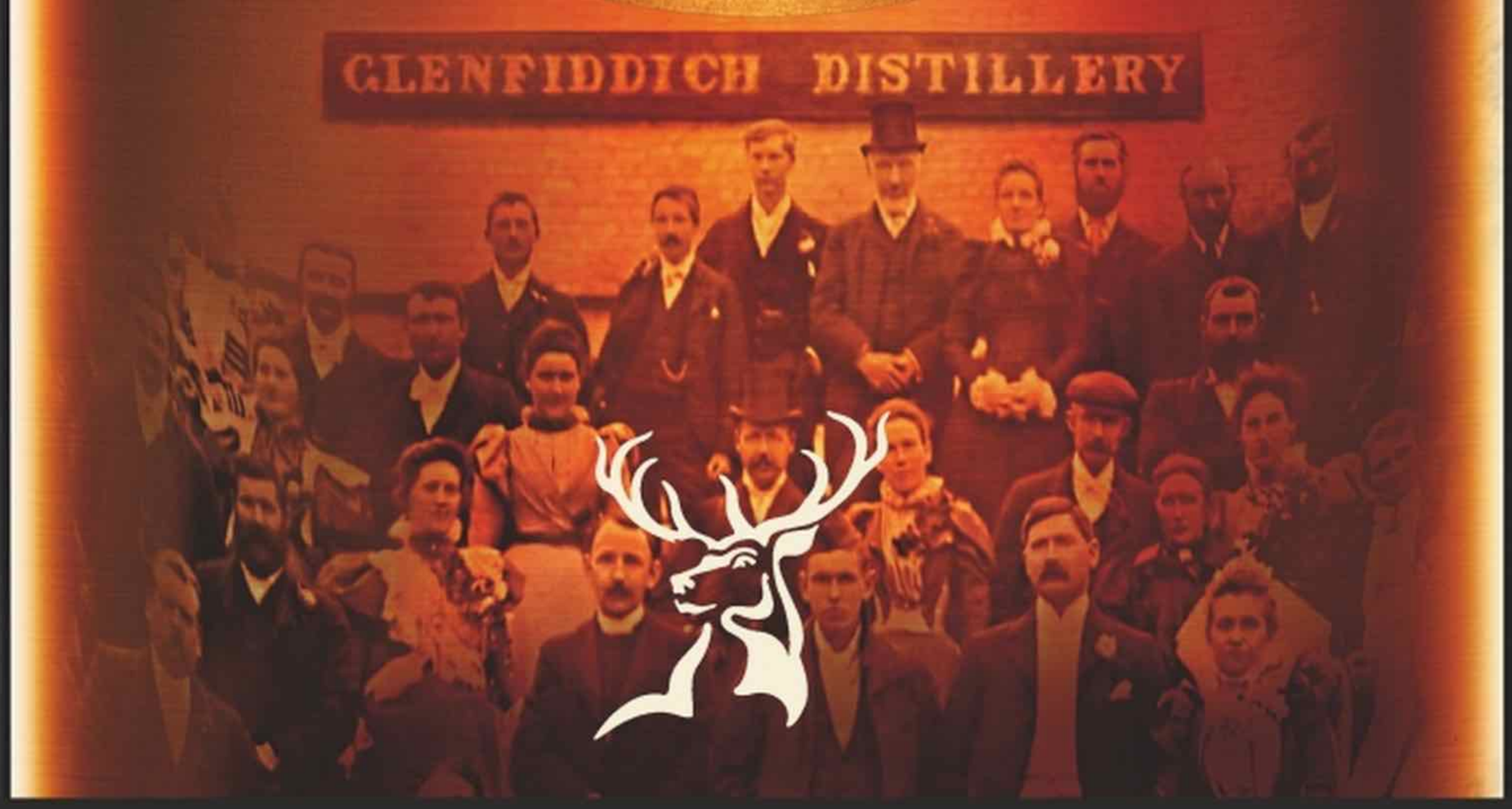
2 nov.

EST.
1887

Glenfiddich®

SINGLE MALT

Distillerie familiale depuis 1887



Lixir RCS Bobigny N°B 393 611 561

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Le Regard de Valérie Trierweiler

L'art d'égratigner le gratin

Dans son nouveau roman, Pauline Dreyfus dresse le portrait cruel de ces mondains qui, sous l'Occupation, cultivaient sans remords leur indifférence.

« Ce sont des choses qui arrivent », mais quelles choses ? Dans ce monde où s'entremêlent aristocratie et gens de bonne société, on ne parle pas de ces « choses ». Encore moins lorsque la guerre tue et affame la majeure partie de la population. Mais dans ce monde-là, celui de l'entre-soi, celui dans lequel le mot « scandale » n'a pas sa place, les nations vacillent mais eux sautillent.

Natalie de Sorrente, fille du prince de Lusignan, descendant des Bourbons, ne saurait mieux représenter la société mondaine à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Natalie est belle, elle est mondaine, elle est frivole. Elle court les bals et les présentations des maisons de couture. En 1940, elle doit annoncer à son mari qu'elle attend un enfant quand ce dernier n'a aucun espoir d'en être le père. Point de scandale donc, puisque « ce sont des choses qui arrivent ». Déjà mère d'une fille prénommée Charlotte, Natalie réussit à réorganiser un semblant de vie mondaine, à Cannes, là où la famille s'est réfugiée depuis l'Occupation. Ils ne sont pas les seuls. La Côte d'Azur regorge de ces bien nés qui rechignent à devoir présenter des tickets de rationnement. Ils continuent à vivre comme en temps de paix. Ils ignorent les bruits de bottes comme le sort réservé aux Juifs.

L'élégante Natalie doit encore faire face à la mort de sa mère. Elle retrouve ses sœurs rue du Cirque, dans l'appartement de la défunte, qu'il faut vider. Mais ce jour-là, c'est leur cœur que les sœurs vident. Elles lui apprennent qu'elle n'est pas la fille de Lusignan, mais celle d'un amant de sa mère, Armand Mahl. La voilà donc, d'une minute à l'autre, à la fois bâtarde et « demi-juive ». Demi, amputée d'une partie d'elle-même. Les événements se précipitent et la propriété de Cannes est réquisitionnée par les Italiens. Retour dans un Paris occupé par les Allemands. Peu importe que cette bonne société fréquente les loges d'opéra qu'il faut partager avec les uniformes nazis. Peu importe que ces maisons de couture œuvrent autant pour les femmes d'officiers allemands que pour les Parisiennes. Après tout, la vie continue. Il faut recevoir, tourbillonner et briller.

« Ce sont des choses qui arrivent », de Pauline Dreyfus, éd. Grasset, 228 pages, 18 euros.

Pauline Dreyfus dissèque au scalpel ce petit monde qui se considère supérieur à tout autre, pétainiste jusqu'au bout des ongles. Aucune concession de la part de l'auteur n'est faite dans la description de ceux qui n'ont qu'un souci : maintenir leur rang. Là où « on jouit de se sentir dans une bulle où se côtoient quelques privilégiés qui donnent le ton ». Mais le plus intéressant dans ce roman est la métamorphose de Natalie lorsqu'elle découvre ses origines. On la croit folle, alors qu'elle ne veut que se trouver. Elle se regarde dans un miroir comme à travers son âme, non elle n'est pas blonde et n'a pas le type aryen. La morphine qui, pense-t-elle, la soulage ne fait que renforcer son mal-être, sa perte d'identité. Elle ose défendre les Juifs dans les dîners où l'on n'échange que des banalités sur un ton badin. La mise en scène de sa transgression est parfaitement réussie. Comme ce second roman de Pauline Dreyfus. ■

L'agenda

3 nov.

Expo / ICÔNES FÉMININES

En marge d'un livre du même titre aux éditions teNeues, l'illustre photographe Elliott Erwitt exprime son rapport aux femmes, en 43 tirages originaux et sensibles. ***« Regarding Women », A. galerie (Paris XVIe), jusqu'au 20 décembre.***

DVD / SIGNÉ ARIELLE

Mises en scène par Arielle Dombasle, les amours de Jean Cocteau avec Raymond Radiguet en comédie musicale. Amusant et kitsch. ***« Opium », d'Arielle Dombasle (Epicentre Films).***

4 nov.

5 nov.

Photo / IMAGES SUR MER

Pour la 5e édition de son festival photo, Deauville célèbre la jeune scène contemporaine. Avec Sarah Moon, Rinko Kawauchi, Philippe Ramette... ***Planche(s) Contact, jusqu'au 30 novembre.***

DON'T CRACK UNDER PRESSURE

TAGHeuer

SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860

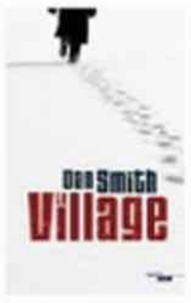
* Ne craquez pas sous la pression - Informations : 01 55 62 36 36

BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Saint-Germain-des-Prés
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

TAG HEUER CARRERA CALIBRE 1887

La Formule 1 est plus qu'un simple défi physique : c'est une épreuve de force mentale qui pousse les pilotes à donner le meilleur d'eux-mêmes et à dépasser toutes les limites. Comme TAG Heuer, ils font tout pour être les meilleurs et ne jamais craquer sous la pression.



Polar / DAN SMITH
un tueur dans la neige

Hiver 1930. Alors qu'un petit village d'Ukraine vit dans la terreur de l'arrivée des partisans communistes, une fillette est enlevée. Ancien tireur d'élite, Luka retrouve ses instincts de chasseur pour traquer, avec ses deux fils, le mystérieux prédateur... Dans la lignée d'« Enfant 44 », le Britannique Dan Smith nous entraîne dans une palpitante poursuite où un sniper psychopathe se révèle aussi retors et sadique que les sbires de Staline chargés de la collectivisation. La légende de la sorcière Baba Yaga ajoute à l'ambiance de ce polar tendu comme un piège mortel... F.L.

« Le village », de Dan Smith, éd. Cherche midi, 480 pages, 19,50 euros.

Nouvelle / MARCUS MALTE
dépasse les borgnes

Elle n'a qu'un œil, celui de la vengeance. Cyclope en colère, Fannie enlève Freddie, un jeune loup de Wall Street responsable, selon elle, de la ruine et de la mort de ses parents... Marcus Malte est de retour avec une fable sociale ironique et cruelle, dont l'héroïne n'est pas sans rappeler la délicieuse Annie de « Misery ». Pour ne rien gâcher, il nous délecte d'une autre nouvelle inspirée par les désastres industriels qui ont frappé les chantiers navals de La Seyne-sur-Mer. Et montre que le malheur des uns peut faire le bonheur des lecteurs ! F.L.

« Fannie et Freddie », de Marcus Malte, éd. Zulma, 160 pages, 15,50 euros.

Roman / RENE DENFELD
conte à rebours

Dans sa prison, un détenu guette les allées et venues d'une visiteuse dans les couloirs de la mort. Cette dame au cœur chevaleresque mène l'enquête pour tenter de sauver l'abominable York. Mais celui-ci refuse que l'on diffère son exécution... Avec ce splendide roman à l'onirisme noir, l'Américaine Rene Denfeld nous ouvre les portes d'un royaume maléfique et corrompu, où des êtres brisés tentent d'entrevoir la lumière. En succombant à la beauté de son écriture poétique, nul doute que, comme nous, vous lui accordiez la grâce. F.L.

« En ce lieu enchanté », de Rene Denfeld, éd. Fleuve, 208 pages, 18,50 euros.

PRODUIT PAR RIDLEY SCOTT, LE FILM TIRÉ DE SON BEST-SELLER « ENFANT 44 » SORTIRA EN FRANCE EN AVRIL PROCHAIN, AVEC TOM HARDY, NOOMI RAPACE ET GARY OLDMAN.

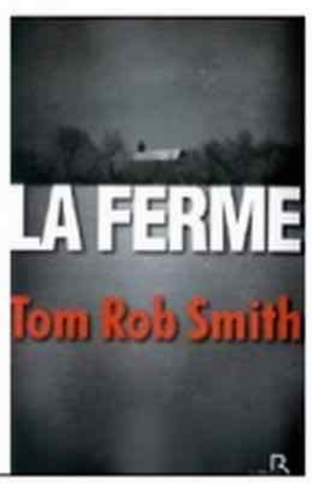
TOM ROB SMITH
LA FOLIE CURIEUSE

L'auteur britannique a transformé une mésaventure personnelle en récit au suspense hitchcockien. PAR **FRANÇOIS LESTAVEL**

La peur et le mensonge : l'atmosphère de paranoïa qui entoure l'agent Leo Demidov, héros de sa trilogie dans la Russie stalinienne, lui avait jusqu'alors porté chance. Dès son premier livre, le best-seller « Enfant 44 », le romancier avait frappé un grand coup en plaçant pour la première fois un thriller sur la liste du prestigieux Man Booker Prize, le Goncourt anglais. Mais comment aurait-il pu imaginer connaître un jour les mêmes affres que son personnage ? Pourtant, la réalité l'a rattrapé en pleine promotion d'« Agent 6 ». Alors que ses parents vivaient depuis trois ans une retraite paisible dans une ferme en Suède, son père l'appelle pour lui apprendre que sa mère a dû être placée en hôpital psychiatrique. A peine s'apprête-t-il à prendre l'avion qu'il tombe sur elle à l'aéroport. Sa mère lui affirme, dans un discours calme et étrangement cohérent, que son père a menti, qu'elle fuit une conspiration criminelle. « Cette nuit-là, le défi qu'il m'a fallu affronter était : "Dois-je croire ma mère ? J'étais apeuré, dans un état de tension extrême. Elle ne m'avait jamais rien demandé, et là, pour la première fois de mon existence, elle voulait juste une chose, que je la croie... Je me sentais coupable car je n'y arrivais pas. J'ai voulu retranscrire cet état émotionnel dans "La ferme". »

De cet épisode psychotique, il tire son roman le plus personnel. Même si, par héros interposé, Tom Rob Smith fait aussi son coming out, la trame du livre s'éloigne assez de la réalité pour ne pas se muer en autobiographie déguisée. « Ce qui m'intéressait avec le personnage de Daniel, c'est qu'il a toujours été préservé : il n'a jamais été harcelé à l'école, n'a pas eu à affronter l'épreuve du feu. Et le vrai sujet, c'est l'art de raconter des histoires... » Un don qu'il possède aussi en tant que scénariste de la BBC. Après avoir écrit le premier soap opera cambodgien – « Dans tous les pays, les récits possèdent les mêmes ingrédients : l'amour, la haine, la colère » –, il a conçu « London Spy », une série où un gay, incarné par Ben Whishaw, enquête sur la mort de son amant, agent secret du MI6. Un sujet en or pour un auteur qui brille au taupe niveau. ■

« La ferme », de Tom Rob Smith, éd. Belfond, 334 p., 22,50 €.



HEMISPHERE DROIT | A TESTA

ELLE

Parfaite pour

Nouvelle Lancia Ypsilon ELLE. À partir de 195€/mois[1] sans apport

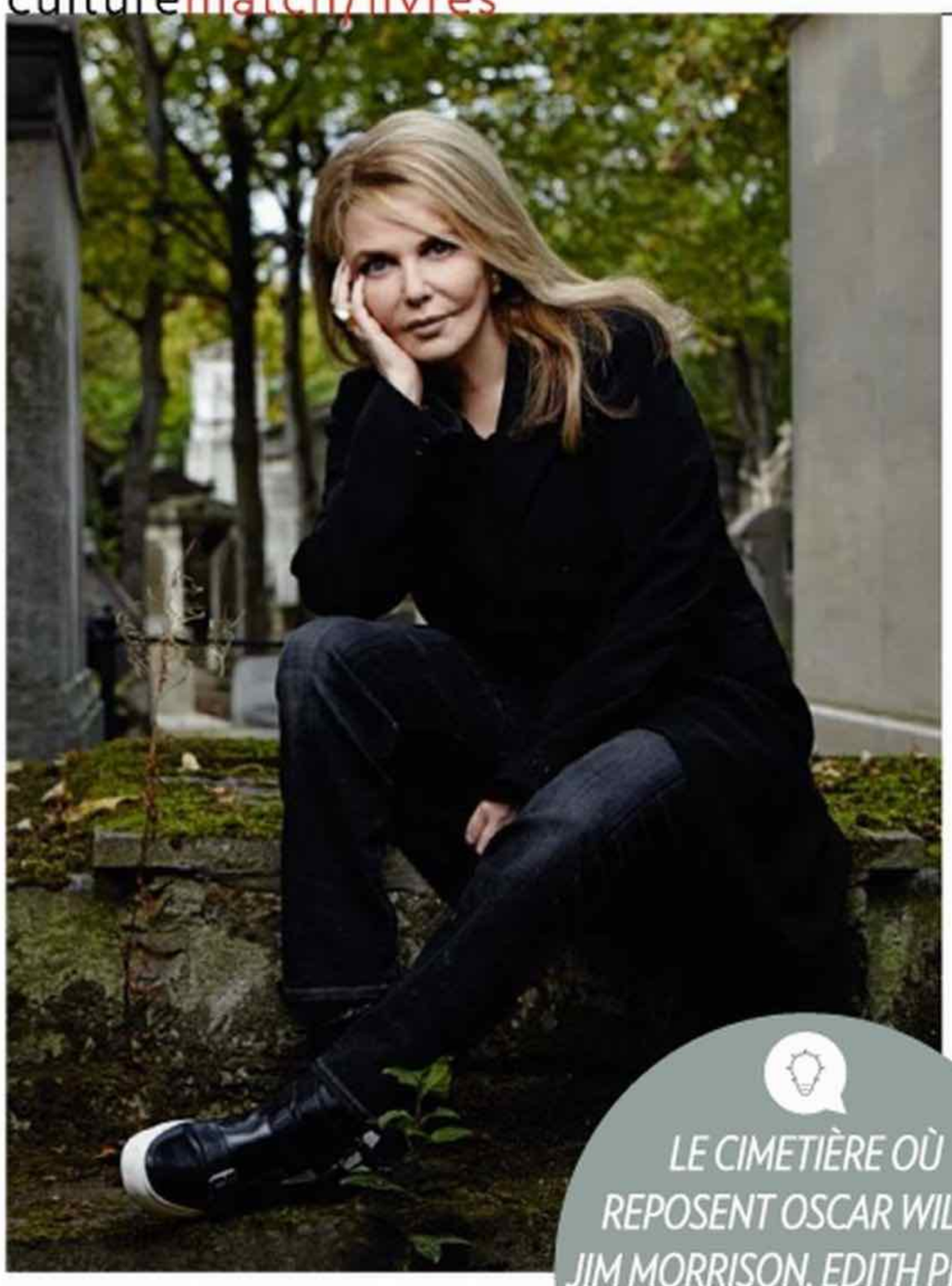
Location Longue Durée 49 mois / 50 000 km

Avec sa robe aux coloris Glam Cipria et Blanc Ghiaccio, Lancia Ypsilon ELLE joue pleinement la carte de l'élégance. Lookée jusqu'au bout de ses jantes en alliage exclusives, elle séduit par ses montants de portes personnalisés ELLE ou ses finitions chromatiques inédites. A l'intérieur, l'alliance du cuir et de l'Alcantara®[2] affirme son caractère tandis que les surpiqûres contrastées roses en font un modèle définitivement féminin.

Consommations (l/100 km) : Urbaine : 6,4 – Extra urbaine : 4,3 – Mixte : 5,1. Émissions de CO_2 (g/km) : 118.
(1) Exemple pour une Ypsilon ELLE 1.2 69 ch au tarif constructeur recommandé du 01/09/2014, en location longue durée sur 49 mois et 50 000 km maximum, soit 49 loyers mensuels de 195 € TTC. Offre non cumulable valable jusqu'au 31/12/2014 et réservée aux particuliers dans le réseau Lancia participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3 000 000 € - 6, rue Nicolas Copernic – TRAPPES 78083 Yvelines Cedex 9 – RCS Versailles 413 360 181. (2) Sellerie partiellement garnie de cuir et d'Alcantara® (assise et face avant du dossier, face avant des appuie-têtes). RCS Versailles B 305 493 173. **Modèle présenté** : Ypsilon ELLE 1.2 69 ch Stop&Start avec option jantes en alliage 16" Elegante Glam Cipria **(+9 € TTC/mois).** ELLE est une marque de HACHETTE FILIPACCHI PRESSE SA, Paris, France.

Lancia avec EXPO MILANO 2015

Ypsilon LANCIA



NATHALIE RHEIMS DÉCRYPTE LE PÈRE-LACHAISE

La romancière a hanté les allées du célèbre cimetière et raconte, dans un livre illustré, les secrets de ses pensionnaires. PAR **PHILIBERT HUMM**

LE CIMETIÈRE OÙ REPOSENT OSCAR WILDE, JIM MORRISON, EDITH PIAF ET MARCEL PROUST ACCUEILLE PRÈS DE 2 MILLIONS DE VISITEURS PAR AN.

Depuis la mort de son père, l'académicien Maurice Rheims, elle n'y avait pas remis les pieds. Petite, il l'emmenait déambuler entre les tombes, visiter sans rendez-vous Balzac, Musset, Courteline et puis Chopin. Aujourd'hui l'académicien n'est plus. Ni de ce monde ni du cimetière : il a emménagé au Montparnasse. Alors la « vieille petite fille », coiffée comme personne, s'y promène seule. Et c'est moins drôle. Qui donc pour lui débrouiller les épitaphes, et lui redire qui était ce père François d'Aix de La Chaize, confesseur de Louis XIV, dont on devine qu'il devait en savoir des vertes et des moins mûres... D'ailleurs, où cache-t-il sa sépulture, ce calotin qui n'a pas même pris la peine de se faire enterrer chez lui ? A en croire les rabat-joie, ses côtelettes reposeraient au fond d'une fosse du IVe arrondissement. Maurice Rheims aurait, lui, certainement trouvé mieux : quelque délicieux boniment à vous faire saliver la rétine et les idées.

Alors Nathalie cherche, court entre les dalles, trébuche et s'arrête quelquefois, « parce que chaque tombe est un roman ». A commencer par la première d'entre elles, celle de la petite Adélaïde Paillard de Villeneuve, 5 ans, « fille d'un porte-sonnette du faubourg Saint-Antoine ». En ce début du XIXe siècle, le Père-Lachaise n'a pas bonne presse. Loin de tout, sauf d'un quartier très populaire, aucun bourgeois n'y veut ranger son costume de bois. Devant l'insuccès, le préfet de Paris décide de faire venir trois ou quatre dépouilles fameuses. Molière et La Fontaine sont du voyage, que l'on range côte à côte et fémur à fémur, dans une sorte d'enclos. Les morts ne tardent pas à se refiler l'adresse : quinze ans plus tard on compte près de 35 000 tombes. Et aujourd'hui le double.

Par un « conte fantastique » prétexte à la balade, Nathalie Rheims nous égare au beau milieu de ces venelles mousseuses. Au détour d'une allée, on croise Raymond Roussel, « le plus célèbre des écrivains inconnus », la comtesse Demidoff, le gisant rebondi de Victor Noir et mille autres gloires posthumes, racontées au fil d'un songe. A force de les rêver, l'auteure de « L'ombre des autres » est presque devenue l'une des leurs. Sera-t-elle un jour voisine de leurs chapelles dentelées, édicules votifs et « blockhaus funéraires » ? Curieusement non. Nathalie l'a d'ores et déjà statué : elle piquera son somme éternel à Reux, dans le département du Calvados, 366 habitants, prétendent les registres ; sûr qu'il n'y aura pas foule pour fleurir ses froids arpions. Sauf peut-être le jour de la Toussaint. « Mais par pitié, implore-t-elle, que l'on m'épargne les chrysanthèmes ! » Ces vivaces dont on couvre les morts vont pourtant bien au teint de l'automne. Qui fleurissent sans odeur, quand tout meurt au-dehors. ■

« Le Père-Lachaise, jardin des ombres », de Nathalie Rheims, photos Nicolas Reitzaum, éd. Michel Lafon, 218 pages, 29,95 euros.

Souvenirs

Sébastien Valiela, paparazzo et fier de l'être

Longtemps il a préféré ne pas apparaître. Mais depuis l'exposition « Paparazzi ! » présentée au Centre Pompidou Metz cette année et surtout depuis le Gayetgate, Sébastien Valiela a décidé de sortir de l'ombre. En moins de 200 pages, il raconte sa passion très jeune pour les photos de stars, ses premières planques, ses premiers ratages (Jean-Louis Borloo et Nathalie Baye, Prince et Claudia Schiffer), mais le garçon est malin et très vite signe des gros coups. Ce sera Lenny Kravitz et Vanessa Paradis, en apéritif, Mazarine en plat principal et François Hollande casqué, rue du Cirque, en dessert. Valiela revendique certes d'être avant tout journaliste et réfute toutes les critiques souvent formulées à l'égard des paparazzi. S'il se définit comme un journaliste turbulent, il n'en demeure pas moins un conteur d'histoires vif et drôle. Cette fois, sa version des événements est plus qu'officielle... Benjamin Locoge

« Paparazzo », de Sébastien Valiela, éd. Michalon, 192 pages, 16 euros.

- Chéri, peut-on agrandir le dressing ?

RIO GRANDE - PARIS - Photos : Studio Perret - Dreamstime

Montre Opéra Piano - 790 €

Acier, nacre et diamants - 33 ou 37 mm de diamètre.
Livrée en coffret avec 7 bracelets interchangeables.
18 coloris et matières disponibles.

BOUTIQUES SAINT HONORÉ
326, rue Saint-Honoré - 75001 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 60 14 01
Galeries Lafayette - 40 bld Haussmann - 75009 Paris

Liste des points de vente : www.sainthonore.com

SAINT HONORÉ
SWISS TIMEPIECES

Michel Sardou et Claude Brasseur jouent dans deux théâtres différents, tandis qu'Alexandre Brasseur (à g.) et Davy Sardou (à dr.) partagent la même pièce.

SARDOU-BRASSEUR

DEUX DYNASTIES EN HAUT DE L'AFFICHE

Pères et fils se produisent actuellement dans trois salles parisiennes. Rencontre avec des comédiens qui ont le théâtre dans le sang.

PAR **CAROLINE ROCHMANN**

Attablé dans le café en face de la Comédie des Champs-Elysées, Michel Sardou exulte. Tellement heureux qu'Eric-Emmanuel Schmitt lui ait écrit une pièce sur mesure : « Il était venu m'écouter chanter à Bruxelles et après le concert, nous sommes allés dîner ensemble. C'est là qu'il m'a dit : "J'ai envie d'écrire pour vous." Deux mois après, le texte de "Si on recommençait" était bouclé. » L'histoire ? Celle d'un homme qu'un incident va faire basculer dans son passé, le ramenant quarante ans en arrière, et qui va voir par la même occasion s'il peut modifier son destin. Aurait-il envie, lui, Michel Sardou, de refaire sa vie autrement ? « C'est vrai qu'à 20 ans, j'aurais pu devenir médecin ou pilote de ligne. Mais j'ai décidé assez vite de devenir acteur. »

LE PREMIER SARDOU À AVOIR EMBRASSÉ LA PROFESSION ÉTAIT CLOWN ET DIVERTISSAIT LES PASSANTS SUR LE PONT-NEUF AU XVIIIE SIÈCLE.

Découvrez la bande-annonce de la pièce « Si on recommençait ».

Enfant, parce que ses parents sont toujours par monts et par vaux, le jeune Michel se retrouve en pension, dans un collège de Jouy-en-Josas où ses camarades de classe s'appellent Patrick Modiano, Garouste et Jean-Michel Ribes. Lorsqu'il annonce à son père son intention d'être acteur, Fernand Sardou l'encourage par ces mots : « D'accord, mais il faut que tu en vives. Dorénavant, tu ne rentres plus à la maison sauf si tu es malade ! » Michel prend son père au mot et pour se payer ses cours de comédie devient serveur au Canard qui fume, avant de faire l'animateur chez Patachou. Parce que, malgré le succès phénoménal qui allait être le sien en tant que chanteur, Sardou s'est toujours rêvé comédien. « J'avais préparé le conservatoire et la chanson est arrivée par accident. Elle a envahi toute ma vie professionnelle alors que je la croyais éphémère. Au début, j'étais persuadé que chaque succès serait le dernier, que j'aurais disparu au disque suivant… » Toujours est-il que lorsque des décennies plus tard son fils Davy lui annonce à son tour vouloir monter sur les planches, Michel est si heureux qu'il débouche une bouteille de champagne : « Dans la famille, pas question de dissuader les enfants. On est plutôt contents qu'ils fassent la même chose. Je lui ai tout de même dit : "Tu passes ton bac d'abord et je t'inscris chez Lee Strasberg." Depuis, il a fait son chemin. Je l'ai vu jouer à Broadway et puis il y a eu l'an *(Suite page 24)*

BOSS
HUGO BOSS

FANTASTIQUES
PARFUMS

Les parfums qui vous font vibrer

OFFERT

LE CARNET PORTE-CARTES
DÈS 70€ D'ACHAT DANS LA MARQUE HUGO BOSS DU 13/10 AU 08/11/2014*

*Offre exclusive Sephora valable du 13 octobre au 08 novembre 2014 dans les magasins Sephora participants, dans la limite des stocks disponibles.

Visuels non contractuels. © Sephora 2014

Shopping beauté sur sephora.fr

EXCLUSIVITÉ*
SEPHORA

passé cette rencontre avec Francis Huster qui l'a propulsé à l'étage supérieur. Lorsqu'on lui a remis son Molière, j'étais aussi ému que si c'était à moi qu'on le donnait. Je suis très fier de mes fils et je dois dire que leur mère a été formidable. Moi, j'étais toujours absent, trois cents jours par an en tournée et les soixante-cinq autres à enregistrer des disques. »

Guère plus présent a été Claude Brasseur, issu lui aussi d'une longue lignée de comédiens. « Mais cela n'empêchait pas mon fils Alexandre de savoir que je l'aimais et que si je m'absentais souvent, c'était toujours pour la bonne cause », dit Claude qui interprète Clemenceau dans « La colère du Tigre », au théâtre Montparnasse. « Je suis très séduit par ce rôle. Quelle dérision que la politique ! J'aime son dédain pour les médailles. La seule décoration que j'aimerais recevoir est celle de Meilleur ouvrier de France. On la donne aux boulangers et aux chocolatiers. Pourquoi ne pas la donner à un artiste ? » Pourtant, la jeunesse du petit Claudie, comme on l'appelait alors, ne fut pas toujours rose. Pour évoquer ses parents, Pierre Brasseur et Odette Joyeux, l'acteur dit simplement : « J'ai eu des parents. Mais pas de papa ni de maman. Ma mère n'avait que 22 ans quand je suis né et mes parents n'ont jamais vécu ensemble. Elle n'a d'ailleurs pas hésité à écrire dans son livre que je n'avais pas été le bienvenu, que j'avais brisé sa carrière. » Pour ne pas gêner ses parents très occupés, Claude passe toute sa scolarité en pension et les vacances chez ses grands-parents. Un jour où Pierre Brasseur se trouve empêché, il envoie Ernest Hemingway, le parrain de Claude, chercher le gamin à la pension : « Il est venu avec une très grosse voiture qui m'impressionnait beaucoup. Je me souviens que je détestais l'embrasser à cause de sa barbe qui piquait. »

JULES BRASSEUR, COMÉDIEN ET CHANTEUR NÉ EN 1829, A QUITTÉ LE PALAIS-ROYAL POUR FONDER LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS EN 1878.

Découvrez la bande-annonce de la pièce « La colère du Tigre ».

Chez son père, le petit Claudie trouve souvent Jean Vilar, Yves Montand et Simone Signoret ou encore Maria Casarès, « qui n'étaient rien d'autre pour moi que des collègues de papa ». Chez sa mère, qui avait été danseuse, le jeune garçon croise régulièrement Noureïev, Barychnikov ou Roland Petit, autant de danseurs qui lui transmettront le sens de la rigueur. Sa carrière a beau avoir été exceptionnelle, pour Claude, une chose est sûre : « Ce que j'ai réussi de mieux dans ma vie, c'est mon fils. J'adore la façon dont il vit et si je suis avant tout son père, nous sommes devenus aussi, au fil des années, des copains et des complices et rien ne me fait plus plaisir que lorsqu'il vient déjeuner à la maison ! » L'un des plus grands bonheurs de Claude a été justement, en 2007, de jouer avec Alexandre « Mon père avait raison », de Sacha Guitry. « Même si j'étais très angoissé à l'idée de me déshabiller moralement, de ne pas oser montrer à mon fils mes craintes et mes hésitations, mes peurs se sont envolées avec la première répétition. Ce n'était plus mon fils que j'avais devant moi, mais un jeune acteur. » ■

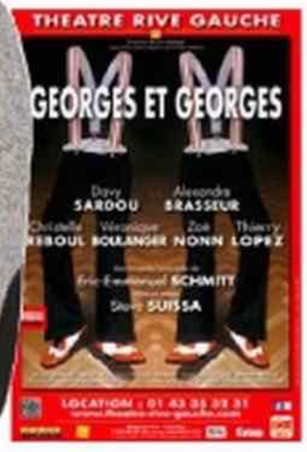
Caroline Rochmann

« Si on recommençait », d'Eric-Emmanuel Schmitt, Comédie des Champs-Elysées, Paris VIIIe, Rés. : 01 53 23 99 19.
« La colère du Tigre », de Philippe Madral, Théâtre Montparnasse, Paris XIVe. Réservation : 01 43 22 77 74.

Quiz & Jeux sur club.parismatch.com !INDICE

DAVY SARDOU ET ALEXANDRE BRASSEUR
LE PLAISIR EN PARTAGE

Ces deux-là ne s'étaient jamais rencontrés jusqu'à ce que Steve Suissa eût l'idée de les mettre partenaires dans « Georges et Georges », la comédie désopilante d'Eric-Emmanuel Schmitt, librement inspirée de la vie de Georges Feydeau. « On a tellement bien accroché que nous avons l'impression de nous connaître depuis toujours ! » déclarent-ils d'une seule voix. Enfant, Davy Sardou a beaucoup traîné dans les coulisses des spectacles de son père. Alexandre Brasseur aussi, que Claude emmenait le mercredi aux studios de Boulogne : « J'étais fasciné par l'envers du décor. Les accessoires, le carton-pâte, les déguisements. Tout ce qui était faux. D'ailleurs, j'avais l'impression que mon père jouait, pas qu'il travaillait. » Si, à 12 ans, Davy rêve autant devant la nouvelle vague de l'Actors Studio que devant Robert Hirsch ou Jean Poiret, Alexandre, très moyen en classe, se découvre une passion pour la philo et l'art en terminale : « Je passais mes journées au musée d'Orsay, à tel point que j'aurais pu devenir commissaire-priseur spécialisé dans l'art du XIXe siècle ! » Mais le virus familial le rattrape, et le voici qui devient tour à tour assistant et stagiaire régie avant de se lancer vraiment dans la comédie. Si Davy regrette que ses grands-parents n'aient pas vécu assez longtemps pour voir son succès, Alexandre entretenait une relation très forte avec son défunt grand-père Pierre Brasseur : « A 10 ans, j'étais en pension et quand on est seul, on a besoin de béquilles. Je me suis mis à avoir des conversations avec mon grand-père disparu et au fil des années, Pierre est devenu pour moi une corde très sensible, même si je regrette de ne pouvoir partager nos expériences. » En tout cas, s'ils adorent faire l'artiste, les garçons n'ont aucune envie d'accéder au statut de star : « Ce métier peut être très âpre, très injuste, constate Alexandre. Il donne beaucoup et peut reprendre aussi vite en vous laissant rincé. Cela peut être d'une extrême violence. » Un avis partagé par Davy : « J'ai vu tout ce qu'une trop grande célébrité pouvait enlever, confesse Davy. Je fais ce métier avant tout parce qu'on y prend du plaisir. » C.R.



« Georges et Georges », au Théâtre Rive Gauche, Paris XIVe. Réservation : 01 43 35 32 31.

MEMBRE DE STAR ALLIANCE

Première fois pour moi.
Première fois pour M. Robot.
Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque passager est un invité de marque

Nonstop you
Rien que pour vous

Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.

Lufthansa

LH.com

La Critique d'Alain Spira

Marge forcée

Visionnez la bande-annonce du film « Vie sauvage »

Poursuivi pour non-restitution d'enfants, un père en cavale va, onze années durant, vivre en marge au plus près de la nature avec ses deux fils.

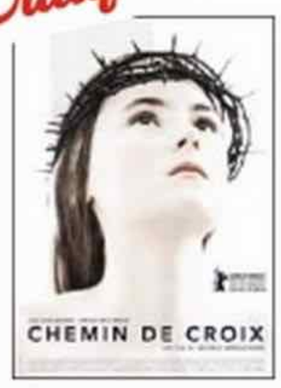
Idéaliste, Paco (Mathieu Kassovitz) est un nomade qui refuse que sa famille vive sous le carcan conformiste de notre sédentaire société de consommation. Comme les Indiens d'Amérique, il veut offrir à ses fils une vie saine au plus près de la nature. Mais Nora (Céline Sallette), leur mère, ne partage plus cette vision de l'existence. Après des années passées dans la boue, elle est à bout. Agrippant ses enfants, elle finira par s'évader de la caravane familiale pour retrouver le confort de la maison de ses parents. Elle veut que ses garçons aient désormais un foyer et une scolarité « normaux ». La justice lui donne raison en lui octroyant la garde de ses fils. Ne pouvant admettre que la loi soit contre lui alors que c'est sa femme qui a quitté la roulotte conjugale, Paco pète un câble et rompt définitivement les amarres en prenant une poudre d'escampette bio avec ses petites têtes brunes. Leur « vie sauvage » durera onze ans sans que la police puisse leur mettre la main au collet…

Après son très vigoureux « Roberto Succo », Cédric Kahn s'inspire de nouveau d'un fait divers – l'affaire Xavier Fortin – pour dessiner d'une caméra aussi nerveuse qu'une crise de nerfs les contours psychologiques d'un homme en quête d'absolu et de pureté. En ne prenant parti ni pour le père en cavale ni pour la mère en détresse, le film nous fait partager les hauts et les bas d'une vie clandestine où les moments de bonheur et d'harmonie alternent avec les galères les plus éprouvantes. Une traversée de onze ans qui ne provoquera guère de mal de mère aux enfants, même adolescents. Mathieu Kassovitz est saisissant en papa gourou, les jeunes acteurs sont magnifiques et l'histoire prenante. Dommage qu'après une scène d'ouverture magistrale le film perde peu à peu de son intensité et de son rythme. En cause, un scénario pas toujours compact, affaibli par des scènes bucoliques façon calendrier des postes et une musique trop illustrative. Résultat, cette cavale ne cavale pas assez… ■

VIE SAUVAGE
de Cédric Kahn ★★★★
Avec Mathieu Kassovitz, Céline Sallette, David Gastou, Sofiane Neveu, Romain Depret, Jules Ritmanic…

Mathieu Kassovitz, Sofiane Neveu, David Gastou.

Critiques



CHEMIN DE CROIX
de Dietrich Brüggemann
★★★★
Avec Lea van Acken, Franziska Weisz…
Elevée dans une famille fondamentaliste, la petite Mary a beau être tournée vers Dieu, elle va se heurter à l'intégrisme de sa mère… Baignant dans une lumière aussi verdâtre qu'une eau bénite croupie, ce drame éclaire avec froideur l'extrémisme religieux. Le regard d'entomologiste du réalisateur – qui s'exprime par de longs plans fixes et très peu de mouvements de caméra – participe à l'exaspération que l'on peut éprouver en suivant le « chemin de croix » de cette gamine de 14 ans écrasée par le fanatisme dogmatique de sa mère. Il y a vraiment des coups de pied au culte qui se perdent… A.S.

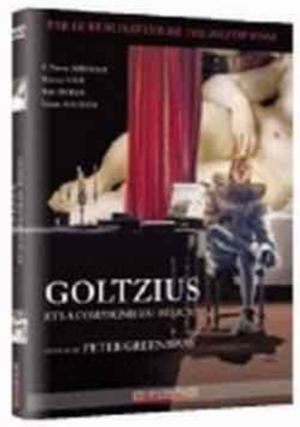
CANAILLES CONNECTION
de Reshef Levi
★★★★
Avec Sasson Gabai, Moni Moshonov, sir Patrick Stewart…
Après le décès de son père, vigile dans une banque, Jonathan, un garçon de 12 ans, s'acoquine avec son papy et deux autres vieillards hauts en couleur et en douleurs rhumatismales pour braquer l'agence où trimait son papa… Débordant d'un humour juif très noir, ce film se révèle aussi grinçant qu'un coffre-fort rouillé. Désopilants, ces vieux messieurs indignes, armés de dialogues percutants, ont déjà fait main basse sur le box-office israélien. Ils ne feront sans doute pas le casse du siècle chez nous mais en tout cas leur film, ça n'est pas du vol. A.S.

DVD

GOLTZIUS ET LA COMPAGNIE DU PÉLICAN

Au XVIe siècle, pour convaincre le margrave d'Alsace de le sponsoriser, Goltzius lui propose d'adapter ses histoires érotiques à la scène… Peter Greenaway revisite ses obsessions dans des tableaux à la liberté de ton enthousiasmante. Du grand art… et du cochon. A.S.

Epicentre Films Editions, prix : 19,99 euros.



SUZUKI

Way of Life!*

Encore une bonne journée...

Et c'est comme ça tous les jours.

Jusqu'au **15 décembre** profitez de

5 ANS D'ENTRETIEN + GARANTIE + ASSISTANCE

Jusqu'à **2700 €** d'avantages offerts(1)

Offre non cumulable avec d'autres remises en cours.

SUZUKI

S-CROSS

Plus qu'une voiture, un état d'esprit.

Modèle présenté : Suzuki S-Cross 1.6 VVT Pack : 22 290 € + peinture métallisée 530 €. Consommations mixtes CEE gamme Suzuki S-Cross (l/100km) : 4,4 – 5,7. Emissions CO_2 (g/km) : 114 – 130. (1) Offre 5 ans entretien, garantie et assistance : Contrat « Premium Club » 5 ans comprenant l'entretien, selon les préconisations Suzuki (hors pneumatiques), l'extension de garantie (au terme de la garantie constructeur) et l'Assistance 24/24, kilométrage illimité. Voir modalités de souscription, conditions générales et exclusions disponibles sur simple demande en concession. Offre valable pour les véhicules S-Cross essence et S-Cross Diesel, d'une valeur totale de contrat tarif public respectivement de 2 217 € TTC et 2 706 € TTC. Les prestations panne mécanique et Assistance sont gérées par la société Opteven Assurances : Société d'assistance au capital de 5 335 715 euros - Siège social : 35-37 Rue Louis Guérin 69100 VILLEURBANNE - RCS Lyon n°379 954 886. Les prestations d'entretien sont gérées par Opteven Services : SA au capital de 365 878 euros - Siège social : 35-37 Rue Louis Guérin 69100 VILLEURBANNE RCS Lyon. 333 375 426. Les prestations Pannes Mécaniques et l'Assistance Opteven Assurances peuvent être souscrites indépendamment, à des conditions disponibles auprès d'Opteven Assurances ; de même les prestations Entretien peuvent être souscrites indépendamment, à des conditions disponibles auprès d'Opteven Services. Offre non cumulable avec d'autres remises en cours. Offre promotionnelle valable pour toutes commandes d'un S-Cross neuf jusqu'au 15/12/2014, chez les concessionnaires participants, dans la limite des stocks disponibles. Offres réservées aux particuliers, en France métropolitaine, non cumulable avec d'autres remises en cours. Tarif au 01/07/2014. *Way of Life!: Un style de vie ! **www.suzuki.fr**

COCOCO - Siret 350295 244 000 11

Découvrez la bande-annonce de « 71 ».

YANN DEMANGE
LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES

Le cinéaste d'origine franco-algérienne signe « 71 », un thriller haletant dans un Belfast en pleine émeute.

PAR **CHRISTINE HAAS**

Le conflit entre catholiques et protestants en Irlande du Nord évoque deux œuvres marquantes : « Bloody Sunday » de Paul Greengrass et « Hunger » de Steve McQueen. Passer après un tel double choc demandait un certain aplomb, mais le réalisateur Yann Demange a contourné l'obstacle en s'appuyant sur le contexte historique pour mettre en scène la traque d'un soldat anglais sous la forme d'un thriller.

Né en 1977 à Paris et élevé à Londres, Yann Demange se rappelle avoir grandi dans l'ombre de cette sale guerre toujours présente dans les médias, mais dont les enjeux lui échappaient. C'est donc sur le terrain des rapports humains que le jeune cinéaste s'est approprié le sujet. Car, comme son héros en quête d'une tribu et d'une place dans la société, Yann Demange s'est longtemps cherché une appartenance. Il n'a que 2 ans lorsqu'il débarque à Londres avec sa mère française, qui gagne sa vie comme serveuse et dévore les VHS de Truffaut et de Belmondo. La maison résonne aussi de la passion maternelle pour le jazz : Miles Davis et John Coltrane bercent une enfance bohème, où les deux frères aînés ont des pères musiciens d'origine martiniquaise et argentine, où le quotidien est ponctué de longs séjours en familles d'accueil. Un souvenir intime qui ira nourrir son scénario : « J'ai ajouté un petit frère dans un foyer pour renforcer la nécessité de la survie du héros et confronter sa famille à celle qu'il croit avoir trouvée dans l'armée. »

Progressivement, le jeune expatrié renoue aussi avec son père algérien, qui tient des bars dans le XVIIIe arrondissement, l'appelle Mounir, son deuxième prénom, et lui ouvre la porte d'une culture qu'il va devoir apprivoiser. Fier de sa tante qui jouait dans « La bataille d'Alger », il évoque avec tendresse son demi-frère « cent pour cent arabe ». « J'ai eu une vraie crise identitaire durant laquelle je ne savais pas qui j'étais. Avec le temps, je me suis résigné au rôle de perpétuel outsider et je suis enfin bien dans ma peau. »

Déterminé à tracer sa propre route, son ascension commence à l'âge de 18 ans à Ibiza comme assistant sur le tournage d'un clip de Jocelyn Brown. Ce sera le déclic. Trois années de suite, il se présente au London College of Printing, qui, de guerre lasse, l'accepte. Un court-métrage, « Joe », est sélectionné par le British Council. Disney lui ayant octroyé une bourse, il entre à la National Film and Television School, où il signe « Incomplete » – « l'histoire d'un type qui découvre un matin que son sexe a disparu et commence à discuter avec celui de sa femme » –, qui lui ouvre les portes de la série télé. En neuf ans, il se constitue une famille artistique, se fait remarquer pour « Criminal Justice » (nommé comme meilleur réalisateur) et se fait acclamer pour « Top Boy » (prix de la meilleure série britannique). Avec son Prix du public au festival de Dinard, « 71 » devrait enfin marquer la fin de sa quête identitaire. A 37 ans, Yann Demange s'est trouvé un rôle : grand cinéaste. ■

EN ÉCUMANT, À LONDRES, LES VIDÉOCLUBS, IL A DÉCOUVERT LES FILMS DE MELVILLE, CARPENTER ET ALAN CLARKE, QUI L'ONT INFLUENCÉ.

Gary (Jack O'Connell) veut survivre pour s'occuper de son petit frère, orphelin placé dans un foyer.

Critique

« 71 »
De Yann Demange
★★★★
Avec Jack O'Connell, Sean Harris, Paul Anderson...

Belfast. 1971. A la suite d'une embuscade dans un quartier en résistance, un jeune soldat anglais, abandonné par son unité, se retrouve coincé en territoire hostile où il est traqué par l'Ira et par les paramilitaires de son bord, après avoir été témoin de leurs activités illicites. A travers une chorégraphie ébouriffante qui alterne tension psychologique et scènes d'action, le récit nous balade dans un labyrinthe urbain explosé et livré à une guérilla sans merci. Chausse-trapes, fausses pistes et multiplication des points de vue : les repères se disloquent et le presque muet Jack O'Connell (« Les poings contre les murs ») incarne l'innocence sacrifiée avec une poignante vulnérabilité. Yann Demange transcende brillamment le contexte de l'Irlande du Nord pour livrer un thriller cruel et captivant. C.H.

POUR UNE FOIS QUE JE SUIS CONTENTE D'AVOIR UN BOUTON.

LE BOUTON CONNECTÉ

VOUS APPUYEZ
ON VOUS RAPPELLE

L'assistance Darty chez vous en un seul geste 24h/24 et 7j/7*.

Appuyez, un conseiller vous rappelle aussitôt pour vous dépanner à distance ou répondre à toutes vos questions, qu'elles concernent un produit acheté ou non chez Darty.

OBJET CONNECTÉ OU APPLICATION SMARTPHONES ET TABLETTES

*Sauf jours fériés ou interdiction législative, réglementaire ou conventionnelle.

Service d'assistance téléphonique pour tous les produits d'une marque et d'une famille commercialisés par Darty (voir détails dans le Contrat de Confiance en magasin ou sur darty.com), qu'ils soient ou non sous garantie.
Pour en savoir plus, rendez-vous en magasin ou sur darty.com

BDDP ∞ unlimited

CECILY BROWN
NOUS EN FAIT VOIR DE TOUTES LES COULEURS

L'artiste britannique lancée par la galerie Gagosian a conquis New York. Elle va faire flasher les Français.

PAR **ELISABETH COUTURIER**

Cecily Brown, à la galerie Gagosian, 4, rue de Ponthieu, Paris VIIIe, jusqu'au 20 décembre.

Très jeune, elle rêvait de devenir peintre. Son vœu est exaucé au-delà de ce qu'elle aurait pu imaginer. A 45 ans, Cecily Brown est devenue une des stars de la galerie Gagosian de New York. Aujourd'hui, elle est prête à conquérir Paris. Mais, pour cette Londonienne formée à la Slade School de Londres et installée aux Etats-Unis depuis plus de vingt ans, le défi reste de taille. Ses tableaux mi-figuratifs, mi-abstraits, appréciés des amateurs exigeants, affolent les collectionneurs investisseurs. Et pour cause : en moins de dix ans, sa cote a flambé. Ses grands formats atteignent le million d'euros. Les mauvaises langues ont beau dire qu'elle a su soigner ses fréquentations, cette brune piquante n'a aucune intention d'être cataloguée « dernier produit à la mode ». Elle vise beaucoup plus loin. Et elle sait que la route va être longue et difficile : son père, David Sylvester, éminent critique d'art anglais, fut l'interlocuteur privilégié du peintre Francis Bacon et du sculpteur Alberto Giacometti.

En haut : « No You for Me », 2013.
Ci-dessus : « The Girl and Goat », 2013-2014.

A New York, elle nous reçoit dans son atelier du quartier de Chelsea. Des peintures en cours sont accrochées partout sur les murs. Colorées et brossées à grands traits, ces surfaces laissent apparaître et disparaître d'étranges figures dans un effet de mouvements incessants. Un lointain cousinage avec les premières œuvres de De Kooning et de Jasper Jones, géants de l'époque héroïque de la peinture américaine des années 1960. L'artiste explique d'emblée : « J'ai besoin de ressentir que la peinture est en perpétuel changement, qu'elle est habitée par un flux continu et qu'elle ressemble à quelque chose de différent selon l'heure et la lumière. » Son parcours a-t-il été fulgurant ? « Pas vraiment, souligne l'intéressée. Au début, pour survivre, j'ai fait des petits boulots. Puis j'ai réalisé des dessins animés pour la publicité. Et ce sont ces films d'animation qui m'ont ramenée vers la peinture : je me suis rappelé combien j'aimais le dessin et la couleur. Peindre dans les années 1990 n'était pas très en vogue. Je me suis dit : "Tant pis, c'est ça que j'aime" ! » Elle évoque son inclination pour les orange très brillants et les rouges et les roses. Mais, histoire de ne pas se répéter, elle s'est mise à travailler les bleus, les verts et autres couleurs flashy. Quant à son goût pour les sujets érotiques, il va de soi, selon elle : « La peinture est le parfait véhicule pour transmettre une tension, une charge émotionnelle. Je ne cherche pas à peindre l'acte sexuel mais plutôt à capter l'intensité de la force vitale que le sexe dégage. » A voir ses surfaces où les corps s'emmêlent, ça frise l'obsession !

A 20 ANS, CECILY BROWN EST PARTIE S'INSTALLER À NEW YORK OÙ ELLE VIT TOUJOURS. ELLE AVAIT 100 DOLLARS EN POCHE.

Elle s'inspire aussi bien d'une pochette de disque de Jimi Hendrix montrant un groupe de jeunes filles nues que des « Baigneuses » de Cézanne ou du « Bain turc » d'Ingres. Elle écume les musées depuis l'adolescence. « En fait, c'est à Paris que j'ai regardé les tableaux anciens avec de l'intérêt pour la première fois. J'ai adoré le musée d'Orsay, la maison de Gustave Moreau, le musée Picasso… Ses dernières œuvres m'ont influencée. Certaines des peintures que je présente ici sont des hommages à la peinture française, qui m'a nourrie. C'est amusant que j'aie mis tant de temps à venir y exposer ! » ■

ABONNEZ-VOUS À

6 MOIS
(26 NUMÉROS)
+
LA BALANCE CULINAIRE

49,95€
au lieu de ~~81,95€*~~

39% DE RÉDUCTION

TRISTAR

Capacité maximum : 5 Kgs
Unités de mesure : g/lb/OZ/kg
Précision au gramme près
Plaque inox - Fonction tare
Panneau de contrôle digital
Pile lithium fournie
Dim. : 145 x 220 x 25 mm.

yntluence Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.balance.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

OUI, je m'abonne à Paris Match pour **6 mois** (26 Numéros - 65€) + la **balance** culinaire (16,95€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de ~~81,95€*~~, **soit 39% de réduction.**

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ Carte Bancaire

N° CB : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Expire fin : M M A A

Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Prix de vente au numéro 2,50€. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50€, et la balance culinaire au prix de 16,95€ . Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre balance. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA – 149 rue Anatole France – 92534 Levallois-Perret – RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02.77.63.11.00. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

☐ Mme ☐ Mlle ☐ Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel :

HFM PMLN3

Mon e-mail :

MLP : ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance : J J M M A A A A

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À PARIS MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

Figurine en terre cuite *(206 av. – 9 apr. J.-C.), découverte en 1997, mausolée Yangling. H. 34,4 cm, l. 16,1 cm. Musée du Yangling des Han.*

Figurine en bois *(206 av. – 9 apr. J.-C.), découverte en 1972, tombe n° 1, Mawangdui. H. 45,3 cm, l. 9 cm. Musée provincial du Hunan.*

LES HAN ENVAHISSENT PARIS

L'art de la dynastie chinoise, peu montré en France, a trop souffert de l'ombre de l'armée en terre cuite du premier empereur. Le musée Guimet répare cette erreur en présentant 150 pièces exceptionnelles.

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Ils ont révolutionné l'art chinois. Inventé le papier. Donné ses lettres de noblesse à la calligraphie. Organisé la société en systèmes gouvernementaux et administratifs. Développé le culte funéraire. Mais dans l'histoire moderne et contemporaine, les Han (206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.) sont encore peu connus du grand public. La faute au premier empereur, Qin Shi Huangdi, fondateur de la dynastie Qin et dont on explora les alentours du tombeau en 1974. Les Chinois exhumèrent son armée de terre cuite, qui fait aujourd'hui les beaux jours de la ville de Xi'an. Mais au sein de l'histoire chinoise, Qin ne fut pas aussi révolutionnaire que les Han. « Le premier empereur n'a pas régné très longtemps, à peine trente ans, raconte Eric Lefebvre, le commissaire de l'exposition présentée au musée Guimet, mais surtout il dirigeait une Chine en guerre et morcelée. Les Han vont apporter une stabilité pendant près de quatre siècles. Et aussi donc un art funéraire impressionnant. »

Manuscrit sur papier *(25-220 apr. J.-C.), découvert en 1987. D. 17,5 cm. Musée municipal de Lanzhou.*

Les preuves sur pièces. En 206 avant Jésus-Christ, quand l'empereur Liu Bang s'empare du pouvoir, il commence déjà à penser à son grand voyage. La mort n'est qu'un passage vers l'au-delà, estiment les Han – inspirés par la pensée de Confucius, érigée en référence fondamentale par la nouvelle dynastie. Chacun doit se tenir prêt à mener la même vie de l'autre côté. Des milliers de répliques en terre cuite d'objets du quotidien sont donc réalisées, des substituts funéraires, communément appelés « mingqi ». Ces statuettes représentent des soldats principalement, des hommes, des femmes, mais aussi des chevaux, des cochons ou des bœufs. Les tombeaux sont préparés des années à l'avance. Des chars sont même installés dans certains, souvent avec des chevaux vivants. « L'archéologie chinoise est encore récente, estime Eric Lefebvre. A l'époque des Han, on comptait 60 millions d'habitants en Chine. Seuls les tombeaux des rois, des reines et de l'entourage des empereurs ont été fouillés. Beaucoup de choses restent à découvrir. » *(Suite page 34)*

Figure d'immortel en bronze *(206 av. – 220 apr. J.-C.), découverte en 1964. H. 15,3 cm. Musée de Xi'an.*

Attelage de la garde d'honneur *découvert en 1979, site -de Leitai. H. 44 cm, L. 52 cm, l. 39,5 cm. Musée provincial du Gansu.*

PARIS MATCH AU SALON de la PHOTO

LE SALON DE LA PHOTO 2014
TOUT VOIR TOUT SAVOIR

Le Salon de la Photo 2014 ouvre ses portes à Paris Expo. Tour d'horizon des événements en un clin d'œil !

«C'EST LA FÊTE DE LA PHOTOGRAPHIE»

Trois questions à JEAN-PIERRE BOURGEOIS
Commissaire général du Salon de la Photo

Comment se présente cette nouvelle édition ? Des surprises ? Quelques confidences ?
Dans le foisonnement des choses à voir au Salon, l'hommage rendu à Sabine Weiss à l'occasion de son 90e anniversaire crée l'événement photo cet automne à Paris, avec une rétrospective de ses photographies les plus fameuses, un film inédit sur sa carrière et l'hommage de neuf photographes. Et notre « chère Sabine » sera présente tous les jours pour rencontrer le public. Elle signera son nouveau livre, « L'Œil intime ».

Quel est le secret du succès de ce rendez-vous devenu incontournable ?
C'est la fête de la photographie ! Il y a tous les appareils évidemment, mais aussi les écoles, des expos, des ateliers... Et, très courus à l'approche des fêtes de fin d'année, le village de vente et la librairie. Coups de cœur en vue !

Vous connaissez parfaitement ce Salon de référence. A quoi êtes-vous particulièrement sensible ?
A la fraternité des visiteurs dans leur passion pour la photo, et à l'engouement grandissant chez les amateurs à s'équiper d'appareils pour faire de « belles » photos qui sortent du lot, du flot des images.

Propos recueillis par PHILIPPE LEGRAND

Les 100 photos de « Ma France en Photo »

Après l'opération inédite, initiée par Paris Match, « Le 14 juillet 2014 – Tous Photographes », découvrez l'exposition d'une sélection de 100 photos coups de cœur, présentée pour la première fois au Salon de la Photo. Vous vous promènerez en France, sous le regard de milliers de photographes amateurs, passionnés, professionnels et célèbres. Deux cents mètres carrés d'images à voir et à revoir pour partager le plaisir de la photographie. Les 25 000 autres clichés de « Ma France en Photo », eux, vous attendent sur *www.mafrance.photo*

PARIS MATCH VOUS OFFRE VOTRE ENTRÉE GRATUITE AU SALON DE LA PHOTO 2014

(D'une valeur de 11 €)

Que vous soyez amateur passionné ou désireux de vous initier à la pratique photographique, le Salon de la Photo est, pendant cinq jours, le rendez-vous annuel... à ne pas manquer !

Votre entrée : téléchargez l'invitation sur http://www.invitationphoto.com en précisant le code MATCH14

Poids de natte, *en bronze, or, argent et agate, découverts en 1968, tombe de Dou Wan. H. 3,5 cm, L. 5,9 cm. Musée provincial du Hebei.*

Coupes, *en bronze, or et turquoise, (206 av. – 220 apr. J.-C.), découvertes en 1968, tombe de Dou Wan, site deMancheng. H. 11,2 cm, L. 9,5 cm. Musée provincial du Hebei.*

LES OBJETS PRÉSENTÉS À GUIMET PROVIENNENT DE 27 MUSÉES ET INSTITUTIONS CHINOIS, RÉPARTIS DANS 9 PROVINCES DIFFÉRENTES. C'EST UNE PREMIÈRE EN FRANCE, FRUIT D'UNE LONGUE COOPÉRATION AVEC LA CHINE.

Modèle d'un grenier en terre cuite à cinq niveaux *(25-220 apr. J.-C.), découvert en 2009. H. 129 cm, l. 56 cm. Musée municipal de Jiaozuo.*

La légende veut que les empereurs aient fait couler du mercure autour de leur tombeau, pour empêcher l'ennemi de venir les déranger dans leur repos éternel. Aucun tombeau impérial n'a donc été ouvert. Seules les fosses les entourant ont été mises au jour, offrant le plus souvent de somptueuses surprises. « Certains tombeaux comportaient jusqu'à 7 000 objets différents, rappelle Eric Lefebvre, nous donnant une vraie vision de la société d'alors. » Effectivement. Si la plupart des objets exposés à Guimet appartenaient aux descendants et aux héritiers des empereurs, les niveaux les moins élevés de la dynastie Han nous sont encore inconnus.

Les Han possédaient un savoir-faire qui va marquer la Chine des siècles durant. Brûle-encens, vaisselle, lampes à huile, instruments de musique, chaque objet est raffiné, décoré de scènes du quotidien. Les substituts funéraires, inspirés parfois de la garde rapprochée des défunts, sont d'une finesse rare. Les futures dynasties chinoises choisiront au contraire de grossir le trait, de caricaturer les vivants. Chez les Han, on vit bien, on mange bien aussi – les représentations de scènes de banquet étant légion. Et on s'enivre au son de la musique. Les coupes à vin, les jarres permettant de le contenir ont été retrouvées dans presque tous les tombeaux. Evocation d'une incroyable richesse, l'exposition « Splendeur des Han » ferait presque rêver que cette dynastie se lance dans de nouvelles conquêtes. L'armée de terre cuite du premier empereur n'a plus qu'à se tenir sur ses gardes. ■ Benjamin Locoge

« Splendeur des Han, essor de l'empire céleste », au musée Guimet (Paris XVIe), jusqu'au 1er mars 2015.

Le raffinement des linceuls de jade

Dans la tradition chinoise, le jade protégeait les corps de la putréfaction.

Pièce maîtresse de l'exposition du musée Guimet, le linceul de jade de la princesse Dou Wan, retrouvé dans son tombeau à Mancheng (au sud de Pékin), est impressionnant de simplicité et de grâce. Cousu de fil d'or, il fut fait sur mesure avant le décès de la princesse. Sur le corps, les Chinois disposaient des disques de jade, appelés « bi », qui permettaient une connexion avec les cieux. B.L.

EUROPE 1, UN TEMPS D'AVANCE SUR LE CINÉMA

DÉJÀ DISPONIBLE EN VIDÉO | ACTUELLEMENT EN SALLES | ACTUELLEMENT EN SALLES | ACTUELLEMENT EN SALLES | LE 5 NOVEMBRE

Europe 1

EUROPE 1, PARTENAIRE DES PLUS GRANDS FILMS

LE 12 NOVEMBRE | LE 19 NOVEMBRE | LE 26 NOVEMBRE | LE 3 DÉCEMBRE | LE 31 DÉCEMBRE

30 ANS

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

Exposition

LES HABITANTS

une idée de

GUILLERMO KUITCA

avec

TARSILA DO AMARAL
FRANCIS BACON
VIJA CELMINS
GUILLERMO KUITCA
DAVID LYNCH
ARTAVAZD PELECHIAN
PATTI SMITH

25 octobre 2014 › 22 février 2015

261, boulevard Raspail 75014 Paris – fondation.cartier.com

lesgensdematch

A Villerupt, le 24 octobre 2014.

AURÉLIE FILIPPETTI & ARNAUD MONTEBOURG AMOUREUX

C'est sur ses terres que l'ancienne ministre de la Culture a emmené son compagnon, Arnaud Montebourg, à l'occasion du 37e Festival du film italien de Villerupt. Native du village, Aurélie en a profité pour lui faire découvrir son univers et toutes les richesses de la région, sous les yeux ébahis des invités venus assister à l'événement. Une première sortie officielle qui marque un nouveau tournant dans leur relation. Entre sourires charmeurs et regards complices, Aurélie et Arnaud filent le parfait amour et l'affichent avec bonheur. Méliné Ristiguian

« Stefan, notre petit ange, est né. Je suis si fier de ma magnifique femme, Jelena. »

Novak Djokovic, nouveau papa : mieux qu'un grand chelem !

Dans l'objectif de Nikos Aliagas

Avec BENICIO DEL TORO

“L'homme est impressionnant. Il a une gueule, une vraie. Le gars est immense, massif, quelque chose à la Depardieu et une étrange retenue qui crée le paradoxe de la rencontre. Benicio Del Toro incarne le baron de la drogue Pablo Escobar au cinéma, il m'en parle d'une voix douce et marque les silences, en contraste avec la rudesse du personnage. Mais les yeux ne mentent pas ; dans mon objectif, **le regard est fragile, presque timide,** derrière le masque expressif de l'artiste. Au fond, Benicio est doux mais reste indomptable.**”**

Les gens aiment

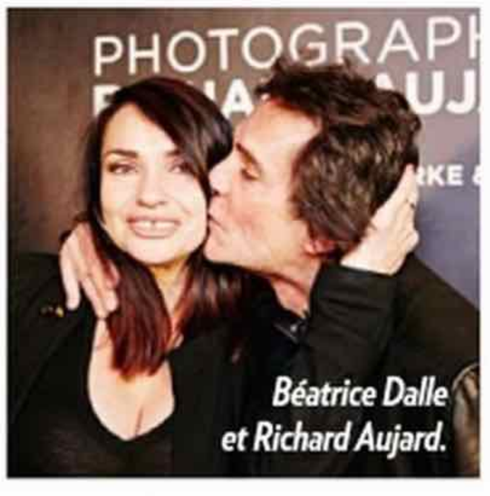
OCTOBRE ROSE

Julie Depardieu et Marie Gillain ont apporté leur soutien à l'association « Le cancer du sein, parlons-en ! », créée par Estée Lauder, en participant à sa grande soirée annuelle le 7 octobre au Palais national de Chaillot. Une 21e édition qui a été couronnée par l'illumination de la tour Eiffel en rose et la remise du prix Ruban rose pour la recherche médicale et scientifique.

Béatrice Dalle, les frères Cantona et Richard Aujard.

ERIC CANTONA **KING 7**

Histoire d'un mythe dans l'œil d'un maître de la photographie : Richard Aujard. L'acteur-footballeur et ses amis se sont retrouvés pour la sortie du livre (éditions Ipanema) dont les clichés sont commentés par King Eric : vingt années de complicité sur papier.



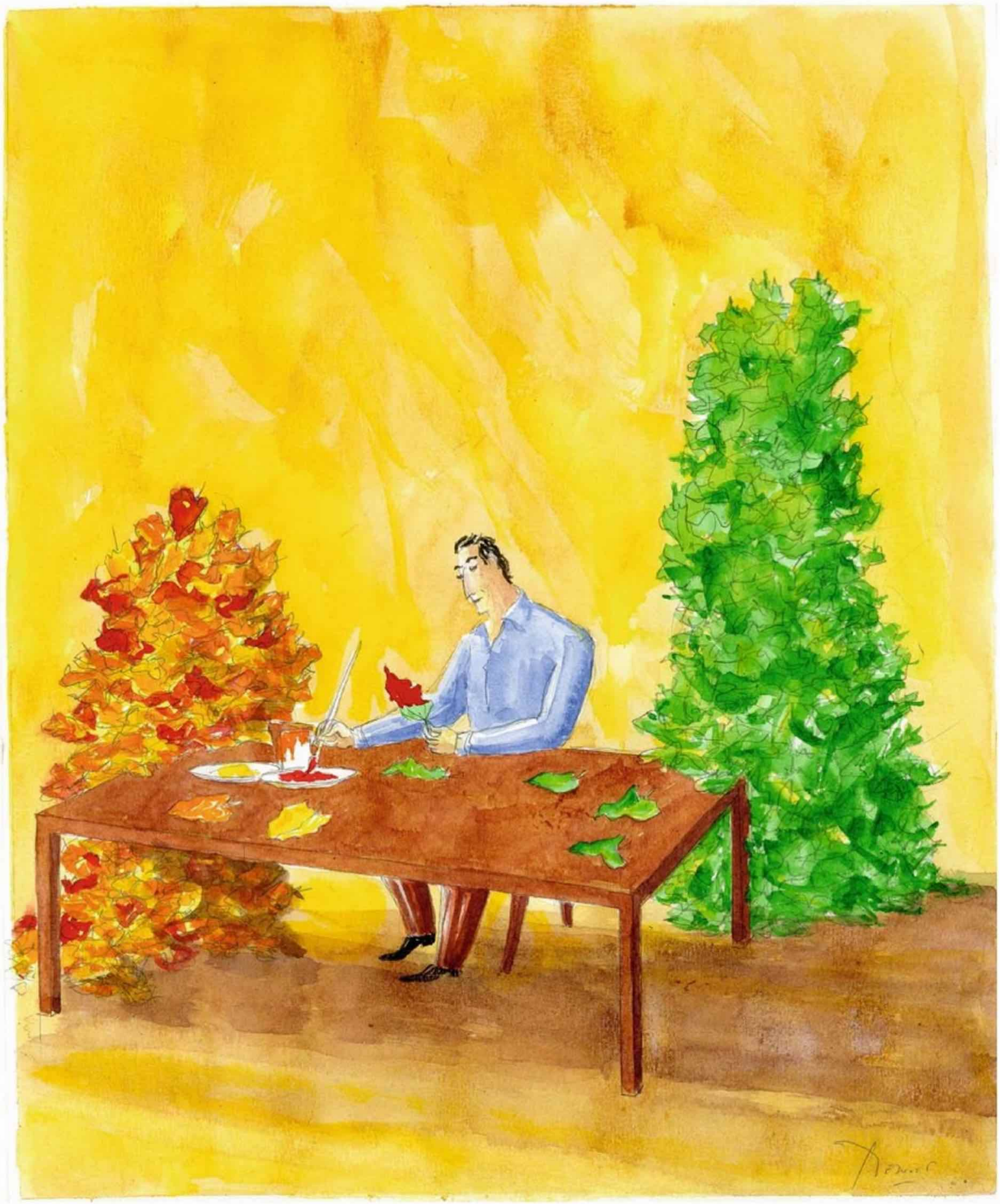
Béatrice Dalle et Richard Aujard.

SOS PRÉMA ***10 ans déjà***

Pour l'anniversaire de l'Association d'aide aux parents d'enfants prématurés, un dîner et une vente aux enchères, organisés avec la complicité de La Curiothèque, ont eu lieu le 15 octobre au restaurant Maison Blanche. Parmi les lots réunis, un tirage original d'une photo de Serge Gainsbourg par Pascal Rostain (au centre) a trouvé acheteur pour 13 000 euros. De nombreuses personnalités ont assisté à la soirée dont Xavier Bertrand, Renaud Donnedieu de Vabres ou encore Arnaud Lemaire. *www.sosprema.com.* M.-F. C.

MATTHEW McCONAUGHEY **RÉCOMPENSÉ POUR SA CARRIÈRE**

Entouré de Camila Alves, sa femme, et de leurs deux aînés, Levi (6 ans) et Vida (3 ans et demi, à côté de son papa sur la photo), Matthew McConaughey, l'acteur oscarisé, vient de recevoir l'American Cinematheque Award des mains du réalisateur Christopher Nolan, au Beverly Hilton Hotel. Jessica Chastain, Anne Hathaway, Reese Witherspoon, Kate Hudson, Jennifer Garner, ses amies, étaient présentes à cette soirée que la marque Boucheron avait parsemée d'étoiles. M.-F. C.



Le peintre qui peint l'automne.

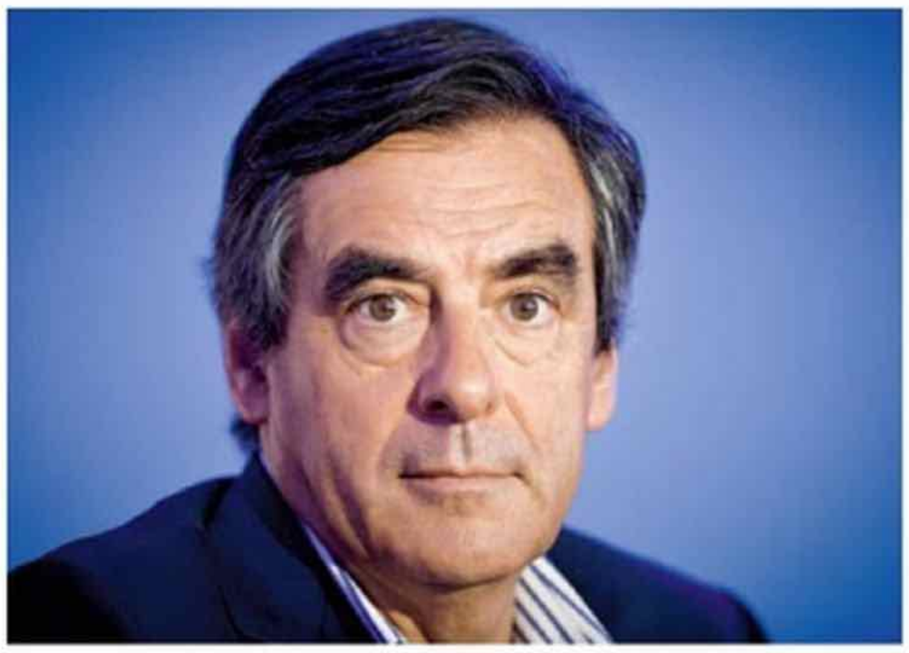
UMP

LE MYSTÈRE FRANÇOIS FILLON

Eclipsé par Alain Juppé, l'ancien Premier ministre de Nicolas Sarkozy, conscient d'être tombé dans un trou noir, est persuadé que sa candidature à la primaire de 2016 finira par s'imposer.

PAR **VIRGINIE LE GUAY**

Quatre fois par semaine, à l'aube, il chausse ses runnings et s'en va courir dans les rues du VII[e] arrondissement, sous l'œil impavide de ses voisins habitués à voir l'ex-Premier ministre avaler ses 12 kilomètres selon un parcours immuable. Ecouteurs dans les oreilles (sur sa playlist, «The Partisan» de Leonard Cohen, «Wind of Change» des Scorpions…), portable coupé, François Fillon devient alors, une heure durant, inaccessible au reste du monde. Ses collaborateurs le savent bien: s'ils désirent le joindre pendant son jogging, c'est possible mais uniquement par textos qu'il lira… une fois rentré chez lui. Pas facile de travailler dans ces conditions. Habitude oblige, chacun s'y plie pourtant, que ce soit Caroline Morard, son attachée de presse, ou Patrick Stefanini, son plus proche collaborateur. **Tous deux ont bien compris que si «FF» est un taiseux, secret, insaisissable, parfois méfiant, il peut être, aussi, le plus résolu et le plus résistant des «patrons».**



Très centré sur lui, convaincu de sa valeur, François Fillon, aujourd'hui candidat à la primaire UMP de 2016, croit en sa bonne étoile. Persuadé qu'un jour son heure viendra et qu'en attendant seul le travail paie, il s'est lancé depuis le printemps dans un rigoureux labeur de fond. Education nationale, Europe, compétitivité, réduction des dépenses de l'Etat, immigration... tous les sujets sont passés en revue avec l'aide de groupes d'experts qui l'abreuvent toutes les six semaines de notes et de synthèses. Une démarche structurée qui permet à l'ex-«collaborateur» de Nicolas Sarkozy de se doter d'un programme de réformes solides. François Fillon en est convaincu: les Français sont prêts à faire des sacrifices... même rudes.

Pour autant, François Fillon s'attache à maintenir des liens avec ses principaux concurrents. Si les ponts ont été coupés pendant de longs mois avec Nicolas Sarkozy, les deux hommes se sont vus il y a quelques jours chez René Ricol – aujourd'hui président de France Investissement – pour normaliser leur relation. Au cours d'un entretien plutôt froid, ils ont filé la métaphore cycliste, un sport qu'ils affectionnent l'un comme l'autre: «Je veux bien monter des cols avec toi, Nicolas, mais côte à côte. Je ne serai plus jamais dans ta roue; ce temps-là est fini», a lancé,

«JE NE SERAI PLUS JAMAIS DANS TA ROUE; CE TEMPS-LÀ EST FINI»

FRANÇOIS FILLON À NICOLAS SARKOZY

sèchement, Fillon à un Sarkozy médusé. Alain Juppé fait, lui, l'objet d'un traitement plus attentionné. La veille de l'émission de rentrée de Juppé «Des paroles et des actes», le 2 octobre sur France 2, François Fillon lui a fait porter une plaquette de 12 pages intitulée «Cinq engagements pour redresser nos finances publiques et libérer la croissance». Il a eu «la surprise et le plaisir» de voir que le maire de Bordeaux s'en était inspiré.

Les parlementaires ne sont pas oubliés. Après avoir réuni en septembre les députés fillonistes à la Maison de la chimie à Paris, Fillon a rassemblé ses troupes (une cinquantaine de parlementaires), il y a dix jours à l'Assemblée nationale: étaient présents, entre autres, Jérôme Chartier, Bernard Debré, Patrick Devedjian, Valérie Pécresse, Jacques Myard, Dominique Dord, Anne Grommerch, Bérengère Poletti, Isabelle Le Callennec... Les bureaux du 1[er] étage de la rue Bixio, où officie souvent Patrick Stefanini, par ailleurs secrétaire général de Force républicaine (le microparti de François Fillon), servent aussi de lieu de rendez-vous discrets. On y voit souvent Antoine Gosset-Grainville, l'ex-directeur de cabinet de Fillon du temps de Matignon.

François Fillon, qui s'entretient régulièrement avec Valéry Giscard d'Estaing, prépare également un livre de réflexions qui devrait sortir en mars aux éditions Albin Michel. D'ici là, il espère sortir de ce «trou noir» dans lequel il s'est enfoncé depuis six mois. «C'est vrai, il n'imprime plus», admet un ancien ministre qui, pour avoir longtemps roulé sa bosse en politique, sait aussi que les hauts peuvent succéder aux bas, même persistants. «Mais n'écrivez pas l'Histoire avant qu'elle ne se déroule, prévient-il. François est engagé dans un parcours de longue haleine. Aujourd'hui, il est absorbé par ses fonctions à la direction collégiale de l'UMP. Un nouveau président sera élu dans quelques semaines. François Fillon sera alors plus libre de son temps et de sa parole.»

Un temps que ses proches voudraient qu'il consacre également aux Français. Des déplacements sont prévus: le 7 novembre à Orléans, le 14 dans les Alpes-Maritimes au côté du député Eric Ciotti, le 28 à Thionville. «François a fait de sa rareté un atout. Cela s'est retourné contre lui. Il a fini par disparaître des radars. Maintenant, il n'a plus le choix. Il doit forcer sa nature», confie son entourage. ■

L'EUROPE ALLEMANDE

Berlin s'est imposé dans les institutions bruxelloises et dans la commission Juncker.

6
chefs de cabinet allemands (contre 1 français) pour 28 commissaires européens.

3
présidents de groupe politique sur 7 au Parlement de Strasbourg.

100 %
du parc automobile de la Commission européenne «made in Germany».

Murmures

Le meeting parisien de Bruno Le Maire pour la présidence de l'UMP se tiendra le 4 novembre à la Mutualité. Là où Nicolas Sarkozy a fait ses adieux en 2012. Tout un symbole !

•••

La Haute Autorité pour la transparence de la vie publique publiera, d'ici à la fin de l'année, les patrimoines des élus que les Français pourront consulter en préfecture.

•••

2,3
milliards d'euros
C'est le coût annuel du supplément familial de traitement qui assure aux fonctionnaires une augmentation de salaire pour chaque enfant, cumulable avec les allocations familiales.

L'AXE PARIS-BERLIN SUR UN NUAGE

S'il n'en restait que deux pour faire vivre l'amitié franco-allemande, ce seraient Laurent Fabius et Frank-Walter Steinmeier. A l'heure où les liens entre Paris et Berlin se distendent dangereusement, le chef de la diplomatie française et son homologue ne cachent pas leur estime mutuelle. Jusqu'à partager le même avion, comme ce lundi 27 octobre à bord d'un Airbus de l'armée allemande en route pour le Nigeria.

Le député et ancien président de SOS-Racisme appelle à la fin du PS

« SI ON NE CHANGE RIEN, ON COULERA TOUS »

Malek Boutih

INTERVIEW **CAROLINE FONTAINE**

Paris Match. Le Parti socialiste va-t-il mourir ?

Malek Boutih. A brève échéance, oui, il va mourir. Et ce sera un bien. Le PS est une marque complètement déclassée, et sa forme est déjà dépassée. De très bons maires ont été battus à cause de leur étiquette socialiste. Malheureusement, il faut souvent que l'échec soit consommé pour que l'on accepte une renaissance.

Les socialistes y sont-ils prêts ?

Une partie du PS est dans une logique de bunkérisation. C'est la crispation de l'ancienne école qui refuse de voir le XXe siècle disparaître. Or, plus on tardera à regarder la vérité politique en face, plus on mettra de temps à se reconstruire.

Que faudrait-il faire ?

Le PS s'est retranché derrière un discours économiste datant des années 1960… Il ne parle plus à la société. Le débat, animé par quelques anciens ministres – les frondeurs ou les éternels gauchistes du parti –, est totalement déconnecté, par exemple de la jeunesse. Il faut se remettre en mouvement, redonner du désir de politique aux gens et amener de nouvelles idées.

Le parti ne risque-t-il pas de se scinder ?

Les tensions sont extrêmes, mais regardez Mélenchon : personne ne s'en sortira tout seul. Il faut aussi en finir avec l'obsession de 2017. L'élection présidentielle est le poison permanent de la gauche. Elle l'empêche de se régénérer. Or il faut que le parti se mette en danger et accepte de s'ouvrir. C'est un chantier gigantesque : redéfinir le corpus idéologique de notre temps, les formes d'organisation… Il faut tout reconstruire. Mais si on ne change rien, on coulera tous.

Que pensez-vous des critiques de Martine Aubry sur le gouvernement ?

Elle a repris le discours des frondeurs. Mais elle pointe quelque chose d'intéressant : François Hollande a tourné le dos à une synthèse politique. Depuis qu'il est président, il se considère arrivé au sommet de sa carrière. Il n'est plus un homme politique. C'est une très, très grande erreur car, en accordant si peu de crédit à nos idées, il blesse une partie de nos électeurs.

Doit-il dissoudre ?

Non. Il va tenir. La crise institutionnelle ne ramènerait rien. Mais, à partir du moment où il tourne le dos à la politique, à un idéal de gauche, il doit s'attendre à ce qu'on lui tourne le dos.

Pensez-vous qu'il sera candidat en 2017 ?

Je n'ai aucun doute à ce sujet. ■

Budget

LA FRANCE TENTE D'APAISER BRUXELLES

3,6 milliards d'euros d'économie en plus... Bercy fait un geste de magicien plus que d'économiste. Pas sûr qu'il suffise.

PAR **MARIE-PIERRE GRÖNDAHL** ET **ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER**

François Hollande et le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, le 23 octobre à Bruxelles.

« La France a fait ce qu'elle avait à faire », avait martialement déclaré François Hollande le 24 octobre à Bruxelles, à la fin du Sommet européen. Avant d'ajouter que le pays respectait les obligations communautaires, « mais avec le maximum de flexibilité ». Tout cela pour justifier un budget fondé sur un déficit de 4,3 % du PIB, au lieu des 3 % exigés par les règles européennes. Il faut croire que cette stratégie de défense n'a pas suffi. Car la tension a continué de monter entre la Commission, qui réclame davantage que les 21 milliards d'euros d'économies annoncés, et l'exécutif.

Au point que, le 27 octobre, Bercy a claironné des « précisions » sur le texte budgétaire en cours d'examen : selon le ministre des Finances, Michel Sapin, le déficit public diminuera de 3,6 milliards d'euros de plus que prévu, grâce à plusieurs « bonnes nouvelles », notamment sur la charge de la dette, allégée par des taux d'intérêt bas (400 millions d'euros), ou grâce à de meilleurs résultats dans la lutte contre la fraude et l'optimisation fiscale (900 millions), ou encore grâce aux rendements améliorés de certaines taxes (500 millions). Pour sauver l'honneur, Bercy affirme que rien n'est dû à « des économies nouvelles », ce qui corrobore le discours présidentiel. Mais nul n'ignore, pas plus à Bruxelles qu'à Paris, qu'il s'agit d'une tentative de dernière minute pour solliciter l'indulgence : **« Personne n'avait envie de sanctionner la France. Mais encore fallait-il qu'elle fasse un petit effort, pour qu'on puisse l'aider sans perdre la face »,** explique un connaisseur du dossier.

A l'Elysée, on s'attendait depuis plusieurs semaines à des discussions « complexes » en novembre. Mais les hostilités ont été lancées dès le 22 octobre par le commissaire finlandais Jyrki Katainen, avec l'envoi d'une lettre à Michel Sapin. Contrairement au Premier ministre italien Matteo Renzi, qui a publié sur Internet sa propre missive, le président a privilégié le secret. « C'est une lettre banale, et on peut ne pas publier des lettres banales », ripostait François Hollande le 24 octobre, à l'issue de la première journée du Conseil européen.

« Banale » peut-être, mais ferme. La décision sur d'éventuelles sanctions ne devant pas intervenir avant la fin de l'année, la commission Juncker a choisi la rigueur en demandant à la France un effort financier supplémentaire. Certaines sources européennes avaient évoqué des montants de 4 à 8 milliards, démentis par l'Elysée. « Les économies, nous les avons présentées. Nous n'irons pas au-delà des 21 milliards d'euros en 2015 », avait tranché François Hollande. Trois jours plus tard, la France a pourtant tenté d'apaiser le débat avec ces 3,6 milliards de baisses nouvelles. « Nous croyons que cela sera suffisant, espère-t-on à Bercy. C'est de nature à détendre nos rapports, même si nous n'avons pas modifié les grands équilibres. » Reste ce milliard d'euros providentiel, dû au changement de mode de calcul par Eurostat de la contribution des membres de l'Union européenne au budget commun. Ce même calcul a déclenché la fureur médiatique de David Cameron : la Grande-Bretagne doit du coup remettre 2,1 milliards au pot. « Chacun doit respecter les traités », a rappelé le président français. Sans ironie. ■

En bref

Hollande, l'anti-euro

La crise progresse, les banques françaises coulent, seule l'Europe pourrait épargner une cure d'austérité à la France. François Hollande s'y refuse et sort de l'euro, Valls démissionne. C'est le point de départ, osé, d'« Anarchy », une série participative de huit épisodes lancée ce jeudi sur Internet et sur France 4. Mais contrairement à une rumeur récente, Marine Le Pen ne prend pas le pouvoir. Une vraie fiction ?

Signé Wolinski

TBWA\PARIS

COMPTE ÉPARGNE CETELEM

2,90%*

TAUX ANNUEL BRUT GARANTI SUR

12 MOIS

DOSSIERS DE L'ÉPARGNE
LABEL D'EXCELLENCE
2014

ENFIN, UNE OFFRE D'ÉPARGNE QUI MAINTIENT

SA PERFORMANCE DANS LE TEMPS.

2,90 % pendant 12 mois pour votre 1er versement jusqu'à 53 000 €. Et en plus, 2,90 % sur vos 11 versements suivants jusqu'à 2 000 € par mois. L'Épargne Cetelem reste toujours disponible : vous pouvez retirer vos fonds à tout moment sans frais. Sachez enfin que cette épargne n'est pas investie sur les marchés financiers mais sert à financer les projets d'autres particuliers.

*Dans le cadre d'une première ouverture d'un Compte Épargne Cetelem du 01/10/2014 au 30/11/2014 : le versement initial effectué pendant cette période, dans la limite de 53 000 €, se verra appliquer un taux nominal annuel brut de 2,90 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de ce versement. Les versements mensuels réguliers (dans la limite de 2 000 € par versement), effectués par prélèvements automatiques durant les 11 mois suivant le mois du versement initial, se verront aussi appliquer le taux nominal annuel brut de 2,90 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de chaque versement mensuel. Tous les versements effectués sur votre compte au-delà des plafonds mentionnés ci-dessus se verront appliquer le taux nominal annuel brut révisable de 1,50 % (au 01/01/2014), soit le taux applicable à compter de la fin de la période promotionnelle telle que définie ci-dessus, à l'ensemble des fonds déposés sur votre compte. Offre réservée aux personnes physiques et fiscalement domiciliées en France, pour une 1ère ouverture d'un Compte Épargne Cetelem entre le 01/10/2014 et le 30/11/2014 dans la limite d'une offre par livret et par personne. Non cumulable avec d'autres promotions sur le Compte Épargne Cetelem.
Cetelem est une marque de BNP Paribas Personal Finance, Établissement de crédit, Société Anonyme au capital de 453 225 976 € - 1, boulevard Haussmann 75009 Paris - 542 097 902 RCS Paris. N° Orias 07 023 128 (www.orias.fr).

Rendez-vous sur cetelem.fr
(coût de connexion selon opérateur)

Cetelem
PLUS RESPONSABLES, ENSEMBLE

Appelez nos conseillers au 0 800 208 108
(appel gratuit depuis un poste fixe)

De g. à dr. : Isabelle Kocher (GDF Suez), Patrick Pouyanné (Total), Jean-Bernard Lévy (EDF), et Philippe Knoche (président du directoire par intérim d'Areva), tous issus du corps des Mines.

QUATRE GÉANTS **CHANGENT DE TÊTE**

Pour la première fois, le quatuor qui domine l'énergie française – et mondiale – hérite simultanément de nouveaux patrons. Au risque d'une déstabilisation.

PAR **MARIE-PIERRE GRÖNDAHL** ET **FRANÇOIS LABROUILLÈRE**

Si Christophe de Margerie était mort une semaine plus tôt, **Henri Proglio** n'aurait pas perdu la présidence d'EDF. D'autant moins que le gouvernement savait déjà, à cette date, que le patron d'Areva, **Luc Oursel,** était gravement malade.» Ce jugement d'un proche de l'état-major d'Areva stigmatise un cas unique dans l'histoire industrielle française : les quatre géants tricolores du secteur crucial de l'énergie connaissent en même temps des changements au sommet. En moins d'une semaine, ces groupes stratégiques ont été victimes de turbulences imprévues.

Un bouleversement entamé le 15 octobre avec le non-renouvellement, à la stupéfaction générale, du très puissant Henri Proglio, qui dirigeait EDF depuis cinq ans et pouvait se targuer d'un bon bilan. Puis relayé, cinq jours plus tard, le 20 octobre à 17 heures, par l'annonce inattendue de Matignon de la démission de Luc Oursel, le numéro un du leader du nucléaire Areva depuis trois ans. Le soir même, à minuit, la nouvelle dramatique de la mort du patron de Total dans l'accident de son avion privé à Moscou plonge les milieux politique et économique dans la sidération. Dernier acte, le lendemain, 21 octobre, vers 22 heures, lorsque **Gérard Mestrallet,** à la tête de GDF Suez, annonce la nomination surprise de sa directrice financière **Isabelle Kocher** au poste de numéro deux – évinçant de ce fait le candidat «logique» **Jean-François Cirelli,** ex-dirigeant de GDF, à la fureur des syndicats.

Ces quatre groupes, à commencer par Total, première capitalisation boursière européenne, sont des mastodontes mondiaux, de surcroît opérant dans le domaine ultrasensible de l'énergie, où les décisions d'investissements se font sur une échelle minimale de quinze ans, pour des centaines de milliards d'euros. Or le gouvernement, s'il ne pouvait pas prévoir qu'une stagiaire dirigerait le contrôle aérien d'un aéroport «VIP» russe, savait en revanche que Luc Oursel devait prendre du recul à cause de gros soucis de santé, et que Mestrallet préparait depuis plusieurs mois déjà une succession à hauts risques chez GDF Suez, où l'Etat possède encore un tiers du capital. Pourquoi alors se hasarder à déstabiliser davantage un univers explosif en décidant à la dernière minute de remplacer Henri Proglio chez EDF (dont 85 % du capital appartient à l'Etat) ? Surtout lorsque l'on sait que l'Elysée n'a trouvé «son» candidat – **Jean-Bernard Lévy** – que quelques heures avant de publier le communiqué officiel. Ce dernier dirigeait, depuis vingt et un mois seulement, Thalès, le premier groupe français de l'espace et de la défense détenu à 40 % par l'Etat…

Ce tsunami chez les patrons de très grands groupes marque aussi la revanche d'un «grand corps» de l'Etat, celui des Mines, dont beaucoup pensaient à tort qu'il avait perdu de son influence. Dirigé par l'infatigable **Jean-Louis Beffa,** ex-P-DG de Saint-Gobain et très présent à l'Elysée, ce bataillon d'élite réaffirme son emprise sur les plus beaux postes de la République, puisque Jean-Bernard Lévy, Isabelle Kocher, **Patrick Pouyanné** (Total) et **Philippe Knoche** (Areva) en sont tous issus. Alors que Henri Proglio et Christophe de Margerie, personnalités hors norme, étaient diplômés de grandes écoles de commerce. «C'est le retour des technocrates, à une époque où l'on recherche plutôt des managers à la Google», observe un ancien du groupe pétrolier. Mais **François Hollande,** lui-même énarque et ancien de la Cour des comptes, a la réputation de nourrir un faible pour les grands corps de la République. ■

LES ÉDITEURS FRANCO-ALLEMANDS **FONT RECULER GOOGLE**

Déjà en délicatesse avec Bruxelles, le moteur de recherche subit la fronde d'un regroupement de sites Internet.

C'était la nouvelle fonctionnalité de trop. Confronté à une mise en demeure de l'Open Internet Project (OIP), une fédération de centaines d'acteurs du Net français et allemands (dont Lagardère Active, éditeur de Paris Match), Google a lâché du lest sur sa « search box » le week-end dernier. Avec cette fonction, mini-espace de recherche placé sous l'intitulé d'un site Web, l'internaute pouvait accéder directement à ce qu'il cherchait sur ledit site. En théorie. Car, bien souvent, Google redirigeait automatiquement vers des sites sponsorisés n'ayant rien à voir avec la requête initiale. Un « détournement caractérisé » d'audience, selon Thierry Orsoni, un des responsables de l'OIP. Du côté de Google, on plaide la bonne foi en mettant en avant la culture de la firme de Mountain View : lancer un projet, étudier les réactions, corriger le tir si besoin. Chose faite, puisque la « search box » est désormais désactivable sur demande.
« La mobilisation a porté ses fruits », se félicite-t-on à l'OIP, même si la vigilance reste de mise. Google est toujours sous le coup d'une plainte pour abus de position dominante déposée par le lobby en mai auprès de la Commission européenne.

Ghislain de Violet

La recette avec laquelle j'ai conquis mes beaux-parents ;-)

VANESSA

Retrouvez cette recette sur
sauter-electromenager.com

VOS PLUS BELLES HISTOIRES CULINAIRES S'ÉCRIVENT AVEC SAUTER.

ORIGINE FRANCE® GARANTIE

Quand nous avons initié les Français à l'induction, il y a plus de 20 ans, une belle histoire a commencé. Elle se poursuit aujourd'hui, car Sauter n'a cessé de perfectionner sa technologie, pour le bonheur de cuisiner. Savourez les performances de la table HoriZone[chef]. **Plus d'espace :** 40 x 23 cm modulable - **Plus de liberté :** une zone libre aux multiples configurations - **Plus de modularité :** avec 4 modes d'utilisation, la table la plus intelligente et la plus intuitive de sa génération.

Technologie française - Fabrication française.

Nous cuisinons si bien ensemble Sauter

BYCer1_4011873

agencecmj.com

BRANDT FRANCE – SAS au capital de 1 000 000 euros - RCS Nanterre 801 250 531

LE TRAGIQUE DESTIN DE L'ASSOCIÉ DE DSK

Trois ans après sa femme, Thierry Leyne s'est suicidé en se jetant dans le vide, comme elle.

PAR **FRANÇOIS LABROUILLÈRE**

Pour mettre fin à ses jours, il a choisi la voie la plus radicale. Le jeudi 23 octobre au matin, le financier franco-israélien Thierry Leyne s'est défenestré depuis son luxueux appartement de Tel-Aviv, au 23e étage de l'une des deux tours Yoo, des immeubles signés Stark qui abritent les grosses fortunes du pays. Il avait 49 ans. Selon son entourage, il aurait laissé trois lettres où il évoquait des problèmes de santé et un état dépressif. En décembre 2011, sa femme, Karen, s'était déjà suicidée en se jetant du haut d'un parking à Genève. « Un drame qui l'avait fracassé et l'avait coupé de sa belle-famille, l'éloignant aussi des aînés de ses quatre enfants, ce qui le désespérait », confie un proche. D'autres soucis le minaient : la mise en route plus compliquée que prévu de la banque d'affaires LSK (Leyne Strauss-Kahn & Partners) et du DSK Global Investment Fund, l'ambitieux fonds spéculatif qu'il était en train de monter avec Dominique Strauss-Kahn. Les deux hommes s'étaient rencontrés il y a deux ans, grâce à la compagne de Leyne, une avocate devenue « communicante », ancienne du groupe Euro RSCG. **En associant la « vista » et le carnet d'adresses de DSK à l'expérience de Thierry Leyne, leur idée était de « lever » 1,5 milliard d'euros** auprès d'investisseurs internationaux.

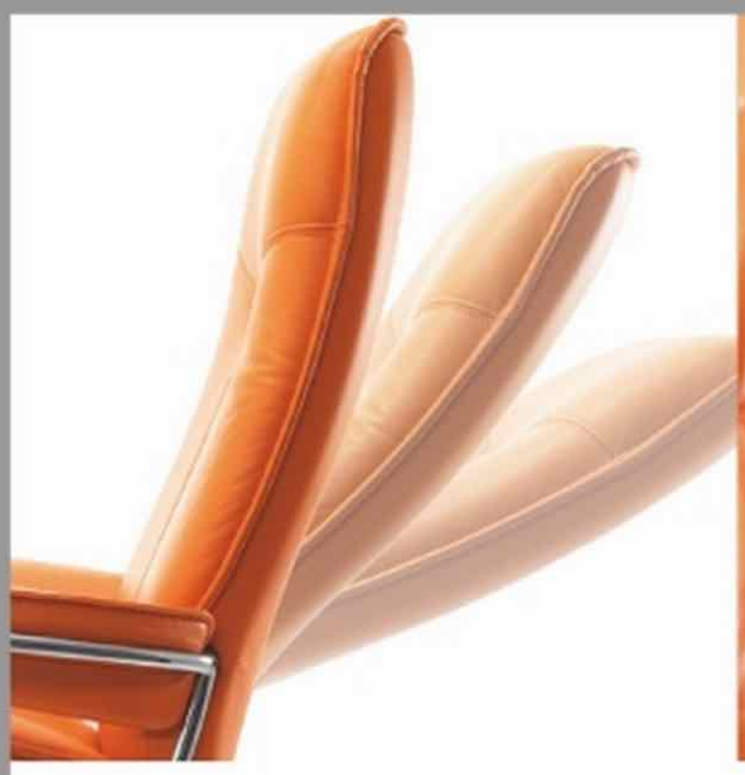
Les tours Yoo, à Tel-Aviv, où Thierry Leyne résidait et où il a mis fin à ses jours.

Thierre Leyne et Dominique Strauss-Kahn, son associé dans la banque d'affaires LSK, à Tunis, en juin dernier.

Dans le capital de leur holding LSK, ils avaient déjà séduit plusieurs grands noms de la finance : les banques Crédit suisse, UBS, Pictet, J. Safra Sarasin, ou encore une filiale du Crédit mutuel français. D'autres actionnaires étaient plus opaques, cachés derrière des sociétés de paradis fiscaux. **Ces derniers temps, avec la chute brutale de la Bourse et les sanctions européennes contre la Russie, d'où venaient bon nombre de leurs clients, la situation s'était tendue.** En outre, le Luxembourg tardait à accorder à LSK sa licence de banque d'affaires. Et plusieurs clignotants s'étaient allumés, comme des « réserves » des auditeurs dans les bilans de certaines filiales. Ou un litige de 2 millions d'euros avec la compagnie Bâloise Assurances, dont LSK avait vainement tenté d'empêcher la publication par le journal luxembourgeois « Paperjam ». « Tout cela mis bout à bout, Thierry a finalement craqué », explique un de ses amis. **Ancien « golden boy » parisien, le financier avait débuté sa fortune au milieu des années 1990 en créant Axfin, l'un des premiers sites boursiers français sur Internet, revendu à prix d'or.** Puis cet homme affable et raffiné, souvent dur en affaires, a multiplié les rachats d'entreprises et les introductions en Bourse. Un parcours presque sans faute avec parfois des associés prestigieux, comme le chanteur Patrick Bruel, dans une société de motos-taxis, ou l'ex-producteur de télévision Claude Berda. La disparition de Thierry Leyne est un nouveau coup dur pour Dominique Strauss-Kahn, jusqu'à ces derniers jours président de LSK, dont la principale filiale s'est placée lundi en « sursis de paiement ». ■

LE MISTRAL INTÉRESSE LES INDIENS

François Hollande devrait, dans les jours qui viennent, donner son feu vert pour la livraison à la Russie du premier navire Mistral. Conséquence de la crise ukrainienne, l'Elysée avait, dans un premier temps, menacé d'annuler le contrat. Selon des sources militaires, le premier des deux porte-hélicoptères commandés par les Russes en 2011 devrait probablement être livré. Outre les conséquences financières – 1,2 milliard d'euros pour la valeur des deux navires, plus des pénalités de 250 millions d'euros –, l'annulation de la livraison pouvait par ricochet compromettre les négociations de vente de Rafale aux Indiens, grands alliés des Russes. Ce n'est pas tout. D'après une source russe, les Indiens auraient aussi manifesté un intérêt pour les Mistral. La DCNS (l'ex-Direction des constructions et armes navales) et l'OSK, son équivalent en Russie, auraient évoqué une collaboration pour répondre à un appel d'offres lancé par les Indiens sur 3 à 5 « équivalents Mistral » pour un budget de 3 milliards d'euros. Une aubaine en période de crise budgétaire ! « Ce projet-là avait de grandes chances d'aboutir, la France ayant le bon produit, et la Russie le bon relationnel et la connaissance parfaite des réalités industrielles indiennes », confie un proche du dossier. Pour l'instant, il est resté lettre morte. François de Labarre



Stressless®

THE INNOVATORS OF COMFORT™(1)

DESIGN & CONFORT

Stressless® Metro

[1]Les innovateurs du confort

Fabriqué en Norvège www.stressless.fr

EKORNES®

KCS Plus 351 340 859

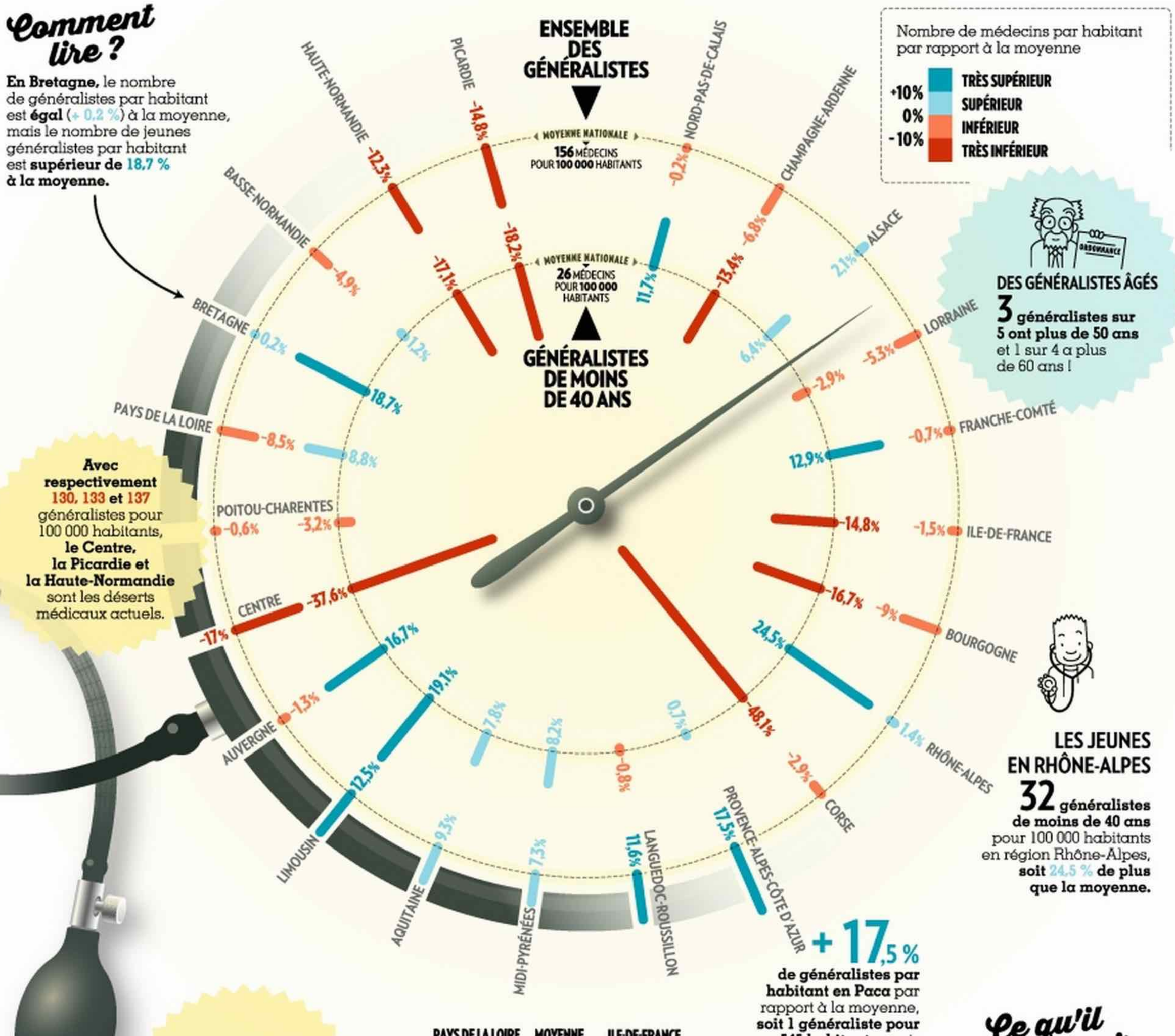
LES DÉSERTS MÉDICAUX VONT-ILS DISPARAÎTRE ?

Deux millions de Français sont touchés par la raréfaction des médecins dans certaines régions. Des bourses sont attribuées pour attirer les jeunes soignants. Datamatch scrute la densité des généralistes.

Comment lire ?

En Bretagne, le nombre de généralistes par habitant est **égal** (+ 0,2 %) à la moyenne, mais le nombre de jeunes généralistes par habitant est **supérieur de 18,7 % à la moyenne.**

Avec respectivement 130, 133 et 137 généralistes pour 100 000 habitants, **le Centre, la Picardie et la Haute-Normandie** sont les déserts médicaux actuels.



DES GÉNÉRALISTES ÂGÉS

3 généralistes sur 5 ont plus de 50 ans et 1 sur 4 a plus de 60 ans !

LES JEUNES EN RHÔNE-ALPES

32 généralistes de moins de 40 ans pour 100 000 habitants en région Rhône-Alpes, **soit 24,5 % de plus que la moyenne.**

+ 17,5 %

de généralistes par habitant en Paca par rapport à la moyenne, **soit 1 généraliste pour 545 habitants,** mais pas plus de jeunes généralistes que la moyenne.

EN ILE-DE-FRANCE, PRÉSENCE RECORD DE PÉDIATRES ET DE GYNÉCOLOGUES

Nombre de **pédiatres** pour 100 000 enfants de moins de 10 ans.

Nombre de **gynécologues** pour 100 000 femmes de 15 à 44 ans.

Ce qu'il faut retenir

Les 3 régions qui pâtissent le plus de l'absence de médecins sont parmi celles qui attirent le moins de jeunes. D'autres déserts médicaux risquent de voir le jour : 4 régions souffrent de sous-effectifs de jeunes généralistes.

Source : Drees, Insee. **Champ :** ensemble des médecins en activité en France métropolitaine au 1er janvier 2014. **Infographie :** ASK MEDIA

MEPHISTO

chaussures d'exception

SANDRO (5½ – 12½)
Elégance et confort : véritable cousu Norvégien en cuir naturel de première qualité, avec une doublure cuir et la TECHNOLOGIE SOFT-AIR absorbant les chocs, pour une marche sans fatigue. Equipé d'une semelle d'usure à relief antidérapant en caoutchouc naturel.

FAIT MAIN PAR NOS MAÎTRES CHAUSSEURS

LA TECHNOLOGIE SOFT-AIR DE MEPHISTO :
Pour une marche sans fatigue !

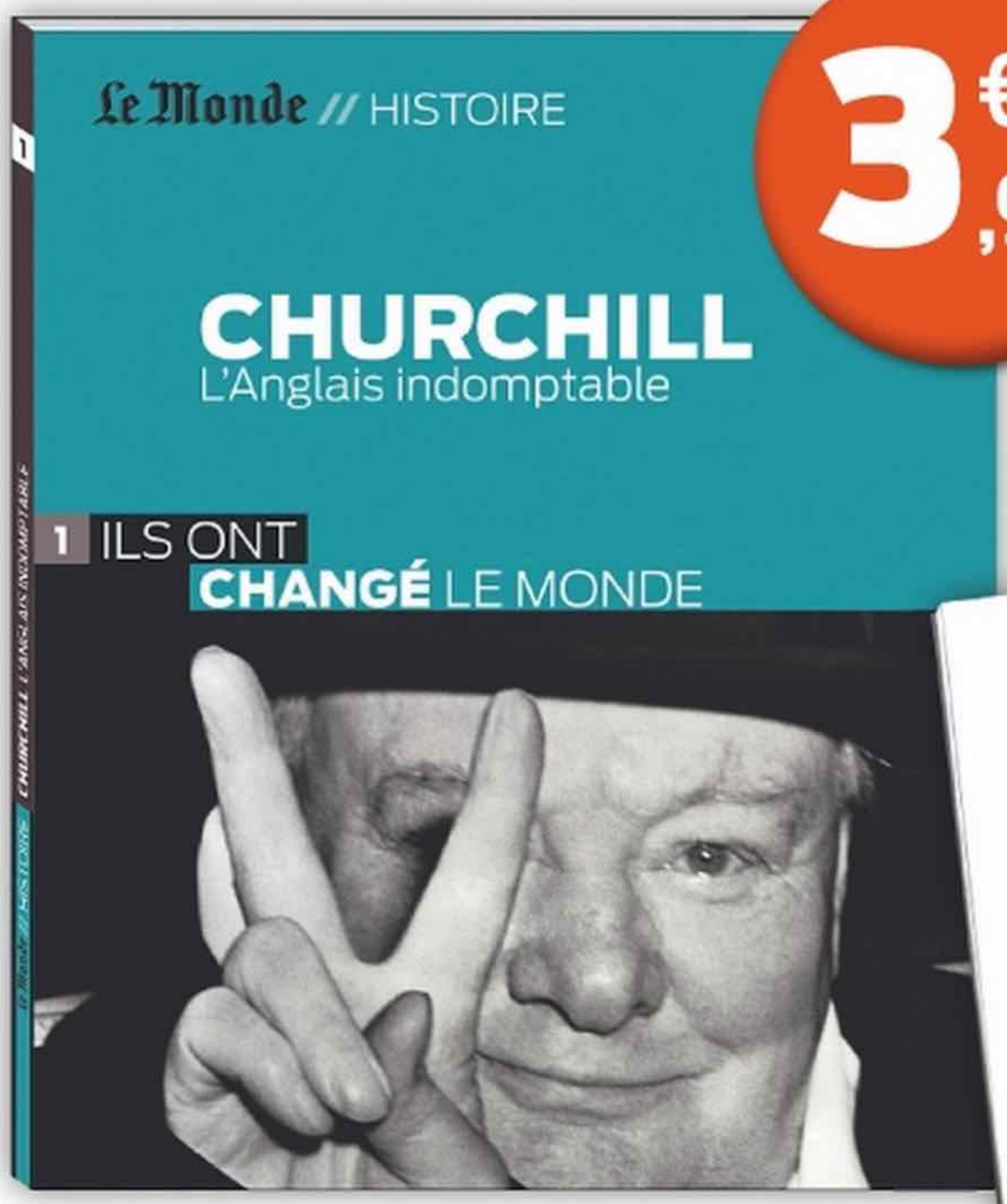
MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.

La collection MEPHISTO est disponible dans les MEPHISTO-SHOPS
et chez les détaillants spécialisés de la chaussure.

WWW.MEPHISTO.COM

Le Monde // HISTOIRE

ILS ONT CHANGÉ LE MONDE



3,99 €*

Dès le jeudi 30 octobre

N° 1 - CHURCHILL

L'Anglais indomptable

Préface de Jean-Pierre Langellier

LES GRANDS HOMMES DU XXe SIÈCLE PAR LES GRANDES SIGNATURES DU *MONDE*

1 **WINSTON CHURCHILL**
Préface : Jean-Pierre Langellier
EN VENTE LE JEUDI 30 OCTOBRE

2 **CHARLES DE GAULLE**
Préface : Bertrand Le Gendre
EN VENTE LE JEUDI 13 NOVEMBRE

3 **JOSEPH STALINE**
Préface : Daniel Vernet
EN VENTE LE JEUDI 27 NOVEMBRE

4 **MAO ZEDONG**
Préface : Philippe Paquet
EN VENTE LE JEUDI 11 DÉCEMBRE

5 **DAVID BEN GOURION**
Préface : Jean-Pierre Langellier
EN VENTE LE MERCREDI 24 DÉCEMBRE

6 **GAMAL ABDEL NASSER**
Préface : Robert Solé
EN VENTE LE JEUDI 8 JANVIER

7 **GANDHI**
Préface : Frédéric Bobin
EN VENTE LE JEUDI 22 JANVIER

8 **JOHN FITZGERALD KENNEDY**
Préface : Bertrand Le Gendre
EN VENTE LE JEUDI 5 FÉVRIER

9 **FIDEL CASTRO**
Préface : Alain Abellard
EN VENTE LE JEUDI 19 FÉVRIER

10 **MARTIN LUTHER KING**
Préface : Patrick Jarreau
EN VENTE LE JEUDI 5 MARS

11 **HÔ CHI MINH**
Préface : Jean-Claude Pomonti
EN VENTE LE JEUDI 19 MARS

12 **JEAN PAUL II**
Préface : Henri Tincq
EN VENTE LE JEUDI 2 AVRIL

13 **YASSER ARAFAT**
Préface : Frédéric Fritscher
EN VENTE LE JEUDI 16 AVRIL

14 **LECH WALESA**
Préface : Vincent Giret
EN VENTE LE JEUDI 30 AVRIL

15 **LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR**
Préface : Yann Plougastel
EN VENTE LE MERCREDI 13 MAI

16 **RONALD REAGAN**
Préface : Serge Marti
EN VENTE LE JEUDI 28 MAI

17 **MARGARET THATCHER**
Préface : Jean-Pierre Langellier
EN VENTE LE JEUDI 11 JUIN

18 **MIKHAÏL GORBATCHEV**
Préface : Daniel Vernet
EN VENTE LE JEUDI 25 JUIN

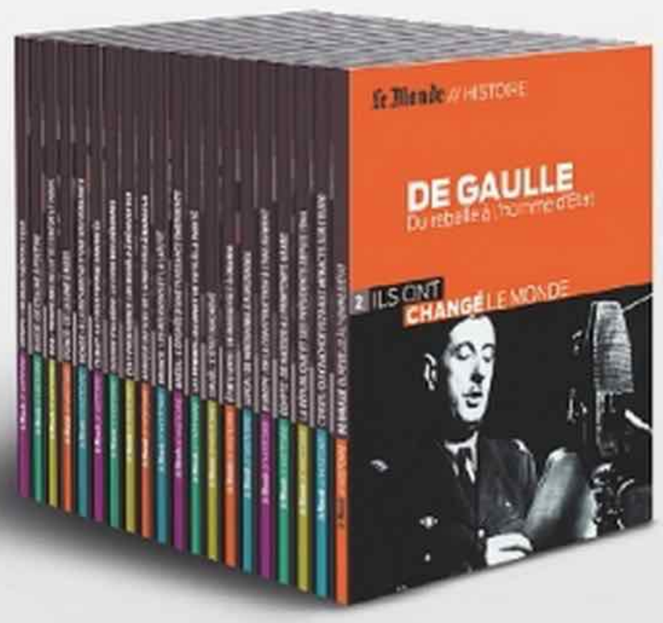
19 **FRANÇOIS MITTERRAND**
Préface : Michel Noblecourt
EN VENTE LE JEUDI 9 JUILLET

20 **NELSON MANDELA**
Préface : Frédéric Fritscher
EN VENTE LE JEUDI 23 JUILLET

Le Monde vous propose de découvrir 20 ouvrages sur **20 hommes d'Etat,** hommes de pensée et d'action, qui ont façonné le monde où nous vivons. Cette **série de biographies**, s'appuie sur **une sélection d'articles** d'une exceptionnelle richesse, sur l'expertise des **grandes signatures du *Monde*,** montre comment se sont forgés ces grands destins et comment ils continuent d'influer sur l'actualité. **De précieuses synthèses** pour les amateurs d'histoire, les lycéens et les étudiants.

En vente tous les 15 jours // le jeudi

Dans tous les kiosques



À paraître le volume 2
DE GAULLE
Du rebelle à l'homme d'Etat
Préface de Bertrand Le Gendre

EN PARTENARIAT AVEC
france culture

Plus d'informations sur
www.lemonde.fr/boutique ou **au 32 89** (0,34€ TTC/min).

*Chaque volume de la collection est vendu au prix de 6,99 €, sauf le n° 1, offre de lancement au prix de 3,99 €. Chaque élément peut être acheté séparément à la Boutique du *Monde*, 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris.
Offre réservée à la France métropolitaine, sans obligation d'achat du *Monde* et dans la limite des stocks disponibles. Visuels non contractuels. Société éditrice du *Monde*, 433 891 850 RCS Paris.

PARIS MATCH

l'actualité

n° 3415
du 30 oct. au 5 nov. 2014

matchdelasemaine

UMP LE MYSTÈRE FRANÇOIS FILLON **40**

INVESTIGATION LE TRAGIQUE DESTIN DE L'ASSOCIÉ DE DSK **46**

DATA LES DÉSERTS MÉDICAUX **48**

reportages

KOBANÉ L'AVANCÉE DE DAECH STOPPÉE **52**

DJIHAD MOURIR À 20 ANS **56**
Par Jean-Michel Verne

LE CANADA FRAPPÉ AU CŒUR **60**
De notre envoyé spécial Olivier O'Mahony

AMAL CLOONEY FEMME DE POUVOIR **66**
De notre envoyée spéciale Pauline Delassus

CHRISTOPHE DE MARGERIE LA CÉRÉMONIE DES ADIEUX **72**
Par Gilles Martin-Chauffier

OSCAR DE LA RENTA LE COUTURIER QUI AIMAIT LES FEMMES **76**
Par Catherine Schwaab

SIDACTION VINGT ANS DÉJÀ **82**
Interview Sabine de la Brosse

ERIC ZEMMOUR VOIT LA FRANCE S'ÉTEINDRE **86**
Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

MELILLA A CHACUN SON PARCOURS **88**

BÉBÉS CHIENS NAGEURS **90**

CECILIA BARTOLI L'ÂME SLAVE **94**
Par Caroline Rochmann

CORINNE FOXX ENTRE DANS LE MONDE AU GALOP **98**
Par Marie-France Chatrier

AUDE LEMORDANT TOP GIRL **104**
Par Florence Saugues

PORTRAIT BENJAMIN BRADLEE **108**
Par Philippe Labro

*1991. LES CONFIDENCES D'OSCAR DE LA RENTA AVANT SON PREMIER DÉFILÉ PARISIEN EN SCANNANT **LE QR CODE** PAGE 81.*

*DÉCOUVREZ LES CHIOTS SOUS-MARINS DE SETH CASTEEL EN VIDÉO AVEC **LE QR CODE** PAGE 92.*

*RENCONTRE AVEC BENICIO DEL TORO, IMPRESSIONNANT PABLO ESCOBAR, LORS DE LA PRÉSENTATION DU FILM « PARADISE LOST ». EN VIDÉO SUR **NOTRE SITE INTERNET.***

MATCH SUR L'IPAD
PORTFOLIOS, REPORTAGES, BONUS VIDÉO ET AUDIO.

BRAVO À @alfredtraboulsi, lauréat de notre concours #Matchontheroad.
SUIVEZ NOUS SUR INSTAGRAM ***@parismatch_magazine.***

Crédits photo. Vignette de couv. : PictureVideoStore/Abaca. P. 7 : R. Schroeder. P. 8 et 9 : R. Schroeder, DR. P. 10 : F. Berthier, S. Micke, DR. P. 12 : DR, MaxPPP, T. Lucio, J. Camus. P. 14 : DR, M. Stanga. P. 16 : A. Isard, DR, E. Erwitt. P. 18 : DR, P. Fouque, Gamma. P. 20 : J. Weber, DR. P. 22 : F. Berthier, DR. P. 24 : F. Berthier, DR. P. 26 : DR. P. 28 : H. Pambrun, DR. P. 30 : C. Lane, R. Mcbeever/Gagosian Gallery. P. 32 : Musée du Yangling des Han, Musée Provincial du Yunnan, Musée municipal du Lanzhou, Musée Provincial du Gansu, Musée du Xian/Arts Exhibition China. P. 34 : Musée Provincial du Hebei, Musée Provincial de Jiaozuo, Musée du Xi'an. P. 37 : MaxPPP, Visual. P. 38 : N. Allages, H. da Costa/Otop Interactive, AFP, P. Petit, R. Aujard. P. 40 à 48 : Abaca, Getty, AFP, Panoramic, DR, Sipa, REA, D. Plichon, ASK. P. 52 à 55 : B. Kilic/AFP. P. 56 à 59 : DR. P. 60 et 61 : W. Cuddington/Ottawa Citizen/Polaris/Starface, M. Underwood Twitter. P. 62 et 63 : CBC Ottawa Twitter, AFP, Reuters, Ottawa Citizen/Polaris/Starface, DR, Vancouver Police Department. P. 64 et 65 :C. Wattie/Reuters, Ottawa Citizen/Polaris/Starface, M. Blinch/Reuters, DR. P. 66 et 67 : S. Dardamanis/Spirofoto/Demotix/Corbis. P. 68 et 69 : Fameflynet, Bestimage, Y. Karahalis/Getty Images. P. 70 et 71 : Look Press Angecy/Abaca, Splashnews/KCS, A. Vaferadakis/Zuma/Corbis, Bestimage. P. 72 et 73 : Villard/Maigneau/Sipa. P. 74 et 75 : J. Hekimian/Wirelmage, J. de Rosa/Starface, D. Jacovides/Bestimage, Villard/Maigneau/Sipa, E. Piermont/AFP. P. 76 et 77 : G. Marineau/Starface. P. 78 et 79 : N. Leen/The Life Picture Collection/Getty Images, CondéNast Archive/Corbis. J-C Deutsch/Paris Match, O. Frauken/Corbis. P. 80 et 81 : J. Scott Applewhite/AP/Sipa, C. Gardner/AP/Sipa, J. Guichard/Gamma, M. Edwards/Reduz/Rea, Splashnews/KCS, A. Rickerby/The Life Picture Collection/Getty Images, N. Kaszerman/Zuma/MaxPPP. P. 82 et 83 : V. Clavières/Fotobook. P. 84 et 85 : F. Guenet. P. 86 et 87 : E. Bouvet. P. 88 et 89 : J. Palazon/Reuters. P. 90 à 93 : S. Casteel. P. 94 à 97 : V. Krassilnikova. P. 98 à 103 : J. Lazic/Le Bal/Bureau233. P. 104 à 107 : V. Capman. P. 108 et 109 : A. Leibovitz/Contact Press Images, photographie pour Vanity Fair. P. 111 : Sipa, W. Maeda/Boston Globe/Getty Images. P. 112 : SNI/Sinetworks. P. 113 : Alamy, DR, B. Christie, Tocci, Reuters, S. Rocco/Duke Medecine. P. 116 : S. Laweks, Colette, D. Arlan, AFRF/Dalle. P. 118 : Colette, Places&Spaces/Michel Lafon, J. Schloesser/TukaProd/Colette. P. 120 : Abaca, Sipa, DR. P. 122 et 124 : K. Wandycz. P. 126 : C. Choulot. P. 129 à 134 : Getty, DR. P. 135 : Getty, E. Bonnet. P. 137 à 140 : S. Leban. P. 142 : C. Simonpietri/Sygma/Corbis. P. 144 : H. Tullio. P. 146 : Presse Sport, S. Leban.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur RFM dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

KOBANÉ

L'AVANCÉE DE DAECH EST STOPPÉE

Des deux côtés, on s'arc-boute. Chez les Kurdes, pour qui un nouveau recul annoncerait un massacre, et chez les mercenaires de Daech, pour qui le contrôle de la ville frontière sent bon le trafic de pétrole. Sur cette colline visible depuis la Turquie, les frappes de la coalition freinent la folle progression. Et ce jeudi, pour les partisans du grand califat, les rêves de victoire ont un parfum de cendres. Mais les 1700 bombes larguées sur la Syrie et sur l'Irak depuis l'entrée en guerre des Américains et de leurs alliés n'ont pas encore réussi à retourner la situation. « Nous ne sommes que dans les premières minutes du match », commente un haut responsable du Centcom, le commandement militaire américain pour le Proche-Orient et l'Asie centrale. Kobané tient encore et continue à se battre. C'est plus qu'un symbole: un exploit.

FACE AUX CONQUÊTES DE L'ETAT ISLAMIQUE, LES FRAPPES AÉRIENNES DE LA COALITION COMMENCENT À FAIRE DES RAVAGES

A quelques kilomètres à l'ouest de Kobané, jeudi 23 octobre, les bombes de la coalition font voler en éclats une position de Daech sur la colline de Tilsehir.

PHOTOS **BÜLENT KILIÇ**

Sous les bombes,
le 23 octobre, on aperçoit un
combattant de Daech.

DÈS LA FIN DU BOMBARDEMENT, LES KURDES REPRENNENT LE TERRAIN

Le 23 octobre, colline de Tilsehir : les combattants islamistes, avec leur drapeau noir. En dessous, le 24 octobre, au même endroit : le drapeau jaune à étoile rouge, près d'un groupe de peshmergas, terme signifiant « face à la mort », en kurde.

« Les combattants de l'EI sont postés sur la colline au sommet de laquelle flottent leurs couleurs, raconte le reporter de l'AFP Mostafa Abulezz. Dans le ciel, on entend constamment le vrombissement des avions de la coalition. Il est assez rare d'apercevoir les appareils, mais le bruit des réacteurs est permanent. Le photographe Bülent Kiliç et moi, nous savons qu'une frappe est possible à tout moment. Des villageois nous autorisent à nous installer sur leur toit, à quelques centaines de mètres de la colline tenue par les djihadistes. A peine quinze minutes plus tard, un chapelet de bombes s'abat sur la colline, qui disparaît sous des nuages de fumée noire. Très vite, les combattants de l'EI visés par la frappe se mettent à tirer à l'arme lourde. Le lendemain, les djihadistes ont disparu. Ils ont été remplacés par les combattants kurdes et leur drapeau. »

MOURIR À 20 ANS

PARTIS FAIRE LE DJIHAD, RAPHAEL ET TROIS AUTRES GARÇONS DE LUNEL, HOUSSEM, SABRI ET AHMED, ONT ÉTÉ TUÉS DANS UN BOMBARDEMENT EN SYRIE

Un jeune homme bien sous tous rapports. Raphael aimait le sport et la musique. Fils unique d'un ingénieur et d'une pédopsychologue, ce garçon de 22 ans suivait de brillantes études d'informaticien à Montpellier. Ahmed, Houssem et Sabri, les trois autres djihadistes originaires de Lunel, dans l'Hérault, étaient ses amis. Ils sont tous morts en octobre sous les bombes de l'armée syrienne. Raphael a succombé à ses blessures pendant les combats menés à Deir ez-Zor, près de Raqqa, la « capitale » de l'Etat islamique. Sa vie s'est arrêtée de façon absurde après un périple rocambolesque qui l'a conduit cet été du sud de la France à la frontière entre la Syrie et l'Irak. Comme un quart des jeunes qui s'engagent dans le djihad il venait de se convertir à l'islam.

En Irlande, où il était en vacances avec ses parents pendant l'été 2011. En médaillon, deux ans plus tard, à Bahreïn, il a adopté le costume traditionnel du golfe Persique.

POUR EUX, AVANT LEUR DÉPART, LE SEUL HORIZON EN FRANCE ÉTAIT LA VAINE RECHERCHE D'UN EMPLOI

PAR **JEAN-MICHEL VERNE**

Ses amis sont Ahmed, Anas, Assia et Karim, dit « le Chinois ». Il a pour prénom Houssem ; sa compagne, Maeva. Le frère de Houssem s'appelle Sabri. Celle qui est peut-être sa petite amie, Charlotte. Huit jeunes gens, tous des enfants de Lunel. De quatre d'entre eux, au moins, il faut désormais parler au passé. Ils sont de la même génération. Venus de deux milieux différents qui se sont brusquement recoupés. Des fils d'immigrés installés depuis longtemps dans cette région viticole. Et deux convertis qui peuvent apparaître comme la clé de l'histoire : Raphael et Charlotte. Raphael n'est pas issu d'un milieu difficile, pas plus que Charlotte. Raphael est un beau gaillard de 1,90 mètre, très sportif. Il est ami avec le fils de Philippe Moissonnier, conseiller municipal d'opposition, un des rares qui osent s'exprimer. L'élu raconte : « Raphael est un surdoué de l'informatique qui a le sens inné des affaires. Dès la terminale, il s'était lancé dans la téléphonie. Puis il avait intégré une école de haut niveau, l'Epitech, prestigieux fleuron d'un groupe ultra-spécialisé dans les hautes technologies. Une tête, mais aussi un artiste : guitariste confirmé, il donnait des cours. » Rien d'une tête brûlée ni d'un adolescent à problèmes. Père ingénieur, mère qui a installé son cabinet de pédopsychologue à Lunel. La mère de Raphael se converti à l'islam. Ce qui peut avoir une importance que personne à Lunel ne saurait encore mesurer. Nul ne sait pourquoi il était à Bahreïn, l'été 2013. Le cas de Charlotte est presque symétrique. Son père est commandant de bord et la famille vit dans une confortable villa à Palavas-les-Flots. Un bonheur sans nuages dans un décor de carte postale. Puis Charlotte, 17 ans à peine, se convertit elle aussi dans des conditions que sa mère n'a même pas pu décrire aux policiers après trois heures d'interrogatoire. Une conversion express et extrême. La jeune fille s'est radicalisée et vivrait avec Sabri, futur djihadiste. Vivrait, au conditionnel, car si la police dit qu'ils vivent ensemble, des proches précisent que ces jeunes gens traînent beaucoup en couple devant le collège, le stade, ou dans les cages d'escalier. Petite, menue, cheveux châtain clair, « mignonnette », elle n'a rien d'une pasionaria. Apparemment. Pourtant, c'est elle qui aurait conduit son « fiancé », Sabri, vers la mosquée plantée au milieu de la zone commerciale. Et non le contraire. Les néophytes sont toujours les plus extrémistes. C'est le cas de Raphael qui répond à son ami Tahar, avec lequel il organisait des spectacles avant sa conversion. « J'ai tout jeté, les partitions, les instruments. Maintenant, si tu veux me parler, viens à la mosquée. Sinon, je n'ai plus rien à te dire. »

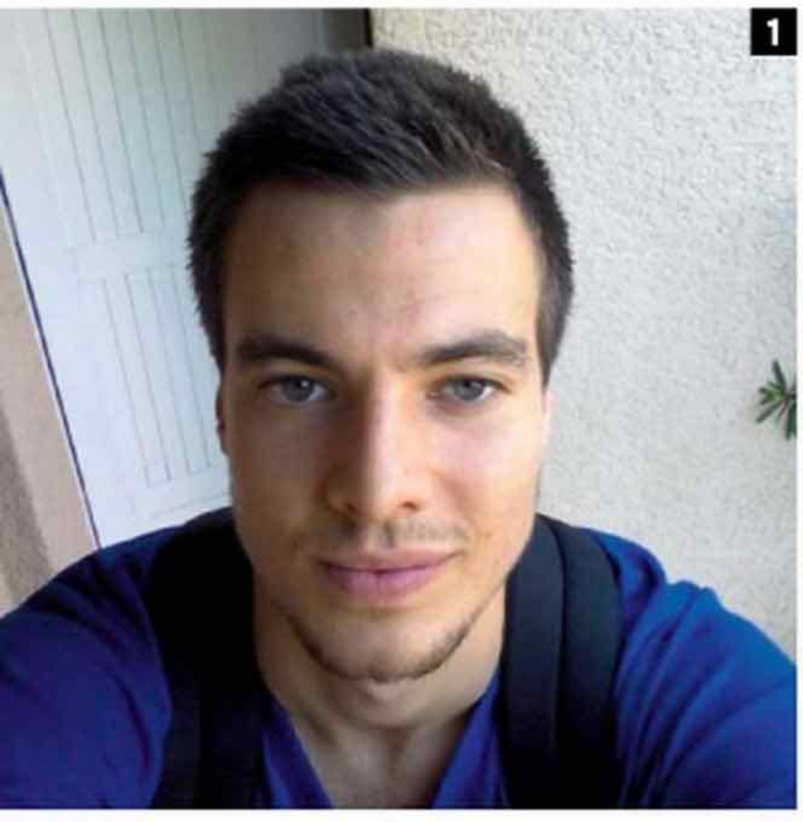
Aujourd'hui, Raphael est mort. Pendant des heures, il a agonisé sur un grabat d'hôpital de fortune. Dans la zone pétrolifère de Deir ez-Zor, le même bombardement a tué les deux frères, Houssem et Sabri. Et Ahmed, combattant lui aussi du Front pour la victoire du peuple du Levant, affilié à Al-Qaïda.

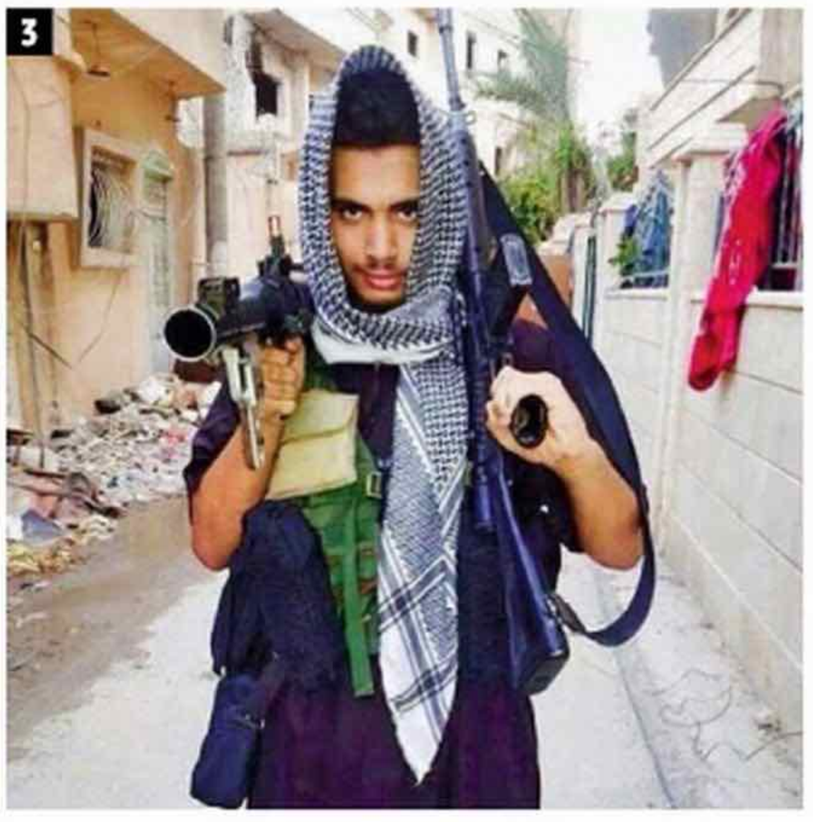
Charlotte ne reverra plus Sabri. Personne ne sait où elle vit désormais, surtout pas sa mère qui nous a reçus derrière la grille du jardin, impeccable : « Laissez-moi, c'est trop dur, je n'ai rien à dire. » Sa fille est probablement cachée chez des amis, à Lunel. On n'imagine pas qu'elle soit introuvable...

Cette histoire tragique émerge le 21 février, quand un froid rapport de police « détaille » le départ pour le djihad des jeunes lunellois.

Les djihadistes de Lunel sont répartis en trois groupes pour partir au combat : Houssem, Maeva et Abdellilah y sont allés via Barcelone. Ahmed, Anas et Assia sont passés par Nice et l'Italie puis

1. *Raphael devant sa maison à Lunel, en 2014.*
2. *Ahmed et Houssem, deux des quatre djihadistes qui trouveront la mort en octobre à Deir ez-Zor.*
3. *Sabri, le frère de Houssem, en apprenti djihadiste.*





La mosquée de Lunel d'où sont partis les quatre djihadistes morts en Syrie.

L'éducateur de rue Tahar Akermi connaissait bien Ahmed, Houssem et Sabri.

Istanbul. On ne sait quel trajet ont emprunté les autres: Khaled, Hamza et Alexandra, une convertie, épouse d'Abdellilah (parti dans le premier groupe).

Abdellilah est un ancien commando expert en armes surnommé «le sniper». Dans ses bagages, il emporte des lunettes à visée nocturne, des sacs à dos à oxygène hermétique, des couteaux de combat. Il s'est entraîné pendant des mois dans les Cévennes isolées.

Ahmed a loué une grosse BMW avec la carte de crédit d'Abdellilah. Il laisse des traces bancaires tout au long de leur dérive à travers l'Italie et la Turquie, où il abandonne la BMW. Il dispose d'un coffre-fort virtuel et des dizaines de milliers d'euros qu'ont empruntés Anas et Assia sous forme de prêts à la consommation! Le crédit français pour les ménages, détourné pour la guerre sainte.

Ils rejoignent les forces rebelles de Jabhat Al-Nosra, émanation d'Al-Qaïda, dans une maison située au nord d'Alep, vers la frontière turque. Une base d'entraînement comme il y en a des dizaines, dirigée par «Karim le Chinois». Naguère habitant de Lunel, il était cracheur de feu aux spectacles de la MJC.

Dans la petite ville, c'est la consternation. Un élu qui tient à rester anonyme, même au Bar des Sports, révèle néanmoins: «Depuis des mois, une dizaine de salafistes harcèlent les jeunes dans la rue pour les conduire vers le djihad. Il faudrait leur botter le cul une bonne fois pour toutes. Nous savons qu'un émir venu de Syrie a prêché à la mosquée pour susciter des vocations.» C'est la mosquée qui concentre l'inquiétude. L'édifice, discret, sans minaret, a été édifié avec les dons des fidèles locaux. L'accusé numéro un est cet imam qui ne parle même pas français. Pour éviter les questions, le porte-parole demande que l'on «respecte la période de deuil». L'Union des musulmans de Lunel se contente d'un simple communiqué qui écarte «une quelconque filière djihadiste initiée par la mosquée». Ce qui n'est pas vraiment convaincant puisqu'un ancien imam, Mohamed El Idrissi, avait déjà été entendu par les gendarmes car il prônait la guerre sainte. Les faits remontent à vingt ans, mais ils témoignent d'une «tradition».

L'affaire dérange beaucoup. J'en apprends un peu plus sur Ahmed, qui ne figure pas dans la liste des morts. Pas encore? Conseiller municipal PS, donc dans l'opposition, Philippe Moissonnier dit ce qu'il pense tout en distribuant des tracts sur le marché. Il est né ici, connaît tous ces gamins et leurs parents.

> «Ces jeunes veulent venger quelque chose, dit Tahar, nous ne l'avons pas compris»

La situation a changé depuis les années 1960, les jeunes sont sans travail. «Ahmed? Je l'ai vu pour la dernière fois à la mosquée. Lors d'une journée portes ouvertes, il accueillait les invités. Puis il a animé un atelier d'initiation au Coran. Il jouait au basket avec mon fils, c'est dire si je le connais depuis des années. Un garçon très calme. Il a grandi dans un petit ensemble HLM à l'entrée sud-ouest de la ville, l'Abrivado.» L'enfant si calme, élevé par sa mère, a vécu une scolarité chaotique jusqu'en troisième. Son seul avenir, avant de partir en Syrie, c'était la vaine recherche d'un emploi. Tahar Akermi, éducateur à la MJC, balancé comme un acteur de cinéma, juge que la France a délaissé les enfants de l'immigration: «La fracture s'est creusée après 1962 et la décolonisation. On a vu nos pères trimer comme des fous et être traités comme des bougnoules. Ce qu'on vit actuellement était écrit. Ces jeunes veulent venger quelque chose. Nous sommes tous responsables de ne pas l'avoir compris.» D'origine algérienne, ce grand frère se veut non pratiquant. Ahmed et ses copains ont été ses poulains, il a toujours cru à l'éducation par le sport, le foot en particulier. Jusqu'à aujourd'hui. Il ressent un sentiment d'échec: «Ils se sont mis à porter une autre tenue, à se laisser pousser la barbe. Même ceux qui étaient imberbes cultivaient trois poils follets. Le changement m'a frappé. Un virage brutal, comme celui d'Ahmed qui a cessé toute activité sportive du jour au lendemain. Il répétait: "Il faut aller à la mosquée."»

Mohamed, le chanteur de raï, me parle à voix basse sur le parking qui jouxte le grand parc de Lunel. Le sujet est trop sensible. Il me raconte la souffrance de certaines familles. Donne l'exemple d'un veuf qui a dû élever seul ses trois fils. Mohamed conclut le bref entretien: «La dernière fois que j'ai vu Sabri, il était assis avec sa petite amie [Charlotte] sur les marches du lycée Feuillade. Il souriait, l'air heureux.» Il est mort au combat.

Comme Houssem, mais les obus qui l'ont tué ont épargné sa compagne, la douce Maeva, une jeune Mauricienne récemment convertie. En suivant son homme, elle a été prise au piège car, dans cette histoire, c'est elle qui vit un calvaire. Arrivée enceinte en Syrie, elle a accouché dans ces conditions précaires. Aujourd'hui, elle attend un deuxième enfant, quelque part dans les déserts syriens. Ses proches ont reçu un SMS de détresse à Lunel, un vrai SOS auquel personne ne peut répondre: elle est introuvable. ■

Nathan Cirillo se laisse prendre en photo avec une touriste trois jours avant sa mort.

A OTTAWA, UN FOU DE DIEU SÈME LA TERREUR DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS ET AU PARLEMENT

Mercredi 22 octobre, Barbara Winters, avocate, fait du bouche-à-bouche à Nathan Cirillo, tandis que Margaret Lerhe, infirmière (cheveux gris), et trois autres hommes luttent contre l'hémorragie.

PHOTO **WAYNE CUDDINGTON**

LE CANADA AUSSI EST

« Tenez bon ! On vous aime ! Votre famille vous aime ! Tout le pays vous aime ! » Cinq sauveteurs improvisés auront tenté, en vain, de ranimer le caporal Nathan Cirillo, fauché par l'attaque terroriste du mercredi 22 octobre. Au bruit de la fusillade, ils ne se sont pas enfuis mais ont couru vers le lieu du drame pour voir s'ils pouvaient se rendre utiles. A cet instant, un de leurs

T FRAPPÉ AU CŒUR

concitoyens, Michael Zehaf-Bibeau, vide son chargeur sur les passants au mémorial de guerre de la capitale canadienne. Converti à l'islam, il était à la dérive depuis des années. Sa mère affirme qu'il était juste désaxé, qu'il se sentait « traqué » parce qu'on lui avait récemment refusé un passeport… mais la police a trouvé une vidéo islamiste qu'il a tournée juste avant de se lancer.

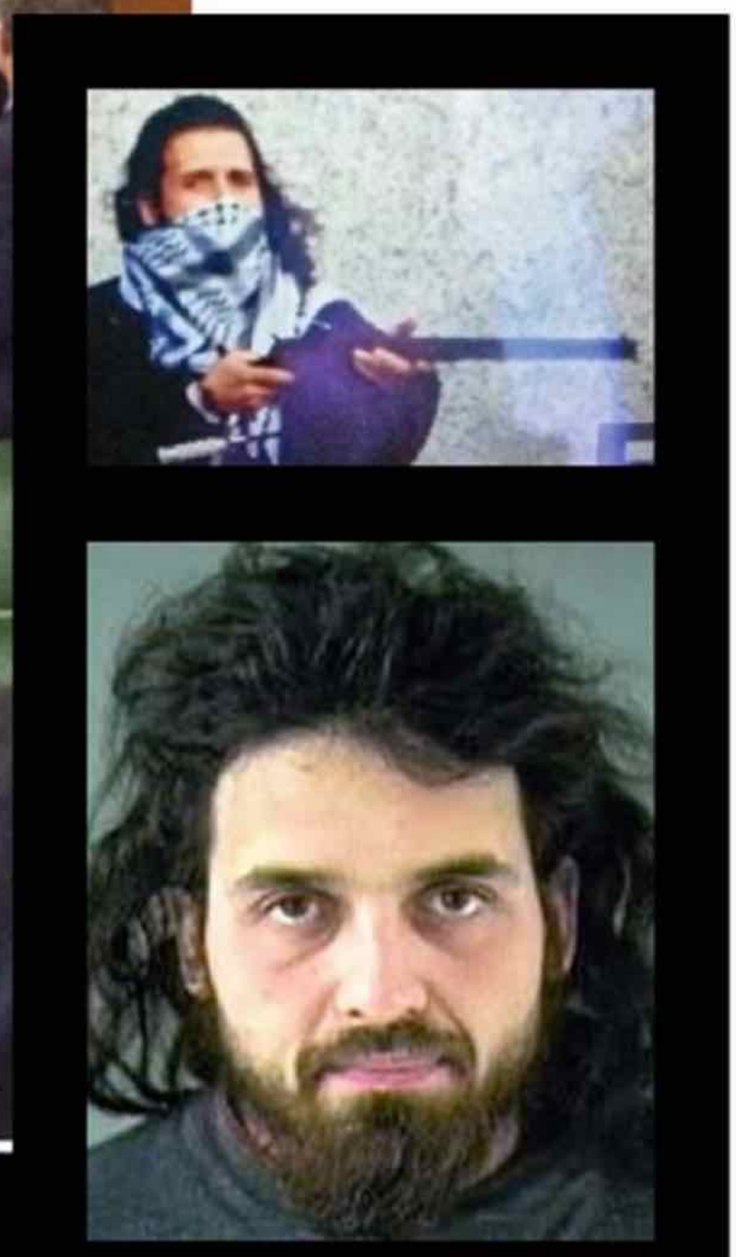
ALORS QUE LES COUPS DE FEU RÉSONNENT, LES DÉPUTÉS SE BARRICADENT DANS LA SALLE DES SÉANCES

Dans la salle de caucus du Parti conservateur, les députés ont bloqué la porte avec des chaises.

Après le drame, près du Parlement, un officiel est évacué sous haute protection.

De haut en bas, dans le hall du Parlement, les policiers avertis de la présence d'un tireur avancent. L'un d'eux, dans une salle vide de la Chambre des communes. Kevin Vickers, arme à la main, vient d'abattre le terroriste.

Les caméras de surveillance enregistrent l'entrée d'un homme armé dans le bâtiment central du Parlement fédéral à 9 h 53 et 46 secondes. La police est déjà à ses trousses. A cet instant, le Premier ministre tient une réunion avec des députés. Il va se cacher une dizaine



Ci-contre, Michael Zehaf-Bibeau, en combattant djihadiste, sur un Tweet diffusé par Daech (en ht), et son portrait retrouvé dans les dossiers de la police de Vancouver.

de minutes dans une armoire. Michael Zehaf-Bibeau poursuit sa course. Un garde qui tente de l'arrêter sera blessé. Mais le terroriste reçoit plusieurs balles. La dernière, fatale, est tirée par le sergent d'armes Kevin Vickers, 58 ans, responsable de la sécurité de la Chambre des communes. Aujourd'hui, les autorités cherchent d'éventuels complices au « loup solitaire » qui a traumatisé la paisible démocratie nord-américaine.

A 15 ANS, MICHAEL ZEHAF-BIBEAU EST ACCRO À L'ACIDE. POUR CONTRER CETTE ADDICTION… IL SE CONVERTIT À L'ISLAM

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À OTTAWA **OLIVIER O'MAHONY**

Au volant de sa vieille Toyota Corolla beige, achetée le matin même, Michael Zehaf-Bibeau traverse la rivière des Outaouais, à la sortie d'Ottawa. Il s'engage sur l'autoroute 50, direction Montréal, puis bifurque vers le nord. A l'abord de Mont-Tremblant, station de ski dominée par la chaîne des Laurentides, la route se rétrécit. Michael met le cap sur le charmant lac Forget. Il tourne à droite, passe devant une motoneige noire garée, descend une petite colline et stationne devant un chalet pointu de deux étages bordé de balcons en bois sombre. Comme il n'y a pas de sonnette, il frappe à la porte. Un chien aboie. Une femme l'accueille. C'est sa tante, Monique Bibeau. Elle a du mal à le reconnaître. Il est mal fagoté et hirsute, avec une barbe et des longs cheveux. Elle est stupéfaite de cette visite impromptue. Dix ans qu'ils ne se sont pas vus. La nuit tombe, elle l'invite à rester dîner. Michael Zehaf-Bibeau adore cet endroit où, enfant, il venait jouer avec les voisins. Tante Monique évite de le harceler de questions. Elle ne sait pas grand-chose de lui, juste qu'il a eu de gros problèmes personnels. Michael a coupé les ponts avec sa famille depuis cinq ans. Il lui raconte son long séjour dans l'Ouest canadien où, confie-t-il, il va peut-être retourner, puis lui annonce qu'il s'est converti à l'islam. Elle lui propose de passer la nuit, ce qu'il accepte en la remerciant. Quand il repart, le lendemain, aux aurores, Monique espère le revoir. Elle aime bien Michael qui, autrefois, offrait tant de cadeaux à ses cousines. Quelques heures plus tard, elle apprend au téléphone la fusillade au Parlement canadien. Le nom de son neveu est sur toutes les ondes. Monique appelle alors les agents de la GRC (Gendarmerie royale du Canada) pour les prévenir qu'il a passé sa dernière nuit chez elle. Probablement pour lui dire adieu.

Lorsque Michael Zehaf-Bibeau naît à Montréal, le 16 octobre 1982, de confession catholique, personne ne peut imaginer qu'il tournera aussi mal. Franco-Manitobaine bardée de diplômes, Susan Bibeau, sa mère, gravit les échelons de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié au Canada, dont elle est aujourd'hui vice-présidente. D'origine libyenne, Bulgasem, son père, roule en Porsche, fait la fête, possède des cafés qui marchent très bien dans le centre-ville de Montréal. Pour tous ses amis, qui l'appellent Belo, c'est « un musulman laïc, tout le contraire d'un extrémiste », témoigne Ahmed Chouaya, un proche.

> Fiché « pratiquant radical », il s'est vu interdire le droit de quitter le territoire

Susan et Bulgasem se marient sept ans après la naissance de Michael. Ils l'élèvent en le couvrant de cadeaux. Selon sa tante Monique, le petit garçon est « pourri gâté ». Mais, sans qu'on sache pourquoi, ils changent le patronyme de leur fils : en décembre 1995, Michael Zehaf-Bibeau devient Michael Joseph Hall à l'état civil. Il est alors en classe de première secondaire (l'équivalent de la cinquième) au très sélect collège Laval. C'est une institution privée, catholique, fondée il y a cent vingt-six ans, où l'on cultive « l'esprit de famille et les valeurs humaines », nous explique Michel Baillargeon, son directeur. Uniforme et cravate sont de rigueur et la discipline est stricte. Mike Bibeau, comme tous ses camarades continuent de l'appeler, ne semble pas s'y plier. « C'était un élève discret, sans histoires, dans la moyenne », témoigne le proviseur, pour qui ce qui s'est passé est « d'autant plus surprenant ». Une photo de l'époque le montre joufflu et rigolard. Selon son camarade de classe Vito Garofalo, il est « sympathique et drôle », pas vraiment sportif mais bon au ping-pong. S'il a beaucoup d'amis, peu d'entre eux savent qu'il est d'origine libyenne. « On le prenait pour un Italien », sourit Vito. Grand et costaud, Michael n'a « aucun problème pour séduire les filles », relève un autre ami, qui se souvient toutefois que, dès l'âge de 15 ans, il est déjà connu pour prendre de la drogue : du shit, de l'acide, en grande quantité.

Sa vie bascule une première fois avec le divorce de ses parents. Michael part vivre chez sa mère. Il quitte le collège Laval et arrive dans le lycée public Saint-Maxime, réputé pour accueillir des étudiants « à problèmes ». Son album scolaire le décrit comme un garçon « intelligent et sociable, qui ira loin dans la vie, peut-être dans le business ». Michael s'amuse beaucoup en compagnie de son pote Ahmed Chouaya, avec qui il joue au hockey et sort en boîte. Il habite alors au 4575, avenue Louis-Payette, dans une banlieue proprette proche de l'aéroport, où toutes les maisons sont identiques, grises, banales. Une voisine se souvient de « fêtes d'où s'échappaient de fortes odeurs de marijuana ».

Sa conversion à l'islam demeure un

De g. à dr. : Kevin Vickers, impassible sous les applaudissements des députés, à la Chambre des communes, jeudi 23 octobre. Le lendemain, la mère de Nathan Cirillo, la victime de Zehaf-Bibeau, contre le cercueil de son fils, au funérarium McEvoy-Shields. Le même 24 octobre, un homme se recueille devant un autel improvisé contre la maison de la famille Cirillo. En médaillon, Nathan Cirillo avait posté sur Facebook cette image de lui-même avec son fils de 6 ans et un de ses chiens.

mystère. Elle semble essentiellement motivée par son combat contre son addiction et par ses névroses. Une fois son bac en poche, Michael Zehaf-Bibeau commence une vie d'errance dominée par la drogue. Il prend de la coke, du crack, du PCP… « Une fois "high", il pouvait devenir agressif, paranoïaque, donner des coups de poing dans les murs », témoigne un invité régulier de ses soirées. Il passe aussi beaucoup de temps devant des jeux vidéo de guerre, très violents. Susan, la mère de Michael, est absorbée par sa carrière. Bulgasem, son père, est aux abonnés absents. Livré à lui-même, le jeune homme s'enfonce dans la petite délinquance, accumule les condamnations – 13 en treize ans –, écope en 2003 de deux ans de prison après une tentative de vol à main armée. En 2007, il séjourne en Libye, peut-être pour renouer avec ses racines. En 2009, il part à Vancouver et cesse de donner signe de vie à sa famille.

Michael vit d'abord dans un studio sans meubles, puis dans des foyers pour SDF. Il enchaîne les petits boulots dans le pétrole. Le vendredi, il va prier à la mosquée Masjid Al-Salaam de Burnaby, une banlieue de Vancouver, d'où il se fait expulser. Il ne supporte pas que l'endroit soit ouvert à des non-musulmans et l'exprime de manière un peu trop virulente au goût de l'imam, qui fait changer les serrures pour s'assurer qu'il n'y mette plus les pieds. Cette salle de prière n'est pas un repaire d'extrémistes. Mais Michael y rencontre Hasibullah Yusufzai, djihadiste parti en Syrie, recherché par les polices du monde entier. Les enquêteurs s'interrogent sur les liens entre les deux hommes. « Michael était surtout un déséquilibré mental, plutôt qu'un radical nourri aux sites extrémistes sur Internet », estime David Bathurst, un converti qui l'a rencontré à la mosquée fin 2011. Michael dit être poursuivi par le « shaytan » (démon). Il est tellement désireux de soigner son addiction qu'à l'occasion d'une audience au tribunal, suite à une énième interpellation, il demande au juge de l'incarcérer pour le désintoxiquer.

Fin septembre, il quitte Vancouver en auto-stop. Direction Ottawa. Il trouve refuge au foyer de SDF Ottawa Mission, sur Waller Street, en plein centre-ville, à côté du Parlement. Il partage la chambre 294 avec Tom, un autre zonard. Là encore, il se fait remarquer par ses diatribes anti-américaines contre la guerre d'Obama au Moyen-Orient. Damian Langman, un autre converti, essaie en vain de le raisonner. Michael se rend au consulat libyen pour faire renouveler le passeport qu'il possède grâce à son père, mais son comportement agité inquiète et sa requête est repoussée. Comme il dispose de la binationalité, il effectue les mêmes démarches auprès des autorités canadiennes. On lui apprend qu'il est fiché « pratiquant radical », et qu'il lui est donc interdit de sortir du territoire. Il proteste. Ses camarades d'Ottawa Mission le voient hurler au téléphone, en faisant de grands moulinets avec les bras. Le 18 octobre, il reprend contact avec sa mère, pour la première fois depuis cinq ans, et lui annonce son intention de partir étudier en Arabie saoudite où, dit-il, il sera « plus en paix » avec lui-même. Le 21, il achète sa Toyota Corolla beige pour 650 dollars. Le soir même, il part chez sa tante Monique, à Mont-Tremblant, puis revient le lendemain matin à Ottawa Mission, son foyer de SDF. Là, il croise un autre pensionnaire, Lloyd Maxwell, qui « ne remarque rien d'anormal dans son comportement ». Michael quitte discrètement les lieux avec sa Winchester de calibre .30-30. A 9 h 50, armé, il descend de sa Toyota devant le cénotaphe, monument aux morts de la Première Guerre mondiale, où il sème la panique. Premiers coups de feu, qui atteignent mortellement le caporal Nathan Cirillo, en faction. Michael traverse la rue, arrive devant un bâtiment gouvernemental, sort de sa Toyota, s'empare d'une voiture ministérielle et effectue les quelques mètres qui le séparent du Parlement. Il y pénètre par l'entrée des visiteurs, force le contrôle de sécurité puis monte dans la majestueuse rotonde, chef-d'œuvre d'architecture néogothique. Il s'engage en courant dans le hall d'honneur, qui ressemble à une nef de cathédrale. Les coups de feu résonnent sous les arcades. Le Premier ministre, Stephen Harper, en session dans la salle 237 C, à proximité du tueur, se cache dans un placard à balais. Les policiers font irruption et ripostent. Vacarme assourdissant. Michael Zehaf-Bibeau s'effondre devant les portes en bois sculpté de la bibliothèque du Parlement. Criblé de dix balles dans le corps. Et délivré de ses démons. ■

Scannez et découvrez la course meurtrière du tueur d'Ottawa.

Amal Clooney

UNE FEMME DE POUVOIR

AVOCATE INTERNATIONALE, ELLE N'EST PAS QUE L'ÉPOUSE DE L'ACTEUR ET DÉFEND LE GOUVERNEMENT GREC CONTRE LE BRITISH MUSEUM

Quand elle voyage en tailleur Chanel, c'est pour les affaires. Amal Alamuddin a le sens du style, mais plus encore celui de la justice. Deux semaines après son mariage à Venise, Mme Clooney a repris le travail. Avec, pour mission, de régler un différend vieux de deux siècles entre la Grèce et la Grande-Bretagne sur la restitution des marbres du Parthénon. Des joyaux enlevés en 1801 par lord Elgin, ambassadeur à Constantinople, et achetés par le Royaume-Uni, quinze ans plus tard, pour une somme dérisoire. Comme par hasard, l'acteur américain prenait prétexte de « Monuments Men », un film sur les œuvres d'art spoliées par les nazis, pour affirmer que « ce serait une bonne chose » que de rendre ces frises à Athènes… Le duo Clooney a trouvé l'accord parfait.

Mercredi 15 octobre, à Athènes. Escortée par des experts en restitution culturelle, Amal visite l'Acropole, dédiée à Athéna. L'avocate partage avec la déesse l'art de la stratégie, le charme et le goût de la victoire.

PHOTO
SPIROS DARDAMANIS

Samedi 25 octobre, Amal et George Clooney se rendent à l'hôtel de Danesfield House, sur les bords de la Tamise, dans le Berkshire. Une centaine d'invités, dont beaucoup sont venus de Beyrouth, les attendent pour célébrer leurs noces une seconde fois.

Dans le parc de l'hôtel, sous une tente, les tables sont déjà dressées, mais il reste encore à installer les branches d'olivier. Des cocktails ont été créés pour la fête : vodka pour les filles, tequila pour les garçons.

A LONDRES, UN QUOTIDIEN FAIT D'ELLE LA FEMME LA PLUS INFLUENTE DU PAYS

Rien ne la dissuadera de poursuivre sa carrière. En épousant un acteur hollywoodien, l'ambitieuse working-girl complète un CV prestigieux. Issue d'une famille libanaise aisée d'origine druze, Amal a tenu à célébrer ses noces en Angleterre avec les membres du clan, absents du mariage à Venise. La fête s'est tenue au Danesfield House, un somptueux hôtel situé près du manoir acheté par le couple, à Sonning. Parmi les convives, des invités de marque comme l'ex-Premier ministre libanais Saad Hariri. Certains prêtent déjà au couple de hautes ambitions politiques. Mais personne ne peut dire qui, d'Amal ou George, serait le meilleur candidat...

Le 15 octobre, accompagnée par Dimitris Pantermalis, le directeur du musée de l'Acropole, Amal s'extasie sur les courbes des statues antiques. Mais le seul qui ait trouvé grâce à ses yeux a le profil américain.

Le 13 octobre, arrivée en avocate, elle est accueillie comme une star à l'hôtel Grande-Bretagne, à Athènes.

SON ÉLÉGANCE EST LOIN D'ÊTRE LE SEUL ARGUMENT DE CEUX QUI RÊVENT DES CLOONEY À LA MAISON-BLANCHE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN ANGLETERRE **PAULINE DELASSUS**

En cette fin octobre, la campagne anglaise s'est teintée de couleurs automnales ; le rouge, le vert, le jaune des arbres et des bosquets se détachent sur le ciel gris menaçant. Devant l'immense cheminée en pierre de l'hôtel Danesfield House, trois dames bavardent sans interruption ; les serveurs en costume noir n'en finissent pas de remplir leurs tasses d'Earl Grey fumant. « J'ai hâte d'être à ce soir, on va enfin savoir ce que ça fait d'embrasser George Clooney ! » lance l'une d'elles. Arrivées la veille de Beyrouth et de Dubai, elles font partie de la centaine d'invités à qui les parents Alamuddin ont souhaité présenter leur célèbre gendre. L'ancien Premier ministre du Liban Saad Hariri, l'actuel ministre de l'Intérieur, un émir druze et l'ambassadrice du Liban au Royaume-Uni sont de la « party ». Un mois après de luxueuses noces vénitiennes, l'acteur américain est présenté à la bonne société libanaise et à ses plus hauts dignitaires, dans un décor emprunté au romantisme des sœurs Brontë. On croit voir Jane Eyre dans chaque recoin tapissé de ce manoir à la Hurlevent, sur les pelouses du parc qui borde la Tamise et sous les lambris de la salle de réception. A quelques heures de la fête, tandis qu'une poignée de journalistes tue le temps en avalant des sandwiches concombre-cheddar, le lobby se remplit des cousines, tantes et amies d'Amal. Toutes vont passer entre les mains de coiffeuses et de maquilleuses engagées pour l'événement. « Blonde, blonde, je veux être blonde. Pouvez-vous me faire une coloration ? » insiste une brune d'un certain âge. Strict protocole et tenue correcte exigée lorsqu'on rencontre un prince de Hollywood. Un homme semble particulièrement occupé, courant partout chaussé de mocassins cloutés, lunettes de soleil sur le nez malgré les nuages anglais. Il s'agit du « wedding planner », le commandant en chef de la bataille festive censée démarrer à 20 heures pile. Sur ses ordres, des orchidées sont disposées dans des vases, un piano à queue trouve sa place sous la tente où sera servi le dîner conçu par le chef étoilé Billy Reid (filet d'agneau et poitrine de canard, au choix), un tapis rouge est déroulé dans l'entrée et des dizaines de magnums de champagne sont mis au frais.

JULIA ROBERTS LA TROUVE « BELLE ET INTELLIGENTE »

Tout est prêt quand le couple Clooney apparaît. « J'étais dans l'entrée quand George est arrivé, raconte Joumana Saab, une cousine. J'ai été la première à l'embrasser ! » Elle raconte une soirée « joyeuse et décontractée » au cours de laquelle l'acteur a salué tout le monde, tenant à servir le vin lui-même. Tant pis si, au grand regret de certaines, il n'était pas permis de le photographier… « Dans un discours, il a dit venir d'une famille dispersée entre le Kentucky et l'Irlande. Il a ajouté qu'il pensait savoir ce qu'est une grande famille mais ne s'attendait pas à en connaître une encore plus immense en rencontrant les Alamuddin ! »

Après le repas, George et Amal « ont filé à l'anglaise », selon Joumana, laissant leurs invités profiter de la piste de danse. Ils ne sont pas réapparus le lendemain, préférant rester en tête à tête dans la propriété qu'ils viennent d'acquérir à quelques kilomètres. Sur un îlot de la rivière, leur demeure inspirée du style Renaissance – estimée à 14 millions d'euros – est entourée de saules pleureurs. C'est là que, à leur retour de Venise, ils ont passé treize jours, cloîtrés, en lune de miel. Dans le village, les promeneurs racontent les avoir aperçus déjeunant en robe de chambre dans le jardin ouvert sur les berges. Deux épagneuls les suivent partout, mais ni cuisinier ni gouvernante en charge de leur confort. En balade, George se coiffe d'un chapeau de chasseur anglais et c'est lui qui ramasse les crottes laissées par ses chiens.

L'acteur-réalisateur a découvert la région lors du tournage de « Monuments Men ». Avec Amal, il y a choisi une maison à 20 kilomètres de l'aéroport de Heathrow, d'où il peut s'envoler pour Los Angeles, tandis que, par un train rapide, son épouse rejoint en moins d'une heure son bureau au cabinet Doughty Street Chambers, dans le quartier londonien de Clerkenwell. La jeune femme conserve pour l'instant son appartement de célibataire dans la capitale, à Notting Hill. C'est là que, avant leur mariage, George Clooney la retrouvait avant de l'emmener dîner dans de grands hôtels. Leurs voisins dans l'Oxfordshire, comté aisé du sud-est de l'Angleterre, applaudissent, tout comme la presse britannique, l'installation de la star au Royaume-Uni.

« Amal, une nation reconnaissante vous salue. Vous n'avez pas uniquement conquis le célibataire le plus convoité du monde, vous l'avez aussi introduit avec succès à nos coutumes nationales », écrit Victoria Lambert dans le « Daily Telegraph ». Preuve évidente de son attachement au pays du thé, M. Nespresso jouera dans un épisode de la très british série télé « Downton Abbey », diffusée à Noël. Mais, pour certains observateurs, l'Angleterre ne restera pas éternellement sa terre d'élection. « Je lui donne cinq ou six ans avant qu'il ne rentre aux Etats-Unis briguer un mandat », avance un journaliste américain. Militant démocrate, philanthrope accompli et fils d'un homme politique, George Clooney n'a jamais caché son intérêt pour la chose publique, tant au niveau fédéral qu'international.

La présence à ses côtés de la belle et brillante Amal ne fait que renforcer ces spéculations. Il a suffi d'une apparition publique en tailleur Chanel, écho glamour de l'allure d'une Jackie ou d'une Michelle, pour imaginer Amal en première dame. Mais son sens du style est loin d'être le seul argument de ceux qui rêvent des Clooney à la Maison-Blanche. Son CV et sa personnalité séduisent en Amérique et en Europe. Julia Roberts la trouve « belle et intelligente ». Le célèbre avocat anglais Mark Stephens, qui a choisi Amal pour l'assister dans la défense de Julian Assange, dit d'elle : « C'est une femme fabuleusement intelligente et indépendante. Elle a un esprit qui tourne aussi vite que le moteur d'une Rolls Royce et un talent inouï pour les relations publiques. »

Pour souligner l'ascendant supposé qu'aurait Amal sur George, The Business Woman Media, site Internet d'informations économiques, choisit de titrer : « Amal Alamuddin, l'avocate mondialement réputée, épouse un acteur ». Ce dernier aurait lui-même déclaré : « I'm marrying up » (« Par ce mariage, je m'élève socialement »). Celle qui vient d'être classée femme la plus influente de Londres par le « Evening Standard » doit sa réussite à l'excellence de son travail. Née à Beyrouth en 1978, Amal fuit la guerre du Liban, quand elle est enfant, avec sa mère, journaliste, son père, patron d'agences de voyage, sa sœur aînée, Tala, et ses demi-frères, Ziad et Samer. La famille s'installe à Gerrards Cross, dans le Buckinghamshire, où vivent toujours ses parents, Baria et Ramzi Alamuddin. Dans ce village bourgeois, Amal fréquente la très cotée école publique de filles Dr Challoner, de la primaire jusqu'au lycée, vêtue du traditionnel uniforme bleu marine. La devise de l'établissement, « Nous éduquons, nous enrichissons, nous permettons », marque la jeune fille qui étudie le français et le latin en plus des matières principales, dans des salles de classe baptisées Curie (Marie), Nightingale (Florence) ou Teresa (Mère). Son cursus scolaire se poursuit sur cette ligne engagée et féministe à St Hugh, collège de la prestigieuse université d'Oxford, créé en 1886 dans l'objectif de permettre aux femmes d'accéder aux études supérieures. Elle devient « barrister », avocat plaidant (qui porte la perruque blanche), chargé d'assister les parties à un procès et spécialisé dans la plaidoirie orale. L'éloquente Amal choisit le droit international et les droits de l'homme. Elle est amenée à défendre notamment le créateur de WikiLeaks et l'ex-Première ministre ukrainienne Ioulia Tymochenko.

Depuis qu'elle se nomme Clooney, elle a en charge l'affaire des marbres d'Elgin, ces sculptures antiques qui ornaient jadis le Parthénon d'Athènes et que le gouvernement grec, en engageant les services d'Amal et de son cabinet, espère pouvoir reprendre au British Museum qui les conserve depuis le XIX[e] siècle. Son déplacement ultramédiatisé en Grèce fait couler beaucoup d'encre, flattant l'ego des Athéniens, irritant le patriotisme britannique. Au lendemain de la réception donnée au Danesfield House, l'éditorialiste politique du « Sunday Telegraph », Jeremy Paxman, interpelle la jeune femme dans une chronique titrée : « Les marbres d'Elgin appartiennent à la Grande-Bretagne, Mme Clooney. » Allant à l'encontre de chacun des arguments d'Amal, le journaliste termine son papier sur une proposition : s'il faut renvoyer les sculptures en Grèce, rapatrions George Clooney dans son Kentucky natal. Trésor national des Etats-Unis, le comédien pourrait (une fois n'est pas coutume) n'être qu'un trophée au bras de la puissante Britannique. Des deux, Amal est après tout la plus qualifiée pour entrer en politique. Et George ferait un « premier mari » si élégant… ■

Le 9 octobre à New York, George fait la promotion du film « Tomorrowland » de Brad Bird. A Athènes, cinq jours plus tard, Amal défend les intérêts grecs. Séparés par des milliers de kilomètres, ils réinventent l'amour courtois avec des SMS en guise de poèmes…

… Et se retrouvent dès qu'ils le peuvent dans leur propriété de Sonning (Berkshire). Un manoir du XVII[e] siècle, chauffé à l'énergie solaire.

CHRISTOPHE DE MARGERIE

LA CÉRÉMONIE DES ADIEUX

Lundi 27 octobre, 9 heures, arrivée du convoi funéraire.

PHOTO **PIERRE VILLARD**

TOUS LES POUVOIRS, ÉCONOMIQUE ET DIPLOMATIQUE, ONT ACCOMPAGNÉ LA FAMILLE À SAINT-SULPICE POUR UN DERNIER HOMMAGE AU PATRON DE TOTAL

La veuve de Christophe de Margerie, Bernadette, entourée de ses trois enfants, Laetitia, Diane et Fabrice.

Des funérailles aux allures d'obsèques nationales. Derrière sa femme et leurs trois enfants, le président de la République, des ministres, des élus de toutes tendances, des délégations étrangères, des hommes d'affaires et des dirigeants du monde entier. Car Christophe de Margerie avait noué des liens professionnels mais aussi amicaux sur tous les continents. Son franc-parler et sa bonhomie lui rendaient le contact facile, il se sentait chez lui partout, dans les palais du Golfe comme dans les ateliers de ses raffineries. Voilà pourquoi beaucoup d'employés de Total sont aussi venus rendre hommage, lundi 27 octobre au matin, à ce patron pas comme les autres, ce capitaine d'industrie atypique et jovial issu d'une des familles les plus puissantes du pays.

Avec sa femme, lors d'un dîner d'Etat à l'Elysée, le 2 mars 2010, en l'honneur du président russe Dmitri Medvedev.

DEUX MILLE FAMILLES TIENNENT LA BARRE DE LA FRANCE. ELLES N'ONT MÊME PAS BESOIN DE SE CONNAÎTRE POUR SE RECONNAÎTRE

PAR **GILLES MARTIN-CHAUFFIER**

Toute la nomenklatura était représentée. Le gouvernement et le Medef, mais aussi des religieux, des ambassadeurs, des femmes du monde, des émirs, de jeunes loups de la finance, des ingénieurs et, bien entendu, comme toujours dans les vieilles maisons, deux ou trois personnes dévouées qui font « presque partie de la famille ». Mais, là, dans la plus grande église de Paris, ce n'est pas seulement à Christophe de Margerie que l'assemblée disparate a rendu hommage, c'est une certaine page de l'histoire de France qu'elle a relue. Et certainement pas tournée. Car, dans notre aventure millénaire, les dynasties et les républiques passent mais les grands noms demeurent. Et, de ce côté-là, la nature avait gâté le patron de Total.

Par sa mère, c'était un Taittinger ; par son père, un Margerie. Le clan ne l'avait pas attendu pour entrer dans les livres. Aussi bien dans les volumes « Grande Histoire » que dans les chapitres « petite histoire » avec mille aventures romanesques dont oncles et tantes se désolent en admettant que « ce sont des choses qui arrivent ». Christophe de Margerie n'avait d'ailleurs pas échappé à ces entorses discrètement effacées par les années et les convenances. Son père biologique n'était pas Pierre-Alain de Margerie, qui n'a adopté le futur capitaine d'industrie qu'à l'âge de 11 ans (ainsi que ses deux frères), mais un officier, Pierre Rodocanachi. On sortait de la Seconde Guerre mondiale et on se battait en Indochine. C'était le temps des de Lattre de Tassigny et des Leclerc de Hauteclocque. Les Rodocanachi appartenaient à la meilleure société française. Ils occupent encore les colonnes du « Who's Who » et cette vieille famille venue de Grèce appartient à la noblesse de Neuilly-Auteuil-Passy. Eux aussi auraient pu aider le jeune Christophe s'il en avait eu besoin. En l'occurrence, cela ne fut sans doute pas nécessaire. Naître Taittinger et Margerie, c'est recevoir au berceau les yeux et les bras pour repérer et s'emparer des joyaux de la République.

Chez les Margerie, on est comme à la maison au Quai d'Orsay. L'arrière-grand-père Pierre était déjà ambassadeur à Berlin pendant l'entre-deux-guerres quand ce poste était le plus convoité de la Carrière. Un grand-oncle, Roland, fut en 1940 le chef du cabinet diplomatique de Paul Reynaud, installé à Matignon, et présenta de Gaulle à Churchill ; son livre de souvenirs raconte tout sur la drôle de guerre et la débâcle. Chez les Margerie, on écrit très bien. Une des tantes de Christophe, Diane, est membre du jury Femina. En son temps, elle a d'ailleurs épousé un autre romancier, Dominique Fernandez, académicien couvert de prix littéraires. Leur fils, Ramon, longtemps directeur du Trésor, est un des hommes les plus écoutés de la haute administration française. Quelle famille ! Qu'on pose un pied dans un ministère, chez Gallimard ou dans un conseil d'administration, on tombe sur un cousin. Pareil pour les Taittinger. Pour n'en citer qu'un, Jean-Pierre Jouyet, actuel secrétaire général de l'Elysée, est l'époux de la cousine de Christophe de Margerie.

Les Taittinger n'appartiennent pas à la noblesse perchée sur son arbre généalogique dont les carnets d'adresses ne vont que de D'(comme d'Arcy) à Du (comme Du Barry) en passant par une interminable liste de De (comme de Castries). Leurs fiefs de province sont d'abord des entreprises. Ils viennent de Champagne et de Reims. Mais ils ne s'y sont pas cantonnés. Leur or blanc et pétillant a irrigué tout un empire composé de grands palaces, de la cristallerie Baccarat ou de marques de parfums. A force, bien entendu, « répondant à la pression amicale de leurs amis », ils se sont lancés en politique ! Le grand-père de Christophe de Margerie fut président du Conseil de Paris en 1943 et 1944, un épisode embarrassant mais effacé par le cursus honorum de ses fils, Jean, député-maire de Reims, et Pierre-Christian, maire du XVI^{e} arrondissement de Paris et sénateur. Que ce soient la politique ou les affaires, les conseils d'administration ou ceux des ministres, les règles de la vie en société n'étaient pas des carcans, juste un costume facile à enfiler puisqu'on vous y entraînait depuis l'enfance.

Attention : on ne parle pas des 200 familles qui servirent de cibles au Front populaire comme les fermiers généraux aux constituants de 1789. Ceux-là, les plus gros actionnaires de la Banque de France, étaient bien plus riches. Surnommés les maîtres de forges même quand ils étaient banquiers, c'étaient les Darblay, les Hottinguer, les Mallet, les Louis-Dreyfus, les Say, les Schlumberger, les Schneider, les Vernes, les Wendel ou les Neuflize. Les piliers de l'économie française ! On ne parle pas non plus des Luynes, des La Rochefoucauld, des Turenne et autres maisons qui se tournaient déjà les sangs sous la Fronde et traitent d'« escalopes » ceux qui n'appartiennent pas à leur monde – car escalopes pas nées. Non, on parle de ces lignées de brahmanes républicains, discrets et courtois, qui tiennent la France et,

Plus que les diplômes, ses qualités, celles de son milieu, ont compté

comme la gentry en Angleterre, conservent à notre pays son statut de société de castes. Vous pouvez lire tous les volumes d'Eric Zemmour pour vous faire peur et vous persuader que l'hippodrome d'Auteuil organisera bientôt des courses de chameaux, le fait est là : 2000 familles bon chic bon genre sont à la manœuvre et ne laissent la barre à personne. Muettes comme des plaques de tombe, elles n'ont même pas besoin de se connaître pour se reconnaître.

Bien sûr, certains noms sont connus. La politique et la diplomatie ont rendu publics les plus célèbres clans de la noblesse de trait d'union : les Georges-Picot, les Charles-Roux, les François-Poncet, les Postel-Vinay, les Fabre-Luce, les Achille-Fould… Mais, chez eux, la discrétion et la bienséance sont les yeux et les bras. Ils ne prennent pas leur argent pour la bombe A. Dans leurs appartements aux couloirs longs comme une piste d'aéroport, dont le salon ouvre sur le Trocadéro et la chambre de service, derrière la cuisine, sur la place d'Iéna, ils fuient le tapage et le clinquant. Ils rient sous cape quand, invités en ville, ils observent les huiles plus récentes dont les salons sont décorés par Armani, les femmes par Dior et les revers de veston par le secrétariat d'Etat au Commerce extérieur. Aucun risque qu'ils prennent un meuble Directoire pour une pièce Charles X mais, chez eux, le vrai luxe est la simplicité. Surtout ne pas faire « nouveau riche », rester « low profile ». Nées avec un collier de perles autour du cou et des barrettes dans les cheveux, leurs épouses apprennent à leurs fils à toujours saluer poliment tous les gens qu'on croise en montant dans la société de crainte de les rencontrer à nouveau quand on redescendra. Du reste, pourquoi ne seraient-ils pas bien élevés ? Quand tout vous a été donné à la naissance, la vie est un cadeau, pas une menace, vous la prenez avec le sourire. Et, de toute façon, vous ne fréquentez que des gens courtois.

En semaine, comme tout le monde, vous allez à l'école : Saint-Louis-de-Gonzague, Saint-Jean-de-Passy, Lübeck, Janson, Fénelon, Montaigne, Molière… Pour les fortes têtes, Saint-Martin de Pontoise, Passy Buzenval ou Juilly. Il n'y a pas qu'Eton, en Angleterre, pour distribuer toutes les cartes avant l'âge de 15 ans. Dans la société française, la haute bourgeoisie est comme le persil dans la salade : on la retrouve partout. Il suffit de la connaître de l'intérieur. Et cela n'empêche pas la rigolade.

Qu'importe que vous passiez les vacances à ramasser des palourdes sous la pluie de Houlgate au lieu d'aller à Saint-Trop' ; le week-end, comme tout le monde, vous allez danser et flirter. Pas n'importe où : dans les rallyes qu'organisent les mères. Du temps de l'adolescence de Christophe de Margerie, les plus courus étaient le rallye Michard-Pélissier, le rallye de Turckheim et le sien, le rallye de Brémond d'Ars. Côté filles, on ne faisait pas plus cool et chic : Mimi de Beauvau, Lorraine de Ganay, Donatienne Prouvost… Et, chez les potes, encore mieux : Vincent Bolloré et sa bande. Ça swinguait au Pré Catelan, à l'Interallié et au Jockey Club – à ne pas confondre avec le Chacha Club, rien à voir. Le lendemain matin, corvée, on n'échappait pas toujours à la messe à Saint-Honoré-d'Eylau, Sainte-Clotilde ou Notre-Dame-de-Grâce. Après, éventuellement, on buvait un Fanta au Scossa, au Flandrin ou chez Carette. Et on faisait l'idiot. Pourquoi pas ? Quand on n'a pas l'ascenseur social à prendre, on peut souffler et mettre de temps en temps les pieds sur la table. La preuve : Christophe de Margerie n'avait pas fait Polytechnique, Centrale ou les Mines et, avec le seul diplôme de l'Ecole supérieure de commerce de Paris, il coiffé sur le poteau tous les supercracks engagés dans la même course que lui. Et là, ce sont bel et bien ses qualités qui ont compté, celles de son milieu.

1. François Hollande accueilli par le vicaire général du diocèse de Paris. 2. Le Premier ministre, Manuel Valls, accompagné du ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve. 3. Pierre Gattaz, président du Medef. 4. Christine Lagarde, directrice général du FMI. 5. L'émir du Qatar, Tamin Ben Hamad Al Thani.

A Riyad ou à Bakou, que vous présentiez la comtesse de Ribes ou Nabilla, ils voient la même chose : une Parisienne. Là-bas, la particule de Christophe de Margerie n'ouvrait pas toutes les portes. C'est sa classe naturelle de fils de bonne famille qui faisait la différence. Ces garçons-là ne se pressent pas, savent perdre leur temps et tiennent des propos inattendus et anticonformistes qui tranchent avec la moraline et les calculs de ceux qui sont tout étonnés d'avoir atteint de telles responsabilités. Non pas qu'il manque une seule dent à ces derniers pour mordre dans le tapis, mais ils n'ont pas appris à 10 ans à assumer cette arrogance tranquille dont tout le monde a la nostalgie chez Christophe de Margerie. La démocratie ou l'autocratie, le socialisme ou le libéralisme, tout cela n'était que des éventails qu'il agitait par réflexe, par politesse ou par calcul. Cela importait moins que le parfum qu'il amenait avec lui : une certaine idée de l'intelligence française, profonde dans les choses parfois futiles et vive aux heures graves.

Aujourd'hui, tout le monde le regrette. Mais sa caste est toujours là, dont les fils ne voient pas le monde en noir et ne prennent pas le futur comme une menace, mais comme une terre nouvelle que leurs familles, aussi paisibles aujourd'hui qu'hier, sauront fertiliser. ■

Oscar de la Renta

LE COUTURIER QUI AIMAIT LES FEMMES

Un dernier salut avant de tirer sa révérence. Oscar de la Renta s'est éteint le 20 octobre, à l'âge de 82 ans. En septembre, malgré le cancer qui le rongeait depuis huit ans, il présentait son ultime défilé lors de la Fashion Week de New York : des robes fleuries aux couleurs luxuriantes, signature de ce couturier américain né en République dominicaine. Par la grâce de ses créations, il transformait les femmes en princesses et les parait d'une aura romanesque. Nancy Reagan, Laura Bush et Hillary Clinton, les « first ladies », ne juraient que par lui. Sur tapis rouge, les stars se disputaient ses faveurs, voyant sans doute dans son prénom, Oscar, un heureux présage. Derrière le glamour et l'amour, il cachait son goût du travail. Oscar de la Renta disparaît quelques semaines après avoir signé la plus majestueuse des robes de mariée, celle d'Amal Alamuddin, au moment où elle devenait Mme Clooney.

DE JACKIE KENNEDY À AMAL CLOONEY, IL A HABILLÉ TOUTES LES STARS DE L'AMÉRIQUE

Sur le podium pour le final de son défilé, le 6 novembre 1997 à New York.

PHOTO **GUY MARINEAU**

POUR TRIOMPHER, LE JEUNE DOMINICAIN PASSE PAR MADRID ET PARIS

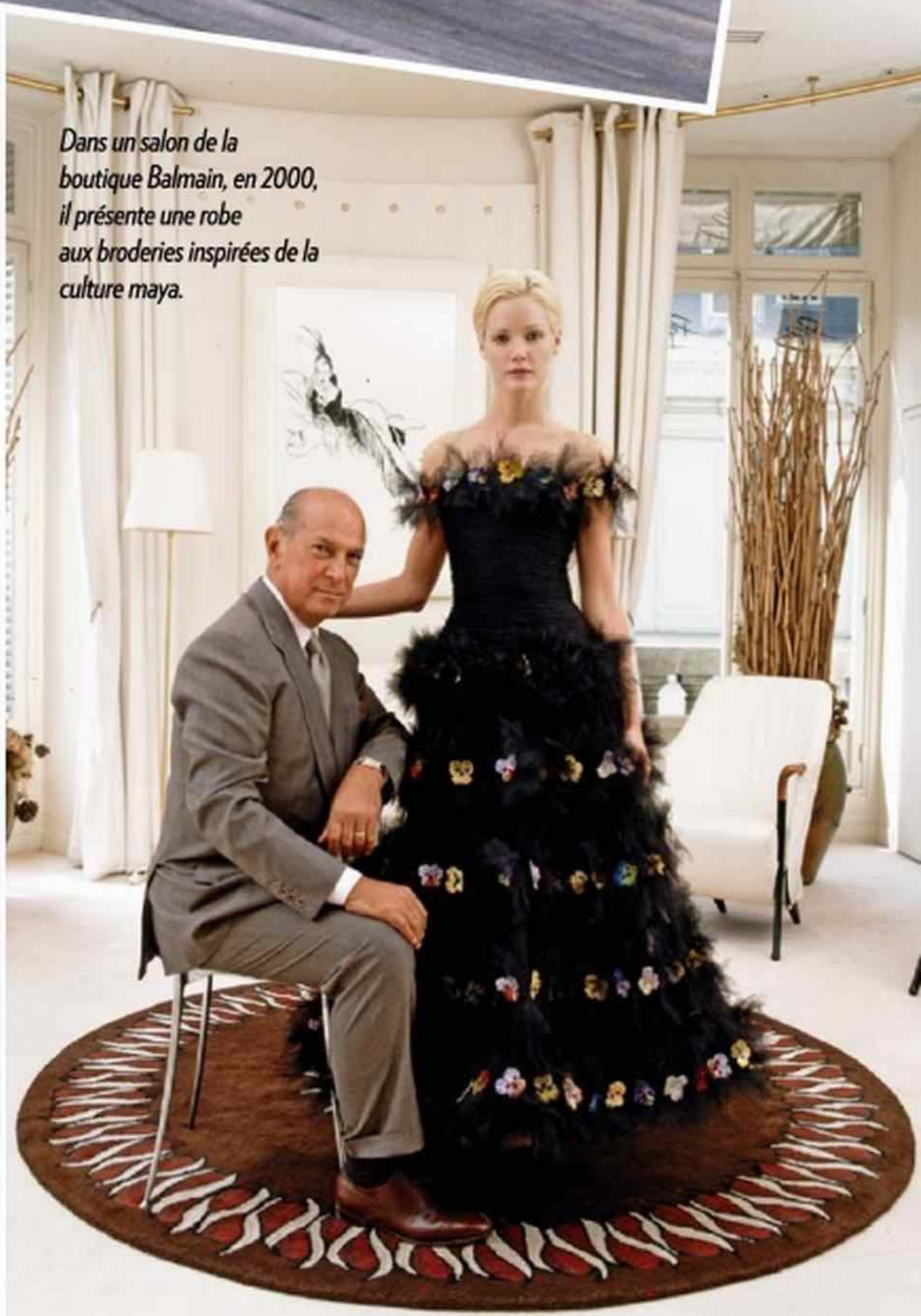
Pour le Bal des Débutantes 1956, Oscar de la Renta apporte la dernière touche à la robe de Beatrice Lodge, qui fera la une de « Life ». Sa carrière est lancée.

« J'ai commencé par ramasser beaucoup d'épingles », aimait rappeler Oscar de la Renta, qui se voyait comme « l'unique créateur venu du tiers-monde ». L'enfant de Saint-Domingue apprend le métier en Espagne, auprès de Cristobal Balenciaga. Très vite, l'élève s'émancipe. Direction Paris, la capitale de la mode. Il passe par Dior et Lanvin, avant de s'envoler pour les Etats-Unis où il fonde sa propre maison en 1965. Charmeur et esthète, il appréciait autant les dîners mondains que les parties de dominos avec son personnel dévoué. Marié à la Française Françoise de Langlade, puis à Annette Engelhard-Reed, il avait sept beaux-enfants et avait adopté Moises, un garçon trouvé dans une poubelle à Saint-Domingue, où il finançait aussi un orphelinat. Sa définition de l'élégance : joie de vivre et extrême générosité.

De Jerry Hall en veste de fourrure ceinturée, à New York, en avril 1979, il fait une lady.

Une spécialité américaine : le « sport chic ». Des ensembles pantalons signés Chester Weinberg, Oscar de la Renta et Geoffrey Beene.

A Paris, en 1993, année où il débute sa collaboration avec la maison Balmain.



Dans un salon de la boutique Balmain, en 2000, il présente une robe aux broderies inspirées de la culture maya.

A SAINT-DOMINGUE, IL AVAIT AFFINÉ SON SENS DE LA PSYCHOLOGIE FÉMININE AVEC SES SIX SŒURS, SA MÈRE ET SA GRAND-MÈRE

PAR **CATHERINE SCHWAAB**

Un latin lover comme on n'en fait plus. Oscar de la Renta avait un charme si puissant qu'il balayait, d'emblée, toute velléité d'ironie. Bronzé, rieur et attentif, le séducteur pilotait son charisme comme une Ferrari. Vertige et maîtrise. Capable de vous recevoir somptueusement dans l'un de ses homes étourdissants, à Saint-Domingue, New York ou dans le Connecticut, et de mettre à votre disposition, pour l'efficacité professionnelle, la moitié de ses sept assistants. Il avait la beauté, la prestance, le regard enveloppant, une disponibilité toute dédiée à l'autre, mais il savait aussi vous «calculer» en un clin d'œil. On a rarement vu chez un homme un instinct social aussi développé. Ce serait plutôt le propre des «socialites» Nan Kempner ou Mouna Ayoub, qui détiennent ce logiciel impitoyable capable de vous situer en dix secondes sur l'échelle du potentiel mondain. Lui avait dû exercer son étude de la psychologie féminine avec ses six sœurs, sa mère et sa grand-mère, à Saint-Domingue où il est né. Famille aisée, un père dans les assurances qui rêvait de voir son fils prendre la succession… Heureusement, quand il a montré ses aptitudes en étude de l'art, maman l'a soutenu contre son mari, ses sœurs aussi, et on a envoyé le jeune homme à Madrid se perfectionner aux Beaux-Arts. Ce qu'il fait, à sa manière, en dépensant la petite mensualité de papa en costumes sur mesure chez Luis Lopez. Pour subsister, il exécute des dessins, des croquis, des illustrations que lui achètent les journaux et les maisons de couture. En ces années 1950, il a dû bien s'amuser, le fringant Dominicain, mesurer l'impact de son œil de velours, explorer à discrétion les mérites comparés des têtes couronnées et des gloires du Vieux Continent. C'est ainsi, en aiguisant son regard et son goût pour les rencontres, qu'il tombe sur Francesca Lodge, la femme de l'ambassadeur des Etats-Unis John Davis Lodge. Nous sommes en 1956; «the young man» a de si belles manières, il semble saisir les codes de n'importe quelle assemblée comme s'il avait grandi avec… Et cette élégance qui paraît innée! Il porte le rouge carmin comme un seigneur. Elle lui demande de dessiner pour sa fille la robe du Bal des Débutantes. La photo va faire la une de «Life Magazine». De l'art d'attirer la chance.

«TOUTES LES FEMMES ONT QUELQUE CHOSE À METTRE EN VALEUR»
Oscar de la Renta

Avec cette prestigieuse référence, le jeune épicurien rencontre le très austère Cristobal Balenciaga. Le couturier sévère a beau vivre comme un moine, il sait repérer le talent derrière le pétillement. Voilà Oscar embauché à Madrid pour faire la même chose pour les Lodge: dessiner des robes à proposer aux clientes. On imagine le bel Oscar déployer son pouvoir de persuasion auprès des gracieuses autant qu'auprès des rombières. Car il possède naturellement cette générosité de cœur qui fait mine d'ignorer les différences. Vieille? Grosse? Laide? «Toutes les femmes ont quelque chose à mettre en valeur», résumera-t-il plus tard avec justesse. Et, de fait, ce fut sa ligne de conduite durant toute sa vie de créateur, un peu à la manière d'un Alaïa, qui arrivera plus tard: construire une robe qui sache exalter n'importe quelle silhouette. Là où Alaïa réussira à gainer, cambrer, pigeonner avec sa maille magique, Oscar de la Renta sait sangler et allonger avec des doublures rigides, des lainages au tombé impeccable. Avant de vouloir imposer sa patte, il pense d'abord à sa cliente.

LE COUTURIER DES STARS ET DES PREMIÈRES DAMES

1. *Hillary et Bill Clinton, lors du bal d'investiture du président, en 1997.*
2. *Laura et George W. Bush, à Washington, en 2005.*
3. *Le couturier avec la chanteuse Jennifer Lopez, à Washington en 2008.*
4. *La chanteuse Taylor Swift, au bal du Met, à New York, en mai.*
5. *Jackie Kennedy, en Inde, en 1962.*

Alors, bien sûr, ses fourreaux et tailleurs pantalons n'ont pas les asymétries arty de Yohji Yamamoto, ni les extravagances décalées de Viktor & Rolf, encore moins l'esprit cosmonaute de Cardin à l'époque. Non, sa débauche à lui, ce sont les couleurs et les volants. Un peu envahissants à ses débuts.

C'est là que la France entre en scène. Plus précisément Françoise de Langlade, la femme de sa vie. Rédactrice en chef de «Vogue», cette Parisienne au goût exquis fera beaucoup pour épurer son style et développer sa carrière. Quand ils se marient, en 1967, Oscar a une petite notoriété: il a travaillé chez Lanvin, à Paris, aux côtés d'Antonio del Castillo, puis, à New York, chez Elisabeth Arden qui voulait créer une ligne de haute couture. «Avec elle, se souviendra-t-il en riant, je faisais un peu ce que je voulais, à condition que je la laisse gagner aux cartes!» Il en a profité pour fonder sa propre maison. Succès immédiat: c'est l'époque des grands magasins luxueux comme Saks Fifth Avenue, qui organise de riches cocktails pour fidéliser ses meilleures clientes. Inutile de dire que, parmi ces dames, le bel hidalgo fait des ravages.

Avec son épouse et son œil infaillible, c'est un feu d'artifice: les vêtements Oscar de la Renta acquièrent une majesté dépouillée qui plaît de plus en plus à la jet-set... Leurs précieux carnets d'adresses réunis font le reste. Ils deviennent «the Wonder Couple», chez lequel il faut être invité. Certains mois, au moment des collections ou pendant «the social season» (en gros pendant le mois de novembre et avant les vacances d'été), le couple lançait deux «dinner parties» par semaine. Pas de pique-nique à la bonne franquette, ciel, non! A chaque fête, la décoration, les couverts, les menus changeaient. Entre les chandeliers et les nappes chatoyantes, il y avait là des gens de la mode et de la presse, des politiques, des acteurs, des écrivains, Norman Mailer entre autres, mais aussi les Bush, les Reagan, les Kissinger... Cinquante ans plus tard, avec l'héritière américaine Annette Engelhard Reed, sa deuxième épouse, on retrouve les Clinton ou son copain de jeunesse Julio Iglesias. Et là, il faut se souvenir de sa folle énergie de noceur. Quand, entre la poire et le fromage, il se levait et se mettait à chanter, siffler, se déhancher dans la plus pure tradition dominicaine, on se disait que, milliardaire ou démuni, ce diable d'homme possédait un capital inégalable: la joie de vivre.

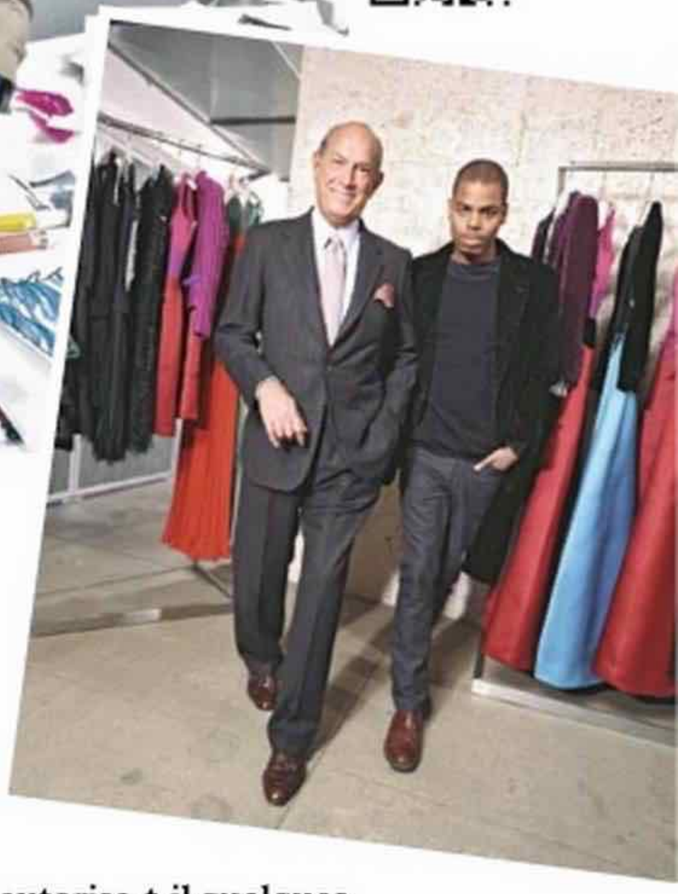
Son talent, tant stylistique que diplomatique, a même décoiffé les Français dans les années 1993-2002: c'est lui qui reprend la direction artistique de la maison Balmain, une belle endormie qui n'a plus que l'écho suranné de son parfum, Jolie Madame. Sous les grincements des chroniqueuses («Mais pourquoi pas un Français?»), le charmeur remet la marque en selle, à tel point que son contrat, qui devait durer trois ans, est prolongé deux fois! Mieux: Catherine Deneuve choisit une de ses robes pour quelques soirées.

Pour les premières dames, Oscar de la Renta était – et est toujours – une valeur refuge. Si Jackie Kennedy préférait la mode européenne, Hillary est tombée amoureuse de ses tailleurs pantalons qui lui font – presque – un corps de sylphide. «Moi qui ne connais rien à la mode, il a bossé vingt ans pour faire de moi... quasiment une "fashion icon"!» plaisante-t-elle. Laura Bush ne jure que par ses fourreaux si amincissants, Nancy (Reagan) portait ses robes dans toutes les réceptions, tout comme les stars actuelles, rassurées par son style «glamorous»: Sharon Stone, Penélope Cruz, Sarah Jessica Parker dont la série, «Sex and the City», a remis ses splendeurs colorées au goût du jour. Sans parler de la somptueuse robe de mariée en dentelle d'Amal Alamuddin-Clooney.

ANNA WINTOUR LUI AURAIT SUGGÉRÉ D'INVITER LE PARIA JOHN GALLIANO

S'il montrait constamment un visage souriant et une attitude légère, «the Sultan of Suave» a traversé quelques gros chagrins: la mort de sa mère, quand il n'avait pas 20 ans et vivait à Madrid, et celle de Françoise, décédée d'un cancer des os en 1983. Longtemps inconsolable, Oscar n'a jamais fait peser sa peine sur son entourage. De même quand, il y a huit ans, on lui diagnostique un cancer, il continue, imperturbable et joyeux, de travailler jusqu'au bout: il est venu saluer, en septembre, après son défilé, fragile mais souriant.

Les confidences d'Oscar de la Renta en 1991 en scannant le QR Code.



Des photos, des crayons... Oscar de la Renta à son bureau, en 1985. En 2005, avec son fils adoptif Moises, styliste.

Tout au plus s'autorise-t-il quelques audaces, à la fin de sa vie. En 2013, il invite John Galliano, qu'il connaît depuis longtemps, à «se replonger dans l'ambiance» d'une collection. Le paria «mérite une deuxième chance», déclare-t-il. On a dit que c'est surtout sa grande amie Anna Wintour, patronne de «Vogue», qui aurait suggéré ce geste. D'ailleurs, ce n'est pas Galliano qu'il a choisi pour lui succéder mais un autre Anglais, Peter Copping, ex-Nina Ricci.

Oscar a des principes. Quand Michelle Obama s'affiche, en 2011, lors d'un dîner officiel avec le président chinois, en robe Alexander McQueen (un Anglais), Oscar, américain depuis plus de quarante ans, ose une perfidie: «Croyez-vous que Kate Middleton se marierait en Marc Jacobs? Michelle Obama pourrait pourtant faire beaucoup pour notre industrie.» Un ange est passé... dans l'approbation silencieuse de ses confrères. Puis Michelle s'est rendue à l'évidence, arborant une garde-robe plus patriotique, dont un fourreau de la Renta lors d'une soirée à la Maison-Blanche cette année. Oscar s'en est amusé. Son humour était sa force. Ironique souvent, féroce parfois, comme quand il propose «un miroir à trois faces à ces chroniqueuses en minijupe»!

Rien n'avait vraiment d'importance, au fond. Que l'instant présent. ■

Un baiser d'anniversaire pour les 20 ans de Sidaction entre la vice-présidente et le président.

SIDACTION

Kiss and love. A l'exemple de Line Renaud et Pierre Bergé, 120 artistes se sont associés pour concevoir le double album qui sort le 3 novembre ; 20 duos souvent très inattendus, Noah avec Zaho, Eddy Mitchell et Thomas Dutronc... L'année dernière, l'appel au cœur et à la solidarité avait généré 5 millions d'euros de dons, 300 millions au total depuis sa création. Le budget est partagé entre la recherche et les associations d'aide aux malades. Un effort d'autant plus nécessaire que 29 % des Français sont persuadés qu'un vaccin existe déjà et qu'un sur trois affirme qu'un médicament miracle peut vaincre le fléau. Le combat n'est pas gagné ! A 86 ans, Line n'envisage pas de rendre les armes : « J'y pense bien sûr, mais tant que je pourrai, je tiendrai la barre. »

Vingt ans déjà

EN 1994, LINE RENAUD ET PIERRE BERGÉ ONT CRÉÉ L'ASSOCIATION LA PLUS EFFICACE CONTRE LE DERNIER FLÉAU DU XX^{E} SIÈCLE. LEUR ACTION A MULTIPLIÉ LES MOYENS DE LA RECHERCHE

PHOTO **VIRGINIE CLAVIÈRES**

YVES LÉVY, P-DG de l'Inserm : « L'OBJECTIF EST D'ÉLIMINER LES CELLULES QUI CONTIENNENT LES RÉSERVOIRS DU VIRUS »

INTERVIEW **SABINE DE LA BROSSE**

Paris Match. Commençons par un état des lieux : quel est dans le monde le nombre de personnes infectées par le virus du sida ?

Yves Lévy. Selon les dernières statistiques internationales [rapport Onusida de 2013], ce chiffre s'élevait à environ 35 millions en 2012. Depuis 2001, les nouvelles infections ont globalement diminué de 33 % et d'environ 50 % dans vingt-six pays. Les régions les plus touchées restent l'Afrique subsaharienne et l'Europe de l'Est.

En France, les chiffres de contamination ne diminueraient plus. Pour quelles raisons ?

Dans notre pays, 150000 personnes sont porteuses du virus, dont environ 30000 l'ignorent et peuvent le transmettre. On recense en moyenne 6500 nouvelles infections par an. Le problème est que la séropositivité est, dans plus de 30 % des cas, découverte à un stade déjà avancé de l'infection. Or, l'enjeu aujourd'hui est de dépister et de traiter plus précocement, pour éviter la survenue d'un taux de complications qui reste élevé, malgré la trithérapie, chez les malades traités trop tardivement. La perception de l'infection se banalise dans la population générale, c'est pour cela qu'il faut répéter que le dépistage vise toutes les populations. Il est recommandé de 15 à 70 ans.

Récemment autorisé en France, l'autotest, qui s'effectue à partir d'une goutte de sang ou de salive, est-il aussi fiable que l'examen sanguin classique ?

En dehors des méthodes classiques de dépistage (réalisation d'un test au laboratoire ou dans un centre de dépistage), il existe deux autres modes de diagnostic qui ont pour but d'être plus proches des populations n'ayant pas accès facilement ou spontanément au dépistage : des dispositifs spécifiques utilisant les tests rapides d'orientation diagnostique [Trod], qui donnent des résultats en trente minutes, et plus récemment l'autotest, qui devrait être disponible fin 2014 ou en 2015. Des recommandations sur l'utilisation de ce test, sur les problèmes éthiques et sur l'accompagnement des personnes vont être diffusées par la Haute autorité de santé. Cet autotest doit être accompagné d'une information claire, une prise en charge, en cas de besoin. Le résultat est à confirmer par un examen sanguin classique.

Depuis la découverte du virus, après trente ans de combats et de victoires, grâce aux trithérapies, on parvient aujourd'hui à vivre avec le virus, mais on ne l'élimine pas. D'autre part, ces traitements, dont la prise quotidienne est une contrainte, peuvent conduire à une mauvaise observance… Les études sur les vaccins ont abouti à des échecs. Pourquoi ce virus est-il si difficile à combattre ?

Le but d'un produit vaccinal préventif est de "mimer" une infection naturelle dont l'organisme arriverait à se débarrasser. Il s'agit d'éduquer le système immunitaire afin qu'il puisse reconnaître le virus et l'éliminer en cas d'infection. Concernant le VIH, aucune personne n'a spontanément éliminé le VIH après avoir été infectée, nous ne savons donc pas "mimer" avec un vaccin la manière de le combattre.

Il y a des séropositifs qui, sans traitement, ne développent pas la maladie. Où en sont les recherches sur ce mécanisme de contrôle ?

On les appelle les "contrôleurs d'élite". Ils font actuellement l'objet de nombreuses études. On a découvert que 50 % d'entre eux ont de très fortes réponses immunitaires, ce qui conforte nos essais actuels avec des vaccins thérapeutiques qui dopent le système immunitaire. Ces résultats démontrent qu'il est possible de contrôler le virus, même si on ne l'élimine pas de l'organisme. Il existe aussi une cohorte de patients très peu nombreux (la cohorte Visconti) qui, dépistés et traités très

« TANT QUE MES FORCES ME LE PERMETTRONT, JE CONTINUERAI LE COMBAT » LINE RENAUD, vice-présidente de Sidaction

Paris Match. Voilà vingt ans, vous lanciez Sidaction avec Pierre Bergé. Dans quelles circonstances avez-vous uni vos forces ?

Line Renaud. J'avais déjà créé, en 1985, l'Association française des artistes contre le sida [AACS] afin d'organiser un gala pour récolter des fonds. L'année précédente, j'étais à Los Angeles quand a surgi ce fléau. Un désastre ! J'ai alors découvert les ravages du virus. A mon retour en France, quand on apprend la mort de Rock Hudson, William Leymergie m'interviewe au journal télévisé pour parler de l'épidémie. L'Institut Pasteur m'a aussitôt appelée : "On a l'équipe mais pas un sou ! Même pas de quoi s'offrir une centrifugeuse." Donc j'organise au Paradis Latin le premier gala de l'AACS, qui a formidablement bien marché, et j'ai eu la grande fierté de pouvoir offrir la centrifugeuse à cette équipe gagnante de l'Institut Pasteur. Pierre Bergé, de son côté, était très actif avec Arcat Sida. C'est en 1994 que nous avons décidé d'unir nos forces et de fédérer les associations d'aide aux malades et les chercheurs en créant Sidaction.

Le premier Sidaction a-t-il déjà pu recueillir des sommes importantes pour la recherche ?

Le succès a été immédiat. De grandes émissions, destinées à sensibiliser le public au virus du sida et à collecter des dons ont été diffusées le soir même sur toutes les chaînes de télévision et à la même heure ! Cette première année, nous avons pu recueillir 45700000 euros dont 50 % ont été versés à la recherche et le reste à des associations d'aide aux malades. Françoise Barré-Sinoussi, Prix Nobel, qualifie aujourd'hui Sidaction d'"unique et exemplaire".

A plus de 80 printemps, allez-vous poursuivre votre action contre le sida ?

Le combat est toujours là. Tant que mes forces me le permettront, je le continuerai. Avec le soutien de tous les artistes et en particulier de Pascal Obispo. On a déjà obtenu des victoires : les traitements sont moins lourds, les femmes séropositives peuvent donner la vie sans transmettre le virus, mais il n'y a toujours pas de vaccin… et les recherches sont très coûteuses. Il nous faut poursuivre nos appels aux dons, le V de virus doit devenir le V de victoire.

Interview Sabine de la Brosse

LES ORIGINES DU SIDA

Tels des détectives sur les traces d'un tueur, une équipe internationale de chercheurs (université d'Oxford en Grande-Bretagne, de Sherbrooke au Canada, National Institute of Health à Bethesda, aux Etats-Unis, et divers instituts européens) a pu reconstituer les différentes étapes d'extension du VIH. Le virus vient probablement d'une famille de chimpanzés dans le sud-est du Cameroun. On aurait la preuve de treize transmissions directes à l'homme. Principalement par consommation en brousse de la viande de cet animal ou par contact au niveau d'une blessure humaine avec du sang de singe infecté.
La maladie serait d'abord restée confinée dans le sud du Cameroun entre 1884 et 1916. Un chasseur, contaminé par blessure, serait responsable de la pandémie humaine. Empruntant le ferry-boat qui descendait la rivière Sangha, il se serait rendu à Kinshasa en 1920. C'est là que, par son intermédiaire, l'épidémie aurait commencé.
A l'époque, le gouvernement belge voulait exploiter les minerais du sud du Congo et avait fait construire une ligne de chemin de fer qui desservait Lubumbashi, la grande ville méridionale du pays. Des dizaines de milliers d'hommes, venant du nord et transitant par la capitale, Kinshasa, où ils avaient trois ou quatre relations sexuelles différentes par semaine, ont rejoint les mines par rail et propagé le virus dans tout le sud du pays.
Puis, par le biais de migrants, un peu plus loin en Angola. En 1937, à Lubumbashi, la maladie était devenue épidémique. Le nord du pays, desservi par des voies fluviales, fut contaminé après les années 1950.
L'urbanisation du Congo, l'essor des transports (plus de 300 000 personnes ont traversé le pays en train en 1922 ; 1 million en 1948) et le manque d'hygiène ont favorisé une implantation nationale de la maladie. L'indépendance du Congo, en 1960, a suscité des départs et la diffusion de l'épidémie à toute l'Afrique. Le virus s'est propagé dans le monde au cours des années 1970. Sabine de la Brosse

tôt après la contamination, deviennent deux ans après, à l'arrêt de la trithérapie, des contrôleurs d'élite. On essaie de comprendre ce qui s'est passé… Chaque mécanisme que nous allons découvrir va nous permettre d'avancer et de mettre au point de nouvelles armes contre le VIH.

Yves Lévy, spécialiste en immunologie, président-directeur général de l'Inserm depuis juin 2014.

Parmi les études réalisées ces dernières années chez l'homme, malgré les échecs, laquelle a permis de faire avancer la recherche ?

L'essai d'un candidat vaccin, réalisé en 2009 en Thaïlande, a fait faire un bond en avant à la recherche sur les vaccins préventifs. Cette étude, qui a porté sur plus de 16000 adultes, a fourni de riches informations. La diminution du risque d'infection avec ce candidat vaccin a été de 30 %. Un résultat qui nous a paru magique ! Depuis, on a compris que son efficacité était due, en partie, à sa capacité à stimuler la production d'anticorps particuliers. Grâce à ces travaux, on a des pistes pour comprendre comment ont été protégées les personnes vaccinées dans cet essai. Ceci permet de concevoir les nouveaux vaccins sur la base de ces résultats : on ne suit plus une démarche empirique mais une démarche fondée.

Quelles sont aujourd'hui les stratégies pour parvenir à enrayer définitivement cette épidémie ?

Plusieurs axes de recherche mobilisent la communauté internationale. L'un d'eux consiste à identifier de nouveaux médicaments ciblant les cellules qui hébergent le virus sous forme latente, pour le faire sortir de ces "cellules réservoirs". Des études sont en cours avec, par exemple, des médicaments dits "inhibiteurs de HDAC", destinés à débusquer le virus et, ensuite, à bloquer sa réplication. Les vaccins thérapeutiques et les stratégies d'"immuno-modulation" sont deux autres voies explorées en ce moment.

Quel est le mode d'action du vaccin thérapeutique à l'essai ?

L'objectif est d'éliminer les cellules qui constituent les réservoirs de virus. Le système immunitaire est un excellent antiviral. Le principe du vaccin thérapeutique est donc de le "doper", comme on le fait pour traiter certains cancers : c'est de l'immunothérapie. On l'administre à des patients déjà sous trithérapie et on évalue l'impact sur le "réservoir" du VIH.

Si l'on disposait d'un vaccin préventif, faudrait-il continuer à se protéger ?

Oui. Il sera alors nécessaire de l'associer à un arsenal d'autres "outils" de protection, comme la circoncision, qui diminue de 60 % les risques d'infection, l'application d'une crème à base de microbicides sur les muqueuses, ou la prise d'antiviraux avant les rapports sexuels.

Les recherches sur un vaccin préventif, et en particulier les résultats obtenus depuis 2009, semblent vous avoir rendu optimiste.

Le vaccin préventif est le seul moyen de contrôler l'épidémie. Mais outre le problème de la mutation continuelle du virus, les chercheurs sont confrontés à un autre obstacle : les premières cellules que rencontre le VIH sont situées au niveau des muqueuses. Et là, il est difficile de parvenir à obtenir une réaction du système immunitaire. Si, avec les études en cours, nous arrivions à obtenir une diminution plus importante du risque d'infection que dans l'étude réalisée en 2009 en Thaïlande, par exemple de 50 %, on aurait alors un véritable impact sur l'épidémie. ■

www.sidaction.org

Le 23 octobre 2014 à l'hôtel Paris Marriott Opera Ambassador, Eric Zemmour, cartable à ses pieds, livre son diagnostic sur le mal qui rongerait le pays. Une semaine après sa sortie, son pamphlet « Le suicide français » était déjà vendu à 120 000 exemplaires.

ERIC ZEMMOUR VOIT LA FRANCE S'ÉTEINDRE

PAR **JEAN-MARIE ROUART,** DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Désormais il faut ajouter un nouveau ténor aux chantres de l'apocalypse, une nouvelle voix qui entonne le requiem de la France : Eric Zemmour. Dans un brûlot, genre qui ne se prête guère à la nuance, « Le suicide français », il met le feu aux poudres dans la forteresse du politiquement correct. Il secoue sur ses bases ce qu'il considère comme un grand édifice de tartufferie. En fait, il réorchestre avec pétulance toutes les attaques en règle et les constats de carence que l'on a pu faire depuis quarante ans sur notre société aux prises avec ses contradictions internes, l'épuisement de son modèle démocratique, et ce qu'il faut bien appeler la lâcheté de sa classe dirigeante, droite et gauche confondues. Celle-ci, à force de démagogie, se retrouve peu à peu rejetée par ces Français mêmes dont elle a voulu s'attirer les bonnes grâces, les votes pour assurer son maintien aux affaires. C'est ce système à bout de souffle, dangereusement fragile, que déchire à belles dents ce brillant et ardent polémiste aux yeux de teckel fiévreux.

Rageur, râleur, rouspéteur, atrabilaire sur les bords, dialecticien plus brillant que profond, comme tous les publicistes formés à l'école des médias où l'effet est plus important que la cause, les applaudissements et l'Audimat plus respectés que la vérité, Zemmour détient un fonds de commerce qu'il exploite avec verve et sincérité ; une boutique prospère qui est en train de devenir une grande surface tant le mal dont il dépeint les ravages, avec un manichéisme à la Soulages – seulement du noir et du blanc –, devient une telle évidence qu'il faudrait être aveugle, ou idéologue, ce qui revient au même, pour ne pas la voir. Car sous la caricature et les provocations, Zemmour, avec sa haletante fébrilité de prosélyte des valeurs traditionnelles, contribue à poser avec d'autres une interrogation grave : l'identité française. Ce n'est pas une question lointaine seulement philosophique et littéraire : elle a sa traduction politique concrète dans le corps vivant de notre vie quotidienne.

Jamais comme cette année les symptômes du grand malaise français ne seront apparus à ce point en pleine lumière. Par des acteurs et des voies différentes, on assiste à un même cruel diagnostic : la crise morale, qui surgit sous la crise économique et politique, est profonde, peut-être même inguérissable. Rien ne relie un Valéry Giscard d'Estaing, qui à l'occasion de la parution de son livre « Europa » évoque sans ambages non pas seulement le déclin mais carrément la décadence de l'Europe, et donc de la France, et un Dieudonné, humoriste défroqué reconverti dans les imprécations antisionistes, qui vitupère le système et fédère des couches sociales que le modèle français ne parvient pas à intégrer et qu'un philosophe désigne comme les « territoires abandonnés de la République ». Aucun point commun non plus entre eux et Alain Finkielkraut, auteur de « L'identité malheureuse », qui exprime la désolation d'un brillant esprit en face de l'abandon

de nos valeurs héritées des Lumières : l'école qui s'effondre et la méritocratie en péril. On dira que la décadence française est une turlutaine de la droite depuis Joseph de Maistre. De Chateaubriand à Bernanos, le pessimisme a répandu ses eaux sombres dans l'esprit public. L'optimisme de la gauche et sa croyance dans le progrès, toujours si sévèrement démentie par l'Histoire, ont constitué la systole et la diastole du cœur intellectuel et politique français.

Mais le paysage de l'esprit public a changé. Il a même été totalement bouleversé depuis cinquante ans. Les digues du catholicisme et de l'austère catéchisme républicain, le magistère sacro-saint de l'Etat, arbitre et sauvegarde contre les appétits privés, ont sauté depuis longtemps. La mondialisation, Internet ont donné à l'argent un pouvoir sans frein tel qu'il n'en a jamais eu dans l'histoire du monde. Balzac, qui se plaignait sous la Restauration de l'influence du baron de Nucingen, le banquier loup-cervier, qui détenait non seulement les clés des coffres-forts, celles des ministères et aussi la clé des cœurs, aurait l'impression en comparaison d'avoir vécu un conte pour enfants. Sur ce terreau labouré en tous sens, un étrange sentimentalisme a prospéré, héritier autant de la culture chrétienne que d'un mixte socialiste-marxiste. Ce fameux « christianisme devenu fou » évoqué par l'écrivain anglais Chesterton.

Si on ajoute l'influence de la révolution culturelle qu'a représentée Mai-68, et qui est le véritable bouc émissaire de Zemmour, la matrice intellectuelle des plaies qu'il dénonce, on a abouti selon lui à cette déconstruction qui a fait du pays de Descartes, des Lumières, une contrée hérissée de contradictions, souvent en deuil du bon sens, en proie à la démagogie. Même si on ne partage pas toutes les exaspérations de cet Alceste qui n'a d'yeux langoureux que pour sa Célimène, la France pure d'autrefois, pure comme Jeanne d'Arc ou comme de Gaulle, on comprend parfois ce qui envenime ses exécrations : ces « ismes » qui, à l'origine, marquaient un progrès mais ont dégénéré à force d'avoir été poussés à l'extrême : le féminisme, l'égalitarisme, le droit-de-l'hommisme.

Zemmour, qui est un bon journaliste, fait souvent l'effet d'un enquêteur, un inspecteur Bourrel qui découvrirait l'assassin au pied du cadavre encore chaud. Et là, pas la peine d'aller chercher très loin les coupables. Il les désigne : les hommes qui nous gouvernent (droite et gauche dans le même sac) et les tenants médiatiques du politiquement correct qui sont leurs complices.

On dira que tout cela a des relents de Front national et de vague Bleu Marine qui sont les traductions politiques et électorales d'un ras-le-bol français autant que d'une déconnexion avec le système. Bien sûr on retrouve des constats identiques sur l'immigration, la délinquance, l'insécurité, mais simplement parce que ce sont des réalités trop souvent niées par les politiques. Paradoxalement, Zemmour est recadré par le Front national par la bouche de Florian Philippot, qui juge outrancier son désir d'exonérer parfois Vichy en matière de persécution des Juifs. C'est en effet un discours difficile à tenir : Vichy a commis un crime en publiant le décret d'octobre 1940 sur les Juifs, un crime contre les personnes qui est un crime contre la France. Mais on comprend le raisonnement qui amène Zemmour à ses embardées historiques, c'est l'exaspération de voir un Paxton ou d'autres historiens chercher sans relâche la complicité des Français dans les exactions de Vichy, Français tous soupçonnés d'avoir été au fond d'eux-mêmes plus ou moins antisémites. Autre pétage de plombs : ce qu'il dit des femmes, qu'il regrette de ne pas voir sagement au foyer devant leur machine à coudre. C'est la limite de son essai à l'emporte-pièce : il répond à un excès par un autre excès.

Ce livre, qu'on le trouve courageux ou exagérément provocateur, montre qu'une fissure s'opère dans la dictature du politiquement correct. Mais en même temps qu'il dégage un agréable parfum un peu oublié qu'on appelle la liberté de pensée, il marque l'ouverture d'une boîte de Pandore. D'autres ouvrages suivront qui, bravant l'air du temps, poseront plus de questions qu'ils n'apporteront de réponses, aggravant les tensions de l'esprit public au lieu de les apaiser, accompagnant avec d'autres symptômes, comme l'irrésistible montée du Front national, la droitisation radicale d'une France dont beaucoup de réflexes restent socialistes. Il y a là un fossé dangereux. Surtout, ce phénomène marque la distance croissante qui sépare la réalité quotidienne et sa traduction politique. Les partis traditionnels du système sont de plus en plus déconnectés des préoccupations réelles des Français. C'est ce qu'on appelle de manière péjorative la tentation populiste.

AUTRE PÉTAGE DE PLOMBS : CE QU'IL DIT DES FEMMES, QU'IL REGRETTE DE NE PAS VOIR SAGEMENT AU FOYER DEVANT LEUR MACHINE À COUDRE

Pourtant, malgré leur paysage traditionnel effondré, beaucoup de Français restent nostalgiques d'une France campée sur ses valeurs universalistes, ouverte aux autres sans être pour autant envahie par eux, libérale sans être libertaire, où le mérite est considéré comme une valeur et non un avantage de classe privilégiée ; une France qui ne soit pas hypocrite, où l'on ne craint pas d'appeler un chat un chat, et un jeune délinquant non pas un jeune mais un délinquant. A-t-elle une chance de revivre ? Y aura-t-il un sursaut politique ? La France est-elle condamnée à une irrémédiable décadence ? Plutôt que de multiplier les requiem et les pavanes pour une infante défunte, il serait intéressant de retrouver les sources de l'espérance. On voit mal, hors d'un séisme social dont on a tout à perdre, comment la solution ne viendrait pas de l'Etat, donc du politique. Mais qui aura le courage et l'intelligence de réussir à rassembler les Français sur un projet qui conjugue leurs aspirations contraires ? Seul cet homme providentiel si décrié mais si nécessaire pourra parvenir à recréer l'harmonie des Français entre eux. Sarkozy, Juppé, Fillon, Valls, un autre ? Bien malin qui peut le dire aujourd'hui. ■

A CHACUN SON PARCOURS

Une triple barrière de 6 mètres de haut sépare une vie de rêve en Europe d'une vie de misère en Afrique. Nous sommes à Melilla, une enclave espagnole en territoire marocain. Ce 22 octobre, 400 migrants, poursuivis par la police, tentent de passer la frontière. La photo fait le tour des réseaux sociaux. Son auteur, José Palazon, dirige une organisation d'entraide d'inspiration catholique. Depuis le début de l'année, attirés par le mirage occidental, plus de 3 000 migrants ont laissé leur vie en Méditerranée, par noyade, asphyxie, faim ou froid. Syriens, Erythréens ou Somaliens, ils fuient leur pays en proie à la guerre. Chaque année, selon la Commission européenne, 500 000 personnes atteignent illégalement l'espace Schengen.

Les joueuses de golf sont en Espagne, les migrants sur la clôture au Maroc. Melilla, en terre africaine, est une porte d'entrée vers l'Europe.

PHOTO **JOSÉ PALAZON**

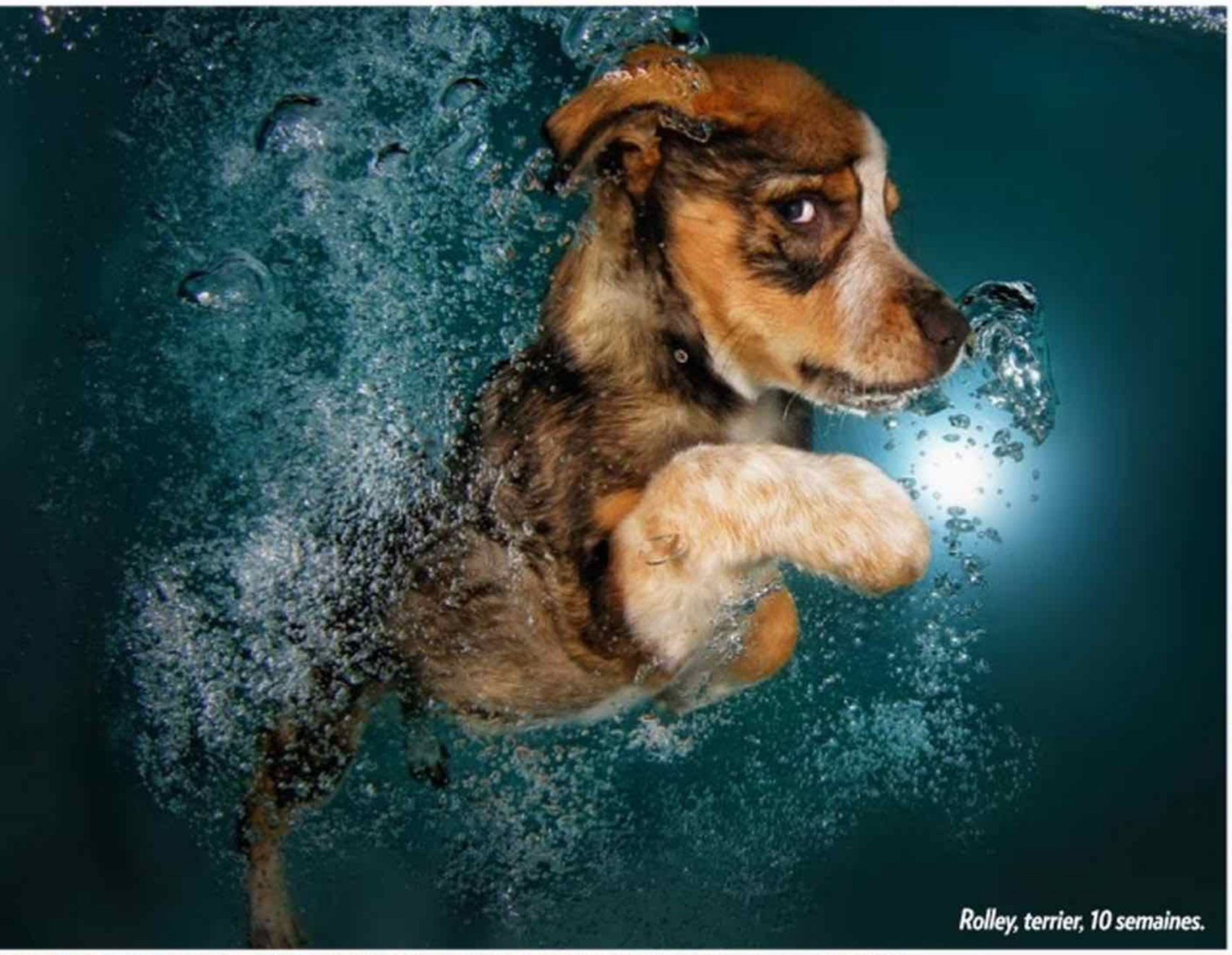
LES BÉBÉS CHIENS NAGEURS

La discipline n'est plus réservée aux humains. D'une piscine, à l'eau garantie sans ajouts chimiques, Seth Casteel a fait un terrain de jeu idéal, estampillé royal canin. Ce n'était pourtant pas gagné : si le cador aime nager, il n'est pas forcément aussi apte que la loutre à la plongée. Le succès triomphal d'un premier opus, « Chiens sous l'eau » (éd. Eugen Ulmer), que nous vous avions proposé en août 2013, a convaincu le photographe-dompteur d'aller plus loin, sinon plus profond, pour démontrer les liens des mammifères avec les poissons. Ses modèles se sont montrés prêts à toutes les expériences : toutou… pour le fun.

LE PHOTOGRAPHE SETH CASTEEL EST LE MEILLEUR AMI DES BÊTES. IL ANIME UNE CLASSE DE NATATION

Monty, 6 mois, cavalier king charles spaniel.

PHOTOS **SETH CASTEEL**



Rolley, terrier, 10 semaines.

Popsicle, puggle, 9 semaines.

Corey, labrador retriever, bouvier australien, 8 semaines.

Ava, beagle, 6 semaines.

En vidéo, les incroyables chiots nageurs de Seth Casteel.

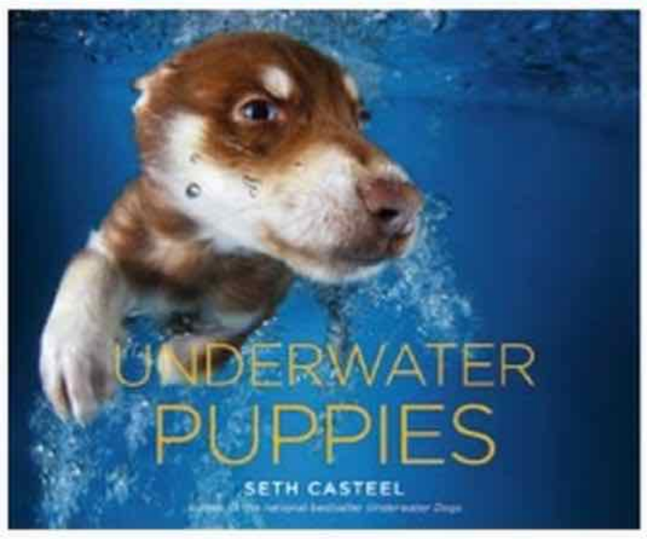
Pringles et Pickme, terriers, 8 semaines.

SETH LES SURVEILLE MÊME AU FOND DE LA PISCINE

Reason, labrador retriever jaune, 12 semaines.

Seth en pleine séance de travail.

« Underwater puppies », le nouveau livre de Seth Casteel, éd. Little Brown & Co.



On ne peut pas être plus cabot. L'œil en coin, Rolley a tout d'une star : « Comme ça, ou la patte un peu plus haut ? », semble-t-il demander au photographe. Les bébés nageurs sont 72. Ils s'appellent Bentley, Monty, Rachel, Prince ou simplement Pierre, et viennent de tous les milieux, mais ils suivent le même programme très éducatif. Dans son atelier piscine, Seth Casteel travaille sans filet et sans artifice sinon un truc vieux comme la relation homme-chien : la baballe de couleur qu'un chiot bien né se doit de dompter, et de ramener à son maître. Une fois dans le grand bain, le joueur se régale en marquant des buts. Ce bain quotidien, pour lui, c'est le paradis.

LA GRANDE MEZZO-SOPRANO VIENT D'ENREGISTRER DES OPÉRAS RUSSES OUBLIÉS

Cecilia, dans le rôle de l'impératrice de toutes les Russies, au milieu de ses Cosaques (du Moulin Rouge). Fantasme incarné au Buddha-Bar Hôtel à Paris.

PHOTOS **VLADA KRASSILNIKOVA**

CECILIA BARTOLI L'ÂME SLAVE

Contre la morosité, le spleen, une « voix » de salut, celle de Cecilia. De Saint-Pétersbourg et des fastes impériaux, la diva romaine nous rapporte des merveilles cachées depuis les années 1780. Onze airs composés par des Italiens au service des tsarines Elisabeth et Catherine la Grande. Les coffres qui recelaient les partitions confisquées se sont ouverts comme par magie pour la « surnaturelle » Cecilia. Ils ruissellent de perles. A savourer sur place au théâtre des Champs-Elysées, les 1er et 7 novembre. Ou chez soi sous forme de CD enrichi d'un somptueux livret (« St Petersburg », Decca-Universal). Un billet pour le paradis.

C'EST À SON MARI, LE BARYTON OLIVER WIDMER, QUE CE CORDON-BLEU RÉSERVE SES MEILLEURS PETITS PLATS

PAR **CAROLINE ROCHMANN**

Son image placardée dans le métro est trop lisse pour être vraie. En toque et cape de fourrure immaculées, elle semble lointaine, presque immatérielle. La vraie Cecilia Bartoli, que l'on retrouve quelques minutes plus tard dans une suite d'un palace parisien, est tout son contraire. En baskets, caleçon noir et tee-shirt assorti incrusté de cristaux Swarovski, elle est naturelle, volubile, joyeuse.

Ce qui frappe, chez elle, c'est cette mine gourmande, cette façon de vous embrasser tout de go, comme si elle retrouvait une vieille copine perdue de vue depuis des lustres. Longue chevelure ondulée, rire communicatif («Je suis de l'avis d'un de vos écrivains: "une journée où l'on n'a pas ri est une journée perdue"», dit-elle), elle commence à parler, très vite, dans un français parfait. Sous la direction de Diego Fasolis, elle vient d'enregistrer avec l'ensemble I Barocchisti, des partitions oubliées, exhumées des

CECILIA NE PREND PAS L'AVION. POUR NEW YORK, C'EST LE BATEAU

archives du théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. «Grâce aux artistes allemands et italiens invités à la cour impériale de Russie au XVIIIe siècle, Saint-Pétersbourg a été comme une fenêtre ouverte sur l'Occident.»

Car Cecilia, qui n'aime rien tant que sortir des sentiers battus, est avant tout une défricheuse. «Comme je n'ai trouvé aucune trace de ces partitions dans les bibliothèques italiennes, j'ai décidé d'aller explorer celle de Saint-Pétersbourg.» Pour éviter de prendre l'avion, qu'elle n'aime pas, elle fait le voyage en train puis en brise-glace. «Mon expédition a duré presque quatre jours!» Elle va également souvent à New York en bateau: «Mes trajets interminables permettent de reposer ma voix. Et puis, sur le pont d'un bateau, l'air est si pur que je peux m'y promener sans risquer d'attraper le moindre virus.» Enfin arrivée à Saint-Pétersbourg, grosse déception. La bibliothèque est fermée pour travaux pendant de longues années, ce que

Très décontractée, Cecilia fait des essayages dans une suite de l'hôtel.

Cecilia ignorait : « Heureusement que je connaissais bien le directeur du Mariinsky, qui m'a tout de même donné accès à ces fameuses partitions. »

Cecilia Bartoli s'est nourrie de musique depuis le berceau. Ses parents, artistes lyriques, n'ont pas les moyens de lui payer une baby-sitter, du coup, ils embarquent la petite à l'Opéra de Rome, où elle dort dans leur loge pendant qu'ils se produisent sur scène. Durant la saison d'été, la troupe émigre aux thermes de Caracalla où les décors de « Carmen » deviennent le terrain de jeu favori des enfants Bartoli.

Pourtant, en ces années-là, Cecilia ne se rêve guère chanteuse. Adolescente très vive, comme elle se décrit elle-même, elle n'ambitionne que deux choses : devenir danseuse de flamenco, ce qu'elle sera au sein d'une troupe semi-professionnelle, et savoir cuire les spaghettis à la perfection : « Voir ma mère et ma grand-mère satisfaites des pâtes que je leur avais préparées a toujours été pour moi, je vous le jure, l'examen le plus difficile. »

Elle évoque avec émotion ses grands-parents fermiers, regrette de ne pas en avoir assez profité : « Quand on est jeune, on a tendance à croire toute sa famille immortelle. » Elle voue également une profonde reconnaissance à sa mère qui, décelant son potentiel vocal, l'a inscrite au conservatoire Sainte-Cécile de Rome. Elle donnera son premier récital à Paris, en faisant la manche : « A 16 ans, avec deux copines du conservatoire, on avait décidé de s'offrir un week-end ici sans rien dire à nos parents. Nous n'avions pris qu'un aller simple mais, au terme du week-end, nous avions dépensé tout notre argent et n'avions plus un sou vaillant pour payer nos billets de retour. Nous avons alors eu l'idée de chanter toutes les trois, a cappella, des airs de la Renaissance sur le trottoir du boulevard des Capucines. Cela a plu aux passants et, assez rapidement, nous avons récolté suffisamment d'argent pour pouvoir rentrer chez nous ! »

HERBERT VON KARAJAN LA REMARQUE À LA TÉLÉ ET LA CONVOQUE À SALZBOURG

En 1987, quatre ans après ce concert improvisé, elle débute réellement à l'Opéra Garnier en remplaçant au pied levé, dans une soirée en hommage à Maria Callas, une chanteuse souffrante. Le gala fait l'objet d'une émission présentée par Eve Ruggiéri. Le jour de sa diffusion, Herbert von Karajan est justement devant son poste de télévision. Impressionné par la voix de la jeune fille, il la convoque à Salzbourg : « On peut dire que c'est là où j'ai ressenti le plus gros trac de ma vie ! » C'est dans la grande salle de l'Opéra de Salzbourg, en plein hiver, qu'a lieu la rencontre. Ou, plutôt, l'audition. Car salle et scène sont plongées dans le noir. « Je ne voyais même pas Karajan, assis lui aussi dans le noir. J'étais terrorisée. A la fin, il m'a demandé de rester et m'a proposé de chanter la "Messe en si mineur" de Bach. Je ne touchais plus terre. Lui qui terrifiait les chanteurs confirmés était absolument adorable avec les jeunes talents ! » Aujourd'hui, pour la quatrième année, Cecilia est directrice artistique du festival de la Pentecôte de Salzbourg. « Après Karajan et Riccardo Muti, tout de même, quel honneur ! D'autant que je suis la première femme à occuper ce poste... »

Aujourd'hui, avec près de 11 millions de disques vendus dans le monde, Cecilia Bartoli est la mezzo-soprano la plus célèbre de la planète. Sa méthode : faire partager son art. « Une cantatrice a le choix entre deux chemins, rester dans sa bulle ou partager son don avec ses collègues et le public. J'ai choisi le second chemin. » Chez elle, à Zurich, où elle habite depuis l'âge de 21 ans, elle travaille sa voix tous les jours : « Si le silence est ce qu'il y a de mieux pour reposer la voix, il a aussi l'inconvénient de faire se relâcher les muscles abdominaux. » Son plus grand plaisir quand elle ne chante pas ? « M'occuper de mon potager. Je suis imbattable en herbes aromatiques et en art culinaire. J'adore les frites et le chocolat, je dois lutter pour ne pas en consommer trop ! »

C'est au baryton Oliver Widmer, son époux depuis 2011, qu'elle réserve ses meilleurs petits plats, même si leur première rencontre, il y a environ vingt-cinq ans sur la scène de l'Opéra de Zurich, avait été catastrophique : « Nous devions chanter ensemble "Don Giovanni". Pour lui, c'était la première fois alors que je connaissais déjà cette œuvre. J'avais l'impression de perdre mon temps et j'ai refusé de répéter avec lui, demandant à être remplacée. Résultat : le jour de la première, mal préparés, nous nous sommes percutés avant de tomber par terre tous les deux devant le public, forçant la représentation à s'interrompre. Vous imaginez l'engueulade après le spectacle ! Comme on peut être bête, parfois, quand on a 21 ans ! »

Malgré ces débuts peu prometteurs, ces deux-là se sont retrouvés il y a quinze ans et, depuis, ne se sont plus quittés : « Dans notre cas, il est plus facile d'exercer le même métier car chacun comprend mieux les difficultés de l'autre. »

Lorsqu'on lui demande si, à 48 ans, ne pas avoir eu d'enfants a été un choix, ses yeux s'embuent tout à coup. « Non, cela a été juste mon parcours. La célébrité, c'est aussi le chagrin et l'isolement. Je me suis mariée tard, c'est la vie. Mais au Festival de Salzbourg, j'ai la chance d'inviter de jeunes talents et j'ai l'impression qu'ils sont un peu mes enfants. » ■

« St Petersburg », Decca-Universal.

Chez eux, à Westlake Village, Los Angeles. Corinne monte Cheetah, la jument avec laquelle son père, l'acteur Jamie Foxx, a tourné dans « Django Unchained ».

PHOTOS **JADRAN LAZIC**

CORINNE FOXX ENTRE DANS LE MONDE AU GALOP

Cette fois, Jamie Foxx doit se contenter du second rôle : chevalier servant, car c'est sa fille qui tient les rênes. Corinne accompagne sa star de père sur les tapis rouges depuis l'âge de 10 ans. Elle était à ses côtés lorsqu'il a reçu l'Oscar du meilleur acteur pour son interprétation éblouissante de Ray Charles. Mais pour le prestigieux Bal des Débutantes, ordonné par Ophélie Renouard, le 29 novembre, au Palais de Chaillot à Paris, elle occupera le devant de la scène, en robe haute couture. Autour d'elle, une vingtaine de beautés au pedigree royal ou glamour, dont la fille de Warren Beatty, celle du comédien danois Mads Mikkelsen, ou Ella Mountbatten, l'arrière-petite-nièce du vice-roi des Indes.

JAMIE, LA STAR DE HOLLYWOOD, VA OUVRIR LE BAL DES DEBS AVEC SA FILLE

Quelques notes sous un portrait de Ray Charles. Au « Genius », Corinne préfère Taylor Swift.

Tel père, telle fille. De Jamie, Corinne a hérité l'amour de la musique. Connu pour sa carrière au cinéma, l'acteur est aussi un musicien à succès. A 5 ans, il faisait ses premières gammes au piano. Ses albums se classent régulièrement en haut des charts. Corinne, elle, préfère la guitare. Peut-être le fait d'avoir dansé sur scène avec Prince… Elle pourrait bientôt suivre les traces de papa et se lancer dans la comédie. Elle prend d'ailleurs des cours de théâtre. Et pose comme mannequin. Mais la belle demoiselle est aussi une tête bien faite, qui préfère finir ses études de relations publiques à l'université de Californie du Sud avant de rêver aux paillettes. En attendant, elle mène la vie d'une jeune fille de son temps, fan de kayak et accro à Twitter.

SON PÈRE EST L'HOMME QUI LA FAIT LE PLUS RIRE

Une famille tout-terrain. Comédie, musique, mannequinat, Jamie et Corinne savent tout faire.

Entraînement musclé. Jamie pourrait bientôt incarner au cinéma le boxeur Mike Tyson.

Etre une héritière pour elle, c'est revendiquer deux noms : Bishop comme son père, Foxx comme l'acteur.

SON IDOLE ? NATALIE PORTMAN, QUI A ÉTUDIÉ À HARVARD AVANT DE COMMENCER SA CARRIÈRE AU CINÉMA

PAR **MARIE-FRANCE CHATRIER**

Quiz & Jeux sur clubparismatch.com
!NDICE

« Je suis célibataire, mais j'ai eu des petits amis. Au début, c'est un jeu : mon père s'amuse à les intimider, et tout rentre dans l'ordre. » Corinne Bishop, la fille de Jamie Foxx, connaît par cœur les trucs de « daddy » pour éloigner ceux qui papillonnent autour d'elle. L'acteur a beau avoir raflé presque tous les prix à Hollywood, Oscar et Golden Globe, et collectionné une montagne de récompenses dans la musique, son seul credo, à l'entendre, c'est la famille. « La mienne représente tout pour moi. Que Corinne aille au Bal des Débutantes à Paris me remplit de fierté. » Très éloigné de l'univers destroy de « Django Unchained », l'événement revisité en 1992 par Ophélie Renouard aura lieu cette année au Palais de Chaillot, pour cause de travaux à l'hôtel de Crillon.

Le Bal n'est pas sa première manifestation mondaine. Corinne arpente les tapis rouges depuis longtemps. Elle avait 10 ans, en 2005, quand elle a accompagné son père aux Oscars. Cette année-là, l'acteur a reçu la récompense suprême pour « Ray ». Il aime dire que Corinne lui a porté bonheur. Elle avoue que, trop jeune, elle n'a pas savouré l'expérience à sa juste valeur. Depuis, elle l'a renouvelée souvent, avec lui. Très secret concernant sa vie privée, Jamie Foxx s'est entouré de hauts murs juridiques – avocats, agents, cerbères en tout genre – pour se protéger. Tout juste sait-on que, élevée par sa mère, Corinne, 20 ans, est très proche de lui. « Je suis ravi que malgré ses études elle trouve encore un peu de temps pour moi », confie Jamie, attendri. Corinne se souvient d'avoir été une enfant très calme et responsable. « Autour de moi, on disait que j'étais une vieille âme tant j'étais sage. » Pas de révolte à l'adolescence non plus. Aucune séquence « rehab » ni scandale dans son parcours, le profil petite fille gâtée au bord du gouffre est à mille lieues d'elle. Passionnée de musique comme papa, elle dit jouer de la guitare mais ne chanter que « sous la douche ». « Ensemble, nous écoutons aussi bien les nouveautés que des artistes de rock, country, rap ou dance que nous aimons et que nous passons en boucle. Avoir l'oreille musicale a créé entre nous un lien supplémentaire. » Jamie va devoir utiliser ce don pour apprendre la valse et ouvrir le Bal avec sa fille. « Je vais faire ce qu'il faut pour être classe et ne pas lui écraser les pieds », promet ce père chanceux. Lors d'une conférence de presse pour la promotion de son dernier film, « Annie », il était accompagné d'Anelise, 5 ans, sa petite dernière. « Mes filles m'ont peut-être un peu ramolli, mais elles m'ont appris ce qui est vraiment important dans la vie. » Est-ce que Corinne lui ressemble ? « Nous avons en commun des expressions du visage et un truc qu'on fait avec les yeux » – ce qu'il s'empresse de montrer en grimaçant. Intelligente, réservée, curieuse et belle, la jeune femme compte bien exister un jour grâce à son propre talent. Comme Sailor Brinkley Cook, Bria Murphy, Ireland Baldwin, les « filles de » de Hollywood, Corinne a choisi d'être modèle : au collège, une séance photo est plus facile à caser dans un emploi du temps qu'un tournage de film. Un jour, son père a débarqué sur un shooting pour lui apporter son déjeuner, toute l'équipe a fondu devant une si charmante marque d'amour familial. Habituée aux sorties de prestige avec papa et aux longues heures de préparation qui les précèdent, Corinne défend le métier de mannequin. « Contrairement à ce qu'on prétend, s'indigne-t-elle, il ne suffit pas d'être jolie. Il faut bien autre chose pour exister sur une photo. » La comédie la tente-t-elle ? Elle ne le sait pas encore, voulant d'abord s'ouvrir aux possibilités que la vie lui offre. Son idole ? « Natalie Portman. J'adore l'idée qu'elle ait fait passer ses études avant sa carrière et qu'elle soit allée à Harvard. C'est un exemple pour moi. » Eprouve-t-elle de la rancœur à l'égard du cinéma, qui l'a souvent privée de son père ? « Il y a effectivement eu des moments où je ne pouvais pas le voir à cause des tournages. Il me manquait. Mon père est un des êtres les plus drôles que je connaisse. Ne pas pouvoir rire avec lui est une punition. »

Pour Jamie Foxx comme pour elle, venir à Paris est un bonheur : « Ce sera mon troisième voyage ici. J'adore cette ville, la mode et les croissants. » L'acteur affirme que sa fille ne se soucie pas de gloire, mais à Paris, au Bal des Débutantes, Corinne va entrer dans la lumière. ■

Corinne, 20 ans, avec ses petites sœurs, Anelise (à gauche), 5 ans, la petite dernière de Jamie Foxx, et Leah, la plus jeune fille de la mère de Corinne.

Top Girl

AUDE LEMORDANT

Avec elle, l'aviation prend un coup de jeune. A 32 ans, la championne du monde de voltige officie sur des Boeing 777 pour gagner sa vie. Un métier qu'elle juge peut-être trop terre à terre car elle aime décrocher. Partir en tonneau et piquer vers le sol à plus de 300 km/h. En l'air, Aude Lemordant n'a peur de rien. A bord de son Extra 330SC, tous ses gestes, répétés à l'infini, sont millimétrés. Son souci du détail, son acharnement à apprendre et à se corriger lui ont valu une carrière fulgurante, dans un milieu fondamentalement masculin. Brevetée à 18 ans, elle a pris les commandes d'un Airbus à 22 et obtenu un palmarès impressionnant en compétition. Elle est la première femme à intégrer l'escadrille des montres Breitling. « Je suis fière, dit-elle, de voler pour cette marque mythique. Fière de défendre ainsi la place des aviatrices. »

CHAMPIONNE DU MONDE EN TITRE DE VOLTIGE, CETTE PILOTE DE LIGNE FAIT RÊVER LES FANAS DE « TOP GUN »

A l'aéroport de Toulouse-Francazal, la veille du meeting aérien « Des étoiles et des ailes », le 20 septembre 2014.

PHOTOS **VINCENT CAPMAN**

A 14 ANS, SON PÈRE LUI OFFRE SON BAPTÊME DE L'AIR, ELLE DÉCIDE QUE LE COCKPIT SERA LE PLUS BEAU DES BUREAUX

PAR **FLORENCE SAUGUES**

Perchée sur des escarpins aux talons effilés, elle a des jambes interminables. Aude Lemordant, 1,70 mètre, 32 ans, a des allures de femme fatale et un palmarès à faire pâlir tous les superhéros de l'aviation. Le lendemain de notre séance photo, sur le petit aéroport de Francazal, près de Toulouse, la météo est idéale pour un meeting aérien. Alors qu'Aude s'élance sur la piste aux manettes de son monoplace à hélice, le speaker, un militaire, la présente comme « une légende ». On sent le respect au ton de sa voix. La jeune Française a déjà remporté trois titres de championne de France, un de championne d'Europe freestyle. Quant au championnat du monde, l'année dernière, elle a décroché la première place dans les trois catégories existantes : en individuel, en freestyle et par équipe. Loopings, passages sur le ventre, descentes en piqué, tonneaux… En cinq minutes, Aude alterne les figures. Son corps encaisse des charges positives et négatives, s'étalant entre plus 10 g et moins 10 g. En clair, elle enchaîne des accélérations avec des décélérations puissantes, produisant des pressions sur son organisme allant jusqu'à dix fois son poids. « Ce n'est pas très agréable, explique-t-elle, mais la concentration dans l'avion est telle qu'on ne s'en rend plus compte. » Vigilante, rigoureuse, elle reste cependant très attentive à un signal d'alerte vital. Si son champ de vision se rétrécit, si un voile gris apparaît jusqu'à lui faire perdre la vue, alors elle devra relâcher la pression. Dans le cas contraire, elle risquerait de s'évanouir.

Sa chorégraphie exécutée et son avion posé, Aude le conduit jusqu'à son point de stationnement. Elle saute du cockpit en sueur, mais semble à peine éprouvée par l'effort. Pourtant, ce qu'elle vient d'accomplir équivaut à courir plusieurs sprints successifs. Doucement, elle fait glisser la fermeture Eclair de sa combinaison noire ignifugée. Elle dégage ses épaules du haut de sa tenue, laissant apparaître son tee-shirt. Puis elle noue les manches autour de sa taille. Elle se recoiffe du bout des doigts, tout en donnant des consignes aux hommes qui vont prendre soin de l'Extra 330SC dont elle est propriétaire. Elle a créé sa société pour pouvoir l'acquérir. L'appareil vaut à lui seul 420 000 euros. L'heure de vol coûte 1 000 euros. Sur une année, ce sont entre 80 000 et 100 000 euros de dépenses. Sa « formule 1 des airs » est personnalisée aux couleurs de Breitling, le coéquipier historique de l'aéronautique. Les pionniers de l'aviation avaient besoin d'instruments précis pour naviguer. En fabriquant les chronographes de bord, puis des montres dédiées aux aviateurs, Breitling a partagé les grands moments de la conquête du ciel. La marque, partenaire de plusieurs événements aéronautiques, a également sa propre « jet team », une escadrille civile à l'image de la Patrouille de France qui, elle, est composée de militaires. « C'est une marque mythique pour les pilotes, atteste la championne. Je suis la première femme à entrer dans l'équipe. C'est une belle évolution. »

Aude Lemordant évoque un peu l'actrice Kelly McGillis dans « Top Gun ». Experte d'un appareil d'exception, évoluant dans un monde d'hommes, la jeune femme conduit aussi une moto, une Honda Hornet 600. Récemment, à la fin d'un meeting, elle s'est lancé un défi avec deux amis : faire un départ arrêté entre une Lamborghini, la Hornet et son monoplace. « La moto a grillé tout le monde au départ mais, très vite, c'est

Lors de l'exhibition, la préparation d'un renversement : l'Extra 330SC monte à la verticale, se retourne et pique vers le sol.

La patrouille Breitling devant ses jets L-39C Albatros (de g. à dr.) : Christophe Deketelaere, François Ponsot, Paco Wallaert, Bernard Charbonnel, Aude Lemordant, Jacques Bothelin, Patrick Marchand, Philippe Laloix, Georges-Eric Castaing.

mon avion qui a pris le dessus », s'amuse-t-elle. La vitesse, le danger, elle se défend de carburer à ces générateurs d'adrénaline. Dans les acrobaties, ce qui la fait vibrer, « ce n'est pas le risque, mais le fait d'explorer les limites de l'appareil ». Comme tous les fondus de sa discipline, elle passe des heures à simuler le vol d'un avion, en faisant onduler une cuillère entre ses doigts. « Puis, j'exécute les acrobaties en l'air avec un observateur au sol. En équipe de France, nous avons un cameraman qui filme toutes nos évolutions. »

Sa passion est née dans un jardin. Celui de la maison familiale, à Grenoble, située sur la trajectoire des remorqueurs de planeurs. Aude n'avait qu'à lever la tête pour rêver d'aventure. Elle a 14 ans quand son père lui offre son baptême de l'air. « Tout de suite, j'ai eu envie de piloter. » Dès 16 ans, elle passe son brevet de planeur. La même année, alors qu'elle est en terminale, se pose la question de son orientation professionnelle. « J'ai trouvé que le cockpit était le plus beau des bureaux. » Alors, avant d'emprunter « la voie royale », maths sup et maths spé, pour intégrer l'Ecole nationale de l'aviation civile (Enac), elle décide de passer une année à étudier à Sydney. « Parler anglais couramment est un impératif dans l'aéronautique. » Un an plus tard, de retour en France avec un bac australien en poche, elle reprend une année scolaire, passe son bac S et, durant l'été, se rend en Floride où elle décroche un brevet de pilote privé. Elle a à peine 18 ans. Après une année de maths sup, elle est reçue au concours de l'Enac qu'elle intègre directement. Dans cette école, les élèves apprennent à être pilote de ligne. L'un de leurs modules est intitulé « positions inusuelles ». Ils embarquent dans un avion biplace, un CAP 10, avec un instructeur de l'école de voltige. Ce dernier place l'appareil dans des situations bizarres pour voir comment les apprentis commandants de bord réagissent et se sortent de situations alambiquées. « C'était ma première prise de contact avec la voltige, raconte Aude. J'ai eu un coup de cœur. J'ai constaté qu'on pouvait aller plus loin dans l'utilisation de l'avion en matière de pilotage et de technique. Mais quand on est à l'école, on n'a pas de vie. Pas de temps pour une activité annexe. » Diplômée de l'Enac, elle intègre Air France en 2004, à 21 ans. Elle compte parmi les plus jeunes recrues et suit une formation de neuf mois pour obtenir sa qualification et voler sur la famille des Airbus A300. Quand elle entre dans un cockpit pour tenir le manche, elle a 22 ans. « Mais j'en paraissais 16, avoue-t-elle. Les gens, y compris le personnel de la compagnie, qui n'avaient pas encore l'habitude de voler avec des femmes, avaient du mal à croire que j'étais pilote. » Elle se souvient des remarques de ses formateurs sur le thème des « facteurs humains » : « Ils nous expliquaient qu'un cockpit mixte est particulier. Or, pour moi, il est au contraire normal. Il serait singulier si nous étions deux femmes à piloter. Ce qui n'arrive jamais. »

En 2015 à Châteauroux, elle remettra en jeu son titre mondial devant le public français

Un jour, un collègue lui propose de participer à un stage d'été à Pau. Un stage de voltige aérienne. Son coup de cœur d'autrefois se transforme en coup de foudre. En 2005, elle commence la compétition. En 2009, elle intègre l'équipe de France de voltige. Dès 2011, elle devient championne de France et vice-championne du monde. Aujourd'hui, copilote de Boeing 777 sur long-courriers, elle vit à Paris. Son appareil est basé à Avignon. Son mécanicien, à Salon-de-Provence. L'été, entre deux rotations, elle prend directement le TGV à Roissy pour aller s'entraîner. Fin octobre, elle entamera son hibernation. Au printemps 2015, Aude reprendra les manettes de son Extra 330SC pour remettre en jeu son titre mondial. C'est à Châteauroux, devant le public français, qu'elle le défendra. Un nouveau défi avant de réaliser, un jour, un autre rêve : celui de piloter des avions de chasse de collection. ■

New York, août 2005, Georgica Beach, East Hampton. Ben Bradlee est mort à 93 ans, le 21 octobre.

BENJAMIN Bradlee

LE LÉGENDAIRE RÉDACTEUR EN CHEF DU « WASHINGTON POST » A FAIT TOMBER NIXON EN RÉVÉLANT LE SCANDALE DU WATERGATE.

Il y avait, sur son visage buriné par le temps, les rides d'un marin qui avait fait le Seconde Guerre mondiale, les rides d'un reporter qui avait « couvert » conflits et mariages princiers, les rides d'un séducteur qui ne s'efforce même pas à séduire – ça vient tout seul – avec un sourire désarmant, mélange de gaminerie et de courtoisie, de rouerie et de savoir-faire en société, rides et sourire à travers lesquels passaient l'expérience, la lucidité du jugement, la joie de vivre, la ténacité dans le travail, la complicité dans l'amitié, un certain fatalisme, une dose de cynisme, un brin de folie, tempérés par du scepticisme. La physionomie quasi exemplaire d'un certain type de Homo americanus élevé dans les bonnes écoles, certes, mais qui possédait la connaissance des hommes et de la rue, du terrain – que celui-ci fût dangereux ou mondain. A l'aise partout, ce Ben Bradlee dont le charme et le charisme – les deux éléments se croisent – vont hanter le souvenir de celles et ceux qui, à Washington où il est mort à 93 ans, ces jours derniers, lui rendent hommage.

Ami intime de JFK, il en savait plus que quiconque sur sa vie privée

J'ai rencontré plusieurs fois Bradlee, le patron du « Washington Post » qui, soutenu par sa propriétaire, Katharine Graham, eut les tripes, les « guts », de faire face à la machine destructrice de la Maison-Blanche et de ne rien céder aux menaces que l'équipe de Richard Nixon brandissait, dans les jours les plus brûlants du scandale du Watergate que son journal contribua à révéler. C'était un « pro », comme on en a peu connu. Des générations de journalistes lui doivent tout. J'ai assisté, grâce à mon ami Jim Hoagland, à l'une de ces réunions où, autour de Bradlee, les chefs de service énuméraient titres et propositions d'articles. Ben Bradlee est en bras de chemise, une paire de bretelles vermillon sur sa poitrine épaisse et une chemise à rayures tricolores, une cravate qui jure avec ses bretelles, jaune vif. Il émane de sa personne une autorité évidente – celle des grands « coachs » qui ont à peine besoin de parler pour que se diffuse leur accord ou leur refus. Sa voix est grave et rocailleuse, avec une tonalité qui force le silence, et il y a cet accent de Boston qui me rappelle celui de Kennedy. Il avait été l'ami intime de JFK et en savait, sur sa vie privée, plus que n'importe qui. Mais il sut garder les secrets, en particulier celui, jamais élucidé, de la mort de Mary Pinchot Meyer, un des amours de Kennedy, retrouvée le long d'un canal. En l'observant, assis sur un fauteuil noir, ses yeux qui vont de chef en chef, sinon impatient du moins pressé d'aller à l'essentiel avec une faculté de concentration assez courte, je me dis qu'il aurait pu faire sienne la devise de Kennedy : « Ne jamais s'ennuyer, ne jamais être frustré, ne jamais être seul. »

Une autre fois, au cours d'un dîner à Georgetown, je le vois en train de se moquer d'une jeune journaliste peu connue et qui deviendra une grande signature du « New York Times ». Il la traite de « gauchista », et puis il entoure son épaule de son bras musclé et dit : « Mais tu peux écrire ce que tu veux. » La fille rougit. Ben Bradlee était le type de personnage qui faisait rosir les joues des femmes et donnait aux autres hommes l'envie de passer la nuit à boire et bavarder avec lui. Il était « The Best of the Best ». ■

PHOTO **ANNIE LEIBOVITZ**
(Photographié pour « Vanity Fair ».)

RTL

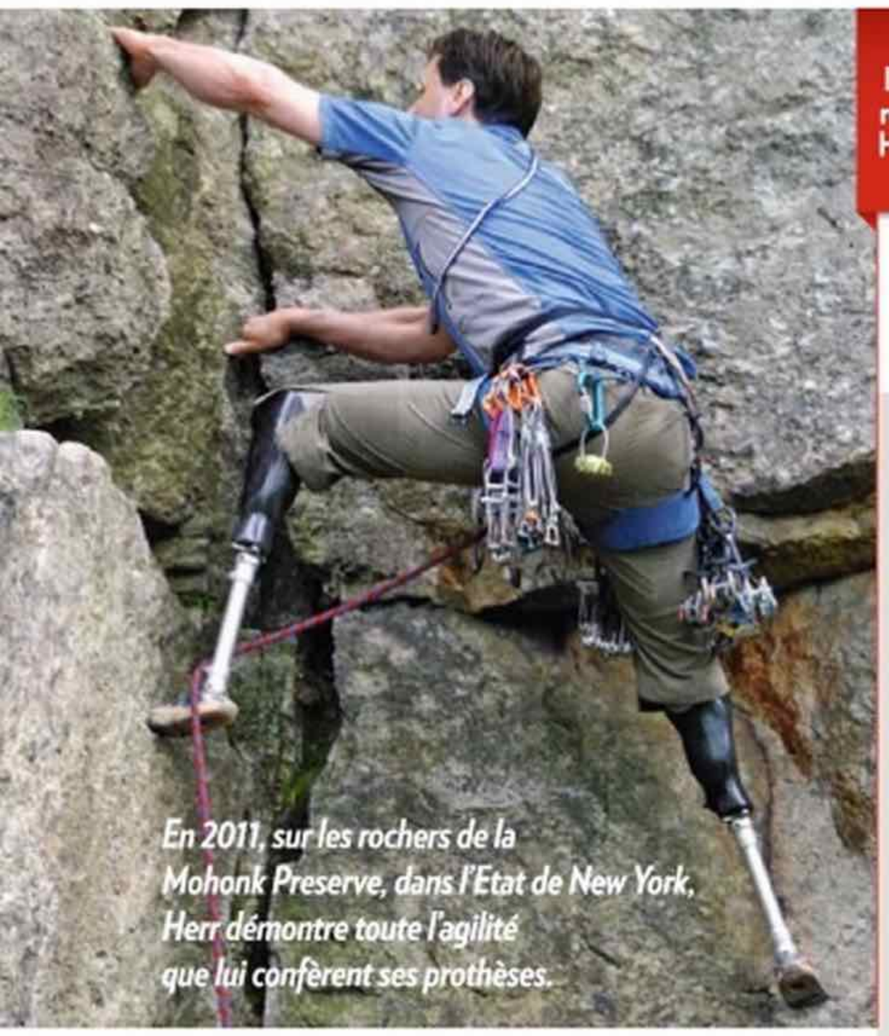
#RTLbouge

BETC RCS Paris B 428 688 485 © Elodie Grégoire

RTL SOIR 18H-20H

INCISIF

RTL.fr



En 2011, sur les rochers de la Mohonk Preserve, dans l'Etat de New York, Herr démontre toute l'agilité que lui confèrent ses prothèses.

Scannez le QR code et regardez Hugh Herr danser sur scène.

CET HOMME MARCHE **MIEUX QUE VOUS ET MOI !**

Hugh Herr, *amputé des deux jambes depuis trente ans, a inventé la prothèse la plus perfectionnée au monde. Grâce à la BiOM T2, il peut même danser la rumba ! Ce chercheur du MIT révolutionne la biomécanique et participe d'un mouvement plus vaste. Aujourd'hui, 60 % de notre corps peut déjà être remplacé. Bientôt, l'homme bionique ne sera plus de la science-fiction. Voici les prouesses scientifiques les plus spectaculaires.*

PAR **ROMAIN CLERGEAT**

Les dates clés d'un génie de la biomécanique

1980
Hugh Herr est annoncé comme l'**un des meilleurs alpinistes américains.**

1982
A 17 ans, il est amputé des deux jambes après être resté trois jours coincé dans une crevasse par – 30 °C !

1985
Trois ans après son accident, il grimpe de nouveau en montagne.

2001
Chercheur au MIT, **il dirige le groupe Biomechatronics.**

2014
A 50 ans, il a déjà déposé **30 brevets** dont le genou artificiel commandé par ordinateur, la prothèse pédi-jambière active, la première prothèse de cheville...

65 000 $
LE PRIX DE SA JAMBE ARTIFICIELLE

« DANS UN AVENIR PROCHE, MIEUX VAUDRA ÊTRE AMPUTÉ QUE VALIDE »

"Nous sommes à un stade de la science et des technologies où nous entrevoyons les possibilités d'aller au-delà des limites de l'évolution"

LE PREMIER HOMME BIONIQUE VAUT 1 MILLION DE DOLLARS

PAR **MICHAEL IGNATEVOSSIAN**

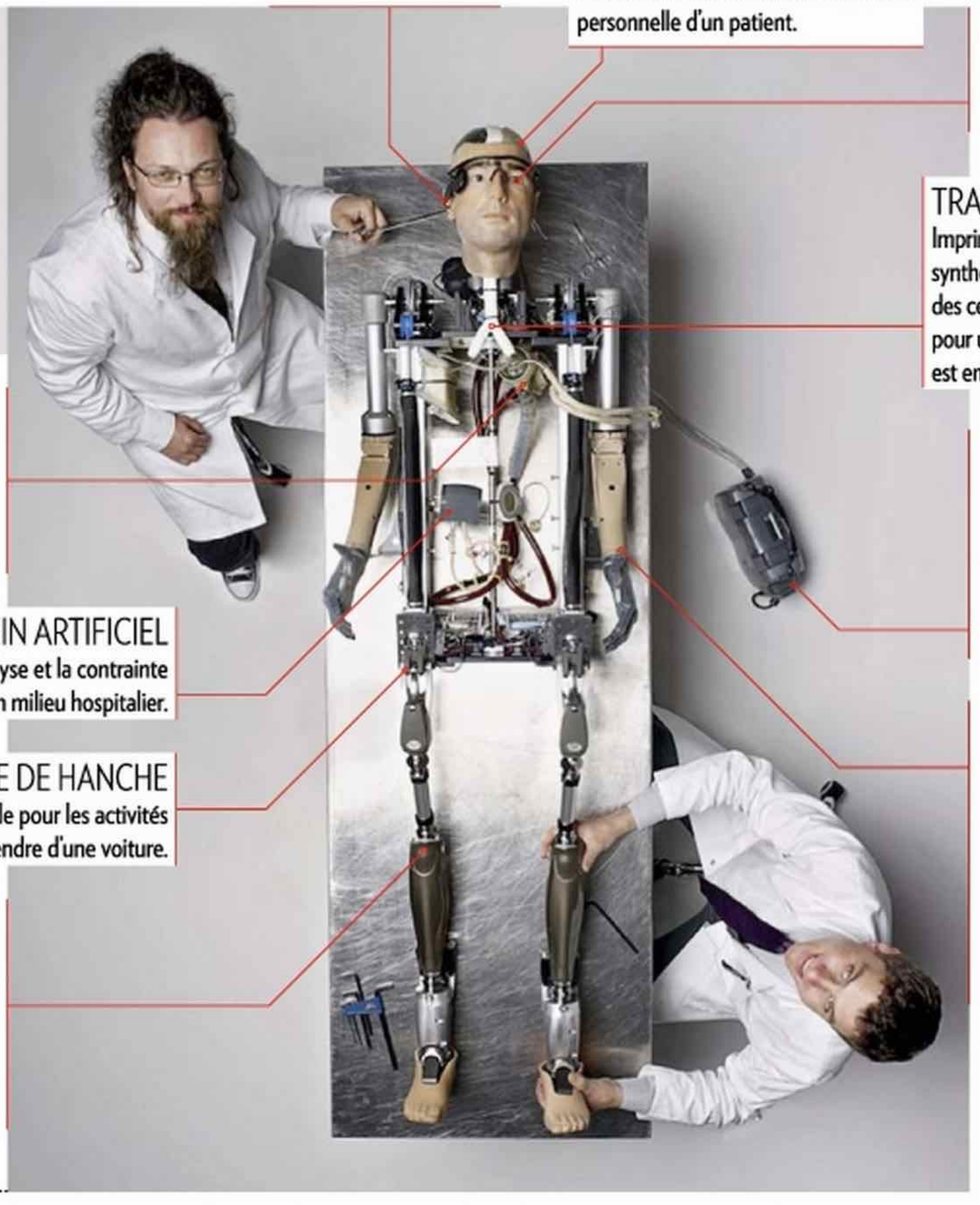
OREILLE
Implant dans l'oreille interne qui stimule électriquement le canal auditif. Les signaux sont transformés en fréquences par le cerveau. Contrairement à un appareil auditif « classique », il n'amplifie pas le son mais donne au cortex une représentation sonore utile.

LE SON DE LA VOIX
NeoSpeech est un logiciel capable de traduire des mots écrits en paroles audibles. C'est celui qu'utilise l'astrophysicien Stephen Hawking pour communiquer. En outre, Rex est équipé du « Chatbot », un logiciel d'intelligence artificielle capable d'assurer (plus ou moins) une conversation.

BOÎTE CRÂNIENNE
Des implants personnalisés peuvent maintenant être fabriqués à l'aide d'une imprimante 3D afin de convenir exactement à la structure personnelle d'un patient.

ŒIL
Le système Argus 2 est une caméra fixée dans les lunettes du patient qui transmet des images à une puce implantée sur la rétine. Des pulsions électriques sont alors envoyées vers le cerveau qui les transforme en une représentation visuelle.

SANG « PLASTIQUE »
Université de Sheffield
Totalement artificiel, il est fabriqué à partir de molécules de plastique avec un atome de fer en son noyau. Il peut transporter l'oxygène à travers le corps, comme l'hémoglobine naturelle, mais ne peut remplacer toutes les fonctions sanguines.



TRACHÉE
Imprimée en 3D, cette trachée synthétique peut être ensemencée avec des cellules souches d'un patient pour un remplacement possible si l'organe est endommagé.

CŒUR
Alimenté par une batterie, SynCardia coûte 100 000 euros, pompe 9 000 litres de sang chaque jour et a une durée de vie de quatre ans au maximum.

LA TRANSPLANTATION PULMONAIRE ARTIFICIELLE
Ce poumon externe fonctionne comme un filtre pouvant aider les patients atteints de problèmes respiratoires.

REIN ARTIFICIEL
Il pourrait à l'avenir remplacer la dialyse et la contrainte de fréquents séjours en milieu hospitalier.

BRAS
Il répond à de minuscules impulsions électriques lorsque les utilisateurs contractent leurs muscles. Le bras dispose de 26 mouvements différents (un de moins qu'un bras « normal ») et d'une batterie d'une durée de plusieurs jours.

PROTHÈSE DE HANCHE
Tourne à 130 degrés, indispensable pour les activités quotidiennes comme monter et descendre d'une voiture.

GENOU
Il utilise un gyroscope, un accéléromètre et un microprocesseur pour s'adapter à des environnements différents et enjamber des obstacles ou monter des escaliers.

sa Bio

REX (pour « Robotic Exoskeleton ») n'est pas un chien mais le premier homme complètement bionique. Un géant de 2 mètres, dont tous les organes sont artificiels, totalisant plus de 60 % d'un corps humain. Rex est ainsi doté de reins, d'un pancréas, de poumons, d'une trachée, d'un système circulatoire et même d'implants rétiniens. S'il a coûté 1 million de dollars, l'ensemble combiné des recherches nécessaires à sa réalisation se monte à 1 milliard de dollars. Et, comme un homme sans la faculté de comprendre, d'entendre ou de parler n'est rien, Richard Walker (sur la photo, en ht à g.) et son équipe de la Shadow Robot Company l'ont doté d'une intelligence artificielle qui lui permet d'écouter et de répondre.

1 MILLIARD

Le montant cumulé de l'ensemble des recherches nécessaires pour aboutir à la réalisation de Rex, fruit du travail de six universités à travers le monde.

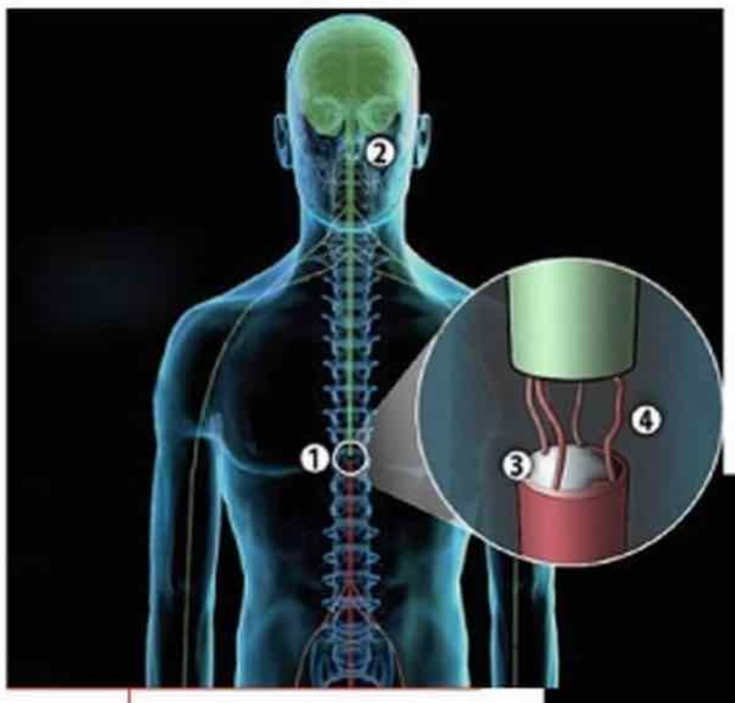
(Suite page 114)

ACCOUCHEMENT : MAIS SI, ÇA VA BIEN SE PASSER !

Un bébé, on l'espère, on l'attend puis il arrive. C'est merveilleux, mais ça peut être aussi terrifiant. Comment ça va se passer ? Est-ce que je vais être à la hauteur ? Est-ce que c'était une si bonne idée que ça ? Les questions se bousculent. Les experts Doctissimo sont là pour vous accompagner et vous aider à aborder le plus sereinement possible votre grossesse.

Doctissimo
vivre bien au quotidien

HANAS360 - © Margaux Motin



MOELLE ÉPINIÈRE

Après avoir eu la moelle épinière sectionnée, Darek Fidyka était paralysé jusqu'à la taille. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une équipe polonaise est parvenue à reconnecter les nerfs de sa colonne vertébrale. En prélevant des cellules nerveuses de son nez et en les réimplantant, ils ont permis aux fibres nerveuses sectionnées de se reconstituer, une opération jusqu'à présent impossible. ***Statut : essais cliniques en cours.***

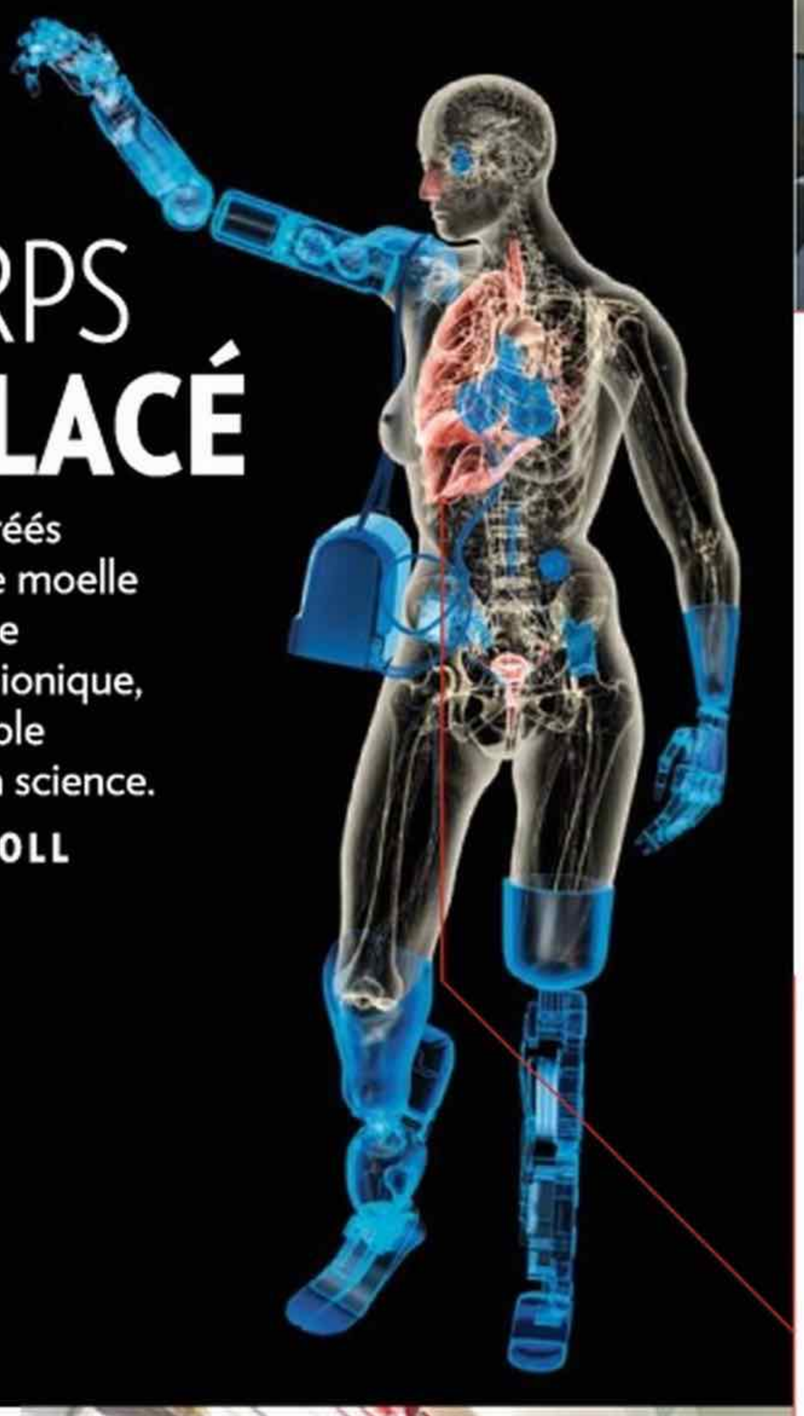
BRAS

Créé par Dean Kamen, le Deka Arm System est capable de multiples mouvements par le biais de signaux cérébraux. Le Deka, qui pèse autant qu'un bras humain, est contrôlé par le cerveau du patient et peut accomplir des tâches auparavant impossibles avec une prothèse, comme ouvrir une porte avec une clé.
Statut : déjà commercialisé.

LE CORPS REMPLACÉ

Des poumons recréés en laboratoire, une moelle épinière sectionnée réactivée, un œil bionique, voici l'état incroyable des avancées de la science.

PAR **VALENTIN HOLL**



ŒIL

Les médecins de l'université du Michigan ont implanté chez plus de 100 patients quasiment aveugles l'Argus II Retinal Prosthesis. Cet « œil bionique » à 115 000 euros active une caméra fixée aux lunettes qui transmet à la rétine des pulsations électroniques. Le cerveau les convertit ensuite en images. Les patients peuvent lire un texte en grosses lettres. ***Statut : utilisé aux Etats-Unis.***

POUMONS

En février, une équipe de scientifiques de l'université de médecine du Texas dirigée par Joaquim Cortiella a annoncé avoir réussi à recréer en trois jours seulement une paire de poumons fonctionnels à partir de deux organes endommagés de propriétaires différents, en favorisant la croissance des cellules dans la paire ainsi créée.
Statut : pas avant dix ans.

MAIN

Neuf ans après son accident, Dennis Aabo Sørensen est devenu la première personne amputée à retrouver le sens du toucher. Il doit cette expérience à une prothèse expérimentale, baptisée « LifeHand 2 », équipée d'un système sensoriel artificiel et reliée aux nerfs périphériques du haut de son bras. Cette invention a été mise au point par l'équipe de Silvestro Micera en Italie. Coût de la recherche : 4 millions d'euros.
Statut : bientôt commercialisée.

VAGIN

Des scientifiques de l'université de Caroline du Nord ont annoncé avoir créé des vagins synthétiques, faits de cellules humaines et de tissu dégradable prélevés au niveau de la vulve des patientes. Ces cellules ont été placées pendant sept jours dans un moule biodégradable en forme de vagin et exposées à des facteurs de croissance.
Statut : application encore lointaine.

JAMBE

L'université Northwestern et le Rehabilitation Institute de Chicago ont inventé une procédure qui consiste à recâbler les nerfs au tendon du patient. Des électrodes attachées à la prothèse aident le cerveau à prévoir les mouvements du membre, minimisant les risques de chute. Zac Vawter, amputé il y a quatre ans après un accident de moto, a réussi l'exploit de grimper 103 étages avec cette jambe bionique.
Statut : essais cliniques en 2018.

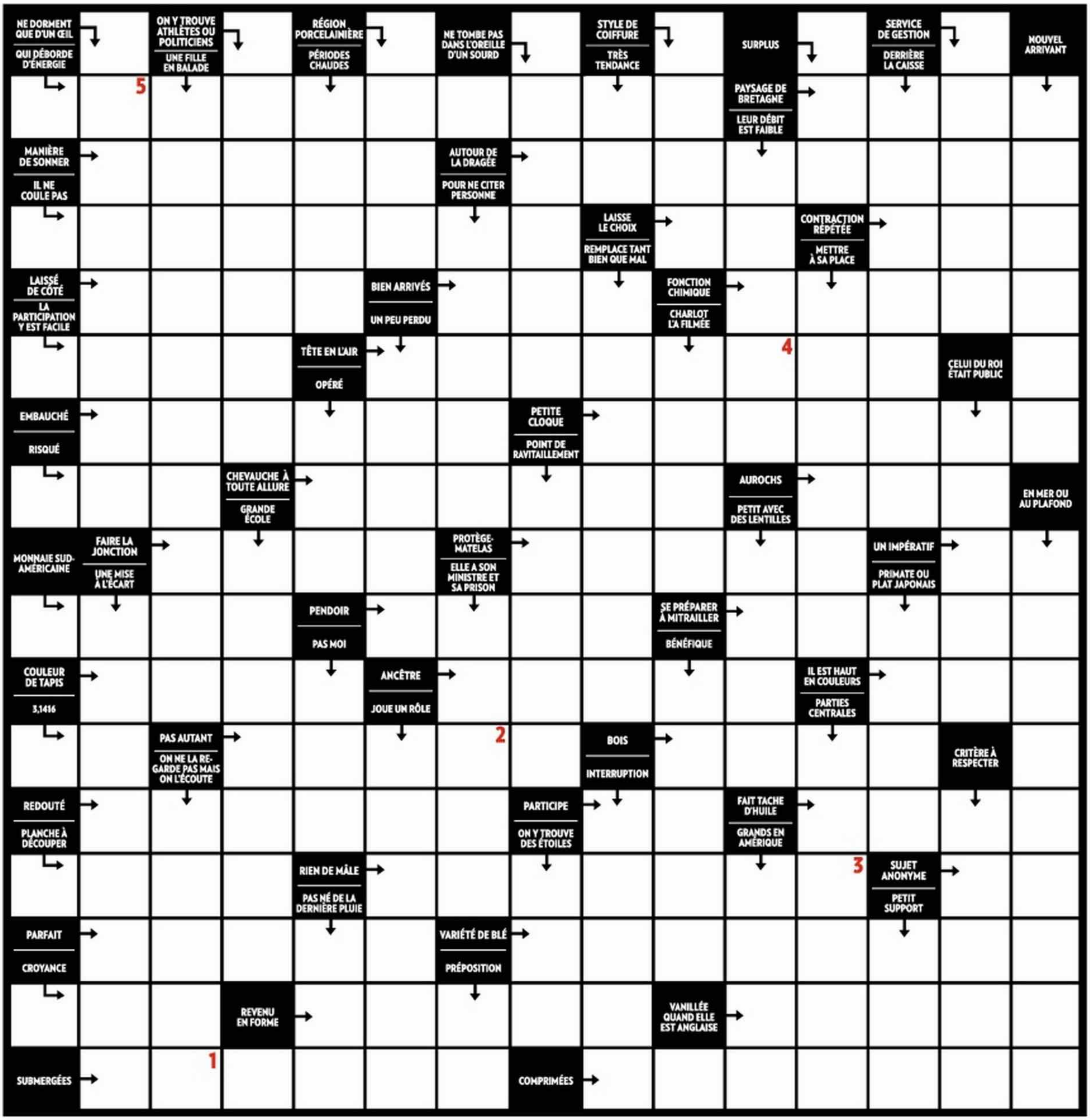
matchsuperfléché Gagnant

PROBLÈME N° 3415

PAR **MICHEL DUGUET**

500 € À GAGNER

Pour découvrir le MOT : mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au **0 892 123 710** (0,34 €/mn + coût de l'opérateur) ou par SMS, envoyez **MOT** au **73916*** (2 X 0,45 € + prix SMS). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 250 €. Durée de participation : du 30 octobre au 5 novembre 2014. Solution dans le n° 3416. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3414 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Le Fantôme de la liberté. **2.** Amenuiser - Validerait. **3.** Nos - Mnémonique - Rente. **4.** Gusse - Résidu - Don - Cor. 5. E.-S.-E. - Rias - Néel - Bath. **6.** Ès - Poli - Ban - Alise - Ou. **7.** Xérus - Épiscopat - Tare. **8.** Teuf - Hl - Eric - Mûr. **9.** Éfaté - Lr - Énéma - Ede. **10.** Résidentiels - Rogaton. **11.** Mu - Non - Rosette - Évent. **12.** I.R.M. - Rodant - Eu - Ali . **13.** Noël - Pot - Ah - Parlante. **14.** Aptère - Té - Pli - Matées. **15.** Ternissons - Rani - Us. **16.** Êta - Art - Oblat - Ocre. **17.** U.V. - Encriers - Oléine. **18.** Rem - Tl - Arien - Eux - Roc. **19.** Litées - Aveux - Rivale. **20.** Rôtisserie - Lee - Aimes.

VERTICALEMENT

A. L'ange exterminateur. **B.** Émoussée - Europe - Vélo. **C.** Fesse - Rues - Mètre - Mit. **D.** An - Puffin - Lente - Ti. **E.** Numéros - Ador - Riantes. **F.** Tin - Il - Sténopés - Clés. **G.** Oseraie - En - Do - Sar - Se. **H.** Mêmes - PH - Trattoria. **I.** Éros - Billion - Enterai. **J.** Ninas - Resta - Rive. **K.** Évidence - Lé - H. **P.** Osée. **L.** Laqué - Oreste - Lob - Nul. **M.** Alu - Lapin - Tupi - Lô - Xe. **N.** Lied - Lacéré - Râle. **O.** Id. - Obit - Mo - Armateur. **P.** Bernas - Magellan - Ixia. **Q.** Ère - Têtu - Aviation - VI. **R.** Ranch - Arête - Né - Ceram. **S.** Tito - Or - Donateur - Olé. **T.** Éternuement - Essences.

SMS+ Répondre CONTACT pour recevoir les coordonnées de l'éditeur du service.

Coque de portable à l'effigie de Pharrell Williams.

Pochette en cuir dessinée par monsieur pour Moynat.

Parfum « Girl » pour Comme des Garçons. Ces trois objets sont distribués chez Colette.

Chanteur et producteur, il enchaîne les succès. Touche-à-tout de génie, il mélange les influences pour créer musique, mode et design. Rien ne l'arrête : Pharrell Williams est une icône du XXIe siècle. Nous l'avons rencontré à l'occasion de sa dernière collaboration avec la maison Moynat. Pharrell est un homme « happy ».

PAR **AURÉLIE RAYA**

PHOTO **SASKIA LAWAK**

A g., le vélo sans soudure, 2011, pour Domeau & Pérès. A dr., concert à Paris en octobre 2014. Ci-contre, le chapeau du coffret Nick Fouquet x Palm Angels.

BIENVENUE SUR LA PLANÈTE PHARRELL

Dieu est en retard. Bernard Arnault et son fils Alexandre, après un tour dans la boutique Moynat, allaient quitter les lieux. Ils se sont ravisés quand Pharrell Williams est apparu entouré de ses disciples, plusieurs collaboratrices et son épouse, Helen. Veste Adidas customisée, tee-shirt vintage des Stones période « Sticky Fingers », chapeau bleu d'une hauteur classique, Timberland tagués par ses soins, il y a inscrit au marker « Chanel », des sautoirs en faux toc emplis de perles de jade et d'émeraude autour du cou… Un accessoire de sa garde-robe surprend : une longue tunique légère par-dessus son jean. Un trait de crayon noir sous chaque œil appuie son regard parfois distant, parfois direct. Un homme, un musicien, une marque sur pattes, qui est Pharrell Williams ? Tout cela et plus encore. L'Américain ne vient pas pour parler de sa capacité à transformer une ritournelle joyeuse en tube mondial, ni pour évoquer ses talents de producteur émérite, mais pour vanter sa dernière création, pour le maroquinier Moynat, une ligne de sacs, de pochettes en cuir ayant pour logo un train de la vieille époque. Pharrell prend place. Il s'inquiète pour sa gorge. On lui prépare une sorte de grog, il inhale de la Ventoline. Il doit assurer un concert ce soir au Zénith. Il a tenu à la présence du directeur artistique de Moynat dans la pièce, Ramesh Nair, dont il salue à chaque moment le talent. Il embraye : « J'ai toujours voulu créer un sac pour les voyages en train. L'idée a resurgi après avoir vu ce film avec Judy Garland, "The Harvey Girls". Le train symbolise le mouvement, un ailleurs. Et Ramesh, lorsque je lui ai suggéré l'idée, écoutait "Hear My Train A Comin'" de Jimi Hendrix. Un signe. » Happy Pharrell est un professionnel de la communication. Dès que la conversation glisse trop vers des considérations personnelles, il recadre sur le Graal du jour, la locomotive-sac à main en Plexiglas posée face à lui. Ce touche-à-tout respire avec aisance en dehors du bocal de la musique. Il a créé une ligne de vêtements, Billionaire Boys Club, a multiplié les collaborations avec des marques prestigieuses de mobilier, de lunettes, de baskets… Le questionner sur cette envie de donner à consommer des produits estampillés de sa griffe offre des réponses étonnantes : « L'univers est un kaléidoscope. Depuis le début de l'humanité, nous évoluons, progressons, une création en entraîne une autre… Si vous ne faites rien, vous ne bougez pas donc vous êtes mort. » OK, Pharrell. Avec l'artiste japonais Takashi Murakami et le joaillier-horloger Jacob, il avait recouvert de diamants une canette de Pepsi, une bouteille de ketchup, un hamburger. Mais il ne s'épanchera pas sur ce que cela traduit de la société américaine. « Sinon l'entreprise devient trop sérieuse. Et je ne souhaite pas l'être, la vie devrait être plus légère. » De ce point de vue, il ressemble à la personne à laquelle il est parfois comparé, Andy Warhol, qui répétait qu'il n'y a rien derrière la surface. Pharrell n'a jamais fait *(Suite page 118)*

L'artiste pose au milieu des malles anciennes Moynat. Il présente sa création, le sac à main locomotive en Plexiglas. A dr., un sac wagon.

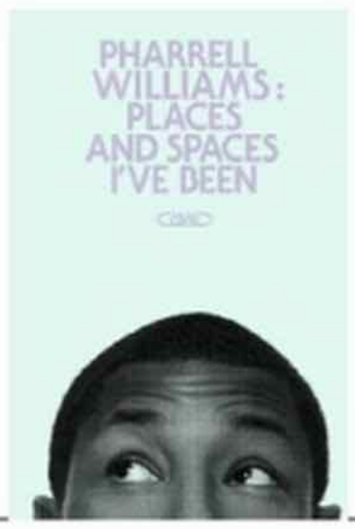
IL ASSURE QUE LE POTENTIEL CRÉATIF EXISTE EN CHACUN, ***QU'IL FAUT JUSTE EN AVOIR CONSCIENCE***

Pharrell assis sur sa chaise dite « Perspective », créée en 2008. A g., la « Tank », 2008.

Ci-contre, fausse canette ornée de diamants créée pour la présentation « Les choses simples » avec Takashi Murakami. Ci-dessous, Pharrell et sa femme, Helen. En bas, Les macarons Ladurée de Pharrell.

commerce ni avec la politique, ni avec le scandale. Il est un des représentants d'une nouvelle espèce, le chef d'entreprise issu de la culture hip-hop. Lui, Jay-Z, Puff Daddy et Kanye West sont à la tête de petits empires diversifiés. Pourquoi eux ? Mick Jagger n'a jamais vendu de chaises, Chris Martin non plus. Mais Pharrell n'a pas envie de conceptualiser. Ni de s'envisager en guide du quoi-acheter-pour-avoir-l'air-cool : « Je ne suis pas un chef de file de tendance. Ma motivation est de faire. » Il vous regarde sans ciller. Agréable, volubile, accessible, il ne se la joue pas, mais demeure impénétrable, un brin perché et en même temps très présent. Modeste, il assure que le potentiel créatif existe en chacun, qu'il faut en avoir conscience, alors il sera exploitable. « Tout le monde est talentueux, mais les poissons ne savent pas qu'ils sont mouillés. » Certes, mais qui peut l'égaler aujourd'hui ?

Cet homme dont la peau sans rides ne trahit pas ses 41 ans ne cesse de concocter des refrains pop incroyables d'efficacité. Son succès depuis une dizaine d'années est renversant, en tant que producteur arrangeur de Jay-Z, Britney Spears, Gwen Stefani, Justin Timberlake, Kelis, ou en tant qu'auteur-compositeur de ses chansons, notamment avec l'album « Girl ». Pharrell Williams possède ce don de « bidouiller » le son de l'époque, savant dosage d'influences régurgitées. Rap, R'n'B, funk, pop, hard-rock, il ne se donne pas de limites. Williams a de l'or… eille. Il jure que son aisance financière ne l'a pas endormi, que l'argent lui traverse à peine l'esprit. « Ma curiosité est mon GPS. Je me concentre sur des activités qui rendent plus intelligent. Pourquoi vouloir nous ranger dans des boîtes ? » L'interview est interrompue. On lui présente un superbe sac à main bleu pastel de la maison, afin de recueillir son avis. C'est censé être un cadeau pour une amie de Miami. Pourquoi cet artiste né et élevé en Virginie ne réside pas dans une des deux métropoles classiques de la star made in USA, New York ou Los Angeles ? « Parce que Miami est un melting-pot culturel. L'ambiance y reste familiale, sans glamour exagéré. C'est beau, peu industrialisé. » Helen Lasichanh, sa femme styliste, qui dévoile des canines dorées, l'accompagne souvent en tournée. « Enfin, pas toujours, car nous avons un fils de 6 ans. » Eh non, le fils de Pharrell ne se prénomme pas « Rocket Man », mais « Rocket Ayer ». Un choix intrigant : « Nous avons procédé comme les Indiens d'Amérique, qui nommaient leurs enfants d'après un esprit, un animal… Nous, c'est d'après un homme-machine qui s'élève. » Ce patronyme fait aussi référence à trois chansons qu'il vénère, « Rocket Love » de Stevie Wonder, « Rocket Man » d'Elton John, et « Rocket » de Herbie Hancock. Qui sont autant de pistes pour saisir son éclectisme musical. Mystère Pharrell a donné peu de clés pour le comprendre, si ce n'est sa définition de l'existence : « La vie est une montre. Allez-vous regarder les heures défiler ou en profiter ? J'ai choisi d'en profiter. Les fabricants de montres sont, pour moi, ceux qui se rapprochent le plus de la compréhension du dessein de Dieu. » Happy Pharrell fait place à Mystic Pharrell. D'ailleurs, à la fin de l'entretien, il vous prend dans ses bras, très chaleureux. ■ Aurélie Raya



« Pharrell Williams : Places and Spaces I've Been », éd. Michel Lafon, 248 p., 39,95 euros.

Lindt

EXCELLENCE

ORANGE INTENSE

La volupté d'un grand chocolat noir. La fraîcheur d'une touche orangée. La valse infinie des saveurs délicates. Laissez-vous enchanter par le plaisir troublant d'Orange Intense.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

François Hollande porte une Swatch en acier à 100 euros.

En 1958, le général de Gaulle reçoit une montre Lip en or.

Nicolas Sarkozy possède plusieurs montres dont une Rolex (poignet), une Patek Philippe offerte par Carla Bruni et une Breitling.

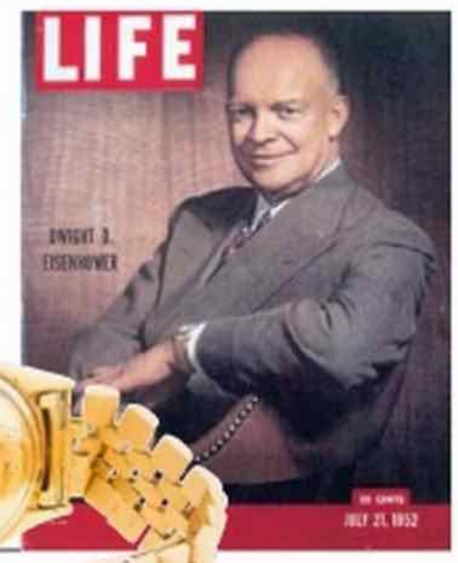
LES MONTRES AU POUVOIR

Tour d'horizon des poignets de chefs d'Etat qui en disent long...

PAR **HERVÉ BORNE**

Parmi les jouets favoris des hommes, il y a les montres. Les chefs d'Etat ne dérogent pas à la règle, au point d'afficher en public leurs garde-temps fétiches. En 1953, Harry Truman porte volontiers la Cricket de Vulcain que le syndicat des photographes de la Maison-Blanche lui a offerte. Habituée du bureau Ovale, elle sera baptisée President's Watch. Eisenhower, qui succède à Truman, la porte à son tour. Le journal suisse « Horlogerie et Bijouterie » publiait à l'époque : « Il possède suffisamment de montres pour ouvrir un magasin de taille modeste. » Dans sa collection, une Rolex en or, le 150000e chronomètre produit par la manufacture suisse, que Hans Wilsdorf, fondateur de la marque, lui offre en guise de remerciement pour avoir aidé à sauver l'Europe de l'emprise nazie. Ayant produit sa première montre électrique en 1952, Fred Lip l'offre au général de Gaulle en 1958, qui le remerciera par ces mots : « A M. Fred Lip, grâce à qui je mesure les heures qui me sont comptées. » Le jour de son investiture, le 20 janvier 1961, JFK portait une Omega mais, un an plus tard, il en change pour une Rolex offerte par Marilyn. La vengeance est un plat qui se mange froid. En 1962, JFK se verra offrir une montre Nastrix que Jackie donnera ensuite à son second mari, Aristote Onassis, après l'avoir fait graver « For Ari Love Jackie »... C'est Lyndon Johnson qui succède à Kennedy. La Cricket de Vulcain revient en politique, il se l'achète à Genève et déclare : « Je l'apprécie beaucoup et me sens en quelque sorte presque nu sans elle. » A la même époque, Fidel Castro apparaît en public avec deux Rolex au poignet ! Dont une GMT Master indiquant l'heure dans un second fuseau horaire. Modèle qui, selon la légende, lui aurait été très utile tant il aimait savoir l'heure qu'il était au Kremlin. Che Guevara portait lui aussi une Rolex GMT Master, qui ne le quittera pas jusqu'à son exécution en 1967. On retrouve la Cricket de Vulcain dès 1969 lorsque Richard Nixon prend ses fonctions. Elle lui avait été offerte en 1955 lorsqu'il avait prononcé le discours inaugural du congrès annuel de la National Association of Watch & Clock. Pendant sa course à l'Elysée, Nicolas Sarkozy n'a jamais caché son goût pour les belles montres. En 2007, au cours de son débat du second tour avec Ségolène Royal, il porte une Rolex Daytona mal ajustée qui fait trop de bruit tant il agite ses mains. Il s'affichera également avec une seconde Rolex, cette fois cadran noir, une Breitling Navitimer, et enfin une Patek Philippe d'un prix de 70000 euros. Un calendrier perpétuel en or blanc, cadeau de Carla Bruni pour leurs fiançailles, acheté chez Antoine de Macedo, rue Madame à Paris, spécialiste de montres de collection... Si Barack Obama portait une TAG Heuer tout au long de sa première campagne en 2008, il n'a jamais affiché une réelle attirance pour les montres. Nous n'avons d'ailleurs jamais vu à son poignet la montre Vulcain Cricket Anniversary Heart Beat, une version personnalisée de la célèbre President's Watch, offerte par la marque à l'occasion de sa première élection et gravée « President of the United States of America Nov. 4th 2008 Barack Obama »... Quant à François Hollande, il porte une simple Swatch... à 100 euros. ■

Au centre : le dos de la montre Vulcain offerte au président des Etats-Unis. Elle est gravée : « President of the United States of America Nov. 4th 2008 Barack Obama. »



Ci-contre : Dwight David Eisenhower, collectionneur de montres, fait la couverture de « Life » en 1952 avec sa Rolex.

RIVESALTES

AMBRÉ & TUILÉ

INFINI MENT ROUSSILLON

LE RIVESALTES À L'APÉRITIF
C'EST TOUT NATUREL

Ambré ou Tuilé, retrouvez les arômes de cacao, orange confite, miel, vanille, noix ou moka. Dégustez-le à 12°C, il vous offrira alors tout ce que la nature du Sud a de plus généreux.

vinsduroussillon.com

* wondermul – Crédits photos : Marc Gaillet. Tous droits réservés – 08/2014

l'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le FEADER
l'Europe investit dans les zones rurales
la Région Languedoc Roussillon Sud de France
CIVR Vins du Roussillon

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

2

3

1

BELFAST **BELLE ET REBELLE**

Apaisée après des décennies de conflit, la capitale d'Irlande du Nord dégage une énergie folle. On y fonce pour un week-end foody !

PAR **ANNE-LAURE LE GALL** - PHOTOS **KASIA WANDYCZ**

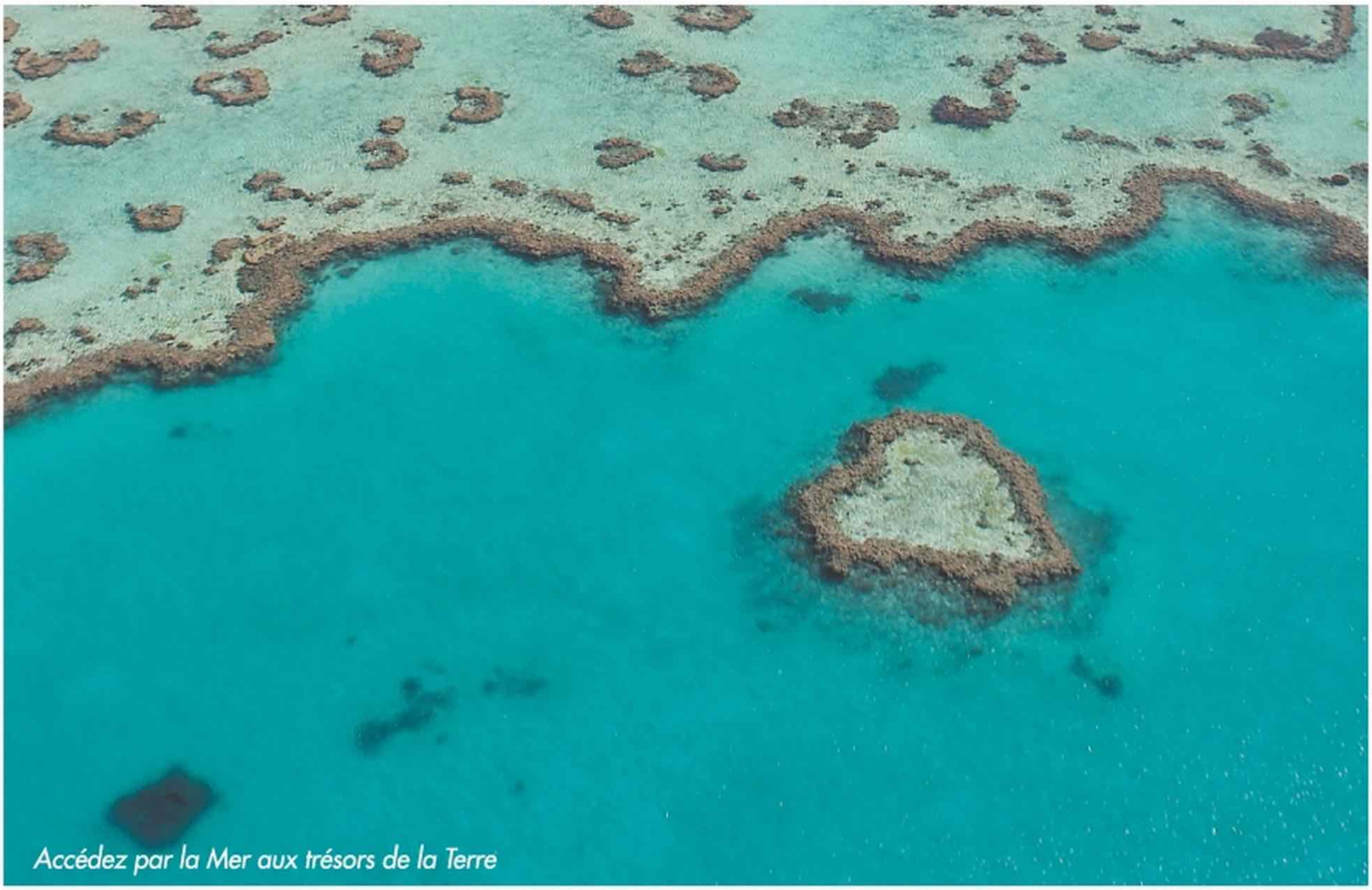
4

1. Les fresques du « mur de la paix » séparant le quartier catholique de Shankill Road du protestant de Falls Road. 2. Maisons bourgeoises dans le quartier résidentiel de l'université. 3. Sur les docks mêmes où fut construit le « Titanic », le spectaculaire musée dédié au grand liner. 4. Mairead devant son petit resto sur le port de Ballintoy, l'un des décors de « Game of Thrones ».

Il y a quelques semaines, c'est Alain Passard qui officiait en cuisine pour un dîner exceptionnel. Un clin d'œil à ses anciens élèves. Chez Ox, la toute nouvelle table qui fait le buzz à Belfast, on devine la patte du maître dans chacun des plats. Et même un hommage appuyé, avec un menu tout légumes. Les patrons, Stephen Toman – le local – et Alain Kerloch – le breton immigré –, ont fait leurs classes chez lui, à l'Arpège, à Paris. C'est là qu'ils se sont rencontrés et ont découvert, auprès du chef triplement étoilé, la créativité, la liberté, la poésie. Le vrai goût des choses. Dans ce terroir irlandais, ils puisent le meilleur pour d'étonnantes associations, présentées en tableaux délicats : carpaccio de veau fumé, voile de betterave fermentée et ricotta ; chateaubriand, pomme de terre fumée et choux cavolo nero… Situé dans le quartier de la cathédrale, Ox affiche une déco loft avec une grande verrière sur la rue et une cuisine ouverte. A deux pas, Hill Street et quelques rues adjacentes sont envahies par la foule dès la tombée du jour. Les noceurs bon enfant, les tribus d'étudiants, les familles, convergent vers cet épicentre de la vie nocturne. On enchaîne les pintes – la Guinness est reine –, de pubs traditionnels (dont le Duke of York, où Gerry Adams, leader indépendantiste, fut barman) en néopubs industriels (Dirty Onion, The National). La musique est live, la fête est en plein air dans les arrière-cours, dans la pénombre des salles bruyantes et bondées, où l'on joue *(Suite page 124)*

AFTERNOON TEA

Le dimanche, dans la salle de banquet du musée Titanic, c'est l'occasion de découvrir l'exacte reproduction de l'escalier du restaurant des premières classes.
30 euros par personne.
www.titanicbelfast.com.



DE L'INDONÉSIE À L'AUSTRALIE, CÉLÉBREZ NOËL AU BOUT DU MONDE

À bord de notre yacht 5 étoiles (132 cabines, seulement), découvrez l'Indonésie, ses vastes forêts, ses reliefs volcaniques et les plages somptueuses de l'île de Komodo… Naviguez ensuite vers les trésors de « l'île continent », l'Australie, et célébrez un Noël inoubliable face à la barrière de Corail. Mouillages inaccessibles aux grands navires, équipages français, service raffiné, gastronomie : **découvrez le Yachting de Croisière.**

Bali / Cairns - 16 jours / 15 nuits
Du 12 au 27 décembre 2014, à partir de[1] 4 470€

Jusqu'à
1500€ OFFERTS
sur vos vols [2]

Contactez votre agence de voyages ou appelez le

N°Indigo 0 820 20 31 27
0,09 € TTC / MN

www.ponant.com

PONANT
YACHTING DE CROISIERE

(1) Tarifs Ponant Bonus par personne sur base occupation double, sujet à évolution, hors pré et post acheminement, hors taxes portuaires et de sûreté, sous réserve de disponibilités. (2) Offre par passager pour toute réservation de la croisière Bali-Cairns et des vols A/R auprès de PONANT, hors taxes aériennes. L'offre peut être modifiée et/ou supprimée sans préavis. Offre soumise à disponibilité. Cette offre est non cumulable avec nos autres offres et non rétroactive. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © PONANT / Istockphoto / Philip Plisson / François Lefebvre.

La salle de l'Ox, restaurant le plus branché de Belfast. Ci-dessus, un plat signature : le carpaccio de veau fumé. A dr., Carnlough, petit port au nord de Belfast.

Y aller

Avec Easyjet, 4 vols par semaine. A partir de 120 euros environ le vol A.R. www.easyjet.com.

Hôtels

The Fitzwilliam, le plus récent, hypercentral, design, 5 étoiles. A partir de 130 euros environ la chambre double. www.fitzwilliambelfast.com.

The Merchant, dans une ancienne banque (ci-dessus), quartier de la cathédrale. Un bâtiment néoclassique imposant et une déco cossue. A partir de 253 euros la chambre double. www.themerchanthotel.com.

B&B

The Gregory, quartier de l'université. Propriété familiale, 12 chambres fraîchement rénovées. A partir de 110 euros la chambre double. www.thegregorybelfast.com.

Restaurants

Epic. La nouvelle adresse de Michael Deane, le plus célèbre chef d'Irlande du Nord, longtemps seul étoilé Michelin. Menu dîner : 4 plats, 50 euros, 5 plats, 63 euros, 6 plats, 75 euros. www.michaeldeane.co.uk.

Ox. A découvrir. Menu dégustation au dîner, 5 plats : 55 euros. 90 euros avec un verre de vin par plat. Réservation obligatoire. www.oxbelfast.com.

Préparer son week-end

Avec l'Office de tourisme d'Irlande au 01 70 20 00 20 et sur www.irlande-tourisme.fr.

DEUX ÉLÈVES D'ALAIN PASSARD RÉVEILLENT LA GASTRONOMIE LOCALE

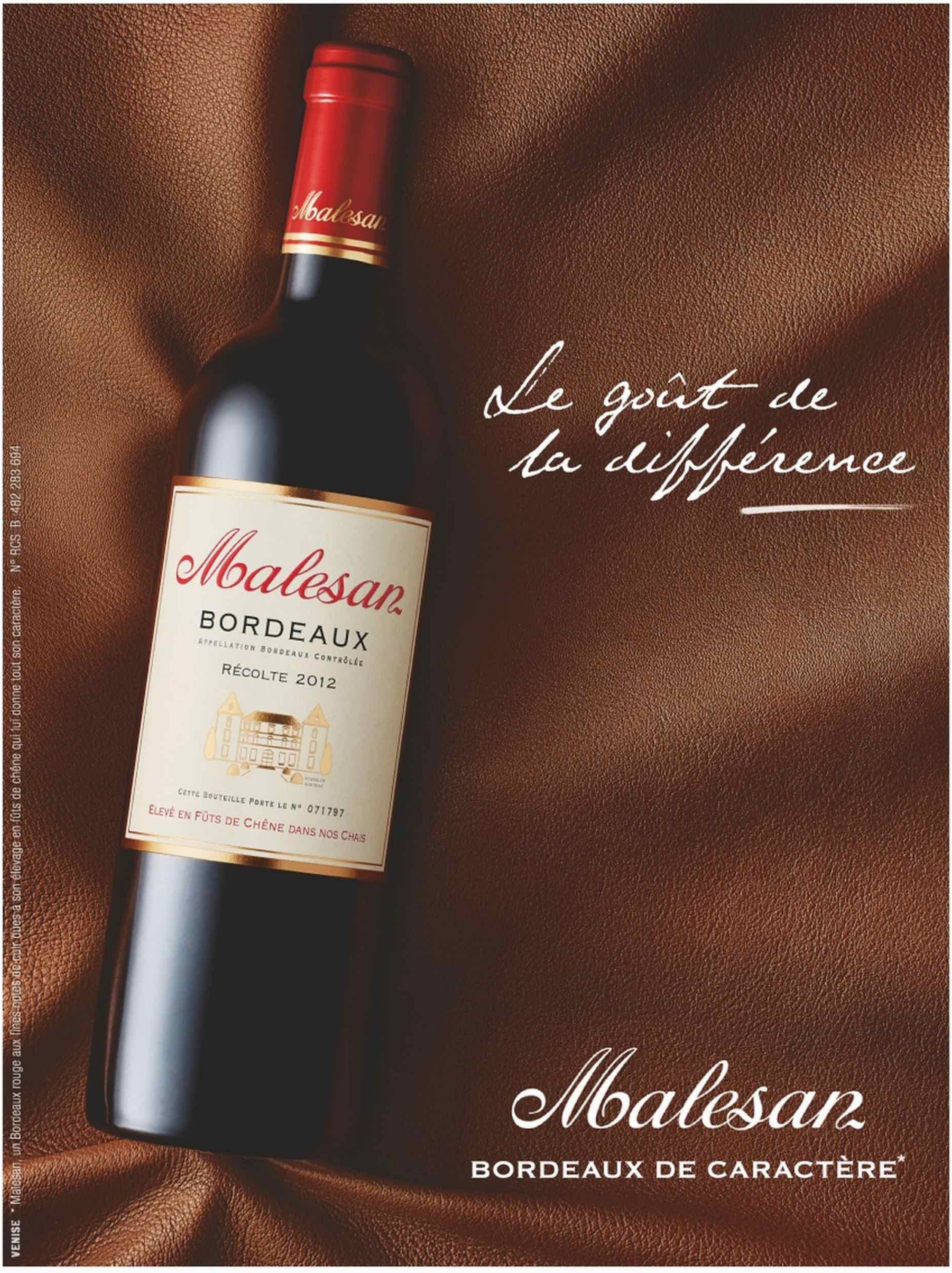
des coudes pour poser une demi-fesse sur un tabouret. Les habitants de Belfast, longtemps privés de légèreté, lâchent la pression. Ils ont déposé les armes et fait le choix en 2007 du vivre ensemble, unionistes et républicains, dans un même gouvernement de coalition. Pour la cité meurtrie, en pleine résilience, il est temps d'assumer son passé, même si l'on conseille encore aux visiteurs d'éviter un sujet : la politique. Comment l'ignorer ? Incontournable, donc, le tour dans les quartiers symboles de la guerre civile : Falls (catholique) et Shankill (protestant). C'est en black cab, les fameux taxis noirs qui n'ont jamais cessé de circuler, même au plus fort du conflit, que la visite est la plus pertinente. Accrédités par l'office de tourisme, les chauffeurs-guides des deux bords font découvrir, avec leurs mots, rue après rue, l'histoire intime de leur ville. Halte devant les murs peints, œuvres éphémères et changeantes, entre street art et militantisme, qui délimitaient les quartiers lors des conflits politico-religieux qui ont divisé la ville de 1960 à 2007. Avec une question piège du chauffeur, à la fin des deux heures de promenade : « A quelle communauté j'appartiens ? »

Assumer son passé, c'est aussi reconnaître le lieu de naissance d'une légende au destin tragique : le « Titanic », baptisé en 1912 dans les chantiers navals Harland & Wolff, sur la rivière Lagan, qui traverse Belfast. Il faudra attendre 2012, un siècle, pour qu'un musée colossal retrace l'histoire riche et éphémère du gigantesque liner. Juste à quelques mètres de la cale sèche où il fut construit... ■

Anne-Laure Le Gall

« GAME OF THRONES » SUR LES LIEUX DU TOURNAGE

C'est devenu l'une des attractions majeures du pays. La Causeway Coast, autrefois célèbre pour sa Chaussée des Géants, attire aujourd'hui les fans de la célèbre série américaine, tournée en grande partie en Irlande du Nord. Un itinéraire au départ de Belfast permet de s'immerger en trois jours dans les décors naturels les plus emblématiques. Passage à l'atelier du joaillier Steensons, à Glenarm, qui a créé les bijoux portés par les personnages. Des reproductions en argent sont en vente, exclusivement à la boutique, à partir de 85 livres.
www.causewaycoastandglens.com et www.thesteensons.com.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

FORD ECOSPORT & MICKAËL MIRO

BLUE NOTE

Auteur-compositeur, le papa chanteur raffole des SUV. Ça tombe bien, l'engin à l'ovale bleu appartient à la catégorie.

PAR **LIONEL ROBERT** - PHOTOS **CLÉMENT CHOULOT**

« Un de mes grands plaisirs sur terre ? Ecouter de la musique en voiture. Je l'ai toujours consommée de cette manière. Sur le trajet séparant le studio d'enregistrement de mon domicile, par exemple. En ce moment, je me passe en boucle le dernier Calogero et le single de Brigitte. » Révélé par son titre « L'horloge tourne », le plus BCBG (Balavoine, Cabrel, Berger, Goldman) des chanteurs français est un authentique mélomane qui raffole… des bagnoles : « J'aime conduire. J'ai besoin de maîtriser. Les transports en commun, ce n'est pas ma tasse de thé. »

Mickaël Miro goûte l'automobile le coude à la portière. « J'ai une conduite provinciale, avoue-t-il. Au volant, j'ai tendance à me traîner. Les gens klaxonnent et ça fait hurler ma femme, qui est une pure Parisienne. » S'il déteste la vitesse, le natif de Vaise, dans la banlieue lyonnaise, rêve d'un road trip aux Etats-Unis en Ford Mustang, comme celle qu'il met en scène dans son clip « La vie simplement ». Le papa de Sienna et d'India, est aussi un véritable geek de technologie embarquée. « Dans dix ans, on ne touchera plus au volant. Dans mon Kuga, je me régale déjà. Il freine tout seul en cas d'urgence, me ramène du bon côté de la chaussée si je chevauche une ligne blanche et se gare à ma place. En plein créneau, j'adore lever les mains en l'air pour faire rire mes petites filles… »

Elevé dans la culture 4 x 4 – « L'hiver, j'étais le seul à pouvoir me rendre à l'école quand il y avait de la neige » –, Mickaël se souvient des cinq Range Rover de son père, comme de sa première voiture, une VW Polo, conservée jusqu'à sa « montée » à Paris à 21 ans. Aujourd'hui, il ne jure que par les SUV. « Je les trouve pratiques et conviviaux. Regardez l'Ecosport. Il est facile à vivre, à conduire et à garer. Avec une boîte automatique, il serait parfait. » Ah, si les automobilistes étaient tous aussi zen… ■

Interprète de deux titres sur une compilation des plus grands succès du Top 50 sortie ce mois-ci, Mickaël Miro mène en parallèle l'arrangement de son troisième album et la préparation d'une comédie musicale de Didier Barbelivien adaptée d'une pièce d'Alexandre Dumas.

L'avis de Match

Elaboré à l'intention des pays émergents, le petit SUV Ford investit à présent l'Europe. Fabrication indienne, style monolithique, position de conduite dominante et patronyme abscons… l'Ecosport joue la carte de l'exotisme. Bâti sur une plate-forme de Fiesta, il brille par son comportement affûté, son confort préservé et son moteur essence Ecoboost, au dynamisme et à la sobriété exemplaires. Rival du Renault Captur, il pèche par ses plastiques durs, sa banquette arrière étroite et sa porte de coffre ouvrante vraiment pas pratique. Reste le prix qu'on aurait aimé plus alléchant compte tenu de sa fabrication low cost.

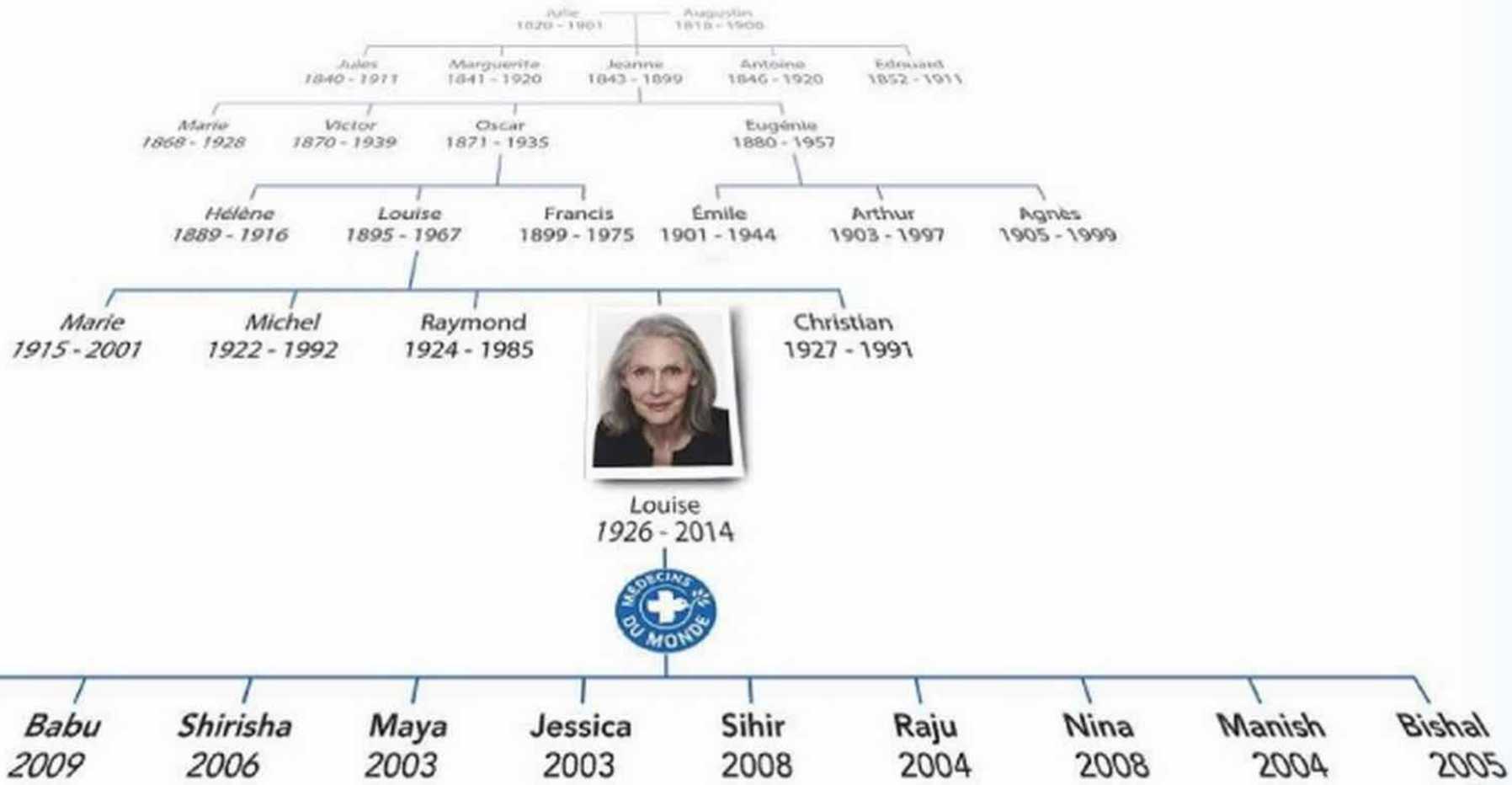
A regarder ★★★★

A vivre ★★★★

A conduire ★★★★

A acheter ★★★★

FAIRE UN LEGS À MÉDECINS DU MONDE, C'EST PROLONGER SON ENGAGEMENT



Mediaprism MDM 5 018 0714 - © A. Thibaud

LÉGUEZ-NOUS VOS VOLONTÉS
medecinsdumonde.org

DEMANDE DE DOCUMENTATION - LEGS

Notre documentation vous sera envoyée gratuitement sous pli confidentiel, sans aucun engagement.

❑ **OUI,** je souhaite recevoir votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.

❑ **OUI,** je désire que votre service legs, donations et assurances-vie me contacte par téléphone.

Pour toute information :
Service Legs : **0805 567 300** (appel gratuit)
www.medecinsdumonde.org
courriel : legs@medecinsdumonde.net

À RENVOYER à Médecins du Monde - Service Legs
62 rue Marcadet - 75882 Paris Cedex 18

Merci de compléter ci-dessous :

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

└┴┴┴┴┴┘ Ville.....

Date de naissance : └┴┘ └┴┘ └┴┴┴┘

Téléphone : └┴┘ └┴┘ └┴┘ └┴┘ └┴┘

Courriel (facultatif) : .....

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez accéder aux informations vous concernant ou les modifier en écrivant à Médecins du Monde. 146033

AVEC PLUS D'IMPÔTS ET MOINS DE RETRAITE, VOUS RISQUEZ DE VOUS SENTIR À L'ÉTROIT.

LES HAPPY HOURS
+ DE RETRAITE – D'IMPÔTS

AXA, 1er assureur des professionnels et libéraux(1), a décidé d'agir avec les rendez-vous Happy Hours.

Un rendez-vous doublement gagnant qui vous permet de :

- ✓ réduire vos impôts jusqu'à - 45 % dès aujourd'hui(2) ;
- ✓ profiter d'une meilleure retraite demain.

Simulez vos économies d'impôts auprès de votre conseiller AXA ou au 3620 dites «AXA»(3)

(1) Source : Dernière étude Pépites réalisée par CSA, au dernier trimestre 2011, auprès de 3500 professionnels représentatifs du marché, dirigeants de petites entités de moins de 10 salariés. (2) Pour l'adhésion à un contrat PERP, Madelin ou Madelin Agricole. Déduction de vos cotisations dans les limites et conditions de la réglementation fiscale en vigueur au 01/09/2014. (3) Appel gratuit depuis un poste fixe. Conditions sur axa.fr

AXA Assurance & Banque

réinventons / notre métier

votreargent

CHOISIR LES BONS PLACEMENTS MALGRÉ LA BAISSE DES TAUX

Les taux bas sont une aubaine pour les emprunteurs : ils permettent de souscrire un prêt immobilier, ou de renégocier un ancien crédit, dans d'excellentes conditions. Mais, à l'inverse, ils pénalisent les épargnants. Depuis le 1er août 2014, le livret A ne rapporte plus que 1 %. L'assurance-vie n'est pas mieux placée. La moyenne des rendements des fonds en euros frôle les 2,5 % avant impôts et prélèvements sociaux. En cause, la politique monétaire européenne, responsable de la chute des taux des emprunts d'Etat. Qui entraînent à leur suite la plupart des obligations contenues dans les fonds en euros.

Mais ce contexte n'empêche pas de trouver des solutions. Nouvelles formes d'assurance-vie, nouveau plan d'épargne en actions, finance participative… De nouveaux outils qui signifient une prise de risque accrue et des rendements moins linéaires. Moins de capital garanti et davantage de diversification : il faudra à l'avenir être plus vigilant, ou choisir d'être conseillé, pour gérer le patrimoine familial. Des incitations fiscales ont été mises en place : un atout réel pour un complément de performance.

Etre plus vigilant, se faire conseiller pour parer aux risques

COORDINATION **MARIE-PIERRE GRÖNDAHL**

Des fonds en euros « nouvelle génération »

L'âge d'or de l'assurance-vie est révolu. Depuis 2012, les rendements des fonds en euros (85 % des 1 500 milliards détenus dans les contrats des Français) ont franchi à la baisse les 3 %. Loin des 4 % et plus d'il y a dix ans.

Le déclin risque a priori d'être durable. « Les rendements des fonds en euros traditionnels périclitent. Et vont continuer à baisser dans les années à venir, à cause de la diminution des taux des dettes souveraines », analyse Jérémy Aras, responsable des produits financiers à l'Institut du patrimoine. « Avec le fonds en euros, vous payez deux fois le déficit budgétaire : une première fois en tant que contribuable, sollicité par une pression fiscale accrue. Et une seconde en tant qu'épargnant, avec un rendement en baisse », renchérit Olivier Potellet, président de Legal & General France.

La riposte ? Des produits plus rémunérateurs et tout aussi sécurisés : les « fonds en euros dynamiques » ou fonds « en euros actifs ». « Les fonds en euros dynamiques restent des "fonds en euros" à part entière. Ils conservent la garantie du capital et la liquidité à tout moment », explique Bernard Le Bras, président du directoire de Suravenir. Trois types se distinguent : à orientation immobilière, actions ou diversifiée. Dans ce dernier cas, une « poche de diversification a pour but de surperformer les fonds en euros classiques », explique Vincent Dubois, directeur général de Nortia. En ce qui concerne les fonds dynamiques exposés aux actions, il faut être capable d'accepter de sous-performer les fonds en euros durant les périodes de baisse des marchés. Quant au fonds en euros immobilier, « le risque est qu'il soit fermé aux souscriptions et aux rachats à un moment donné », précise Bernard Le Bras.

En contrepartie, ces fonds en euros « nouvelle génération » peuvent rapporter annuellement entre 0,5 et 1 % de plus que la moyenne des fonds en euros. Certains professionnels restent néanmoins sceptiques, et préfèrent diversifier les avoirs de leurs clients en dehors du support en euros. C'est le cas d'Olivier Potellet : « Un fonds en euros doit être "pur", c'est un gage de transparence accrue. Une allocation diversifiée dans différents secteurs ou diverses zones géographiques peut parfaitement s'envisager dans votre assurance-vie, mais avec l'accompagnement d'un conseiller patrimonial », estime-t-il. Autre inconvénient, ces fonds en euros à taux plus élevés ne sont pas disponibles dans tous les contrats, loin s'en faut. ■

« Miser ce que l'on a déjà gagné »

Bernard Le Bras, président du directoire de Suravenir

Paris Match. L'assurance-vie en euros rapporte de moins en moins. Comment réagir ?

Bernard Le Bras. Plus personne ne devrait être investi à 100 % sur le fonds en euros aujourd'hui. D'autres options à l'intérieur du contrat d'assurance-vie ont pour but de rapporter davantage, avec une prise de risque mesurée, sans remise en cause de votre capital.

C'est-à-dire ?

Les contrats actuels comportent des possibilités de dynamisation, où vous ne misez que ce que vous avez déjà gagné sur votre fonds en euros. Votre capital de base est sécurisé. Seuls vos excédents sont investis sur des fonds dynamiques, mais ni leur rendement ni leur capital ne sont garantis.

Existe-t-il des solutions à moindres risques ?

J'en vois trois dont chacune peut représenter 10 % de votre contrat. Il y a les fonds d'immobilier d'entreprise comme les SCPI et les SCI, dont les performances sont très peu volatiles. En cas de crise, le risque de perte de valeur sur une année se limite à quelques points par an. Il y a ensuite les fonds patrimoniaux dont les meilleurs font mieux que le fonds en euros dans la durée, avec des performances rarement négatives sur une année complète. Pensez enfin aux produits structurés qui vous versent chaque année un coupon si l'indice boursier sur lequel ils sont indexés n'a pas baissé de 40 %.

Gros plan sur deux nouveaux contrats

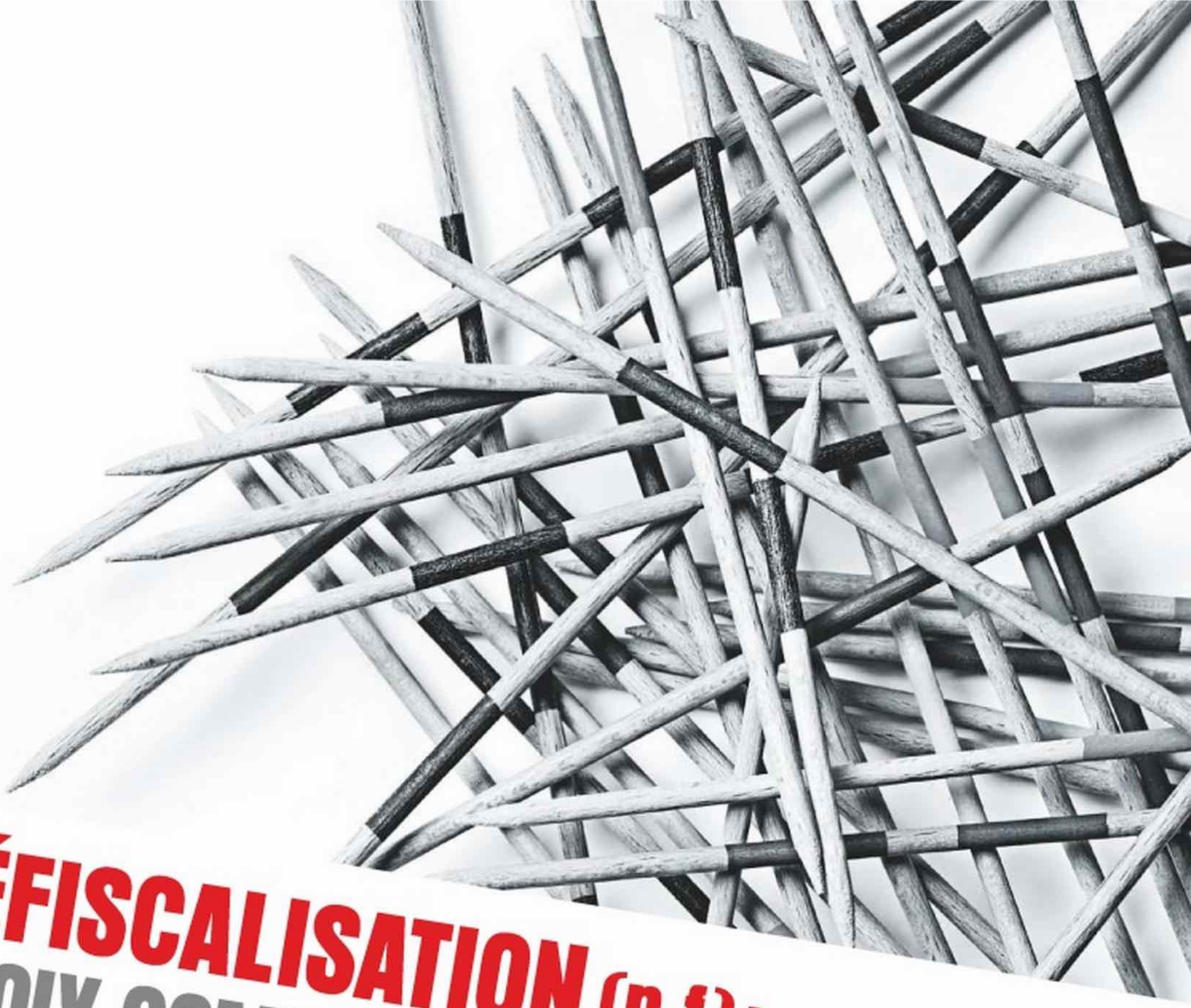
Vie-génération

Ce contrat est destiné aux épargnants qui possèdent un gros contrat d'assurance-vie. En contrepartie d'un allégement de la fiscalité sur la transmission des avoirs à son décès, le souscripteur d'un contrat vie-génération doit investir au moins 33 % de cette épargne sur des placements risqués, peu liquides et jugés prioritaires par le gouvernement : PME, logement social et intermédiaire, économie sociale et solidaire. Le capital n'est pas garanti.

Euro-croissance

L'euro-croissance se situe à mi-chemin entre le fonds en euros, à capital garanti à tout moment, et les fonds en unités de compte, plus risqués. Là encore, c'est donnant-donnant : le capital investi est partiellement ou totalement garanti au bout de huit ans minimum, en échange d'une espérance de rendement meilleure que sur le fonds en euros. Ce système permet à l'assureur une gestion plus dynamique, grâce à un horizon plus long.

(Suite page 132)



DÉFISCALISATION (n.f) : CHOIX COMPLEXE QU'UNE BANQUE PEUT RENDRE PLUS SIMPLE.

ex : "À la Caisse d'Epargne, nous savons que réussir sa stratégie patrimoniale consiste souvent à conjuguer de bons choix d'investissements avec les dispositifs fiscaux en vigueur, c'est pourquoi nos experts sont là pour vous accompagner, quelle que soit votre situation."

CAISSE D'EPARGNE

LA BANQUE. NOUVELLE DÉFINITION.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 155 742 320 euros - Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France 75201 Paris Cedex 13 - RCS Paris n° 493 455 042 - Intermédiaire d'assurance, inscrit à l'ORIAS sous le n° 08 045 100 - BDDP & Fils - Photo : Cormac Hanley.

Eviter l'instabilité boursière en misant sur l'économie réelle

En 2014, les pouvoirs publics ont multiplié les initiatives, qui pourraient bouleverser le paysage des placements financiers.

En mars dernier naît le PEA PME, un nouveau plan d'épargne en actions qui promeut l'investissement dans les PME. Suivi en octobre par l'instauration d'un cadre juridique pour le financement participatif en vue de financer des start-up. Les financiers innovent aussi. Extend AM, une société de gestion indépendante, s'est ainsi spécialisée dans les « actifs tangibles », comme les conteneurs maritimes ou le secteur hôtelier. « Ces supports réservés aux professionnels sont désormais accessibles aux particuliers », se félicite Olivier Potellet, président de Legal & General France, qui a choisi de proposer un fonds hôtelier à ses clients. « Un hôtel est avant tout une PME. Le fonds achète ces hôtels, les rénove, optimise leur gestion, les fait monter en gamme, puis les revend quelques années plus tard », détaille-t-il. Objectif ? Des rendements de 6 à 8 %. « Avec ce type de stratégies et à condition d'être rigoureux sur l'emplacement, on peut doubler ou tripler un rendement sûr », estime encore Olivier Potellet.

Autre avantage : ce type de placement permet de s'affranchir de la volatilité de la Bourse. Une caractéristique partagée par les FIP (fonds d'investissement de proximité) et les FCPI (fonds communs de placement dans l'innovation), qui permettent d'investir dans des PME non cotées avec une réduction d'impôt. « Les FIP et FCPI restent des produits risqués. Il ne faut ni généraliser les échecs de fonds très anciens, ni les performances des nouveaux », juge Antoine Tranchimand, associé chez K&P Finance. Selon lui, il est normal que leurs frais de gestion soient élevés. « L'investissement dans des PME non cotées exige des salariés qualifiés et du temps. » Ces placements profitent aussi à l'économie. « L'approche est d'octroyer un avantage fiscal, en contrepartie d'un financement par augmentation de capital. Chez Inocap, ces fonds servent à soutenir l'investissement dans l'innovation de PME françaises exportatrices », explique son directeur Olivier Bourdelas. ■

« Un rendement de 4 % hors taxes garanti »

Dominique Menigault, directeur général adjoint de Pierre & Vacances Conseil Immobilier

Paris Match. Quel est l'intérêt de la location meublée ?

Dominique Menigault. A l'achat d'un bien immobilier neuf, meublé et équipé, vous disposez de deux options : soit bénéficier du dispositif Censi-Bouvard (jusqu'à 33 000 euros d'économies d'impôt sur neuf ans), soit bénéficier du régime de l'amortissement LMNP (non-imposition des revenus perçus). De plus, la TVA représentant 20 % du prix est récupérable.

Avec quels types de biens ?

Des biens classés "résidence de tourisme". Nous proposons, par exemple, des cottages et appartements d'exception au cœur de Villages Nature, une nouvelle destination écotouristique du groupe Pierre et Vacances-Center Parcs et Euro Disney, située à 6 kilomètres de Disneyland Paris. L'ouverture de cette destination à forte dimension environnementale est prévue en 2016.

Pour quel rendement ?

4 % hors taxes, garantis par bail commercial ferme de dix ans. Spécificité : le propriétaire peut bénéficier de formules avec séjours, dont la durée est définie au moment de son acquisition. Les premiers revenus locatifs seront versés trimestriellement dès le démarrage du bail.

Qu'est-ce que le crowdfunding ?

*Depuis le 1er octobre 2014, la réglementation française permet de financer des TPE-PME via Internet. C'est ce que l'on appelle le financement participatif, ou « crowdfunding ». **On distingue deux formules d'investissement : le prêt aux entreprises et l'investissement au capital. Le principe du prêt ?** Une entreprise dotée d'un projet à financer s'affiche sur un site de financement participatif. Elle y annonce le montant souhaité et la durée de l'emprunt. L'épargnant peut choisir parmi plusieurs entreprises et reçoit des intérêts de 5 % à 10 % selon les projets. Le risque ? La faillite de l'emprunteur. Sans oublier que la fiscalité peut amputer la rémunération de moitié. **Vous pouvez aussi investir au capital de TPE-PME** ou de start-up en quête de capitaux. La prise de risque est maximale et la liquidité quasi nulle, aucun marché secondaire des parts n'étant organisé. Pour compenser, de nombreuses opérations offrent des réductions d'impôt sur le revenu ou d'ISF aux souscripteurs.*

(Suite page 134)

contrat prévoyance PFG

Pour notre contrat prévoyance, qui mieux que le spécialiste du funéraire peut nous accompagner ?

Choisir PFG, pour financer et organiser ses obsèques à l'avance, c'est s'assurer que tout se déroulera parfaitement et comme vous l'avez décidé.

- ***Capital garanti*** jusqu'à 15 000[1]
- ***Absence de questionnaire de santé***
- ***Garantie Sérénité Totale*** : les prestations seront réalisées sans coût supplémentaire quelle que soit l'inflation[2]
- ***Rapatriement monde*** inclus
- ***Prise en charge sur appel de vos proches*** dans les 2 heures, 7j/7 et 24h/24 au 31 23*

À PARTIR DE **7€28**/MOIS**

C'est pour toutes ces raisons que plus de 9 familles sur 10 recommandent aussi PFG pour leur contrat prévoyance obsèques[3].

PFG

SERVICES FUNÉRAIRES

DES CONSEILLERS À VOTRE ÉCOUTE, 7J/7 ET 24H/24.

31 23 OBSÈQUES*

pfg.fr

700 AGENCES PARTOUT EN FRANCE

** Exemple pour un capital garanti de 2 000€ souscrit à 40 ans en primes mensuelles sur 20 ans, tarifs du contrat V222112013-1 au 1er novembre 2013. Voir conditions en agence. (1) Voir conditions du contrat V222112013-1 en agence. (2) Voir conditions du contrat Testament Obsèques® en agence ou sur pfg.fr. (3) Sur la base de 10 000 questionnaires qualifiés reçus en 2013. *Appel gratuit depuis un poste fixe de l'opérateur historique en France métropolitaine, hors surcoût éventuel appliqué par votre opérateur. OGF - SA au capital de 40 904 385€ - Siège social : 31, rue de Cambrai 75019 PARIS - RCS PARIS 542 076 799 - Habilitation 12-75-001 - Mandataire d'assurance Informations clients : 01 55 26 55 55 - N° Orias 11 059 567 - www.orias.fr - Crédit photo : Fabien Lamaire.

Comment contourner le plafonnement

Depuis le 1er janvier 2013, défiscaliser son impôt sur le revenu est devenu plus complexe, à la suite du plafonnement des niches fiscales à 10 000 euros.

Défiscalisation immobilière, emploi à domicile, investissement dans les PME… Nombre d'outils permettant de payer moins d'impôt sont inclus dans le plafond. Il existe pourtant des moyens parfaitement légaux de contourner cette contrainte décidée par François Hollande. L'un

d'eux consiste à préparer votre retraite, tout en effaçant une partie de vos revenus soumis à l'impôt sur le revenu, avec le plan d'épargne retraite populaire (Perp) ou le dispositif Madelin. « Dans le Perp, ouvert à tous les salariés et cadres, ou la loi Madelin, réservée aux non-salariés, vous placez de l'argent qui se trouve bloqué jusqu'à l'âge de la retraite. En contrepartie, ces versements sortent de votre base imposable », explique Antoine Tranchimand, associé chez K&P Finance. La gestion financière de ces produits est identique à celle d'un contrat d'assurance-vie. « Vous pouvez investir comme vous l'entendez, en choisissant des supports du type fonds en euros sans risque, mais très peu rémunérateurs. Ou opter pour une part de supports dynamiques, investis en actions ou en obligations », détaille le financier. Toutefois, les indépendants doivent se montrer vigilants. « Leurs versements sont assujettis au paiement de cotisations sociales », nuance-t-il.

Autre possibilité, l'investissement immobilier outre-mer, grâce à la loi Girardin. « Les avantages fiscaux de la loi Girardin sont multiples : le dispositif permet d'économiser 26 % d'impôt, le logement doit être loué à titre de résidence principale pendant seulement six ans et il bénéficie d'un plafond spécifique de 18 000 euros par an de réduction d'impôt », expose Antoine Tranchimand. Mais tous les investissements ne se valent pas. Gare aux programmes immobiliers mal placés ! La rentabilité des logements à La Réunion s'est érodée, alors que dans les Antilles, la solvabilité des ménages s'est dégradée depuis la grève générale de 2009. Restent Tahiti et la Guyane française, où les rendements bruts peuvent atteindre 4,5 % à 5 %. ■

3 ISF stratégies pour payer moins

Réduire sa base imposable

Les techniques sont nombreuses : souscription d'un Perp, achat de la nue-propriété d'un bien, donation, achat de biens exonérés comme les œuvres d'art. Votre motivation ne doit pas être purement fiscale : l'administration veille !

Limiter ses revenus

Le total de votre ISF, de votre impôt sur le revenu, de votre contribution exceptionnelle sur les hauts revenus et de vos prélèvements sociaux ne peut excéder 75 % de vos revenus. Les supports de capitalisation des revenus (assurance-vie, PEA…) et les investissements générateurs de déficit foncier sont à privilégier.

Réduire son impôt

Jusqu'au moment de la déclaration ou presque, on peut réduire l'ISF. Grâce à l'investissement direct ou indirect (via les FIP et FCPI) au capital de PME, ou au don à des organismes d'intérêt général. Dans le premier cas, la réduction d'impôt est égale à 50 % des sommes versées, dans le second, à 75 %. Des avantages plafonnés.

« Plus vous êtes imposé, plus l'effet du Perp est important »

Jérémy Aras, responsable des produits financiers à l'Institut du patrimoine

Paris Match. Comment un salarié fortement imposé peut-il réduire sa pression fiscale ?

Jérémy Aras. On évoque souvent le plafonnement annuel de 10 000 euros de défiscalisation possible. Il comprend les lois de défiscalisation immobilière, ou les aides fiscales à l'emploi d'une nounou et d'une femme de ménage. On peut y ajouter une déduction fiscale.

Comment ?

Le plan d'épargne retraite populaire (Perp) offre une déduction fiscale de 10 % de vos revenus professionnels, dans la limite de 29 625 euros par personne – un plafond cumulable avec celui de votre conjoint. Vous pouvez aussi consommer les déductions fiscales inutilisées au cours des trois années précédentes.

Qui a le plus intérêt à utiliser le Perp ?

Plus vous êtes riche, plus votre défiscalisation avec le Perp est importante : pour 10 000 euros versés, une personne soumise à la tranche à 45 % bénéficiera d'un avantage fiscal de 4 500 euros. Ces versements n'entrent pas dans l'ISF, les fonds n'étant débloqués qu'à l'âge de la retraite, principalement sous forme de rente viagère.

PAR **SABINE DE LA BROSSE**

APRÈS UN CANCER DU SEIN
DES SOINS DE SUPPORT PERSONNALISÉS

Paris Match. Est-ce le plus souvent les femmes ayant subi une chirurgie et un traitement lourd qui ont recours à des soins de support?

Dr Sylvie Dolbeault. La lourdeur des traitements a bien sûr une incidence sur les réactions psychologiques de la femme après son cancer du sein, mais bien d'autres facteurs doivent être pris en compte: l'état de santé général, l'environnement affectif et social, le soutien procuré par les proches, l'état psychologique en amont et pendant la période du diagnostic et des traitements. Certaines patientes s'adaptent bien à une chirurgie lourde, d'autres n'ayant subi qu'un traitement conservateur de bon pronostic présentent une réaction de détresse.

Après un traitement, à quelles difficultés les femmes sont-elles le plus souvent confrontées?

Bien souvent, les repères de vie ont été ébranlés par la maladie. La femme peut éprouver un sentiment de décalage avec son entourage, une perte de confiance en elle – surtout en cas de modifications physiques importantes –, une anxiété diffuse ou encore un sentiment d'insécurité dû à la peur d'une récidive. Elle risque également d'être confrontée à d'autres difficultés.

Le **DR SYLVIE DOLBEAULT*** *explique le récent programme conçu à l'Institut Curie pour une prise en charge après traitement.*

Quels peuvent être ces autres problèmes qui nécessiteraient des soins de support?

La persistance de symptômes résiduels tels que des douleurs postopératoires occasionnant une gêne fonctionnelle pour mobiliser le bras, des troubles de la sensibilité des extrémités liés à certaines chimiothérapies, une fatigue intense… Certains traitements, comme une hormonothérapie, risquent d'entraîner une prise de poids nuisible pour la santé, nécessitant une prise en charge. Il faut aussi parler des difficultés professionnelles lorsque ces patientes reprennent leur travail… ainsi que d'autres problèmes matériels et d'ordre pratique.

Pour aider ces femmes, vous avez donc créé à l'Institut Curie ce département de soins de support. Comment fonctionne-t-il?

Il comporte plusieurs unités qui travaillent en collaboration étroite entre elles et avec les soignants de l'Institut ainsi qu'avec des professionnels en dehors de l'hôpital. Parmi ces unités, une de psycho-oncologie (avec psychiatres et psychologues), une de diététique (avec diététiciennes), une de réadaptation fonctionnelle (avec masseurs-kinésithérapeutes), un service social (avec assistantes sociales)… Des prises en charge spécifiques ont été développées ainsi la consultation lymphœdème (assurée par un médecin et un kinésithérapeute).

Après le traitement, comment choisit-on au cas par cas le type de support selon les besoins?

Une assistante médicale spécifiquement formée reçoit la patiente trois à quatre mois après la fin de son traitement et organise la surveillance. Elle lui explique le protocole du suivi et détermine ses besoins en soins de support. Quand elle repère un problème, elle la dirige vers l'unité adéquate où un expert (psychologue, diététicienne, spécialiste de la douleur, kinésithérapeute…) évaluera les difficultés et établira un programme de soins adapté à son cas. Ils peuvent être prodigués à l'Institut Curie durant quelques mois ou sont d'emblée délégués à une structure extra-hospitalière.

Ensuite, ce protocole établi et conduit en hôpital peut-il être poursuivi à l'extérieur?

Oui. Nous collaborons, par exemple, étroitement avec trois structures psychosociales qui dépendent de la mairie de Paris ("Accueil cancer de la ville de Paris") ou bien avec d'autres réseaux de soins oncologiques.

Selon plusieurs résultats d'études, l'activité physique après un cancer du sein réduit le risque de récidive. Votre département comporte-t-il un programme spécifique?

Grâce à un mécénat, nous avons créé le programme "Activ'", destiné à toutes nos patientes traitées pour un cancer du sein. Ce protocole, spécifiquement adapté à chaque femme, propose d'associer une activité physique à des ateliers nutritionnels, dans le but d'améliorer son hygiène de vie. Cette association peut effectivement réduire significativement le taux de récidive ! ■

**Psychiatre, chef du département interdisciplinaire de soins de support pour le patient en oncologie à l'Institut Curie.*

parismatchlecteurs@hfp.fr

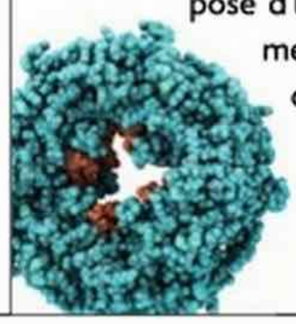
DÉCLIN CÉRÉBRAL
Apprendre une deuxième langue le ralentit

Divers travaux ont démontré que les personnes parlant couramment deux langues ont, comparativement à celles n'en utilisant qu'une seule, des tests cognitifs plus performants et un retard d'apparition d'Alzheimer de quatre ou cinq ans. Pour vérifier l'impact du multilinguisme sur le vieillissement cérébral, le Dr Thomas Bak et son équipe (université d'Edimbourg) se sont appuyés sur l'étude d'une population nommée la « Lothian Birth Cohort 1936 ». Elle rassemble 1 091 Ecossais des deux sexes nés en 1936 ayant tous passé des tests cognitifs à l'âge de 11 ans (quand ils ne parlaient que l'anglais) ; 853 de ces sujets en ont à nouveau effectué à l'âge de 70 ans. Parmi eux, 262 avaient entre-temps appris une deuxième langue. Les résultats de l'étude montrent clairement que chez eux l'apport d'une deuxième langue se traduit par de meilleurs scores cognitifs. Il se révèle également bénéfique pour le cerveau en matière d'intelligence générale. Hypothèse : la deuxième langue induirait et activerait un supplément de circuits cérébraux.

Mieux vaut prévenir

EBOLA
Un vaccin en préparation accélérée

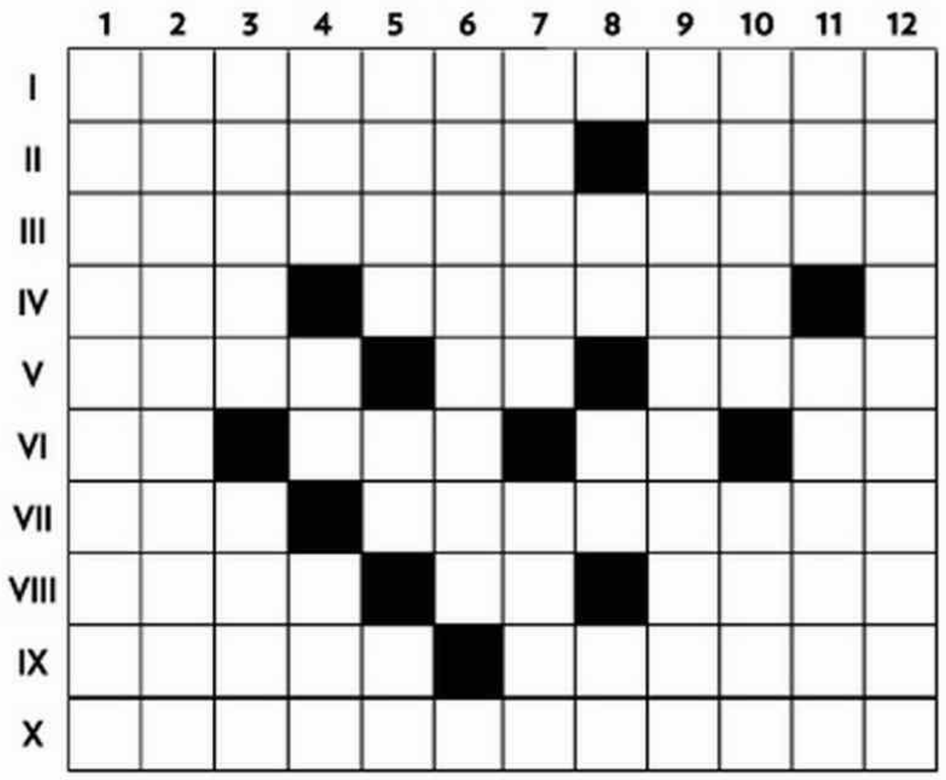
L'Institut national américain de la santé a annoncé qu'il allait accélérer la fabrication d'un vaccin contre le virus Ebola et la mise en route d'études humaines pour le tester dès la fin de cette année, avec l'espoir qu'il sera disponible en 2015. Ce vaccin est composé d'un adénovirus génétiquement modifié pour être sans danger chez l'homme et porteur de deux protéines communes à toutes les souches du virus.



matchmotscroisés

PAR **ROBERT SCIPION**

PROBLÈME N° 2696



Horizontalement : I. Boulevardière et même faubourienne avec ses maquereaux et ses morues. **II.** Vierge mais pas martyre. Un vent à tout casser. **III.** Partisan de l'immobilisme. **IV.** Sous chef ou dans les sphères supérieures. Rebelle au septième art. **V.** Princier et il en a bien l'air. Fait un éclat. On peut s'en payer du bon avec un peu de veine. **VI.** Indicatif. Une source de pépins. Centrale ou oriental. Vient de finir et vient de commencer. **VII.** Ouesterne. Silence... sauf pour le muet ! (deux mots). **VIII.** La poule aux œufs d'or. Vient justement de faire l'œuf. On a eu sa plus fameuse recette avec le précédent. **IX.** La fontaine pour Lafontaine. Bons à mettre au panier. **X.** Formule de formules.

Verticalement : 1. Engraissent les maquereaux tout en faisant prospérer les morues. **2.** Commence par un œuf et finit par une pièce de viande entière. **3.** Garniture de macaronis. Patron de l'hôtel de Cluny. **4.** Retourné sur la place de grève. A mis Antoine dans le bain. A la rue et sur le trottoir en 84. **5.** Coupe à travers bois. De l'eau ou de l'air selon le sens. Avec un vers de blanc de blanc. **6.** Médecin chef... mais un peu diminué et qui ne vous prend pas à la gorge. **7.** Socialiste ou nihiliste, selon l'époque et le pays. Oblige à passer par un échangeur. **8.** Annulé par la grève des obstétriciens. Oriental ou centrale. En l'air ou en condition. **9.** N'a pas réussi à faire le plein. **10.** Para ou dans la vie civile grossiste en chemiserie. C'est la ruée et la pagaille. **11.** Ultra parisien et très populaire. Mettent les navets à toutes les sauces. **12.** Il ne faut pas compter sur elle pour nous mettre au courant.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2695

Horizontalement : I. Sacha Guitry. **II.** Arriviste. **III.** Critère. Tau. **IV.** Hi. Pni. Gang. **V.** Aviateur. Ao. **VI.** Décrus. URSS. **VII.** Aar. Leetl. **VIII.** Sardine. Raa. **IX.** Triée. Dd. Sv. **X.** Eue. Rarefie. **XI.** Lance-fusées.

Verticalement : 1. Sacha Distel. **2.** Arrive. Arua. **3.** Cri. Icarien. **4.** Hit-parade. **5.** Aventurière. **6.** Giries. Af. **7.** Use. Ledru. **8.** It. Grue. Dés. **9.** Téta. RER. **10.** Anastasie. **11.** Yougoslave.

Cette grille a été publiée pour la première fois le 25 janvier 2001.
Solution dans notre prochain numéro impair.

matchsudoku

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On commencera par libérer les 5 au centre de la grille puis partout, puis les 4 et les 3, ce qui libèrera tous les 7. Les 9 libèreront des 8 qui eux-même libèreront les 6, et les 1 et tout s'enchaine merveilleusement, les 6 donnent vie aux 4, les 3 aux 8, les 8 aux 1... Un régal !

Niveau : Facile

6		9			7		8	
	3			6				7
	4		9				2	
		3		2	1	8		
4			7		3			5
		2	5	8		3		
	9				6		3	
2				4			6	
	5		2			7		8

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

2	4	1	5	8	6	9	3	7
7	6	3	4	1	9	8	2	5
8	5	9	3	2	7	4	6	1
4	9	5	2	6	8	1	7	3
6	8	7	9	3	1	2	5	4
3	1	2	7	5	4	6	9	8
1	7	8	6	9	5	3	4	2
5	3	6	1	4	2	7	8	9
9	2	4	8	7	3	5	1	6

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 880

HORIZONTALEMENT : 1. Solarium - 2. Rhabilla - 3. Mazâmes - 4. Univers - 5. Closeaux - 6. Foutoir - 7. Décrues (décrusé) - 8. Mappées - 9. Tracter - 10. Trophée - 11. Ruserons - 12. Cutanée - 13. Traumas (maturas) - 14. Ramener - 15. Imposai - 16. Radeaux - 17. Haïront - 18. Sémèmes - 19. Emietté - 20. Yéménite - 21. Plombier - 22. Saillie - 23. Indulgent - 24. Celées - 25. Nouille - 26. Codifié (ficoïde) - 27. Ulcérer (reculer) - 28. Gainasse (naissage) - 29. Farceur - 30. Egermiez (émergiez) - 31. Rebattue - 32. Médisez - 33. Canada - 34. Initiale - 35. Malmené - 36. Fusilli - 37. Etroit (tertio) - 38. Zutiste - 39. Oseraie - 40. Uraneuse - 41. Insolence - 42. Rubanai - 43. Pérenne (éprenne) - 44. Julienne - 45. Suivais - 46. Atriaux - 47. Trottin - 48. Fluxez - 49. Stalles - 50. Lingère - 51. Etigées - 52. Etiolai (étoilai) - 53. Auriez - 54. Andorran - 55. Nancéien (ancienne, annecien) - 56. Avisées - 57. Intruse (rustine, rutines, suinter, utérins) - 58. Redire - 59. Stylisé - 60. Situent.

VERTICALEMENT : 61. Subprime - 62. Agacées - 63. Piffent - 64. Remîmes (mérisme) - 65. Avantage - 66. Iranien - 67. Ursuline - 68. Cohésion - 69. Amoureux - 70. Recausât - 71. Luandais - 72. Nieller - 73. Irritait - 74. Alternez - 75. Usuraire - 76. Pèleriez (épilerez) - 77. Sternal - 78. Ennuyant - 79. Abiétin - 80. Reggae (agrégé, gréage) - 81. Emaciât - 82. Inanimé - 83. Compter - 84. Blotties - 85. Airain (rainai) - 86. Sahraoui - 87. Jureuse - 88. Epeautre - 89. Ulcéreux - 90. Râpeux (préaux) - 91. Griffée - 92. Aunaies - 93. Axerais - 94. Emettez - 95. Suspendu - 96. Chafouin - 97. Emoulue - 98. Lussent - 99. Logeuses - 100. Glucosée - 101. Errants (rentras, serrant) - 102. Décrépir - 103. Oindre (dorien, rondie) - 104. Attorney - 105. Laïcité - 106. Ornaise (aérions, noieras) - 107. Tremplin - 108. Miasme (mamies) - 109. Egéries (égrisée, érigées) - 110. Sistres (trisses) - 111. Mercredi - 112. Opuntia (toupina) - 113. Tendance - 114. Rissolai - 115. Amenez (émanez) - 116. Islams (salmis, sismal) - 117. Ecervelé - 118. Mordront - 119. Epieux - 120. Allégée - 121. Aérerez - 122. Tactiles - 123. Session (sissone) - 124. Joyeuses.

MOT ET COMBINAISON GAGNANTE : FAVORI - 234516

Poupée gonflable du XXIe siècle

Une vraie compagne

Plus que des jouets sexuels, ces objets, véritables chefs-d'œuvre de sophistication technique, séduisent de plus en plus une clientèle française jusqu'alors réservée. Mais il semble que, contrairement aux vulgaires spécimens made in America, ces love dolls ultraréalistes fabriquées en France viennent surtout remplir le vide d'une solitude affective où le sexe intervient moins qu'on l'imagine.

PAR **SÉBASTIEN LEBAN**

Le démoulage est une opération risquée. Les créateurs de Doll Story ont importé en France cette technique de fabrication japonaise.

Grains de beauté, carnation, ongles teints ou nature... des pièces uniques.

C'est toujours un moment assez particulier, comme une naissance », explique nerveusement Guillaume qui s'affaire autour d'un moule en composite, laissant deviner une plastique humaine aux contours généreux. La pièce qui l'entoure a des allures de laboratoire : produits chimiques, balance électronique et doseurs côtoient les bacs de silicone couleur peau, déclinée en diverses nuances. Après plusieurs jours de travail, le jeune homme va « donner vie » à une nouvelle poupée. L'opération est périlleuse et demande un grand savoir-faire où chaque geste compte. Guillaume retire la partie supérieure du moule et laisse apparaître le corps sans tête d'une femme, époustouflant de réalisme. Le moindre détail est inscrit dans la matière siliconée : les veines des mains, les plis des doigts, le dessin des côtes sous la peau fine, jusqu'à la texture granulée des aréoles. Il libère ensuite la créature de son moule et l'allonge sur une table où des petites mains assureront les finitions à coups de maquillage et autres coquetteries.

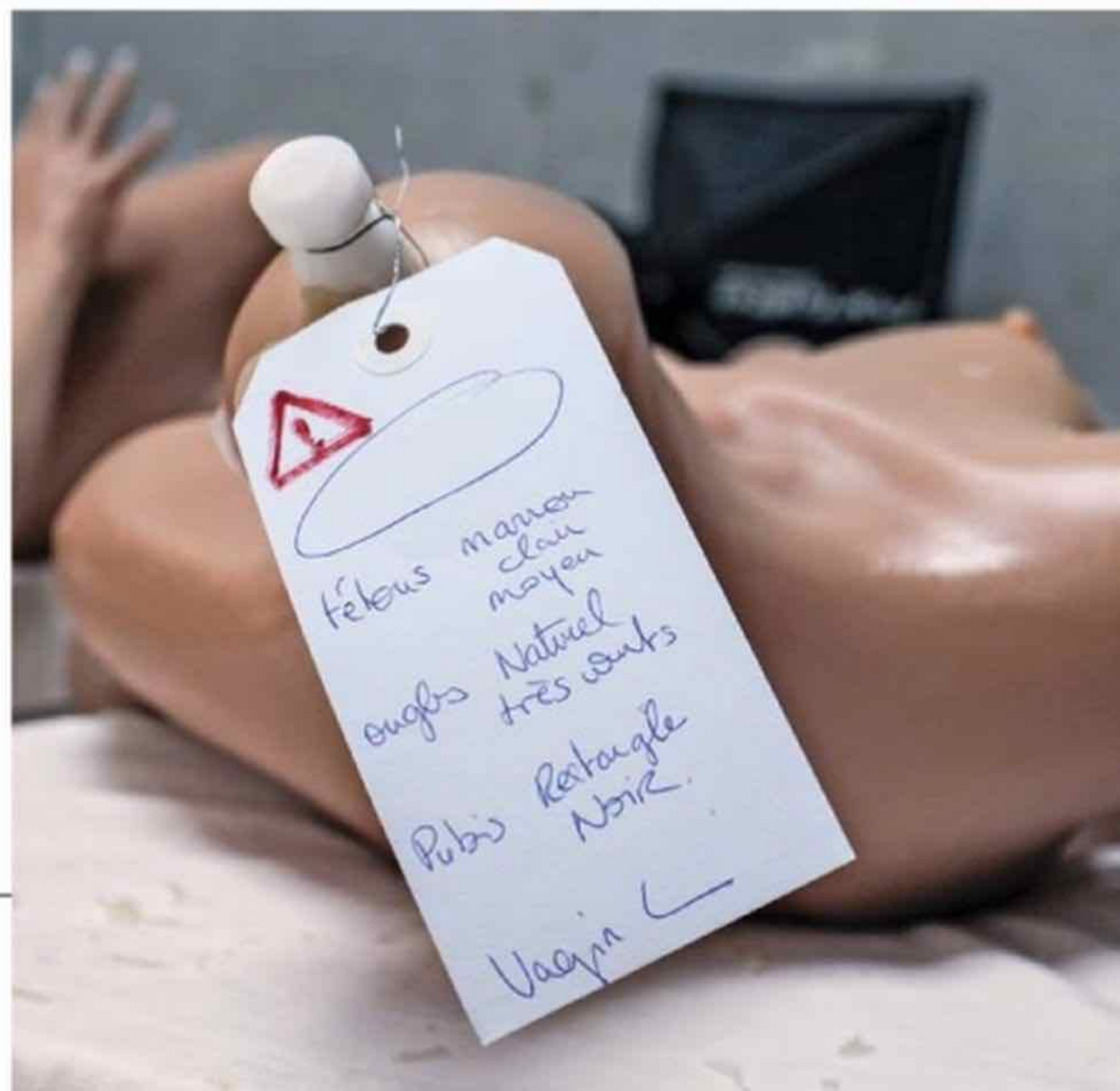
La scène se déroule dans un petit atelier de la banlieue lyonnaise où est installé Doll Story, le leader français de la poupée ultraréaliste. Aux manettes de cette entreprise un peu particulière, Jean-Philippe Carry et sa compagne Siham Ben Mohad. La cinquantaine, cheveux longs et regard malicieux, l'homme lance d'emblée : « Ici nous sommes des artisans, nous faisons des objets d'art, de luxe. »

Moyennant la somme rondelette de 6 300 euros, vous pourrez partager votre vie avec une sex doll entièrement made in France. Libre à vous ensuite de choisir entre « Lilica la douce », « Keisha la muse » ou « Alicia la métisse » et de la façonner dans les moindres détails. « Presque tout est personnalisable sur nos poupées », affirme Jean-Philippe : type de corps, de visage, couleur de la peau, des yeux, des tétons, des ongles, perruque, type de vagin, forme et couleur des poils pubiens. Rien n'est laissé au hasard, et les combinaisons se comptent par milliers. Un peu comme une voiture, dont on choisit le modèle et les options : 49 euros pour l'ajout d'un grain de beauté ou pour la pose d'ongles aux pieds et 359 euros pour des mains articulées. Chaque détail faisant un peu plus grimper le montant de la facture. Les demoiselles de silicone sont équipées d'un squelette articulé qui leur permet de tenir assises et pèsent environ 35 kilos.

Même si le profil des acheteurs est assez varié, le client type a entre 40 et 70 ans, d'une catégorie socioprofessionnelle élevée. « Ce sont pour la plupart des aficionados de la culture japonaise, des fétichistes, en grande partie célibataires même s'il nous arrive de vendre à des couples », ajoute Siham.

Chez Doll Story, la poupée ne se conjugue qu'au féminin : « On a pensé à la poupée masculine, pour le marché gay, mais la demande est trop faible pour que l'on développe un nouveau modèle », analyse le couple.

De sa voix éraillée par trop de cigarettes, Jean-Philippe raconte comment il a importé le business des sex dolls en France il y a un peu moins de dix ans : « J'étais directeur marketing à Paris quand j'ai senti le vent tourner. Ma boîte venait d'être rachetée, et j'avais peur de me retrouver au chômage à 40 ans. Il fallait que je crée ma société. » Il part alors au Japon accompagné de Siham avec un objectif simple : trouver un produit qui n'existe pas en Europe. Pendant leur voyage, ils découvrent



l'entreprise 4woods et son P-DG, Hiroo Okawa. Immédiatement séduits par leur gamme de poupées élégantes et réalistes, ils rentrent en France avec un contrat exclusif de distribution.

Le couple fonde Doll Story et devient le relais de l'entreprise japonaise pour l'Europe et la Russie. En 2011, il passe à la vitesse supérieure et crée un atelier de fabrication en France. Formés au Japon par Hiroo Okawa, les deux associés peuvent désormais fonctionner en autonomie sur un marché prometteur car méconnu: «L'effet "made in France" a été incroyable, on a multiplié nos ventes par deux!» confie Siham. Ils embauchent Guillaume et Myriam, la sœur de Siham, et produisent en moyenne deux poupées par semaine.

Depuis, la petite équipe se rend au moins une fois par an au Japon pour rencontrer M. Okawa et se tenir informée des évolutions technologiques dans ce domaine: «C'est passionnant, bientôt la peau sera chauffée, on pourra sentir le cœur battre, voir les paupières se fermer ou encore simuler un effet de respiration.» Au Japon, le moment où le développement de la robotique va croiser celui des poupées n'a jamais été aussi proche.

Le plus de Doll Story c'est l'unique showroom de France où les clients peuvent venir voir et toucher avant d'acheter. Cet espace de vente, le couple l'a installé au cœur de son appartement lyonnais. «C'est rassurant pour les clients», selon Siham qui explique que «la majorité de ceux qui se déplacent achètent». C'est le cas de ce client russe, la soixantaine, qui a fait l'aller-retour de Moscou dans la journée pour venir voir les demoiselles siliconées: «Il a passé une heure et demie à choisir ses options, il savait exactement ce qu'il voulait. Il ne lui a pas fallu une minute pour toucher les parties intimes de la poupée, on n'avait jamais vu ça, raconte Jean-Philippe, médusé. C'est très rare, d'habitude les gens sont assez timides.» Le couple se souvient d'un Autrichien venu récupérer sa poupée en décapotable de luxe: «Il l'a installée sur le siège passager et a fait le chemin du retour comme ça! C'est typiquement le genre de client qui achète pour faire de la provoc.»

Au qualificatif de «sex dolls», Jean Philippe Carry préfère celui de «love dolls», plus respectueux et proche de l'usage de ses poupées: «J'attache beaucoup d'importance à ne pas dégrader l'image de mon travail, de mes poupées. Le respect, qui provient de la culture nipponne, est primordial. On le voit bien avec les clients japonais qui projettent une personnalité dans leur poupée.» Le couple refuse de travailler avec des sex-shops, des salons de l'érotisme ou pour l'industrie du porno, mais privilégie les sollicitations des musées qui consacrent, par exemple, une exposition au pays du Soleil-Levant.

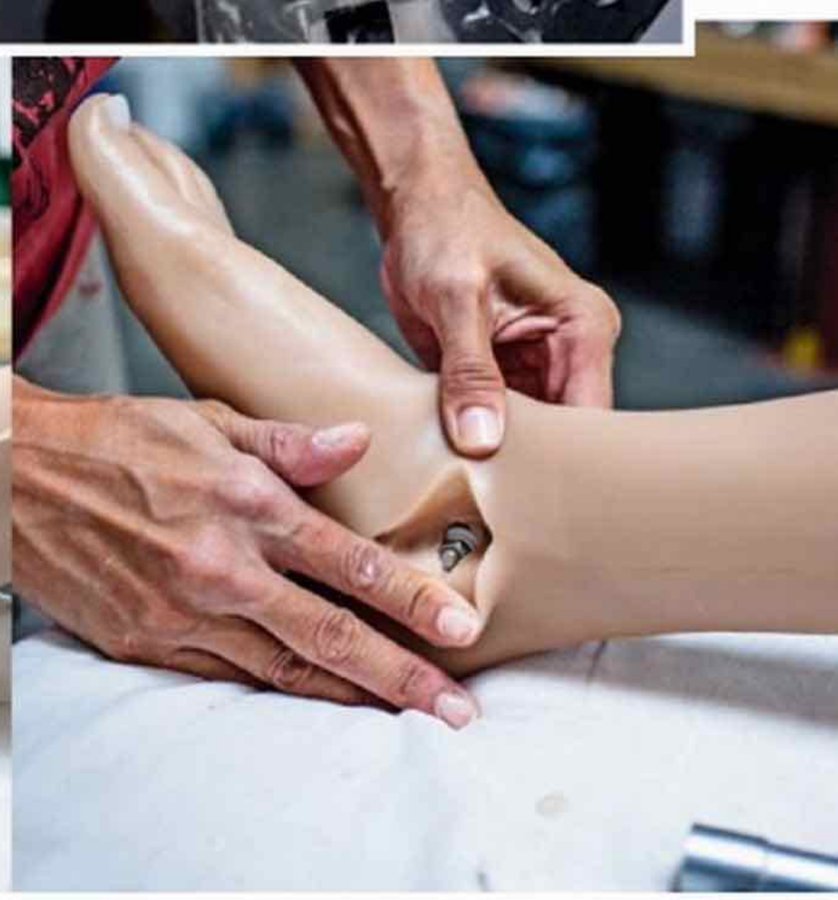
Si le business des sex dolls s'est largement développé au Japon, leur origine nous ramène dans l'Europe du XVII[e] siècle lorsque des «dames de voyage» accompagnaient en mer les marins esseulés pendant de longs mois. Ces demoiselles, fabriquées en tissu, grandeur nature sont considérées comme les premières sex dolls. Mais pour Agnès Giard, journaliste, auteure de livres consacrés à l'imaginaire érotique au Japon qui mène depuis trois ans un travail de recherche en anthropologie sur les poupées de silicone, «l'ancêtre des love dolls a été créée en 1977 par la firme japonaise Orient Industry, sous le nom de Hohoemi (sourire en japonais): c'est une poupée hybride, à la croisée des poupées gonflables et des poupées d'un nouveau genre qui seront plus tard nommées "real dolls", "love dolls" ou "ai dolls"».

LA SOCIÉTÉ DOLL STORY REFUSE DE TRAVAILLER AVEC LES SEX-SHOPS OU AVEC LE PORNO

Ce n'est que vingt ans plus tard que le premier exemplaire entièrement en silicone fait son apparition sur le marché américain: lancée par la firme Abyss et baptisée "Nina", elle pèse 50 kilos. Par la suite, la poupée «made in Japan» restera presque exclusivement destinée aux clients nippons alors que les sex dolls américaines, plus vulgaires, viendront inonder le marché mondial.

(Suite page 140)

Le silicone incroyablement fin, au toucher troublant, évoque l'épiderme. Ici, les finitions sont assurées par Myriam: seins, ongles, pubis... Avec leurs articulations fragiles, elles sont délicates à manipuler.



Le couple Jean-Philippe Carry et Siham Ben Mohad avec une de leurs créations.

Pourtant, selon Agnès Giard, «on ne peut pas encore parler de vrai phénomène love dolls en France», car les poupées japonaises ne concernent que trop peu de monde à l'heure actuelle. Ce qui est sûr, c'est que la frontière entre amour et sexe est infime lorsqu'on aborde le sujet avec les propriétaires de poupées.

Pour Marc, 36 ans, qui possède deux modèles de love dolls, le pouvoir de fascination l'emporte largement sur la dimension sexuelle: «J'ai très vite réalisé qu'elles étaient bien plus qu'un sex toy», confie-t-il. Installée sur le sofa, devant la télévision, Lilica attend sagement que Marc vienne lui porter de l'attention, changer ses vêtements puis l'installer à ses côtés dans son lit, le soir venu: «J'aime la contempler et avoir une vie de couple avec elle, même si je ne peux pas la sortir: nous vivons cachés», avoue Marc.

A la suite d'une énième déception amoureuse, Marc a fait le choix d'une poupée «pour se consoler et faire un break». Dans le plus grand secret, il construit une vie avec sa Lilica et craque rapidement pour une seconde poupée, Yurica. «Officiellement, je suis célibataire, mais officieusement j'ai deux compagnes», plaisante Marc. L'homme parle volontiers de ses blessures et de sa timidité qui l'ont poussé à renoncer à une vie conjugale. Mais il n'évoque jamais sa passion pour les poupées avec ses amis ou sa famille: «Même si je sais que je ne fais rien de mal, j'ai peur du jugement des autres.» Depuis plusieurs années, Marc met en scène ses compagnes inanimées dans des photos qu'il réalise lui-même dans son appartement avant de les poster sur un site Internet.

Si, pour Marc, le sexe avec ses poupées est relégué au second plan, il est carrément inexistant dans la relation que Christophe entretient avec la sienne: «Son air jeune et candide m'a touché et j'ai été incapable de faire quoi que ce soit de sexuel avec elle, j'avais le sentiment de commettre un viol.» Après son divorce et le départ de ses enfants de la maison, le sexagénaire opte pour une love doll afin de combattre sa solitude. «Elle vit avec moi, je la traite comme une jeune fille dont je dois m'occuper» et il précise: «Je n'ai pas fait le choix de la poupée au détriment d'une femme, je suis toujours ouvert aux relations amoureuses.»

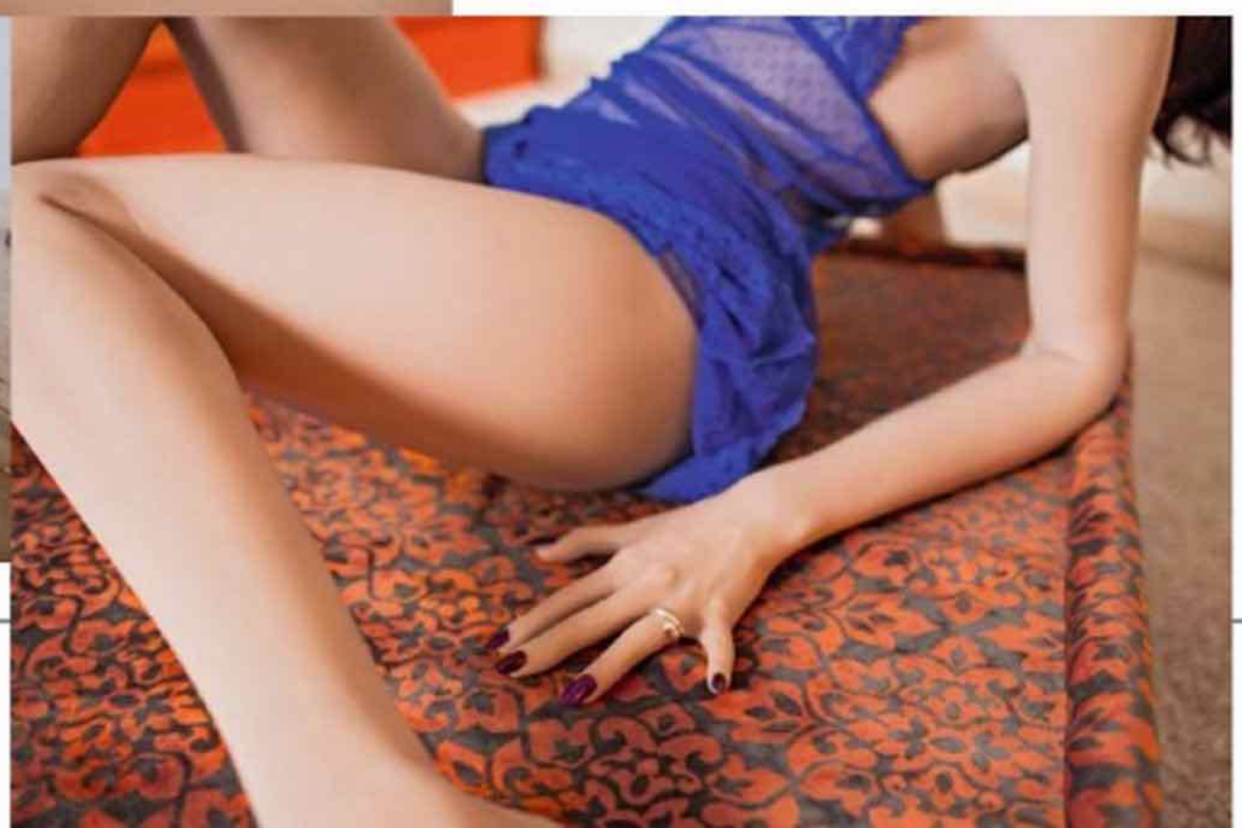
Agnès Girard confirme: «Celles et ceux qui achètent une love doll le font bien plus pour sa "présence" que pour ses prestations sexuelles. Elle est lourde, inerte, difficile à manipuler, dotée d'articulations fragiles et ne prend aucune initiative. Il est si compliqué de s'en servir comme sex toy que la firme Orient Industry a commercialisé récemment un DVD mode d'emploi pour montrer comment plier les articulations de la poupée afin de pouvoir l'habiller, lui enfiler ses dessous, la coiffer, etc. Un ersatz de vagin est certainement plus efficace, et pour un prix infiniment plus bas.»

POUR MARC, LE SEXE AVEC SES LOVE DOLLS EST RELÉGUÉ AU SECOND PLAN

La prochaine étape de la saga Doll Story s'écrira peut-être en Guyane où Siham et Jean-Philippe se sont envolés récemment afin d'étudier les possibilités d'implantation: «L'idée est de s'attaquer au marché de l'Amérique du Sud et, pourquoi pas, d'y ouvrir un centre de recherche et développement.»

Avec un chiffre d'affaires proche du million d'euros pour l'année 2013 et une progression de 40 % depuis l'ouverture de l'atelier, Doll Story regarde vers l'avenir: «Notre marge de progression est énorme, 95 % des gens ignorent l'existence des love dolls.» Pour autant, la motivation première reste la recherche ultime de la perfection et du réalisme dans la fabrication des poupées: «On n'a pas vocation à se prendre pour Dieu, mais l'idée de chercher à recréer la réplique parfaite de l'être humain est très excitante», sourit Siham. ■

Sébastien Leban



Marc, un client, possède deux poupées qu'il considère comme des compagnes. Elles sont hyperréalistes, avec des options physiques élaborées ici à la demande de l'acheteur.

Les collections privées **Public**

La pochette
Florette Paquerette

En exclusivité pour Public,
Florette Paquerette a créé une pochette 90's pour toutes les «Femmes de Voyou».

En vente dès le 31 octobre avec le magazine Public

Le Crédit Mutuel donne le LA

LA FÊTE DE LA CHANSON FRANÇAISE

sur 2

Daniela Lumbroso présente, exceptionnellement avec Garou, cette émission de référence sur la musique à laquelle participent les plus grands artistes français. Diffusée à la fin du mois de novembre sur France 2 à 20 h 45.
Un grand rendez-vous en partenariat avec Paris Match.

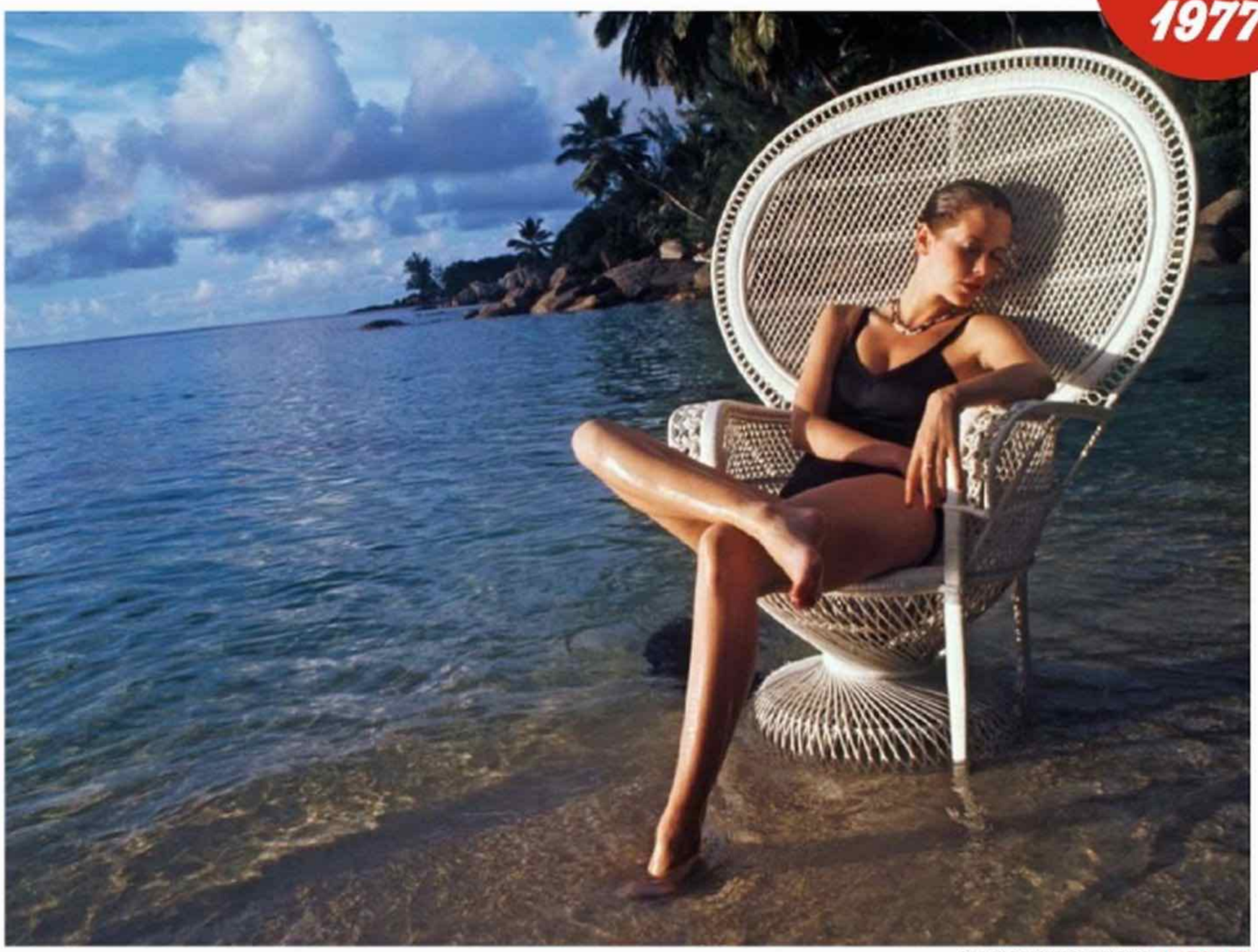
QUI EST POUR VOUS L'ARTISTE DE L'ANNÉE ?

Votez dès aujourd'hui sur parismatch.com
Et encouragez l'artiste qui recevra, pendant l'émission, le **Trophée Paris Match de la nouvelle scène.**

avec PARIS MATCH

Votez sur parismatch.com

Avril 1977



EMMANUELLE
A CŒUR DÉÇU

Dans cette fraîche tenue, Sylvia Kristel a tenu l'affiche sur les Champs-Elysées pendant plus de dix ans d'affilée. Et ravi 45 millions de spectateurs. Elle avait pourtant un QI de Nobel de mathématiques: 165, un chiffre moins facile à mémoriser que ses mensurations mais qui lui a valu d'épouser un écrivain de renom: il avait à qui parler. La suite est moins coquine. Des amours tumultueuses, des paradis artificiels, une vie décalée. Trop belle pour être heureuse ?

club.parismatch.com
VOTEZ
sur parismatch.com pour **la photo historique** à retrouver dans votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommier
RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur)
RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier, Marc Sich (textes), Caroline Mangez (actualités), Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo), Elisabeth Chavelet (Match de la semaine), Catherine Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (rewriting), Romain Clergeat (grands dossiers)
DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Maïquez
CHEFS DES SERVICES
Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.
Informations : Grégory Peytavin.
Culture Match : Benjamin Locoge.
Photo : Jérôme Huffer.
Politique : François de Labarre.
Economie : Marie-Pierre Gröndahl.
Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.
Santé : Sabine de la Brosse.
Automobile-action : Lionel Robert.
Voyage : Anne-Laure Le Gall.
CHEFS DES SERVICES ADJOINTS
Politique : Virginie Le Guay.
Economie : Anne-Sophie Lechevallier.
Culture : François Lestavel. **Photo :** Clelia Bailly.
GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Delphine Byrka, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. **Investigation :** François Labrouillère.
ECRIVAINS
Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES
Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.
REPORTERS
Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Bailly, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).
SERVICE PHOTO
Matthias Petit, Aline Paulhe (production – personnalités).
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Alain Dorange (1re secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.
Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.
COORDINATION TEXTES
Guylaine Schramm.
SERVICE ARTISTIQUE
Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1re maquettiste), Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez, Anne Fèvre-Duvert, Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.
NUMÉRIQUE
Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (rédactrice).
BUREAU DE NEW YORK
Olivier O'Mahony (chef du bureau).
DESSINATEURS
Sempé, Wolinski, Benoît.
ARCHIVES PHOTO
Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.
DOCUMENTATION
Chantal Blatter (chef de service).
SECRÉTARIAT
Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynial-Brillant, Fanny Payet.
REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.
Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.
SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS,** S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivennes

EDITEUR
Edouard Minc.
EDITRICE DÉLÉGUÉE
Agnès Vergez-Grillier.
PROMOTION
Philippe Legrand (directeur), Anabel Echevarria (assistante).
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo (74 38).
MARKETING DIRECT
Faïza Boufroura-Keller (73 02).
JURIDIQUE PRESSE
Patrick Sergeant.
FABRICATION
Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries
HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes
Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.
ISSN 0397-1635 /
Dépôt légal : octobre 2014/

© HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ
10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.
Présidente : Constance Benqué.
Directeur général : Philippe Pignol.
Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.
Directrice de la publicité : Fabienne Blot.
Equipe commerciale : Laetitia Carrere, Stéphanie Dupin, Céline Labachotte, Guillaume Le Maitre, Olivia Clavel.
Assistés de : Aurélie Marreau.
Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE
Lagardère Global Advertising :
Claudio Piovesana, directeur général.
Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.
PUBLICITÉ RÉGIONALE
Lagardère Métropoles.
Tél. : 01 41 34 66 56.
Jean-François Mariotte, directeur général.
Publicité littéraire
Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : http://anciensnumeros.parismatch.com, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-activ.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. A partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.
Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Languedoc-Roussillon ; 8 p. Lorraine ; 4 p. Ile-de-France entre les pages 34-35 et 114-115. 8 p. Bretagne-Pays de la Loire prépiqué. 2 p. abonnement jeté sur 1re partie d'un cahier.

PARIS MATCH

LES NUMÉROS HISTORIQUES

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de PARIS MATCH

LES SECRETS DE **LA GRÈCE**

L'exposition-événement, présentée au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, révèle la face cachée d'une civilisation passionnante. «La Grèce des origines» est un voyage culturel aux sources de la vie des populations préhistoriques de Troie, de Mycènes et de Cnossos. Ces premiers pas de l'homme sur terre méritent un détour en famille pour voir, toucher parfois et comprendre les enjeux de la vie en communauté. Hilaire Multon, le directeur du musée, souligne que «le lieu particulier qui abrite cette exposition est un véritable espace où le désir de culture est comblé par la magie de l'Histoire». www.musee-archeologienationale.fr.

RFM À LA UNE

La nouvelle chaîne musicale est aujourd'hui disponible. La radio RFM inaugure, avec RFM TV, «le meilleur de la musique» dans sa version télévisuelle. Des clips, des tubes, la programmation de RFM Night Fever, les interviews VIP RFM signées entre autres Guillaume Aubert, Sophie Coste mais aussi des concerts géants, des fêtes de la musique aux Folies Bergères cette déclinaison en images va donner une nouvelle dimension aux rythmes endiablés et légendaires qui font chanter et danser dès les premières mesures. Jean-Philippe Denac, le directeur délégué, a vu juste: «La musique a tous les talents. Elle met de l'ambiance sur tous les médias.» Renseignements sur www.rfm.fr.

PHOTO : JEAN-PHILIPPE PARIENTE/RFM D.R.

PARIS MATCH

Plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :
☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :
☐ chèque bancaire ou postal à l'odre de Paris Match
☐ mandat postal ☐ virement bancaire
☐ carte bancaire (France uniquement)
N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Expire le : |_|_|_|_| Mois Année
Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)
N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Expire le : |_|_|_|_| Mois Année
Signature obligatoire :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Nom : _____
Prénom : _____

Adresse : _____
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

_____

Code postal : |_|_|_|_|_| **PMJ94/PMJ95**
Ville : _____
Pays : _____
Date de naissance : |_|_|_|_|_|_| Jour Mois Année
Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.
Téléphone : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
E-mail : _____@_____
☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au :02 77 63 11 00 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : $ 89
1 an (52 n°) : $ 165
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : $ CAN 109
1 an (52 n°) : $ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue Larrey,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

MARINE DELTERME.

ZABOU « BREITMAN.

OLIVIER PICASSO, VÉRONIQUE CAYLA, LAURENT LE BON, PRÉSIDENT DU MUSÉE.

La Vie Parisienne d'Agathe Godard

ANGÉLIQUE, DIANE ET GUILLAUME DURAND.

XAVIER VEILHAN.

THIERRY GILLIER ET CECILIA BÖNSTRÖM.

PIERRE PELEGRY, THADDAEUS ROPAC.

JULIEN CLERC.

JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC.

DIANA PICASSO, SŒUR D'OLIVIER.

LARRY GAGOSIAN ET CHRISSIE ERPF.

GUILLAUME HOUZÉ, GINETTE MOULIN.

DOMINIQUE ISSERMANN.

VIOLETTE D'URSO, DENIS OLIVENNES ET INÈS DE LA FRESSANGE.

FABRICE HYBER.

AVANT-PREMIÈRE AU MUSÉE PICASSO

LE MONDE DE L'ART REDÉCOUVRE PABLO

« Nous retrouvons Picasso en sa belle demeure ! On sort ébloui et exténué de ces retrouvailles ! » s'exclamait Olivier Picasso, le petit-fils du peintre qui avait organisé, avec Véronique Cayla, la présidente d'Arte, une visite privée de l'exposition. Dans la cour du magnifique hôtel Salé, le duo a reçu les privilégiés invités à découvrir les salles du musée et à bruncher. Ce fut un défilé du monde de la culture et des arts, mais aussi d'actrices comme Léa Seydoux ou Amira Casar qui s'attarda devant les portraits de Dora Maar qu'elle incarna dans un téléfilm. Les collectionneurs Guillaume Houzé, accompagné de sa grand-mère Ginette Moulin, qui l'a initié à l'art contemporain, et Thierry Gillier, créateur de Zadig & Voltaire, n'avaient pas assez de superlatifs pour exprimer leur admiration. Dans les étages, Alain Minc croisa Claire Chazal, Yves Calvi, Elisabeth Quin, subjugués. Les grands galeristes – Larry Gagosian, Thaddaeus Ropac, Jean-Gabriel Mitterrand – côtoyaient les incontournables : Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Vuitton, Christophe Beaux, président de la Monnaie de Paris, Audrey Azoulay, conseillère à la culture de l'Elysée venue en famille, comme Guillaume Durand et Kilian Hennessy. Jean-Michel Ribes posait avec son livret de visite et même Paul Lombard, Brushing impeccable, faisait le parcours. Un vrai triomphe pour le musée désormais ouvert à tous les admirateurs de l'immense Picasso. ■

PHOTOS **HENRI TULLIO**

l'immobilier de Match

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, **"Caials 27"** est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditérranée.

une réalisation SOFIDEC ESPAGNE

WWW.CAIALS27.ES

GEORGES MANDEL - PARIS 16E

Georges Mandel, côté soleil, dans immeuble d'exception, appartement de réception refait à neuf. Entrée, double réception en rotonde sur balcon avec vue tour Eiffel, cuisine dînatoire de 38 m², 3-4 chambres, 4 salles de bains, dressings. Box, cave à vin DPE:E. **Prix: 4 590 000 € F.A.I.**

BNP PARIBAS IMMOBILIER
TÉL.: 06.72.93.45.77

0821 003 004* GROUPE ARC
*Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISETTE
CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

- **3 PIÈCES** 106 m² - Terrasse 48 m² — **800 000 €**
- **3 PIÈCES** 134 m² - Terrasse 109 m² — **950 000 €**
- **4 PIÈCES** 141 m² - Terrasse 112 m² — **1050 000 €**
- **4 PIÈCES** 180 m² - Terrasse 198 m² — **1600 000 €**

BATIM VINCI — **04 93 380 450** www.cannesmaria.com — AMS

RCS Nice 532 634 384

MENTON
QUARTIER GARAVAN

Au calme et très bien situé
Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement neuf de 85 m²

3 pièces principales, 2 SDB, terrasse de 40 m², cave et parking privés.

A saisir : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

0821 003 004* GROUPE ARC
*Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

PORT-VENDRES

Face à la Méditerranée entre Collioure et Cadaquès

- Appartements lumineux du studio au 5 pièces duplex, vues mer et montagne.
- Prestations haut de gamme, jacuzzi...
- Parkings, terrasses et jardins privatifs...

Éligible Loi Pinel

Renseignements et vente :
04 68 66 00 66
contact@agir-promotion.com

BOULOGNE NORD

Idéalement située à deux pas des écoles et des commerces. Meulière entièrement réhabilitée en 2012 par un architecte d'intérieur d'environ 260m² + 300m² de jardin comprenant : atelier d'artiste, double séjour, cuisine équipée avec verrière, espace parental d'environ 40m², dressing, deux chambres, salle de jeux, 2 salles de bains, 3 wc, buanderie. Possibilité d'extension. 2 parkings et une cave.
2 600 000 € FAI - Contact : LK Promotion - Tél. : 06.88.97.23.01

POUR PASSER VOTRE ANNONCE DANS CETTE RUBRIQUE, CONTACTEZ **JULIEN LAFRONT** CHEZ **MODULIS** (LAGARDÈRE MÉTROPOLES) AU **01 41 34 80 15**

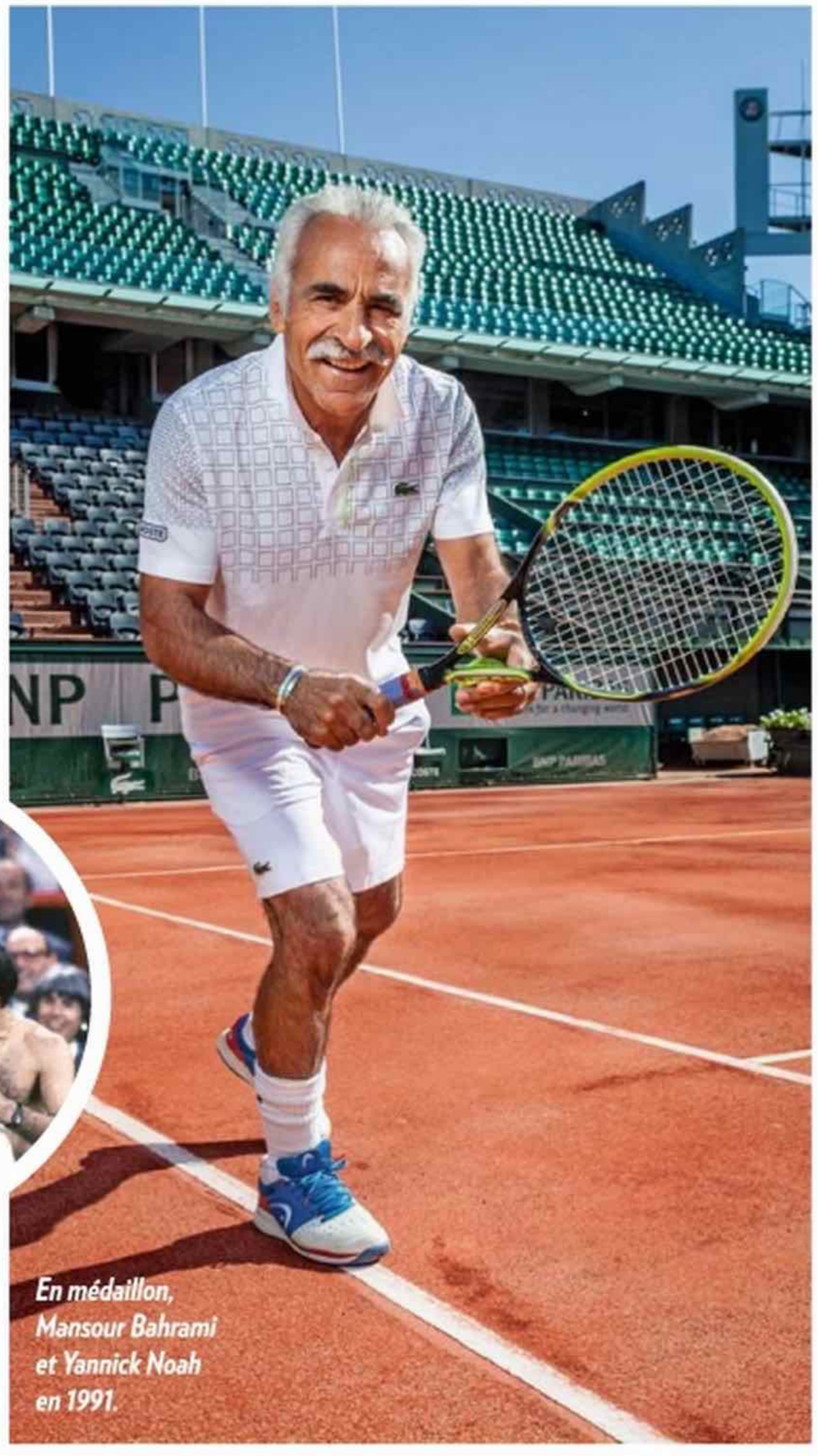
Le jour où

MANSOUR BAHRAMI J'AI JOUÉ LE MATCH LE PLUS FOU

En 1991, j'affronte Yannick Noah au deuxième tour du tournoi ATP de Bâle. Je me blesse mais refuse d'abandonner...

PROPOS RECUEILLIS PAR **JONATHAN NAHMANY**

Il est 20 heures. Les gradins de la salle sont copieusement garnis. Nous entrons déguisés sur le court. Yannick arbore une énorme moustache et me coiffe d'une perruque type rasta. Le ton est donné. On s'échauffe avec nos tenues respectives. Mais dès le moment où la partie débute, nous redevenons sérieux. Pas pour longtemps, finalement. Contre toute attente, je mène 4 jeux à 2 face au septième joueur mondial. Seulement voilà, je ressens soudainement un blocage musculaire au niveau des fessiers. Dès cet instant, je ne peux plus courir. Le point suivant, je le joue en marchant. Je perds donc le jeu. Je ne mène plus que 4-3. Je retourne à ma chaise. Bien connu du circuit, le kiné Bill Morris entre dans l'arène. Il m'examine pendant le changement de côté et me dit : « Mansour, il faut que tu arrêtes. Sinon tu vas aggraver ta blessure. » Au même instant, Yannick se rapproche de moi en voulant absolument me serrer la main. Je lui lance : « Je n'abandonne jamais. Il faut qu'on aille jusqu'au bout pour le public. » Les pitreries vont dès lors s'enchaîner. Ça devient un match exhibition. Un vrai show. On fait tout et n'importe quoi. Je me sers d'une poêle pour lancer la balle. Les gens dans les tribunes n'en peuvent plus. Sergio Palmeri, l'agent de Yannick, rit comme un gamin de 3 ans. Au premier rang du court, il y a, fait inhabituel, une vingtaine de joueurs en exercice tels John McEnroe, Goran Ivanisevic ou Petr Korda. L'arbitre de chaise, tout rouge et tout transpirant, ne semble plus rien contrôler. Je fais venir des tribunes une personne pour qu'elle puisse échanger quelques coups de raquette. Le public est en liesse. Le dernier point de cette folle partie, je le joue avec une balle porte-clés. Je sers avec. Je monte à la volée. Yannick aussi. On réalise à peu près vingt-cinq échanges. Un truc de dingue. Pour l'anecdote, notre arbitre a mis fin à sa carrière juste après cette rencontre épique. En conférence de presse, malgré l'heure tardive, je suis surpris par la présence exceptionnelle de joueurs. Comme s'ils ne voulaient rien rater de la suite de la soirée. ■



En médaillon, Mansour Bahrami et Yannick Noah en 1991.

Le show comme adrénaline

Durant ma carrière, j'ai perdu de nombreux matchs à cause de mon souci permanent de faire rire le public. Certains joueurs comme Brad Gilbert, que j'ai affronté à plusieurs reprises, l'ont mal pris, pensant que je leur manquais de respect.

Je suis venu d'Iran en France à l'âge de 24 ans

J'étais sans papiers et dans une situation illégale. Je n'ai obtenu mon passeport français qu'en 1989.

Fluchos

LES CHAUSSURES
FLUCHOS LIGHT
SONT SI LÉGÈRES !

FINI LA FATIGUE !
VOS PIEDS SONT REPOSÉS

Les **FLUCHOS** LIGHT sont **deux fois plus légères** et donc **deux fois plus confortables**.
Vos articulations sont soulagées et votre dos protégé. Fini la fatigue des pieds !
Votre confort est au MAXIMUM et vous vous sentez bien !
Réalisées avec des cuirs de grande qualité, les chaussures **FLUCHOS** LIGHT **sont cousues-main** en Espagne par des artisans.

Il y a des modèles FLUCHOS LIGHT **pour tous les moments de la journée**. Demandez à votre revendeur.

Pour connaitre les points de vente près de chez vous : **fluchos@fluchos.com**

www.fluchos.com

FLUCHOS, DES CHAUSSURES ABSOLUMENT CONFORTABLES

FONDATION LOUIS VUITTON

La Création est un Voyage.

Certains voyages nous emmènent plus loin.

BOIS DE BOULOGNE, PARIS | ARCHITECTE : FRANK GEHRY
FONDATIONLOUISVUITTON.FR